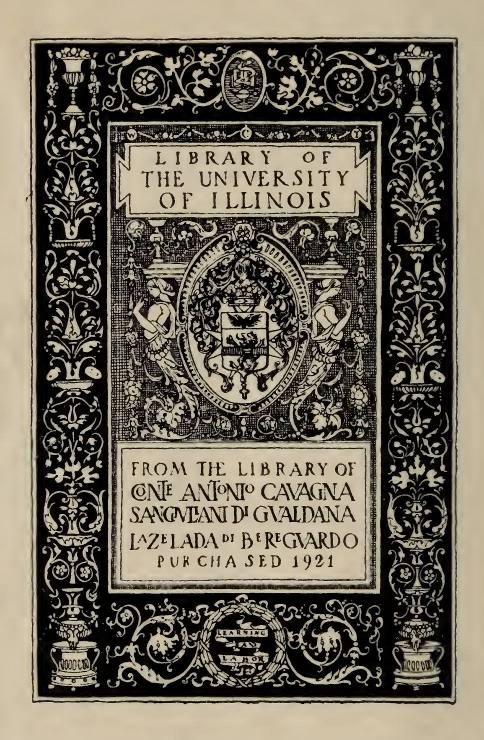

LIBRARY OF
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
FROM THE LIBRARY OF
CONTE ANTONIO CAVAGNA
SANGIULIANI DI GUALDANA
LAZELADA DI BEREGUARDO
PURCHASED 1921
LEARNING
AND
LABOR

GALERIE

CHRONOLOGIQUE.

OUVRAGES nouveaux qui se trouvent chez le même Libraire.

Esprit du Mercure de France, depuis son origine jusqu'à 1792, ou Choix des meilleures pièces de ce Journal. 3 gros vol. *in*-8°., imprimés sur caractère dit *petit-romain*. 15 l.

Le Secrétaire de la Cour Impériale et de la noblesse de France, ou Modèles de Placets, Pétitions et Lettres adressés à l'Empereur, à l'Impératrice, aux Princes et Princesses de la Famille Impériale, aux grands Dignitaires, aux Ministres, aux Maréchaux de l'Empire, aux Sénateurs, aux Conseillers d'Etat, aux Préfets, aux Présidens des Cours de Justice; aux Cardinaux, aux Archevêques, aux Evêques. *Troisième Edition*, considérablement augmentée. 1 vol. *in*-12, bien imprimé, orné d'une planche coloriée, représentant les diverses armes de la noblesse de France. 3 l.

Le Cuisinier Impérial, ou l'Art de faire la cuisine et la pâtisserie pour toutes les fortunes, avec la manière de servir une table depuis vingt jusqu'à soixante couverts. *Cinquième Edition*, revue et corrigée par l'auteur, augmentée d'un grand nombre d'articles, et suivie d'une table plus étendue et mieux ordonnée que la première; par A. Viard, homme de bouche, *in*-8°. 6 l.

Les Nouveaux Savans de Société, ou Recueil complet de tous les jeux familiers, physiques et mathématiques. *Troisième Edition*, augmentée d'un grand nombre de jeux. 2 vol. *in*-12. 6 l.

Voyage dans l'Ancienne France, sous Clovis et Charlemagne, dans les 5e., 6e. et 8e. siècles de l'ère chrétienne, par Antoine Miéville. 2 vol. *in*-12. 6 l.

Dictionnaire Abrégé des Mythologies de tous les Peuples policés ou barbares, tant Anciens que Modernes, augmenté d'un nombre considérable d'articles concernant les divinités et les cérémonies du culte public des Persans, des Scandinaves, des Borrussiens, ou anciens Prussiens, des Celtes, des Gaulois, des Japonais, des Chinois, des Tartares, etc. 2 gr. vol. *in*-18, imprimés sur grand-raisin. 6 l.

GALERIE CHRONOLOGIQUE,

OU

MÉMORIAL HISTORIQUE, CRITIQUE ET LITTÉRAIRE,

Offrant, pour chaque jour de l'année, un ou plusieurs événemens à date fixe, relatifs aux sciences, aux arts, aux mœurs et aux usages.

Historia est testis temporum, lux veritatis, vita memoriæ, magistra vitæ, nuntia vetustatis.

Cicer., Lib. XI.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, au Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, N°. 51.

1810.

AVERTISSEMENT.

Ce ne sont point des *éphémérides* que nous offrons au public. Quelques traits servant à peindre les mœurs, l'origine de certains usages, les inventions, les découvertes dont la date est connue, tels sont les principaux objets que rappelle cette Galerie Chronologique. Cet *Aide-mémoire* eût pu avoir beaucoup plus d'étendue : nous nous sommes bornés à un essai. Nous aurions désiré éviter la sécheresse presqu'inséparable du sujet, et néanmoins être beaucoup plus concis. Il n'appartient pas à tous de prendre pour épigraphe : *Multa paucis.*

GALERIE CHRONOLOGIQUE.

RENOUVELLEMENT DE L'ANNÉE.

Premier de Janvier.

Les Grecs nommaient l'année *Eniautos.* (réitération et retour en soi-même.) Son hiéroglyphe est un serpent qui rengloutit sa queue. Chez presque tous les peuples connus, elle a été divisée en douze mois. La division des orbites de la terre par les équinoxes et les deux solstices, la division de l'année en quatre saisons ne permettait pour diviseur qu'un multiple de *quatre*. On s'est probablement déterminé pour le nombre *douze*, parce que c'est celui qui exprime combien de fois la lune passe devant le soleil pendant que la terre fait une révolution.

Nous avons dit que l'année se divisait en qua-

tre saisons. Il a cependant existé des peuples qui n'en comptaient que trois. On les nommait les trois saisons orientales, ou les trois soleils de l'année.

Les quatre parties du jour, composées de six heures, représentent nos quatre saisons : le printemps au matin ; l'été, sur le midi ; l'automne, vers le soir ; et l'hiver, trois heures avant et trois heures après minuit.

Calendrier. Si l'on en croit Hérodote, les Egyptiens dressèrent les premiers calendriers. Leur année fut de 360 jours, partagés en douze mois. Trismégiste y ajouta cinq jours.

Thalès, chez les Grecs, régla l'année de la même manière.

Les Perses la divisèrent en trente-six *decans*, ou trente-six douzaines de jours. Ils adoptèrent les épagomènes.

Romulus distribua l'année romaine en dix mois. Numa changea cette distribution.

Cette année, suivant la première institution de Numa, était lunaire. Elle était composée de 354 jours. Numa, superstitieux, ou législateur adroit, y en ajouta un, pretendant que le nombre impair était un nombre heureux :

Numero Deus impare gaudet.

Il suppléa à ce qui manquait à cette année, en

y insérant, tous les deux ans, à la manière des Grecs, un mois extraordinaire de 22 jours; et, tous les quatre ans, un autre de 23 jours, entre le 23 et le 24 de février. Le soin de cette intercalation fut abandonné au collége des prêtres, qui l'oublia souvent, de manière que les saisons et les mois se trouvèrent en opposition directe; et c'était le cas de dire alors que l'*hiver était venu passer l'été à Rome.*

César réforma le calendrier et établit l'année solaire. L'année de ce changement fut composée de quinze mois, ou 445 jours. On l'appela la dernière année de la confusion, parce qu'elle fut suivie immédiatement de l'année Julienne, qui ne fut cependant point encore à l'abri de la réforme, parce qu'elle n'était pas exactement calculée. En 1582, Grégoire XIII, d'après le système de *Louis Letio*, romain, réforma l'ère Julienne, et du 11 du mois, rétrograda au premier. A propos de cette réforme, on cite constamment Grégoire; Letio est oublié :

Sic vos nos vobis. . . . . .

L'ère des olympiades, qui servent à régler la chronologie grecque, date du 19 de juillet, 776 ans avant l'ère vulgaire, l'an 807 d'Athènes, 5 ans avant la naissance de Romulus.

Ère de la fondation de Rome, 20 d'avril, 753.
— de Nabonnassar, 26 de février, 747.
— des Seleucides, 13 de mars, 312.
— d'Antioche, octobre, 48.
Première année Julienne, 1er. de janvier, 415.
Ere d'Espagne, 37.
— actiaque, 2 de septembre, 29.
— vulgaire, l'an de Rome, 754.
— de Dioclétien, 20 d'août, 284.
— vulgaire, mise en usage en 516.
— des Perses, (de Jezdegire.) 16 de juin, 632.
Egyre de Mahomet, 16 de juillet, 622.

Le renouvellement de l'année a été célébré chez tous les peuples. Chez les Gaulois, ce jour était annoncé par la cérémonie du gui. Les Druides, accompagnés des *Vergobrets*, (principaux magistrats,) les cheveux et la barbe poudrés avec de la limaille d'or, et suivis du peuple qui criait : *Au gui, l'an neuf*! allaient dans une forêt, y dressaient avec du gazon autour du plus beau chêne, un autel triangulaire, et gravaient sur le tronc et sur les deux plus grosses branches, les noms des Dieux qu'ils croyaient les plus puissans : THEUT, ESUS, TARAMIS, BELENOS. Ensuite, un Druide, vêtu d'une tunique blanche, montait sur cet arbre, y coupait le gui

avec une serpe d'or, tandis que deux autres Druides étaient au pied, pour le recevoir dans un linge. Ils distribuaient l'eau dans laquelle ils faisaient tremper ce nouveau gui, et persuadaient au peuple que cette eau était lustrale, qu'elle guérissait les maladies et qu'elle était très-efficace contre les sortiléges.

Le renouvellement de l'année a souvent varié. Tantôt il a eu lieu au printems, tantôt à l'automne. Charles IX le fixa au premier de janvier; les astronomes au mois de mars, lorsque le soleil entre dans le signe du bélier : cette époque est la plus ancienne et la plus générale.

Janvier, *Januarius*, vient de *Janus*, surnom de *Bacchus*. Bacchus, considéré comme Dieu-soleil, ouvrait l'année; et lorsque son renouvellement fut fixé à une autre époque que celle à laquelle il avait eu lieu de toute antiquité, on n'en conserva pas moins le surnom de *Janus*, ou *Januarius*, du mot *Janua*, porte, parce qu'il ouvrait les portes de l'année. *Janus* était aussi surnommé *Claviger*, porte-clef. On le représentait, tantôt avec deux visages, et tantôt avec quatre, tenant en ses mains une clef et un bâton. On observe que les quatre visages, ou quatre bras ouverts, n'appartiennent pas à *Ja-*

nus seul ; on peignait souvent ainsi *Sabus*, *Osiris* et *Brama*. Les quatre visages ou quatre bras en croix, étaient le symbole de l'Éternel. On peignait aussi quelquefois *Janus* simplement avec deux visages ; et, alors, considéré comme le même que Bacchus, Dieu-soleil, les deux visages désignaient l'année qui venait d'expirer, et celle qui recommençait. La clef était le type du nouvel an ; et le bâton, le symbole du chemin qu'il avait encore à parcourir.

Étrennes. *Strenæ.* Nonius Marcellus en rapporte, sous les Romains, l'origine à Tatius, roi des Sabins, qui régna dans Rome, conjointement avec Romulus ; et qui, ayant regardé comme un bon augure le présent qu'on lui fit, le premier jour de l'an, de quelques branches coupées dans un bois consacré à *Strenua*, déesse de la Force, autorisa cette coutume dans la suite, et donna à ces présens le nom de *Strenæ.*

Ducange observe qu'en France, dans le tems même où l'année commençait à Pâques, on donnait des étrennes le premier de janvier.

Annuaire. 45 *ans avant l'ère vulgaire.* Commencement de l'année Julienne.

(26 *idem.*) Commencement de l'ère des Augustes romains.

(1440.) Le pape Étienne IV décide, pendant la tenue du Concile de Florence, que l'on commencera désormais l'année depuis la naissance de J.-C. Jusqu'alors, l'année avait commencé à Pâques.

(1595.) Le premier de janvier devient pour les Français, d'après une ordonnance de Charles IX, le premier jour de l'année civile.

Nota. Le calendrier Grégorien ne fut introduit dans les royaumes d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande que le premier de janvier 1752.

(1794.) Le premier de janvier cesse d'être pour les Français le premier jour de l'année civile.

(1805.) Le premier de janvier est déclaré férié, comme fête de famille, pour la grande majorité des Français.

(1806.) Le premier de janvier redevient le premier jour de l'année.

Rome ancienne. Le premier de janvier de l'an 57, avant l'ère vulgaire, cette ville célèbre vit arriver dans son sein les députés de toutes les villes d'Italie, qui demandaient hautement le retour de Cicéron, proscrit par Clodius. Le sénat romain s'assembla : les députés assistèrent à la séance; Lentulus et Pompée parlèrent en fa-

veur de Cicéron. Bientôt après ce grand homme fut rappelé.

Rome moderne. *Origine de l'Empire d'Occident et de la grandeur pontificale.* Le premier de janvier 756, Astolphe, roi des Lombards, investit la ville de Rome.

Il régnait alors dans les esprits un mélange bizarre de politique et de simplicité, de grossièreté et d'artifice, qui caractérise bien la décadence générale. Etienne feignit une lettre de Saint-Pierre, adressée du ciel à Pépin et à ses enfans. Le prince des Apôtres y déclare à ces princes que s'ils ne viennent point au secours de son successeur, ils n'auront jamais de part au paradis. Cette fraude pieuse réussit. Pépin, qui déjà avait passé les Alpes, les passe une seconde fois. Il assiége Pavie. Astolphe cède au Pontife l'exarcat de Ravenne.

Révolutions. Premier de janvier, l'an 37 *avant l'ère vulgaire.* Prise de Jérusalem, par Sosias et Hérode. Mort d'Antigone. Le gouvernement de la Judée était resté dans sa famille pendant 126 ans, et avait commencé par Judas Machabée, l'an 163.

(1308.) Liberté de l'Helvétie. Werner Stoaffacher, du canton de Schwitz; Gauthier

Furst, du canton d'Ury ; et Arnold Melchtaldt, de celui d'Underval, surprennent les châteaux des gouverneurs, et les chassent de leur pays.

(1787.) Edit de l'empereur d'Allemagne sur le gouvernement général des Pays-Bas. Origine des troubles du Brabant.

(1801.) Réunion de l'Irlande à la Grande-Bretagne.

COMMERCE. Premier de janvier 1564. La Juridiction consulaire entre en activité. On est surpris de devoir cet établissement précieux à Charles IX : mais Michel de l'Hospital était Chancelier de France, et c'est à ce grand homme que le commerce est redevable de ce bienfait.

FINANCES. Premier de janvier 1767. Etablissement de la caisse d'escompte à Paris. Elle fut supprimée par arrêt du conseil du 21 mars 1769, et rétablie le 21 de mars 1778.

(1791.) Etablissement des contributions foncière et mobilière.

MONNAIES. Premier de janvier 805. A cette époque la livre est composée de vingt sols. Ce fut Charlemagne qui fit tailler dans une *livre* pesant d'argent, vingt pièces qu'il nomma *sols* ; et dans un de ces sols, douze pièces, qu'il nom-

ma *deniers*. On comptait ainsi depuis cinquante ans; mais le poids et l'exacte division n'étaient pas déterminés.

Sciences et arts. Premier janvier 800. Fondation de la ville de Hambourg. Charlemagne bâtit un fort sur l'Aestre. Ce fort fut détruit quelques années après par les Vandales. Il fut rebâti par Charlemagne, en 810. Louis-le-Débonnaire y fonda, en 831, un archevêché qui, depuis, fut réuni à l'archevêché de Brême. Hambourg fut souvent ruiné par les Danois et les Normands. Plusieurs princes s'en disputèrent ensuite la possession. Ce fut lors de l'établissement de l'Hanse que cette ville prit la consistance, où, à travers plusieurs orages, elle est parvenue à son état actuel de prospérité.

(1531.) Fondation du Collége de France, par François Ier.

(1631.) Origine de la gazette. Elle est due à Théophraste Renaudot, savant médecin, mort en 1679, qui, d'abord, ramassait des nouvelles pour amuser ses malades, et qui, ensuite, établit la gazette.

(1634.) Le Jardin des plantes est établi à Paris, par les soins des médecins Bouvard et Guy de la Brosse.

(1635.) Lettres-patentes pour l'établissement de l'Académie française.

2 de Janvier.

Fondations. 876. Fondation de la ville de Compiègne. Charles *le Chauve* la fit construire sur le modèle de Constantinople, et la nomma de son nom, *Carlopolis.*

(1322.) Fondation du Collége du Plessis, à Paris.

(1527.) Fondation de la citadelle de Verdun, par Louis XIV. L'évêque excommunia les ouvriers; l'édifice n'en fut pas moins solide.

3 de Janvier.

(889.) Le prévôt de Paris, nommé *Henri Capparel*, qui avait fait pendre un homme innocent, mais pauvre, à la place d'un homme riche, condamné à mort, est attaché au même gibet. Justice distributive.

(995.) Epoque à laquelle le pape interdit aux églises et aux évêques le droit de procéder à la canonisation, droit dont ils avaient joui jusqu'alors. Udalric fut le premier que le Pape canonisa.

4 de Janvier.

(536.) Epoque de la fabrication des étoffes

de soie, en Europe. Deux moines étant venus des Indes à Constantinople, apprirent aux habitans de cette ville à ourdir ce tissu. Cet art se répandit dans la Grèce. De là, il passa en Italie et dans les autres pays de l'Europe. Gênes conserve une grande réputation dans ce genre; et, dans la France, les villes de Tours et de Lyon.

5 *de Janvier.*

(1589.) Jour de justice. Mort de Catherine de Médicis.

(1655.) Etablissement du *Journal des savans.*

Idem. Etablissement de manufactures de laines, toiles peintes et autres.

(1709.) Commencement du grand hiver, qui fit périr tous les fruits de la terre, et produisit une famine et une désolation universelle.

(1719.) Nouveau fléau. Law est nommé contrôleur général des finances.

6 *de Janvier.*

(1521.) François Ier., roi de France, au milieu des amusemens auxquels il se livrait pour chômer la *Fête des Rois*, est blessé à la tête, d'un tison enflammé.

Les princes étaient dans l'usage de faire un *roi de la fève.* Le sort ayant fait tomber cette dignité sur le comte de Saint Pol, François Ier. lui envoya déclarer la guerre, suivant l'usage. La maison du comte est assiégée. On attaque, on se défend avec des boules de neige, des pommes et des œufs. Le jeu s'échauffant, un des assiégés jette par la fenêtre une bûche enflammée, qui tombe sur la tête du roi et le renverse sans connaissance. On voulut chercher l'imprudent qui avait fait le coup; le roi ne le permit pas : *c'est moi,* dit-il, *qui ai fait la folie, il est juste que je la boive.* Celui qui avait jeté le tison et blessé le roi, était le comte de Montgommeri, dont le fils blessa mortellement, dans un tournois, Henri II, fils de François Ier.

On a observé qu'il n'est pas étonnant de voir deux scélérats dans une même famille, mais qu'il est bien singulier qu'un père et un fils, gens d'honneur et attachés à leur prince, soient destinés, par la fatalité la plus affreuse, l'un à blesser et l'autre à tuer son roi.

L'usage de chômer joyeusement la fête des rois et de tirer le gâteau est très-ancien. Cette fête avait d'abord été confondue avec celle de Noël, nommée *Théophanie.* Ce ne fut que vers

la fin du troisième siècle qu'on la chôma séparément, et qu'on la nomma *Epiphanie*, mot grec qui, dit on, a rapport aux trois fêtes du jour, l'adoration des mages, le baptême du Sauveur, et son premier miracle aux noces de Cana, en changeant l'eau en vin, prodige que l'on place cependant au 22 de mars.

D'autres ont prétendu que l'Épiphanie, qui signifie la visibilité, l'apparition, l'illustration, le reluisant, a trait à l'étoile brillante qui éclaira les trois rois, ou les trois mages qui vinrent d'Orient. Tertullien est le premier qui ait assuré que ces trois voyageurs étaient trois rois. Ambroise et Césaire d'Arles sont de la même opinion. L'historien des Vampires, le R. P. dom Calmet, a prétendu qu'ils n'étoient que des savans de la Chaldée. Quoi qu'il en soit, le peuple a toujours préféré trois rois. On célèbre partout la fête des rois, a dit Voltaire; et nulle part celle des mages. On mange le gâteau des rois, et non pas le gâteau des mages. Par respect pour l'eau changée en vin aux noces de Cana, on boit force vin sans eau, on arrose amplement la fève, et l'on crie : *le roi boit*! mais non pas *le mage boit*!

Les uns ont appelé ces trois rois : *Magalat*,

Galata, *Suraïm*; les autres: *Athos*, *Satos*, *Paratoras*. Nous les connaissons sous les noms de *Gaspard*, *Melchior*, *Baltazar*. L'évêque Osorius rapporte que ce fut un roi de Cranganor, dans le royaume de Calicut, qui entreprit ce voyage avec deux mages, et que ce roi, de retour dans son pays, bâtit une chapelle à la vierge: mais Osorius ne cite point ses autorités.

L'Evangile, qui assure que ces voyageurs étaient trois mages, assure aussi que leur voyage avait été prédit par *Zoradast*, qui est le même que nous appelons *Zoroastre*. Cette prédiction est d'une haute antiquité.

La fête des rois ne se célébrait autrefois qu'après avoir été précédée d'une veille et d'un jeûne très-sévère : c'était sans doute lorsqu'elle était réunie à la Théophanie. Ce n'est point en jeûnant qu'on la célèbre aujourd'hui. On en fait, il est vrai la veille; on en célèbre l'octave; mais c'est en chantant le *Nunc est bibendum* d'Horace.

Les Romains faisaient à la fin de décembre ce que nous avons transporté au mois de janvier: ils tiraient au sort avec des fêves à qui serait roi. L'origine de cet usage vient de ce que

chez les Grecs on se servait de fèves pour l'élection des magistrats ; d'où est venu ce précepte de Pythagore : *A fabis abstine.* « Ne vous mêlez point du gouvernement. »

Ces fêtes, chez les Romains, se nommaient les *Saturnales*. Elles étaient instituées en l'honneur de Saturne, et commémoratives de l'âge d'or. Elles se passaient en réjouissances, plaisirs et festins. On se faisait des présens, tous les travaux étaient suspendus ; ceux du sénat, ceux du barreau, ceux des écoles, ceux des artisans, etc.

Les enfans annonçaient la fête en criant : *Io Saturnalia* !

Pendant les Saturnales, tout indice de servitude disparaissait ; les esclaves portaient le chapeau de la liberté, et l'habillement comme les autres citoyens. Ils se choisissaient un roi ; ils mangeaient et buvaient avec leurs maîtres, et des mêmes mets ; enfin cette fête présentait un renversement d'état, dont ni le maître ni l'esclave n'était dupe.

Dans l'origine, les Saturnales ne duraient qu'un jour, et tombaient au 17 de décembre. Lors de la réforme du calendrier romain, Jules-César ajouta deux jours aux Saturnales, et les fit com-

mencer au 15 de décembre; Auguste ajouta un quatrième jour; Caligula un cinquième, qu'il appela *Juvenalia*. Enfin, on y joignit les *Sigillaries*, qu'on célébrait les 20 et 21 de décembre. La multiplicité des fêtes, chez les Romains, était dégénérée en abus.

Cet usage d'élire un roi du festin, qui d'abord, n'avait lieu que dans le mois de décembre, s'étendit ensuite à tous les autres mois de l'année. Anciennement, dit Plutarque, on créait un chef, un législateur, un roi de la table, dans les repas les plus sages. Il se faisait de deux manières, ou par le sort des dés, ou par le choix des convives. Horace veut que le dé en décide :

. . . . *Quem Venus arbitrum*
Dicet bibendi! (OD. V, LIB. II.)

Que le roi du festin soit nommé par Vénus.

Le *coup de Vénus*, qui faisait le roi du festin, s'appelait *Jactus Venereus*, ou *Basilicus* (royal), du grec *basileus*, roi. Il arrivait aux osselets, quand les faces des quatre osselets étaient différentes, et aux dés, quand chacun des trois portait un six. Horace dit encore ailleurs, (*Lib. I, od. IV.*) après le fameux *Pallida mors*. . . . .

. . . . *Quò simul mearis,*
Non regna vini sortieri talis.

Dans l'éternelle nuit on n'a plus d'*osselets*
Pour nommer au hasard le roi de nos banquets.

Plaute ne s'en rapporte pas au hasard. Les personnages qu'il introduit se donnent eux-mêmes des maîtres et des maîtresses. *Do hanc tibi florentem florenti*, dit un de ses acteurs, en mettant une couronne de fleurs sur la tête d'une jeune personne.

La reine ou le roi donnait des lois, et prescrivait, sous certaines peines, ce que chacun devait faire, soit de boire, de chanter, de haranguer, ou de réjouir la compagnie par quelqu'autre talent.

Cette coutume avait passé chez les Juifs. On trouve, à ce sujet un passage curieux dans l'*Ecclesiaste :*

« Si l'on vous nomme roi d'un festin, ne vous élevez pas, par cette raison, au-dessus des autres; mais, après avoir eu soin de tous les convives, et avoir tout bien réglé, vous vous mettrez à table avec tous les convives; vous vous réjouirez avec eux, et même pour l'ornement, vous pourrez recevoir ou prendre la couronne. »

On voit par ces dernières paroles que, dans

les repas, on mettait une couronne de fleurs ou de quelque feuillage sur la tête du roi du festin.

Est-ce la formule de crier : *le roi boit*! est-ce l'ordre, ou, si l'on veut, la permission que le roi du festin donnait aux convives de boire, qui, par reconnaissance, a introduit l'usage de boire à la santé ? On conçoit qu'on pourrait ainsi sabler six bouteilles, sans que les convives s'en portassent mieux. Il paraît naturel qu'on boive du vin pour sa propre santé, mais non pas pour la santé d'un autre. Est-ce, comme on l'a dit, parce que les amis d'un homme condamné à boire la ciguë, obtinrent la faveur de partager avec lui ce fatal breuvage qui, ainsi divisé, ne fut plus mortel? Nous l'ignorons. Le *Propino* des Grecs, adopté par les Romains, ne signifiait pas : *Je bois, afin que vous vous portiez bien*; mais : *Je bois avant vous, pour que vous buviez. Je vous invite à boire.* Peut-être cela signifiait-il : « Que le vin que vous allez boire pour me rendre raison, vous fasse du bien. »

On buvait à Rome pour les victoires d'Auguste. Voltaire a traduit ainsi les vers d'Horace :

Hinc ad vina redit lætus, etc.

Sois le Dieu des festins, le Dieu de l'allégresse !

Que nos tables soient tes autels!
Préside à nos jeux solennels,
Comme Hercule aux jeux de la Grèce.
Seul, tu fais les beaux jours; que tes jours soient sans fin!
C'est ce que nous disons en revoyant l'aurore;
Ce qu'en nos douces nuits nous redisons encore,
Entre les bras du Dieu du vin.

Mais quand les Romains buvaient aux triomphes d'Auguste; quand la reconnaissance, la vénération, l'allégresse, leur faisaient répéter à grands cris: *Nunc est bibendum*! si les vapeurs du vin les mettaient seulement en pointe de gaîté, quelle chance n'aurons-nous pas à courir des fumées bacchiques, en nous réunissant ainsi, à l'exemple des Romains! Quoique l'usage des libations, faites en répandant une partie de la liqueur, soit étranger aux Français, ce sera le cas de répéter avec Horace:

. . . . Te prosequitur mero
Defuso pateris.

7 de Janvier.

(1496.) Débordement de la Seine, qui monta jusqu'au quai de la Mégisserie. Ce débordement fait époque entre les grandes inondations.

(1610.) Galilée aperçoit les quatre satellites de Jupiter. Simon Mayer, mathématicien du

margrave d'Anspach, les avait découverts au mois de novembre précédent.

(1689.) Arrivée de Jacques II, roi d'Angleterre, à Saint-Germain-en-Laye.

Cet événement donna lieu à ce couplet, sur l'air *de tous les Capucins du monde.*

Quand je veux rimer à Guillaume,
Je trouve aussitôt un royaume
Qu'il a su ranger sous ses lois;
Mais quand je veux rimer à Jacques,
J'ai beau rêver cent et cent fois,
Je trouve.... qu'il a fait ses pâques.

8 *de Janvier.*

(1304.) Il s'élève en Poméranie un si furieux ouragan, que plusieurs maisons, tours et églises sont renversées, et qu'un grand nombre de vaisseaux sont brisés et submergés. La mer s'ouvre un nouveau passage dans les terres, qui depuis, forma un grand et vaste port, qu'on appelle Niewdep. C'est une des embouchures de l'Oder.

(1741.) On enterre à Paris, dans l'église de Saint-Paul, une femme âgée de 154 ans et deux mois. Elle s'était remariée, en troisième noces, à l'âge de 108 ans.

9 *de Janvier.*

(1708.) Première représentation du *Légataire universel*, comédie de Regnard. Les Jésuites lui fournirent le sujet, et il en tira parti... mais sans leur aveu.

Antoine-François Gauthiot, seigneur d'Ancier, en Franche-Comté, riche et vieux garçon, s'attira les bonnes grâces des Jésuites de Besançon, qui soupiraient *pour les beaux yeux de sa cassette.* M. d'Ancier fit un voyage à Rome. Les pères de Besançon le recommandèrent à leurs confrères d'Italie, et ne leur cachèrent pas leurs vues. Le Franc-Comtois reçut le plus tendre accueil des bons pères de Rome. Il tomba malade et fut invité à prendre un logement dans la maison du Grand-Jésus, habitée par le général, ce qu'il accepta. Malheureusement il mourut *ab intestat.* Un frère, qui avait long-tems demeuré à Besançon, se rappelle qu'il a connu en Franche-Comté un paysan, fermier de M. d'Ancier, dont la voix ressemblait tellement à celle du défunt, que tout le monde s'y trompait. A ce trait de lumière, l'espérance se ranime; on cache la mort du bonhomme, et frère Crispin part pour la Franche-Comté. Il arrive, se rend chez

Denis Euvrard, (le paysan en question) lui apprend que son cher maître est malade à Rome, qu'il veut le voir, lui faire du bien; mais qu'il est nécessaire de garder le secret sur son voyage. Euvrard se décide, part *incognito* avec le frère, arrive à Rome et se rend au Grand-Jésus. Deux Jésuites l'accueillent la larme à l'œil, et lui annoncent la mort de M. d'Ancier. C'est un événement terrible, irréparable; son intention était de donner au fermier sa grange de Montferrand, et le reste de ses biens aux Jésuites de Besançon. Après ce compliment, ils laissent le pauvre diable réfléchir sur l'instabilité des choses humaines.

Le lendemain, l'un d'eux revient le voir. «Mon » cher Euvrard, il me vient une idée. C'était l'in- » tention de M. d'Ancier de faire son testament. » Il voulait vous donner sa grange de Montfer- » rand, et nous donner le surplus de ce qu'il » possédait. Vous avouerez qu'il était maître de » ses biens; il pouvait en disposer comme il le » jugeait convenable; ainsi l'on peut regarder » ces biens comme nous étant déjà donnés de- » vant Dieu. Il ne manque donc que la forma- » lité du testament; mais c'est un petit défaut » de forme qu'il est facile de réparer. Je me suis » aperçu que vous avez la voix absolument sem-

» blable à celle de M. d'Ancier; vous pourriez
» facilement le représenter dans un lit, et dicter
» un testament conforme à ses intentions; *sur-*
» *tout, n'oubliez pas de vous donner la*
» *grange de Montferrand.* »

Euvrard accepte. Après lui avoir fait suffisamment répéter son rôle, on le place dans un lit. On mande le notaire et deux hommes distingués de la Franche-Comté, qui se trouvaient alors à Rome; et le moribond, bien enfoncé dans le lit, son bonnet sur les yeux, le visage tourné contre le mur, et les rideaux à peine entr'ouverts, dit quelques mots à ses deux compatriotes, après quoi, on s'occupe de l'acte pour lequel on était assemblé.

Après le préambule ordinaire, le testateur révoque tout testament qu'il pourrait avoir fait, à moins qu'il ne commence par ces mots: *Ave Maria, gratiâ plena.* Il élit sa sépulture dans l'église des RR. PP. de Rome, sous le bon plaisir du R. P. général. Il donne et lègue une somme de 50 francs à chacune des pauvres communautés religieuses de Besançon, et une autre somme aussi très modique, avec un tableau, à l'un de ses parens. Il continue en ces termes:

« *Item.* Je donne et lègue à Euvrard, mon

» fermier, ma grange de Montferrand... *et tou-*
» *tes ses dépendances.* »

A ces mots, un jésuite placé auprès du lit, et qui savait que ce n'était pas la leçon qu'il avait faite à Euvrard, lui représenta que ces dépendances étaient trop considérables, puisqu'elles contenaient un petit bois, un moulin et des cens...

Pour un valet, mon oncle, a-t-on fait un tel legs?

Le testateur soutint, comme Crispin, qu'il avait les plus grandes obligations à son fermier, et poursuivit :

« *Item.* Je donne et lègue audit Denis Eu-
» vrard, ma vigne située à la côte des Mâçons
» et de la contenance de quatre-vingts ouvrées. »
(*Nouveaux murmures.*)

« *Item.* Je donne et lègue audit Denis Eu-
» vrard mille écus à choisir dans mes meilleures
» constitutions de rente, et tout ce qu'il peut
» me redevoir de termes arriérés, pour son bail
» de la grange de Montferrand. »

(Qu'on se peigne les convulsions du jésuite.)

« *Item.* Je donne et lègue une somme de
» cinq cents francs à l'enfant de la nièce dudit
» Euvrard ; sans doute que cet enfant est de
» mes œuvres. »

Le R. P. était resté sans voix ; mais il étouffait de colère. Enfin le testateur déclare : « que, » quant au surplus de ses biens, il nommait, instituait, pour ses héritiers universels, pour le » tout, les PP. Jésuites de la maison de Besan» çon, etc. »

Tel est ce testament singulier, qui a servi de modèle à celui de Crispin, et qui n'est pas moins plaisant. On annonça le lendemain la mort de M. d'Ancier, on fit ses obsèques, on publia le testament à l'officialité de Besançon ; les Jésuites furent mis en possession de cet héritage, et Euvrard-Crispin-d'Ancier, de ses différens legs.

Mais ce dernier étant tombé dangereusement malade, dévoilà le mystère. Les héritiers légitimes se pourvurent contre le testament. Ils gagnèrent d'abord à Besançon, dans le premier degré de juridiction. On en appela au parlement de Dôle : ils gagnèrent encore. Une dernière ressource restait à la société, et le procès fut porté au conseil suprême de Bruxelles ; (car la Franche-Comté, soumise à l'Espagne, dépendait alors du gouvernement de Flandres.) Dans ce dernier tribunal, le crédit et les intrigues des Jésuites prévalurent enfin. Les deux premiers jugemens furent cassés ; les pères furent maintenus dans la

possession des biens dont ils jouissaient, et on lut sur le frontispice de leur église : *Ex munificentiâ domini d'ANCIER.*

10 *de Janvier.*

(1099.) Institution de l'ordre de Fontevrault, par Robert d'Arbrissel. Cet archidiacre breton était galant et faisait sa cour aux belles. Dans l'ordre de Fontevrault, les femmes sont supérieures générales des monastères des deux sexes. Robert lui-même ne se qualifiait plus que d'*homme d'affaires* de ces dames. On connaît le singulier genre d'épreuve auquel il exposait sa vertu, en couchant au milieu de deux de ses religieuses, *afin de mortifier sa chair*. Ceux qui s'imagineraient que c'est un conte fait à plaisir, peuvent s'en éclaircir *in ejus vitâ apud Rolland. 25 febr.*, tom. V, pag. 593. Robert d'Arbrissel mourut en 1117, au Prieuré d'Orsan.

(1776.) Incendie du Palais, qui réduisit en cendres le greffe, la cour des aides, la chancellerie, les requêtes du palais, le logement des femmes de la prison de la Conciergerie, et toutes les boutiques de la galerie des prisonniers,

11 *de Janvier.*

(1713.) On découvre en Dauphiné un sépulcre, ayant trente pieds de longueur, sur lequel étaient gravés ces mots ; *Teuto Bochus rex.* (Bochus, roi Teuton.) Dans ce tombeau était le squelette d'un géant de vingt-cinq pieds et demi de hauteur et de dix de largeur. Sa tête avait cinq pieds en longueur et dix en rondeur. Chacune de ses dents était de la grosseur du pied d'un petit taureau. Les ossemens, après l'impression de l'air, et avoir été remués, se réduisirent en poudre. (*Chronique du tems.*)

Vérifiez donc les proportions à présent ! Ce fait, qui paraîtra absolument incroyable, est cependant, dit-on, très-certain. Heureusement ce n'est pas un article de foi ! Ce roi Teuton, s'il a jamais existé, était de la famille de Gargantua. Les Teutons étaient un peuple d'Allemagne assez barbare, mais ils n'enfantaient pas des Goliath, comme celui dont nous venons de parler.

12 *de Janvier.*

(1519.) Mort de l'empereur Maximilien I[r]. Ce prince avait d'abord épousé par procureur Anne de Bretagne ; mais Charles VIII l'ayant

épousée plus réellement, Maximilien fut amplement dedommagé par son mariage avec Marie, fille de Charles *le Téméraire*, qui lui apporta en dot la plus grande partie des Pays-Bas.

C'est ce bonheur des princes de la Maison d'Autriche, d'épouser de riches héritières, qui a donné lieu à ce distique si connu :

Bella gerant alii; tu felix AUSTRIA *nube,*
Nam quæ Mars aliis, dat tibi regna VENUS.

Qu'un autre suive les combats,
L'Hymen te sert mieux que Bellone;
Bellone dompte les états,
Sans combats, Vénus te les donne. (*Imbert.*)

Ce presque géant (il avait huit pieds de haut) mourut d'un excès de melon, à Inspruck.

13 *de Janvier.*

(905.) Epoque de l'établissement des Normands dans la Neustrie. Ce fut en 807 que l'on entendit parler pour la première fois des Normands, des Anglais, des Danois, peuples barbares qui faisaient des descentes en France. Ils reparurent, en 840, sous Charles *le Chauve*. Diverses irruptions de ces peuples eurent lieu en 850, 853 et années suivantes. Louis III ga-

gna contre eux une bataille sur l'Escaut, en 880. Carloman et Charles *le Gros* s'unirent contre eux, en 882. Charles s'en débarrassa, moyennant 4,160 marcs d'argent. Ils firent, sans succès, le siége de Paris, en 885. Ce siége dura deux ans. Eudes les battit en 892, et fut cependant forcé de leur accorder des conditions avantageuses. Le 13 de janvier 905, ils s'emparèrent de la ville de Rouen, et se fixèrent dans la Neustrie, que bientôt de leur nom, *Normands, habitans du nord*, ils appelèrent *Normandie*.

14 *de Janvier*.

(577.) Époque à laquelle les rois de France commencèrent à faire battre de la monnaie d'or et d'argent, avec l'empreinte de leur effigie, celle des empereurs ou rois d'Italie ayant été jusqu'à ce moment sur les monnaies qui avaient cours dans le royaume.

Henri III ordonna, en 1577, que l'on compterait désormais par écus; mais Henri IV, vingt ans après, rétablit le compte par livres. Les sols et les deniers ont été d'argent fin jusqu'à Philippe Ier. On y mêla un tiers de cuivre en 1103; moitié, dix ans après; les deux tiers sous Philippe IV; les trois quarts sous Philippe VI. Cet

affaiblissement alla toujours en augmentant.

Les anciennes monnaies étaient toutes frappées au marteau ; le moulin, machine inventée vers l'an 1550, ne parut en France qu'en 1648.

15 *de Janvier.*

(47.) Il paraît une île nouvelle dans la mer Égée.

(1775.) Pétrification étonnante. Une femme sexagénaire, et qui, depuis l'âge de quarante ans, avait le ventre d'une grosseur extraordinaire, sans aucun symptôme d'hydropisie, meurt à l'hôpital de Berlin. On l'ouvre, et l'on retire du cadavre un enfant parfaitement conformé, et entièrement pétrifié.

16 *de Janvier.*

(1763.) Une femme est condamnée à Crémone, comme complice de l'assassinat de son mari, à être pendue, et son corps jeté dans le fleuve du Pô. Cette infortunée dément ce crime horrible ; mais elle ne peut rendre compte de l'absence de son mari. On l'applique à la question ; elle avoue le crime. Elle est exécutée. Quatre jours après, le mari se présente. Il revenait de Parme, où il était resté au service pen-

dant trois ans. Il cherche à justifier sa femme. On le traite d'imposteur, et on lui soutient que le véritable mari est mort, puisque sa femme a été pendue pour l'avoir fait mourir. Et c'était en 1763! Honneur à la philosophie, qui a ouvert les yeux sur les dangers des tortures!

17 *de Janvier.*

(1708.) Naissance de Benjamin Franklin. Ce mortel respectable naquit à Boston, capitale de la Nouvelle-Angleterre. Il fut l'ouvrage de ses mains. Il mourut au mois de juin 1790. L'assemblée constituante porta le deuil de cet homme célèbre pendant trois jours.

On mit au bas de son portrait ce beau vers latin :

Eripuit cœlo fulmen sceptrumque tyrannis.

(1772.) Révolution de Danemarck.

(1791.) Enterrement singulier à Toulouse. Théodore Dejean, trésorier des décimes du clergé, avait fait son testament en 1788. Ce testament portait que son corps serait gardé pendant quarante-huit heures; qu'il serait ensuite porté à l'église, dans une bière non clouée, son visage couvert d'un mouchoir; qu'après la cé-

rémonie des obsèques, la bière, toujours non clouée, serait mise dans une fosse qui resterait ouverte pendant vingt-quatre heures: que quatre hommes seraient chargés de la garder pendant ce tems, dans le cimetière; que soixante-douze heures après son dernier soupir, un chirurgien lui trancherait la tête; et qu'après l'avoir mise dans la bière, alors seulement, celle-ci serait clouée, et la fosse fermée. Le testament de cet homme, qui craignait d'être enterré vif dans un instant de léthargie, fut exécuté à la lettre; et l'on se doute qu'il y eut affluence.

18 *de Janvier.*

(1689.) Naissance de Montesquieu. Les grands hommes n'ont presque pas d'enfance; Montesquieu en fut un exemple. Dès l'âge de vingt ans, il prépara les matériaux de l'*Esprit des lois*, qu'il médita pendant quarante ans. Il connaissait le goût de sa nation. Il commença sa réputation littéraire par les *Lettres Persanes*, production où les gens légers ne cherchent que l'agrément, mais où l'observateur découvre la raison de Socrate sous l'ironie de Lucien. Montesquieu avait alors trente-deux ans; les premières pierres posées, l'édifice devait ac-

quérir plus de majesté. Treize ans après, à l'âge de quarante-cinq ans, Montesquieu donna *les Causes de la grandeur et de la décadence des Romains.* On a observé qu'on y trouvait tout-à-la fois l'ame forte de Corneille et la plume concise de Tacite. Treize ans après encore, (l'époque est singulière) Montesquieu donna l'*Esprit des lois* : *Prolem sine matre creatam.* C'est l'ouvrage le plus éloquent qui ait jamais paru. Son plus grand défaut est de ne pouvoir être lu que par ceux qui ont des connaissances préliminaires, et qu'il faut de la philosophie pour les entendre. C'est l'histoire des vertus et des erreurs de tous les peuples. Il mérita à Montesquieu le titre de *Législateur du cœur humain.* C'est tout dire.

Neuf ans après, il manqua à ses amis, en laissant parmi nous le souvenir du plus savant législateur, du plus grand philosophe et du plus honnête homme que nous ayons jamais possédé.

(1771.) Erection de la Prusse en royaume.

19 *de Janvier.*

(1419.) Prise de Rouen, par Henri V, roi d'Angleterre. Les habitans firent la plus belle résistance. Près de trente mille individus périrent

de faim, avant qu'on parlât de se rendre. Les Anglais refusèrent de recevoir les assiégés autrement qu'à discrétion. Alors ils sappèrent cinq cents toises de leurs murailles; et arrêtèrent qu'à l'extrémité ils mettraient le feu aux quatre coins de la ville, puis aux étançons; que sortant ensuite, hommes et femmes, par la brèche, ils se frayeraient un chemin à la mort ou à la victoire. Cette résolution héroïque intimida les assiégeans. Ils reçurent ces intrépides citoyens à des conditions tolérables. Ils firent néanmoins trancher la tête à l'un des chefs, nommé *Blanchard*.

(1630.) Suppression d'un ordre dit des *Jésuitesses*. Ces dames prétendaient avoir des colléges et faire des missions des Jésuitesses! C'était déjà trop des Jésuites.

(1776.) Mort du célèbre Servandoni. Il a fait des ouvrages d'architecture du plus grand mérite. Nous n'en citerons qu'un seul: *le Portail de Saint-Sulpice*.

20 *de Janvier*.

(1544.) Naissance de François II, roi de France, fils de Henri II, et de Catherine de Médicis. Ce prince vécut et mourut imbécille. Cette imbécillité fit éclore des factions qui s'é-

taient formées du vivant de son père, et qui, se fortifiant par les différens partis de religion, causèrent les plus grands troubles dans la France. « L'année 1544, dit Mézerai, il parut quatre » grandes éclipses dans notre hémisphère, l'une » de soleil, qui arriva le 24 janvier, et les autres » de lune. La première, qui se vit le même mois, » ne fut pas tout-à fait pleine; mais dans les » deux autres, qui arrivèrent en juillet et en no- » vembre, tout le disque de ce grand luminaire » de la nuit fut obscurci. Durant ces effroyables » travaux du ciel, François II, fils du dauphin » Henri, vint au monde le 20 janvier. » En conséquence, François II prit pour devise une lys entre un soleil et une lune, avec ces mots : *inter eclipses orior.*

On ne balança pas depuis à croire que ces éclipses annonçaient les troubles et les guerres civiles qui désolèrent la France sous le règne de ce prince.

Ce n'est pas la première fois que des écrivains ignorans ou superstitieux ont attribué les causes des événemens majeurs aux révolutions des astres.

21 de Janvier.

(1535.) La ville de Genève s'étant soustraite à la domination de son évêque, qui était aussi son seigneur temporel, et, par suite, à celle de l'Eglise romaine, appelle dans son sein Calvin et Farel, pour en faire ses pasteurs.

(1740.) Froid excessif en France, en Allemagne, et dans les pays septentrionaux. Les plus grandes rivières furent entièrement glacées. On voyageait sur la glace en carosse et en chariot. On y dressait des cabarets pour la commodité des voyageurs.

22 de Janvier.

(427.) Mort de Pharamond, roi des Francs, au château de Dispargam, que quelques auteurs assurent être Doësbourg, sur la rivière d'Issel.

(1647.) Jour de gloire pour l'Académie française. Le grand Corneille est reçu dans son sein.

23 de Janvier.

(1300.) On place à cette époque l'invention du papier, par un habitant de Padoue. On ne commença à s'en servir en France que sous le règne de Philippe de Valois.

Cent quarante ans s'écoulèrent avant l'invention de l'imprimerie. On sait que Harlem dispute à Mayence l'avantage de cette découverte précieuse. Voltaire a dit :

> Avant qu'un Allemand trouvât l'imprimerie,
> Dans quel cloaque affreux barbotait ma patrie !

En Amérique, ce fut Fernand Cortez qui établit la première imprimerie à Mexico, en 1524.

Le premier privilége d'impression qu'on connaisse est de 1589. Il fut donné pour un petit traité ayant pour titre. *Nosce teipsum.*

24 *de Janvier.*

(1769.) Mort de Chevert. Ce guerrier était né à Verdun, le 21 de février. *Êtes-vous gentilhomme?* demandait-on à un savant. — *Il n'y avait que trois personnes dans l'Arche de Noë : j'avoue franchement que je ne sais duquel des trois je suis venu.* Ce savant devint évêque de Mâcon.

Sans aïeux, sans fortune, sans appui, dans un temps où il était très difficile de percer, Chevert s'éleva du poste de soldat au grade de lieutenant-général. Il dut tout à son mérite, et rien à la faveur. Il eut à lutter contre l'envie et

contre l'obscurité de sa naissance. Le maréchal de Saxe faisait son éloge : *Ce n'est qu'un officier de fortune*, dit un envieux. *Vous me l'apprenez*, dit Maurice, qui le savait bien ; *je n'avais pour lui que de l'estime, je vois que je lui dois du respect, et j'en aurai.*

25 *de Janvier.*

(1400.) Guerre civile dans le couvent des Cordeliers de Paris.

Cet événement ridicule fait connaître l'esprit de prétention et de jalousie sur les prérogatives qui régnait alors. Il s'était glissé jusque dans les cloîtres. Une étincelle alluma l'incendie.

Un provincial de cet ordre s'avisa de faire construire, de son autorité privée, une écurie dans l'enceinte du couvent, ce qui était contre la règle. Tout le couvent s'indigne de tant d'audace, et tous, jusqu'aux frères lais, lèvent l'étendard de la révolte.

Le provincial, qui affichait le faste des prélats, quoique persuadé de son tort, ne voulut point en avoir le démenti ; effet du despotisme claustral. Quelques moines de la *Province de France* prennent le parti du supérieur. Les insurgés démolissent l'écurie, malgré la résistance des amis

du provincial. *A mort tous les Français* ! tel était leur cri de guerre. On ne conçoit pas trop le motif de ce cri, à propos d'une écurie et de la vanité d'un moine. Il ne doit s'entendre que des Cordeliers de la province de France. Des injures on en vient aux coups et le terrein sacré est converti en une arène de gladiateurs. La force armée arrive, enfonce les portes; le sang coule, mais enfin le froc cède au glaive. Les vaincus prennent la fuite; vingt-six sont arrêtés dans le couvent et quatorze dans les fossés. Ils sont conduits en prison, et remis aux juges criminels pour être châtiés exemplairement.

26 *de Janvier.*

(1258.) Obsèques solennelles d'un pendu.

L'église de Saint-Jacques-de-la-Boucherie était une de celles qui jouissaient anciennement du droit d'asile. *Perrin Macé*, bourgeois de Paris, ayant assassiné *Jean Baillet*, trésorier de France, se réfugia dans cette église. Le dauphin, depuis *Charles V*, régent du royaume, le fit enlever et pendre sur-le-champ. Cette exécution irrita l'évêque de Paris, *Jean de Meulant*, qui se plaignit hautement qu'on avait violé les immunités ecclésiastiques. Il fait détacher du

gibet le corps du malfaiteur, et le fait enterrer en grande cérémonie dans l'église où il avait été pris.

Louis XIII abolit ce droit d'asile, si dangereux et à la fois si ridicule.

27 *de Janvier.*

(1732.) Clôture de la salle de spectacle de Saint-Médard. La foule était devenue si considérable sur le tombeau du diacre Pâris, et les convulsions étaient si répétées, que le gouvernement fit fermer le cimetière. On afficha sur la porte ces deux vers connus :

De par le roi, défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu.

Cette ordonnance produisit un autre miracle. Avant qu'elle fût rendue, les gens qui se portaient bien devenaient tout à coup malades sur le saint tombeau; les ingambes devenaient estropiés, boiteux; *et sic de cœteris*. Le gouvernement sembla dire aux paralytiques : *surge et ambula*. En effet, les convulsions cessèrent; le sourd recouvra l'ouïe; l'aveugle revit la lumière; et le cul-de-jatte se leva. Les charlatans ont beau user de prestiges, l'œil exercé voit toujours sauter la muscade.

28 *de Janvier.*

(1185.) Epoque à laquelle les rues de Paris furent pavées par ordre de Philippe - Auguste. *Paris* se nommait alors *Lutèce*, qui signifie un *terrain boueux*.

Son premier nom fut la boue et la crotte,

a dit Voltaire. A l'époque où Lutèce fut pavée, cette ville prit le nom de Paris. Auparavant, l'odeur infecte qui s'élevait des boues de la ville était si grande, qu'elle pénétrait jusque dans le palais de nos rois, et le rendait presqu'inhabitable. Philippe-Auguste ordonna au prévôt de Paris de faire paver les rues et les places publiques, ce qui fut exécuté en *pierres carrées*, si l'on en croit Guillaume le Breton, auteur contemporain.

Gérard de Poissy, riche financier, fit don pour cet objet, de onze mille marcs d'argent. Son nom mérite d'être conservé. *Rara avis in terris!*

29 *de Janvier.*

(1393.) Démence de Charles VI. Déjà dix-neuf mois auparavant, cet infortuné prince avait

donné des marques de folie, après une espèce d'apparition qu'il eut sur le chemin du Mans. On était parvenu à le guérir. Un nouvel accident le replongea dans cet état affreux, qui devint si fatal à la France. Charles et quelques seigneurs dansaient à un bal qui se donnaient à l'hôtel Saint-Paul, à l'occasion du mariage d'une des dames de la reine. Six seigneurs, masqués et habillés en sauvages étant entrés dans la salle, le duc d'Orléans s'approcha de l'un d'eux avec un flambeau à la main pour les reconnaître, et mit le feu à la peau qui les couvrait, et qui n'était que du poil collé sur de la toile avec de la poix; la flamme se communiqua de l'un à l'autre, et toute la salle s'en trouva remplie. On se presse pour sortir; la porte se trouve trop étroite, ce ne sont que cris et confusion. Heureusement la duchesse de Berri couvrit le roi et le préserva de cet horrible accident. Trois seigneurs périrent dans la flamme, et la frayeur que ressentit Charles VI, le fit retomber dans son état de démence, qui devint incurable deux ans après.

30 *de Janvier*.

(1600.) Henri IV fait commencer la plantation du jardin des Tuileries. Son étendue est

de 67 arpens. Quant au château, sa construction avait été entreprise dès l'année 1564.

(1719.) Epoque à laquelle on plaça des lanternes depuis la porte de la Conférence, qui n'était point encore abattue, jusqu'au haut du Cours-la-reine.

31 *de Janvier.*

(1550.) Etablissement de la bourse de Rouen, nommée d'abord *Convention de Rouen.* Elle fut créée à l'imitation de la bourse d'Anvers, du change de Lyon, de l'Eftarde de Londres.

(1793.) Réunion du Comté de Nice à la France.

(1805.) Débordement du Tibre. Inondation de Rome.

FÉVRIER.

Premier de Février.

Février. *Februarius.* Mois ajouté à l'année de Romulus, par Numa. Ce mois était le dernier de l'année : son nom lui vient du latin *februare*, qui signifie *purifier*, parce que les Romains faisaient des sacrifices pendant les douze derniers jours de l'année, pour se purifier, et pour obtenir des Dieux le repos des mânes, c'est-à-dire, des âmes de ceux qui étaient morts. C'est cette cérémonie que nous avons placée au deux de novembre, sous le nom de *Commémoration des morts.*

On voyait sur les tombeaux des Romains ces trois lettres : D. M. S. c'est-à-dire : DIIS MANIBUS SACRUM ; *consacré aux Dieux mânes.*

Les sacrifices expiatoires étaient connus des anciens, et cette cérémonie solennelle qui réprimait publiquement les crimes, et calmait le désespoir des coupables par les expiations, était une des plus belles institutions de l'antiquité. On était purifié dans les eaux du Gange, dans celles du Nil ; ce qui, sans doute, n'était qu'une

figure. Le remords avait précédé l'expiation, et le serment d'être vertueux l'avait consacrée; en effet, dans tous les mystères de la Grèce, l'hiérophante, en congédiant l'assemblée prononçait ces deux mots égyptiens : KOTH, OMPHET ! *veillez, soyez purs* ! ce qui est à-la-fois une preuve que les mystères viennent originairement d'Egypte, et qu'ils n'étaient inventés que pour rendre les hommes meilleurs.

A ces purifications succédèrent plus tard les peines pécuniaires. On expiait les crimes avec de l'argent, ce qui s'appelait composer : *componet cùm decem, viginti, triginta solidis.* Il existe de ces tarifs qui sont vraiment curieux; ce qui pouvait avoir son utilité pour les sacrificateurs, sans prouver beaucoup en faveur du pénitent. Quand on *compose* ainsi, on compose bientôt avec sa conscience. En fait d'expiation, tous les diamans de Golconde ne valent pas un remords.

Dieu fit du repentir la vertu des mortels.

(1751.) Ce jour fut un jour de deuil pour la ville de Paris. L'un des hommes les plus vertueux du dix-huitième siècle, qui, pendant onze ans, veilla avec la plus grande ardeur,

à la sûreté, à l'approvisionnement, à l'embellissement de la capitale, fut englouti dans la tombe. Nos lecteurs ont nommé Michel-Etienne Turgot.

(1758.) Ouverture du spectacle des grands danseurs de corde. (Nicolet).

(1772.) Ouverture du spectacle de l'Ambigu-Comique. (Audinot.).

2 *de Février.*

(1688.) Mort de Duquesne, l'un des plus grands hommes de mer de son temps. Il eut pour témoins de ses exploits l'Europe, l'Afrique et l'Asie, et fut disgracié, parce qu'il était calviniste. *Quand j'ai combattu pour vous*, dit ce grand homme à Louis XIV, *je n'ai pas songé que vous étiez d'une autre religion que moi.*

Après sa mort on lui refusa un tombeau, et quand l'édit de Nantes fut révoqué, son fils se vit obligé de se réfugier en Suisse, emportant le corps de son père, qu'il renferma dans un monument où sont inscrits ces mots :

La Hollande a fait ériger un mausolée à Ruyter, et la France a refusé un peu de cendre à son vainqueur.

3 *de Février.*

(1190.) Création des échevins de la ville de Paris par Philippe-Auguste. — On commence à construire l'enceinte de cette ville. Cet ouvrage ne fut terminé qu'en 1211.

(1486.) Ouverture de la foire St.-Germain à Paris. Elle avait été établie quatre ans auparavant par Louis XI.

4 *de Février.*

(1435.) « La reine, dit Jean Chartier, étant » accouchée d'un fils, le roi Charles lui dépêcha un hérault, nommé *Constance*, » pour en porter la nouvelle au duc de Bourgogne, de laquelle nouvelle le duc témoigna » être fort joyeux, et ôtant aussitôt son habit, le donna à ce hérault. »

N. B. Anciennement les princes étaient dans l'usage de se dépouiller, et de donner un habit au hérault qui leur apportait une nouvelle agréable.

(1543.) Époque à laquelle parurent, pour la première fois, les épingles. Ce fut en Angleterre qu'elles furent faites. Les dames se servaient auparavant de brochettes de bois.

5 de Février.

(1783.) Désastre affreux de la Calabre, et destruction de la ville de Messine. Vingt neuf villes, bourgs ou villages furent engloutis dans des gouffres immenses que la terre ouvrit dans une étendue de quarante lieues. Des montagnes entières disparurent; plusieurs rivières laissèrent leur lit à sec. Cinquante mille individus périrent dans les secousses de la terre, qui se prolongèrent jusqu'au commencement de Mars.

6 de Février.

(1607.) Fin de la construction du *Pont-Neuf*, à Paris. Ce pont fut ainsi nommé, non parce qu'il était *neuf*; mais parce que *neuf* rues ou quais y aboutissent.

(1661.) Incendie de la galerie d'Apollon, au Louvre.

(1719.) Louis XV accorde à l'université de Paris 66,000 liv. par an, à prendre sur les postes et messageries de France, pour enseigner les sciences gratuitement.

7 de Février.

(1662.) Établissement des carrosses publics à

tant par heure, lesquels succédèrent à ceux qui avaient été établis en 1650, sous le nom de *carrosses à cinq sols*. Le carabat qui allait de Paris à Versailles, et dans lequel on ne payait effectivement que cinq sols par place, était une de ces voitures. Les carrosses d'aujourd'hui sont nommés *fiacres*, parce que les loueurs de ces premières voitures avaient pour enseigne l'image de St. Fiacre.

L'origine des carrosses ne va pas au-delà du règne de Charles VII, roi de France. Le premier qu'on vit à Paris fut ce char suspendu que Ladislas, roi de Hongrie et de Bohême, envoya à la reine. Sous les rois fainéans :

Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,
Promenaient dans Paris le monarque indolent.

(Boileau.)

Les reines allaient en litière ou à cheval. Catherine de Médicis est la première qui ait eu un carrosse. Henri IV n'avait qu'un *coche*; et, quand sa femme s'en servait, il restait à la maison. Le défaut de glaces à cette voiture fut peut-être cause de sa mort.

A Vienne, le premier carrosse parut en 1515; et, à Londres, en 1580.

Philippe Chièse, natif d'Orange, premier architecte de Frédéric Guillaume, électeur de Brandebourg, est l'inventeur du carrosse appelé *Berline.*

8 de Février.

(590.) Origine prétendue de cette formule de politesse usitée quand quelqu'un éternue : *à vos souhaits ! — Dieu vous bénisse.*

Il régnait dans l'air, à cette époque, une malignité si contagieuse, que ceux qui avaient le malheur d'éternuer, expiraient sur-le-champ. Le pape Pélage II fut de ce nombre. Son successeur, Grégoire I, ordonna aux fidèles certaines prières, accompagnées de vœux, pour détourner la corruption de l'air.

Polydore-Virgile et Sidonius ont imaginé cette fable contre toutes les règles de la vraisemblance, puisqu'il est constant que cette coutume subsistait de toute antiquité, dans toutes les parties du monde connu. Elle était regardée comme très-ancienne dès le temps d'Aristote, qui en ignorait l'origine et en a cherché la raison dans ses problêmes.

On a fait à cet égard beaucoup de contes; car on berce les hommes faits avec des contes, comme les nourrices bercent les enfans.

Le premier signe de vie que donna l'homme de Prométhée fut un éternuement. Ce prétendu créateur déroba, dit-on, une partie des rayons du soleil et en remplit une phiole faite exprès, qu'il scella hermétiquement. Aussitôt il revole à son ouvrage favori, et lui présente son flacon ouvert. Les rayons solaires n'avaient rien perdu de leur activité, ils s'insinuent dans les pores de la statue et la font éternuer. Prométhée, charmé du succès de sa machine, se mît en prière, et fît des vœux pour la conservation de cet être si singulier. Son élève l'entendit; il s'en souvint, et eut grand soin, dans les occasions semblables de faire l'application de ces souhaits à ses descendans, qui, de père en fils, l'ont perpétuée, de génération en génération.

Jusqu'ici, comme on voit, l'éternuement est un signe de vie. Patience! il va devenir un signe de mort.

On sait que c'est un mouvement subit et convulsif des musclés qui servent à l'expiration, dans lequel l'air, après une grande inspiration commencée, et un peu suspendue, est chassé tout d'un coup, et avec violence, par le nez et par la bouche. La cause de l'éternuement est une irritation faite sur la membrane pitui-

taire, et communiquée au diaphragme et aux autres muscles de la respiration. Mais l'éternuement excessif est une maladie; et, sous ce point de vue, les Rabins, dont plusieurs avaient de grandes connaissances en médecine, mais qui n'étaient pas plus exempts de visions que d'autres, les Rabins, disons-nous, n'ont pas cru que l'éternuement fît partie des fonctions de la machine animale. Ils ne datent, par conséquent, ce mouvement convulsif des muscles que d'une époque postérieure à la création, et en font un signe de mort, du moins en remontant à son origine. Ils racontent que Dieu fit un jour une loi générale qui portait que tout homme vivant n'éternuerait jamais qu'une fois; et que, dans le même instant, il rendrait son âme au Seigneur, sans aucune indisposition préparatoire.

Cette manière brusque de sortir du monde, et qui nous dispenserait d'avoir des médecins, déplut à Jacob. Il s'humilia devant le Seigneur, lutta encore une fois avec lui, et lui demanda instamment la grace *d'être excepté de la règle.* Il fut exaucé, il éternua et ne mourut point.

Tous les princes de la terre, informés du fait, ordonnèrent *tout d'une voix*, qu'à l'a-

venir les éternuemens seraient accompagnés d'actions de graces et de vœux pour la conservation et pour la prolongation de la vie.

Sans doute aussi, ils s'adressèrent *tout d'une voix*, au Seigneur pour obtenir que le privilége de Jacob cessât d'être exclusif. C'est ce qu'Eliezer a oublié de nous dire. Son éternuement de mort n'est pas plus recommandable que le rayon solaire de Prométhée ; mais on trouve dans ces rêveries la trace de la tradition, qui, prouve que l'époque de ces vœux en faveur de celui qui éternue, est de toute antiquité.

9 *de Février.*

(1450.) Mort d'Agnès Sorel, maîtresse de Charles VII; François I fit sur elle ce quatrain :

Gentille Agnès, plus d'honneur tu mérite,
La cause étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un cloître ouvrer
Close nonain, ou bien dévot hermite.

10 *de Février.*

(1429.) Philippe *le Bon*, duc de Bourgogne, fonde l'ordre de la *Toison d'Or*. On sait que les dames ne sont point étrangères

à cette institution, ainsi qu'à celle de *la Jarretière* en Angleterre.

(1577.) La ligue est signée à Pérone. Henri III eut l'imprudence de s'en déclarer le chef. *Inde mali labes.*

11 *de Février.*

(501.) Clovis fait jeter les premiers fondemens de l'église d'Argenteuil, près Paris.

(1650.) Mort de Descartes.

« Descartes a mérité d'être mis à côté de » Newton, parce qu'il a créé une partie de » Newton, et qu'il n'a été créé que par lui-» même; parce que, si l'un a découvert plus » de vérités, l'autre a ouvert la route de toutes » les vérités. » (THOMAS).

12 *de Février.*

(897.) Construction des fonts qui servaient au baptême des fils de France : ils étaient gardés dans la chapelle du bois de Vincennes et furent portés à Fontainebleau, lors du baptême de Louis XIII.

(1396) Époque de l'usage d'accorder des confesseurs aux criminels condamnés à mort.

Avant ce temps, les criminels n'étaient accompagnés que du bourreau.

N. B. Les *Olim* du parlement de Paris, registres formés par Jean de Montluc, greffier pour les premiers temps, annoncent, fol. 172 et 174, vol. 2, que le nom de *bourreau* vient de celui de *Borel*, qui était un clerc possédant fief, à la charge de faire pendre les voleurs du canton : *per servitium tale quod faciebat suspendere latrones in fundo de Bellecombo.*

13 *de Février.*

(1537.) Arrêt du parlement de Grenoble, qui légitime un enfant né après quatre ans d'absence du mari de sa mère, sur l'attestation de plusieurs médecins, portant qu'une femme peut concevoir sans copulation ; mais par la seule force de l'imagination et en rêvant. Cette décision est curieuse.

(1715.) On commence la démolition du bâtiment et de la pompe de la Samaritaine. C'est le dernier des édifices que Louis XIV ait ordonné. La construction fut achevée au mois d'août suivant. Il avait été élevé pour la première fois, sous Henri III. Sa destination est

de fournir de l'eau au Louvre, aux Thuileries, et à différens quartiers de la capitale.

14 *de Février*

(1659.) Construction du château de St.-Cloud. Ce village, célèbre par ses eaux, et qui d'abord porta le nom de *Nogent*, prit celui de *St.-Cloud*, de Clodoalde, petit-fils de Clovis, qui y fit bâtir un monastère, et y mourut au mois de septembre 560.

Le 1 d'août 1589, Henri III y fut assassiné, au moment où il projetait d'incendier Paris. — Le Régent y naquit en 1674. — Il y fut établi une manufacture de porcelaine, en 1699.

15 *de Février.*

(435.) Publication du Code Théodosien.

(1174.) Le duc d'Anjou, qui régna depuis en France, sous le nom de Henri III, est couronné roi de Pologne, à Cracovie.

(1585.) Ordonnance de ce roi pour l'adoption du calendrier Grégorien.

16 *de Février.*

(1530.) Invention du rouet à filer, par un habitant de Brunswick, nommé *Jurgen.*

(1722.) Élargissement des grandes routes de France. Elles furent ensuite plantées d'arbres.

(1791.) Naissance d'une infante à Madrid. Nous ne citons cet événement que pour observer que cet enfant reçut soixante-deux noms de baptême. Que de protectrices là-haut !

17 *de Février.*

(1715.) Mort de Galland, traducteur des *mille et une nuit.* On sourit au nom de cet ouvrage. Les gens superficiels n'y voient que des contes d'enfant. Pas tant contes! Les mœurs, les coutumes orientales y sont peintes avec une vérité frappante. Les passions y sont développées avec énergie, et la nature n'y grimace jamais. Laissons le merveilleux à part, et cherchons l'homme sous le voile qui le couvre. Tant d'autres contes accrédités n'ont pas un but aussi moral !

18 *de Février.*

(1677.) Abolition du congrès. Boileau eut la gloire de préparer la destruction de cet usage indécent, par ces quatre vers :

Jamais la biche en rut n'a, pour fait d'impuissance,
Traîné du fond des bois un cerf à l'audience,
Et jamais juge entre eux ordonnant le congrès,
De ce burlesque mot n'a sali ses arrêts.

19 *de Février.*

(1473.) Naissance de Copernic. Que l'homme est petit quand il porte ses yeux vers le créateur de l'univers! Les générations, les siècles, les empires ont passé : on ignore la date du monde, et c'est d'hier, pour ainsi dire, que nous savons que le soleil immobile est fixé au centre de l'univers; que *Vénus*, *Mercure*, *la Terre*, *Mars*, *Jupiter et Saturne* tournent sur leur axe autour de cet astre, d'Occident en Orient! Ce système sublime, le plus rare effort de l'esprit humain, fut condamné par l'inquisition de Rome, en 1616, comme hérétique et absurde. La terre continua de tourner, et Copernic est immortel.

20 *de Février.*

(1684.) Le pont des Thuileries, nommé alors *le Pont - Rouge* est emporté par les eaux. Ce pont fut rebâti en pierres, l'année suivante. On en posa les fondemens le 25 d'octobre. Sa longueur est de 72 toises; et sa largeur, de huit.

(1694.) Naissance de Voltaire.

(1716.) Naissance de Garrick.

(1727.) Mort d'Helvétius, célèbre médecin, né en Hollande, père de l'auteur du livre de l'*Esprit*. Ce fut lui qui introduisit en France l'usage de l'ipécacuanha dans les dyssenteries. Cette plante fut trouvée dans le nouveau monde, vers le milieu du dix-septième siècle. Guillaume Pisan et Marc-Grave l'avaient apportée du Brésil en Europe.

21 *de Février.*

(1672.) Première tentative de la navigation sur le canal de Languedoc, dont M. Riquet de Bonrepos avait donné l'idée.

(1801.) Arrêté du gouvernement français, portant qu'il sera établi sur le Simplon et le Mont-Cénis un hospice pareil à celui qui existe sur le grand St.-Bernard.

22 *de Février.*

(1731.) Mort de Frédéric Ruysch, l'un des plus savans médecins, naturalistes et anatomistes qui aient paru en Hollande. C'est à lu qu'on doit les premières injections d'anatomie, et l'art de préparer et de conserver des cadavres. Il mourut âgé de 93 ans.

23 *de Février.*

Ce jour est le premier de l'année chez les Mexicains.

(1311.) (*Jour du mardi gras.*) « Représentation aux Halles de Paris du *jeu du Prince des Sots et Mère-Sotte.* Cette *sottie* le chef-d'œuvre de Pierre Gringoire, dit *Mère-Sotte*, hérault d'armes du duc de Lorraine, fut suivie d'une moralité et de la farce, intitulée : *dire et faire.* Ces trois pièces étaient du même auteur qui y joua même un rôle. Elles furent composées et représentées par ordre exprès de Louis XII.

La *moralité* était une pièce purement allégorique, et contenait l'histoire des démêlés du pape Jules II et du roi de France. Dans la *sottie*, ce fougueux pontife était joué sous le nom de *Prince des Sots*, et *Mère-Sotte* figurait l'église, la thiare en tête, et vêtue d'habits pontificaux. (*Rech. sur les Théâtres.*).

(1645.) Représentation du premier opéra en France, par l'académie de musique. Il a pour titre : *la festa theatrale della finta pazza* Ce fut le cardinal Mazarin qui le fit jouer. Ce ne fut qu'en 1671 qu'on donna *Pomone*,

qu'on regarde comme le premier opéra français.

24 de Février.

(987.) Suppression de la charge de Maire du Palais, par Hugues Capet.

(1500.) Naissance de Charles-Quint, à Gand.

(1520.) Couronnement de Charles-Quint, à Aix-la-Chapelle.

(1525.) Victoire de Charles-Quint, à Pavie.

(1527.) Ferdinand, frère de Charles-Quint est élu roi de Bohême.

(1529.) Couronnement de Charles-Quint, à Bologne.

(1540.) Charles-Quint appaise la révolte du Pays-Bas.

(1556.) Abdication de Charles-Quint. Il se retire dans le monastère de St. Just.

25 de Février.

(1599.) Le fameux édit de Nantes, donné le 15 d'avril 1598, est vérifié, malgré les oppositions constantes du clergé et du parlement.

(1713.) Mort de Frédéric, premier roi de Prusse. Ce prince crut devoir imiter le faste de la cour de Louis XIV. Il porta les grandes per-

ruques, des habits superbes, et donna des fêtes. Il avait un premier ministre, un grand maître des cérémonies et une académie des sciences.

Tout changea de face, après sa mort. Frédéric Guillaume chassa le grand maître, cassa aux gages les chambellans, bâtonna les cuisiniers, envoya paître les académiciens, nomma un fou pour président, lui donna des patentes burlesques, et distribua les pensions aux chirurgiens et aux sages-femmes; il quitta les habits galonnés pour l'uniforme, jeta par les fenêtres les perruques in-folio, et prit la petite queue.

26 *de Février.*

L'an 786 *avant l'ère vulgaire.* Commencement des rois de Babylone. Cet empire, qui commença à Béléfis, dura à peu-près cent ans, et fit ensuite partie du vaste empire des Perses, qui embrassa les royaumes d'Égypte, d'Assyrie, des Mèdes et des Babyloniens. Cyrus en devint seul possesseur par la mort de Cyaxare, son oncle, et de Cambyse, son père.

(747.) *Id.* Commencement de l'ère de Nabonnassar. Quelques auteurs ont confondu ce roi des Babyloniens, avec Béléfis ou Baladan, et le considèrent comme le premier des rois chaldéens.

(1196.) *De l'ère vulgaire.* Fondation de l'université de Montpellier.

27 *de Février.*

(1170.) Fondation de l'hôpital St. Gervais à Paris, pour loger pendant trois jours les pauvres passans. Dans un temps où il n'existait ni commerce, ni grandes routes, ni auberges, on sent combien une pareille institution était utile. Telle fut au douzième siècle l'origine de l'*ordre de Malte.* Telle fut celle de l'hôpital de la Trinité, qui devint le berceau de l'art dramatique, en France.

(1503.) Premier usage de la mine, employée par Pierre de Navarre, qui fit sauter en l'air le château de l'Œuf, à Naples.

28 *de Février.*

L'an 509 *avant l'ère vulgaire.* Expulsion des Tarquins.

(141.) *De l'ère vulgaire.* Supplice de Brunehauld, reine d'Austrasie. Elle fut traînée à la queue d'un cheval indompté, et ensuite brûlée à la place où fut depuis la croix du Trahoir.

(1766.) Condamnation du chevalier de la Barre par le tribunal d'Abbeville.

MARS.

Premier de Mars.

MARS était le premier mois de l'année de Romulus, et le troisième du calendrier de Numa. C'est le premier mois du printemps, qui commence lorsque le soleil est dit entrer dans le signe du Bélier. Romulus appela le premier mois de son année MARS, parce qu'il crut devoir donner le nom du Dieu de la guerre au premier mois de l'année d'un peuple de soldats. Ce mois était sous la protection de Minerve.

L'an 748 *avant l'ère vulgaire.* Les Sabins s'emparent de la forteresse de Rome, située sur le mont, nommé depuis *Capitolin.* On sait que l'enlèvement des Sabines avait donné lieu à cette guerre. On connaît le trait historique qui a fourni au célèbre David le sujet de son superbe tableau. En mémoire de cet événement et de la paix conclue par la médiation des Sabins, on institua les Matronales, qui se célébraient à cette époque. Cette fête était consacrée à *Mars* et à *Junon-Lucine,* auxquels on offrait des sacrifices.

Ère vulgaire, an 421. Époque du commencement de l'année française. Cette époque fut constamment suivie sous les *Mérovingiens*. L'année commença à Noël sous les *Carlovingiens*; et sous les *Capétiens*, à Pâques; variations qui jettent beaucoup de confusion parmi nos chroniqueurs, et d'incertitude sur l'époque précise de plusieurs événemens de notre histoire.

Nous avons dit que Charles IX, en 1564, ordonna qu'invariablement l'année civile commencerait au premier jour de janvier.

Tous les ans, le premier jour de mars, dans les commencemens de la monarchie, et jusqu'au règne de *Pepin le-Bref*, les troupes passaient en revue. Ces revues se faisaient en pleine campagne. On les appelait *assemblées du champ de Mars*, parce que le Dieu-Mars présidait aux armes.

Les Français étaient essentiellement guerriers. Sidonius Apollinaris, poète et historien, qui mourut le 23 d'août 480, en parle en ces termes :

« C'est de tous les peuples connus celui qui
» entend le mieux les mouvemens et les évolu-
» tions militaires. Ils sont d'une adresse si sin-

» gulière, qu'ils frappent toujours où ils visent;
» d'une légèreté si prodigieuse, qu'ils tombent
» sur l'ennemi aussitôt que le trait qu'ils ont
» lancé contre lui; enfin, d'une intrépidité si
» grande, que rien ne les étonne, ni le nom-
» bre de leurs ennemis, ni le désavantage des
» lieux, ni la mort même avec toutes ses hor-
» reurs. Ils peuvent perdre la vie, jamais ils ne
» perdent le courage ».

On croirait ce portrait tracé par un de nos contemporains.

Tous les Français se trouvaient aux assemblées du Champ-de-Mars. Tous y venaient armés. Leurs armes étaient la hallebarbe, la massue, la fronde, le maillet, l'angon, la hache, l'épée. La hache se lançait de près; l'angon se dardait de loin; le fer de ce javelot ressemblait à une fleur de lys. Leurs épées étaient si larges, et l'acier en était si fin, qu'elles coupaient un homme en deux.

On tenait en même temps, et au même lieu, une diète de toute la nation. Le roi y présidait, entouré de ses principaux officiers. Ces officiers étaient le Maire du palais, dignité éminente, dont les possesseurs finirent par s'emparer des rênes de l'état, sous les derniers rejetons de la

race des Mérovingiens, le chambrier, l'apocrisiaire, ou aumônier, le connétable, le bouteillier et le référendaire, (*chancelier*), chargé de l'expédition des lettres.

Les grands de la nation y étaient mandés; on y faisait de nouvelles lois; on délibérait de la guerre et de la paix, et généralement de tout ce qui concernait l'état et la nation. Les grands y faisaient des présens au roi, en argent, en meubles, en chevaux. Ces dons étaient nommés *gratuits*, parce qu'ils furent d'abord volontaires; depuis on les exigea et personne n'en fut exempt : de-là, l'origine du *don gratuit*.

En 758, sous le règne de Pépin cette assemblée se tint le premier jour du mois de mai. Elle continua d'avoir lieu à cette époque, sous ses successeurs, et prit le nom de *Champ de Mai*. Nous en parlerons à cette date.

(752.) *Pépin-le-Bref*, chef de la seconde race des rois de France, est couronné à Soissons, par Boniface, archevêque de Mayence.

(1566.) Epoque des sommations respectueuses ordonnées, sous peine d'exhérédation, aux enfans qui se mariaient sans le consentement de leur père et de leur mère, avant l'âge

de trente ans pour les mâles, et de vingt-cinq ans pour les filles.

(1618.) Ecroulement du *Pont-Marie*, à Paris. Une foule d'individus qui occupaient les maisons bâties sur ce pont, furent ensevelis sous les eaux.

(1688.) Ouverture du théâtre français au jeu de paume de la rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés.

(1727.) Déclaration du roi concernant le bureau des nourrices. Des l'année 1715, ce bureau avait été mis sous la surveillance de la police. L'établissement des *Recommandaresses* est très-ancien. Il fut créé en faveur des quatre filles de la nourrice du roi Jean, en 1330.

2 *de Mars.*

(1533.) Mort de Rabelais, curé de Meudon, né à Chinon, en 1484. Rabelais savait le français, l'espagnol, l'italien, l'allemand, le latin, le grec, l'hébreu et l'arabe. Il était grammairien, poète, philosophe, médecin, jurisconsulte, astronome et théologien.

Son livre est une satire sanglante des événemens de son temps. Mais il se mit à couvert sous

le masque de la folie. On ne vit que le masque : si on l'eût soulevé, Rabelais eût payé de sa vie sa hardiesse. Il est clair que *Gargantua* est François I ; *Grand-Gousier*, Louis XII ; *Pentagruel*, Henri II ; *Picrocole*, Charles-Quint. La guerre pour une charrette de fouasses est la guerre entre Charles-Quint et François I. Les *Lanternois*, sont les ergoteurs théologiques, qui, sous Henri II, donnèrent naissance aux guerres civiles. L'isle de *Tohu-Bohu*, ou *de la Confusion*, est l'Angleterre, etc.

Ce livre fut dédié à un cardinal, et imprimé avec privilége.

Rabelais mourut en disant : *je vais chercher un grand peut-être.*

(1722.) La promenade parallèle à la rive droite de la Seine est plantée de nouveaux arbres, en place de ceux que Marie de Médicis y avait fait mettre en 1716, ce qui avait fait donner à cette promenade le nom de *Cours-la-Reine*.

3 *de Mars.*

(321.) Edit de Constantinople pour la célébration du dimanche.

(1141.) Les bourgeois et officiers municipaux de la ville de Paris acquièrent de *Louis-le-Jeune* la place du Vieux-Marché, appelé *la Grève*, pour en faire un port, n'y ayant en ce temps-là, que le port St.-Landry et le *port-aux-œufs*. Cette place coûta soixante dix livres d'achat.

(1649.) Journée de Reinsfeld. Défaite des Impériaux par les Français, sous Louis XIII. *Jean de Wert*, leur général, fut fait prisonnier. Sa défaite et ses talens donnèrent lieu, dit-on, au refrein proverbial, qui eut lieu pendant long-temps; *de Jean de Wert en France*. Les chansons grivoises des camps furent souvent l'histoire du temps. Cette histoire n'est pas brillante; c'est la nature dénuée d'études : mais on y trouve du piquant et de l'originalité. Un recueil de ce genre serait curieux. Nos armées fourniraient d'amples matériaux.

(1711.) On découvre, en creusant la terre sous le chœur de l'église de N. D. à Paris, des inscriptions portant que, sous le règne de Tibère, la compagnie des Nautes, établie à Paris, éleva un autel à Esus, à Jupiter, à Vulcain, à Castor et à Pollux.

4 de *Mars*.

(1681.) Acte par lequel Charles II, roi d'Angleterre, déclare Penn souverain du pays désert de l'Amérique septentrionale qui, depuis, prit le nom de ***Pensylvanie.***

Guillaume Penn était né à Londres, en 1644. Il était fils unique du chevalier Penn, vice amiral d'Angleterre.

Tel est le texte de la loi de Pensylvanie :

« La liberté de conscience étant un droit que
» tous les hommes ont reçu de la nature avec
» l'existence, il est fermement établi que person-
» ne ne sera jamais forcé d'assister à aucun exer-
» cice public de religion. Au contraire, il est donné
» plein pouvoir à chacun de faire librement exer-
» cice public ou privé de sa religion, sans qu'on
» le puisse troubler en rien, pourvu qu'il fasse
» profession de croire un Dieu éternel, tout-
» puissant, formateur et conservateur de l'uni-
» vers. »

Voltaire observe que cette loi est encore plus indulgente, plus humaine que celle qui fut donnée aux peuples de la Caroline, par Locke, le Platon de l'Angleterre, si supérieur au Platon de la Grèce. « La colonie pour laquelle cette loi

» fut faite, (disait-il) n'était alors composée que
» de cinq cents têtes; elle est aujourd'hui de trois
» cent mille. »

5 *de Mars.*

(1597.) « Le Mercredi, 5 mars, fut faict le
» baptême du fils de M. le connétable, duc de
» Montmorency, aux Enfans-Rouges, lequel le
» roy tinst et le légat baptisa. Madame la mar-
» quise (*Gabrielle*) y estoit magnifiquement
» parée, et toute habillée de vert, la coiffure de
» laquelle le roi s'amusoit à controller, et lui
» dist qu'elle n'avoit pas assez de brillans dans
» ses cheveux; car elle n'en avoit que douze,
» et on disoit qu'il luy en falloit quinze. Le fes-
» tin magnifique fut faict à l'hostel de Montmo-
» rency, pour lequel tous les cuisiniers de Paris
» étoient empeschés il y avoit plus de huit jours.
» Il y avoit deux esturgeons de cent écus; tous
» les poissons étoient fort dextrement déguisés
» en viandes de chair, qui étoient monstres ma-
» rins pour la plupart, qu'on avoit faict venir
» exprès de tous les côtés. Du fruit, il y en avoit
» pour trois cent cinquante écus, et des poires
» de Bon Chrétien, tant qu'on en put recouvrer
» à un écu la poire. »

L'auteur de la *Suite des Essais sur Paris*, en rapportant ce passage du *Journal de l'Étoile*, ajoute en note : « Henri IV nommait un » enfant avec sa maîtresse. Le légat assistait sans » scrupule à cette cérémonie; mais il n'eût pas » souffert qu'on eût servi une poularde au repas » du baptême. »

(1699.) Imposition de la taxe sur les spectacles. En conséquence, le parterre est mis à dix-huit sols. Il n'était alors qu'à quinze :

Un clerc, pour quinze sols, sans craindre le holà,
Peut aller au parterre attaquer Attila,
Et si ce roi des Huns ne lui charme l'oreille,
Traiter de Visigoths tous les vers de Corneille.

6 *de Mars.*

(1496.) Arrêt du parlement de Paris, qui ordonne à tous les individus attaqués du *mal de Naples*, et non bourgeois de Paris, d'en sortir sous vingt-quatre heures, *sous peine de la hart.* Hélas! ce mal avait acquis le droit de *bourgeoisie*, et cinquante ans après, François Ier., lui-même, en fut victime.

(1544.) On commence à élever les remparts des portes de Saint-Antoine, du Temple, de Saint-Michel, et de Saint-Jacques, à Paris. (*Règne de François Ier.*)

(1618.) Une partie du Palais de Justice, à Paris, est consumée par les flammes. Les requêtes de l'hôtel, le greffe du trésor, la première chambre des enquêtes, le parquet des huissiers et les greffes furent réduits en cendres, et la *Table de marbre* brisée en pièces, ainsi que les statues des rois, depuis Pharamond jusqu'à Henri IV, qui étaient élevées le long des murailles.

7 *de Mars.*

(1274.) Mort de Thomas d'Aquin, surnommé l'*Ange de l'école*, le *Docteur angélique*, et l'*Aigle des théologiens*. Il étudia à Cologne, sous Albert-le-Grand, et fut nommé le *Bœuf muet* par ses compagnons d'étude. *Les doctes mugissemens de ce bœuf*, leur dit Albert, *retentiront un jour dans tout l'univers*. L'hyperbole était un peu forte. — Albert avait une tête parlante, (une *Androïde.*) Elle causa une si grande frayeur à Thomas, qu'il la fracassa d'un coup de bâton, l'ayant prise pour un génie infernal.

(1739.) Thamas Kouli-kan, vainqueur des Mogols, arrive aux portes de Delhi.

(1772.) Mort d'Armand-Jérôme Bignon, prévôt des marchands de la ville de Paris, l'un

des quarante de l'Académie française. Il avait hérité des vertus et des talens de ses ancêtres.

8 *de Mars.*

L'an 347 *avant l'ère vulgaire.* Institution de la fête d'Esculape, à Athènes.

Ère vulgaire. 1096. Epoque de la première croisade. Gauthier *sans argent*, général des Croisés, part pour la Palestine. Ses campagnes ne furent pas longues; il fut tué à la première action.

(1289.) Découverte des premières salines, en Pologne.

(1563.) Edit de Louis XI, qui permet la vente des offices de judicature, qui se payaient un *écu-au-soleil*, (vingt-sept sols.) — Ce fut le chancelier Duprat qui, sous François Ier., rendit toutes les charges vénales.

(1655.) Epoque du timbre du papier et du parchemin.

9 *de Mars.*

(1762.) Arrêt du parlement de Toulouse, qui condamne à la roue l'infortuné Calas.

(1765.) Réhabilitation de la mémoire de cette victime de l'erreur et de la prévention.

On sait que sa réhabilitation fut l'ouvrage de Voltaire, de ce philosophe qui éleva également la voix en faveur des Sirven et des Montbailly. Ce fut le 7 de mars 1763, que le conseil d'état assemblé à Versailles, les ministres y assistant, M. de Crosne, alors maître des requêtes, rapporta l'affaire des Calas. Depuis le 7 de mars 1763, jusqu'au jugement définitif, il se passa encore deux années; tant (disait Voltaire) il est facile au fanatisme d'arracher la vie à l'innocence, et difficile à la raison de lui faire rendre justice. Cette réhabilitation occasionna dans Paris une joie universelle; et ce qui rendit encore ce spectacle plus touchant, c'est que ce jour (9 *de mars*) était le jour même de la condamnation de Calas.

10 *de Mars.*

(555.) Invention des moulins à eau. — Celle des moulins à vent ne date que de l'an 1299.

(1205.) Lettre de Philippe-Auguste au clergé de Reims.

Ce prince, obligé de soudoyer une grande armée, demandait quelques subsides. L'Archevêque et le Chapitre répondirent que *la chose pouvant tirer à conséquence, ils le suppliaient*

de vouloir bien se contenter du secours de leurs prières.

Quelque tems après, le Prélat et le Chapitre, pillés, opprimés, vexés par plusieurs seigneurs voisins, eurent recours au monarque, comme à leur patron, et au protecteur né des églises. « Je » vais écrire aux comtes, leur dit Philippe, pour » les prier de cesser leurs brigandages. » Il le fit en effet : mais ses faibles remontrances n'ayant eu aucun succès, le clergé revint à la charge : *De quoi vous plaignez-vous?* dit enfin Philippe-Auguste, *je vous ai protégé de mes prières, comme vous m'avez servi des vôtres.*

11 *de Mars.*

(1634.) Etablissement de l'Académie française, par le cardinal de Richelieu. Cette institution fut approuvée en 1635, par lettres-patentes du roi, vérifiées en parlement.

(1671.) Arrêt du conseil, portant que les remparts de Paris seront plantés d'arbres sur les anciennes fortifications, depuis la Porte St.-Antoine jusqu'à la Porte St.-Honoré.

(1711.) Mort de Boileau Despréaux.

Ennemi déclaré des frêlons du Parnasse,
Armé du fouet vengeur qu'il tint de Juvénal,

Aux vices de son tems il fut toujours fatal.
Boileau ne mourut pas, il fut rejoindre Horace.

12 *de Mars.*

(1444.) Suppression de la *Fête des fous*. Ces mascarades avaient succédé aux farceurs, danseurs, bateleurs, dont Charlemagne supprima les jeux par une ordonnance datée de 789. Eudes Sully, évêque de Paris, donna, en 1198, un mandement pour défendre la Fête des fous. Elle ne cessa cependant pas d'avoir lieu, et fut enfin censurée par la Sorbonne, le 12 de mars 1444; ce qui ne l'abolit pas entièrement. La Fête des fous dut son origine à la célébration des mystères de Bacchus. Elle avait lieu à la lune de mars. La confusion, le désordre qui régnaient dans cette fête retraçaient le désordre des Epagomènes. Par cette raison, elle durait cinq jours. C'était la fête expiatoire des peuples agricoles, lors de la mort physique du soleil. Le char de la Mer folle de Dijon, (folle de *Faula*, la terre.) était composé de trois cent soixante personnes. Elles figuraient les trois cent soixante jours de l'année. A Clèves, trente six personnages seulement étaient employés dans les jeux et les danses. Ces trente-six personnages figuraient les

trente-six décans des Parsis. (trente-six dixaines des jours de l'année.) L'âne jouait un rôle brillant dans cette fête. Couvert d'une chappe, et coiffé d'une mitre, il était mené en triomphe, chanté, encensé, gratté, carressé, baisé. Il était ensuite introduit jusque dans le sanctuaire. On entonnait des hymnes et des cantiques à sa louange. Souvent, par reconnaissance, il mêlait sa voix de stentor à celle de ses adorateurs, et faisait retentir la voûte des plus vigoureux *hinham! hinham!*

13 *de Mars.*

(1366.) Origine de la consécration annuelle d'une *rose d'or*, par le pape, en mémoire de celle qu'Urbain V envoya, à cette époque, à Jeanne, reine de Sicile.

(1695.) Mort de l'inimitable La Fontaine. Il était né à Château-Thierry, le 8 de juillet 1621, un an après la naissance de Molière.

Dans la fable et le conte il n'eut point de rivaux;
Il peignit la nature et garda ses pinceaux. (GUICHARD.)

14 *de Mars.*

(807.) La planète de Mercure est vue dans le disque du soleil, un peu au-dessus du centre, comme une petite tache noire. Ce phénomène dura huit jours.

(965.) Epoque du baptême des cloches.

(1079.) Ere gélaléenne.

(1590.) Célèbre bataille d'Ivry.

(1754.) Mort de Nivelle de la Chaussée. On connaît ce joli couplet de Piron, sur l'*air de Joconde :*

Connaissez-vous sur l'Hélicon
L'une et l'autre Thalie?
L'une est *chaussée* et l'autre non,
Mais c'est la plus jolie.
L'une a le rire de Vénus,
L'autre est froide et pincée;
Honneur à la belle aux pieds nus,
Nargue de la *Chaussée!*

15 *de Mars.*

(1196.) Débordement des eaux de la Seine, qui faillit submerger Paris et l'Ile de France. C'est le plus grand dont les annales françaises fassent mention.

(1665.) Création de la charge de lieutenant-général de police de la ville de Paris.

(1776.) Suppression de l'acte du timbre. (*Grande-Bretagne.*) Cet acte est révoqué par un autre, non moins fait pour révolter les colonies, et qui produisit cet effet. La province de Massachusset se souleva. De là, la création des

comités dans les différentes provinces. Tels furent les fondemens de la confédération des Anglo-Américains.

16 *de Mars.*

(842.) Assemblée des seigneurs français à Thionville. Partage de la France entre les trois fils de Louis *le Faible.* C'est de cette époque que date le pays nommé en langue tudesque: *Lottetreich*; en langue romaine, *Lohier-règne*; par corruption, *Lorraine.* (Royaume de Lothaire.)

(1577.) Mort de Jean Hennuyer, évêque de Lizieux. Il gouvernait ce diocèse depuis douze ans, lorsque le commandant de la ville vint lui communiquer des ordres du roi pour égorger tous les Protestans. « Non! (s'écria le digne prélat) » au nom de la religion et de l'humanité, vous » n'exécuterez point vos ordres, ou vous com- » mencerez par moi; car je n'y consentirai ja- » mais. Je suis le pasteur de l'Église et ceux que » vous voulez faire égorger sont mes ouailles. Je » n'ai pas vu dans l'Evangile que le berger doi- » ve souffrir que l'on répande le sang de ses bre- » bis; j'y lis, au contraire, qu'il est obligé de » verser le sien et de perdre la vie pour elle.

» Retournez-vous en avec votre ordre, qu'on » n'exécutera jamais tant que Dieu me conservera la vie. Dites à la cour que l'humanité a » des droits inviolables.... » Et le sang des Protestans ne fut point versé.

Quelle distance incommensurable entre le cardinal de Lorraine et l'évêque de Lisieux !

(1762.) Incendie de la Foire Saint-Germain, à Paris.

17 *de Mars*.

(1677.) Prise de Valenciennes, qui depuis est resté à la France. Les Français s'en rendirent maîtres après huit jours de tranchée ouverte.

(1680.) Mort de François, duc de la Rochefoucauld, auteur des *Maximes*, l'un des plus grands hommes du dix-septième siècle. S'il n'eût rien dû qu'au hasard de la naissance, son nom serait à peu près enseveli dans l'oubli; il fut lettré, moraliste, philosophe: la Rochefoucauld est immortel.

(1716.) Il paraît au nord-ouest de l'Angleterre un phénomène extraordinaire. On aperçoit d'abord plusieurs barres de feu qui s'entre-choquent. On voit ensuite un drapeau rouge et jaune, agité, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. De

tems en tems, on découvre des mèches enflammées qui se succèdent. Ce phénomène commença à huit heures du soir et ne cessa qu'à quatre heures du matin.

18 *de Mars.*

(1152.) Une assemblée tenue à Beaugenci, et composée de tout ce que la France avait alors de plus distingué dans l'Etat et dans l'Eglise, prononce la sentence de divorce entre Louis VII et Eléonore d'Aquitaine. Le prétexte de ce divorce fut le degré de parenté; le véritable motif fut la conduite irrégulière d'Eléonore. Louis portait la barbe et les cheveux longs. Les cheveux longs déplurent à l'archevêque de Rouen, Guillaume. Un concile frappa d'excommunication les longues chevelures. Sur les représentations de Pierre Lombard, depuis évêque de Paris, Louis VII fit couper sa barbe et ses cheveux. Un menton rasé, des cheveux courts parurent ridicules à la reine. Le mépris amena le dégoût; le dégoût entraîna les déréglemens, et ces déréglemens nécessitèrent le divorce. Ce divorce fit perdre au roi le Poitou et la Guyenne, qui passèrent au pouvoir de Henri, duc de Normandie, comte d'Anjou, depuis roi d'Angleterre, par son ma-

riage avec Eléonore. Cet événement donna naissance à trois cents ans de guerre. Trois millions d'hommes périrent. C'est un des chapitres des grands événemens produits par de petites causes.

La barbe et les cheveux ont joué un grand rôle dans le monde. Souvent le respect et la considération furent mesurés sur l'ampleur de la barbe. On jurait sur ses cheveux, comme on jure aujourd'hui sur son honneur. L'infamie, la dégradation étaient attachées à la privation de cet ornement. Les cheveux coupés étaient la marque de la servitude. En saluant quelqu'un, dit Saint-Foix, rien n'était plus poli que de s'arracher un cheveu et de le lui présenter. « Clovis s'arracha » un cheveu et le donna à Saint Germier, pour » lui marquer à quel point il l'honorait. Aussi- » tôt, chaque courtisan s'en arracha un et le pré- » senta au vertueux évêque, qui s'en retourna » dans son diocèse, enchanté des politesses de la » cour. »

Un brave engageait ses moustaches; on prêtait sur ce gage respectable, et le gage ne restait jamais entre les mains du prêteur.

Les cheveux entraient presque toujours dans les enchantemens, ou sortilèges, imaginés par des fripons, pour attraper l'argent des sots.

Le respect pour la barbe n'a jamais varié chez les Orientaux. Les Occidentaux, au contraire, ont presque toujours changé de tête ou de menton.

Les premiers rois Francs étaient *chevelus*, quoique ce surnom ne soit donné dans l'histoire qu'à Clodion, successeur de Pharamond. Les Germains portaient leurs cheveux très-longs; leurs chefs, dit Tacite, les portaient retroussés en un toupet sur le haut de la tête. Les Bourguignons avaient aussi une épaisse et longue crinière qu'ils frottaient de beurre.

Les cheveux des Gaulois étaient naturellement blonds; ils les rougissaient avec une pommade de suif de chèvre et de cendres de hêtre. Ils s'imaginaient qu'une grande crinière, couleur de sang, relevée sur la tête, quand ils allaient au combat, leur donnait un air terrible.

Les rois Goths avaient de grandes moustaches, qui leur tombaient sur les épaules; ils se plaisaient à retrousser leurs cheveux de devant sur le derrière. Les Goths et les Huns se rasaient le devant de la tête jusqu'au sommet et aux tempes. Les Français, au contraire, se rasaient depuis la nuque jusque vers la moitié des oreilles, et ramenaient sur le front ce qui leur restait de cheveux; mais pour se distinguer plus particu-

lièrement, sans doute, des Huns et des Goths, non-seulement ils cessèrent de se raser par derrière; mais ils laissèrent croître leurs cheveux dans toute leur longueur. On rasait un prince lorsqu'on voulait le rendre inhabile à la couronne.

La noblesse portait les cheveux un peu plus courts que le roi, ou les princes de son sang; mais à proportion de son rang et de sa naissance. Les jeunes gens n'avaient que des moustaches. Les Français libres se coupaient les cheveux tout autour de la tête, en conservant ceux du sommet sur lequel ils les nouaient et les rattachaient de façon que le bout de ce toupet ombrageait le front, en forme d'aigrette. Le peuple était plus ou moins rasé; l'homme serf l'était tout-à-fait.

La couronne cléricale, si l'on en croit Grégoire de Tours, écrivain dont il faut quelquefois se défier, ne fut en usage que vers l'an 500. Quant aux cheveux tondus, l'usage en est incontestablement plus ancien. On croit que l'Eglise exigeait que l'on coupât les cheveux aux ecclésiastiques, en signe d'adoption: parce qu'anciennement, quand on adoptait quelqu'un, on lui coupait un flocon de cheveux, ce qu'on pratiquait encore du tems de Charles Martel, qui

envoya son fils Pépin à Luitprand, roi des Lombards, pour l'adopter.

Pépin, premier roi de la seconde race et Charlemagne, son fils, méprisèrent les cheveux longs. Charlemagne les portait courts; son fils encore plus. Charles *le Chauve* n'en avait point. Il paroît néanmoins qu'on portait encore alors une longue barbe.

Robert, aïeul de Hugues-Capet, que Charles *le Simple*, auquel il voulait enlever la couronne, tua de sa propre main, avait, dit Mézeray, passé, au commencement de la bataille, sa grande barbe blanche par-dessous la visière de son casque, pour se faire reconnaître des siens.

Cet usage continua sous les premiers rois de la troisième race. Hugues, comte de Châlons, ayant été vaincu par Richard, duc de Normandie, alla se jeter à ses pieds, avec une selle de cheval sur le dos, pour marquer qu'il se soumettait entièrement à lui. *Avec sa grande barbe*, dit la chronique du tems, *il avait plutôt l'air d'une chèvre que d'un cheval.*

Hugues-Capet portait les cheveux courts, et une assez longue barbe fourchue. Sous ses successeurs on les porta plus longs. Louis *le Jeune*, en 1096, crut devoir se faire raser et ses courtisans l'imitèrent.

Charles-Quint, Jules II, François I[er]. remirent en honneur à leur cour la longue barbe. Le dernier ayant été blessé à la tête par la chute d'un tison enflammé, le 6 de janvier 1521, et forcé de se faire couper les cheveux, prit un chapeau et laissa croître sa barbe, *pour n'avoir pas l'air d'un moine, avec le chaperon de ce tems-là.*

La longue barbe continua d'être à la mode sous Henri II, François II, Charles IX et Henri III. Les gens de robe, par gravité, se faisaient raser, tandis que les courtisans, en pourpoint et en petit manteau, portaient une barbe très-longue.

Sous Henri IV on la porta très-courte; elle n'était que de la longueur de trois doigts sous le menton, en éventail, arrondie, bien cirée, et accompagnée de deux moustaches longues et roides, en forme de barbes de chat. On enveloppait cette barbe, la nuit, dans une *bigotelle*, ainsi nommée d'une bourse que les dévotes portaient pendue à leur ceinture pour faire leurs aumônes. Henri IV portait la barbe carrée.

Sous Louis XIII, c'était une petite barbe en pointe; ensuite, on ne retint que les deux moustaches, avec un petit toupet de poil au milieu, et tout le long de la lèvre inférieure. Comme ce prince aimait les beaux cheveux, chacun s'em-

pressa de les laisser croître et de les porter longs. Ce changement, néanmoins, embarrassa les courtisans. Ceux de la vieille cour, qui étaient à demi rasés, furent contraints, pour se mettre à la mode, de prendre des *coins* ou perruques.

On abandonna alors ces grandes calottes, garnies d'un double rang de cheveux tout droits ou légèrement frisés. L'abbé la Rivière en donna le premier exemple. Sa perrúque pesait deux livres. Cette invention si connue et si en usage chez les Grecs et chez les Romains, était inconnue en France, ou du moins inusitée.

La royale fut la moustache à la mode sous le règne de Louis XIV. Les moustaches durèrent jusque vers l'année 1672. Les perruques furent énormes et lourdes jusqu'en 1680, qu'Ervais imagina le moyen de crêper les cheveux. Quelques-unes de ces perruques furent vendues mille écus. Aux perruques *à la Louis XIV*, succédèrent les perruques carrées, à trois marteaux et autres, moins énormes à la vérité; mais bien roides, bien empesées; et donnant au visage du porteur un air tout-à-fait étranger. On parvint enfin à imiter le naturel des cheveux.

On se rappelle encore les mille et un genre de frisures devenues tour à tour à la mode dans

le dix-huitième siècle, avantages qu'il fallait acheter par un supplice de deux heures, perdues pour le travail, et pendant lesquels on était forcé d'abandonner sa tête au fer brûlant, au peigne industrieux de l'artiste. La rage de la frisure avait gagné toutes les têtes; et, tous les matins, dans Paris seulement, quinze mille coiffeurs, coiffeuses, valets-de-chambre, barbiers-perruquiers-baigneurs-étuvistes, taillaient, étageaient, démêlaient, tordaient, applattissaient, brûlaient, peignaient, crêpaient, frisaient, pommadaient, et faisaient voler au loin, comme sur la tête du patient, des nuages épais de poudre, qui, dans son état primitif, eût pu arracher au besoin, à la faim dévorante, une foule d'infortunés. On poussait le vertige jusqu'à papilloter et poudrer les enfans, dont les cheveux si séduisans dans leur couleur naturelle, assortis au ton de la peau, sembloient demander grâce à l'opérateur impitoyable.

Nous sommes revenus à la nature; nous ne sommes plus occupés d'une coiffure à triple étage. La poudre est presque totalement abandonnée. Nous sommes moins symétrisés, mais plus unis, plus naturels, plus nous-mêmes. Notre physionomie est à nous; notre toilette est plutôt faite, et notre tems mieux employé.

19 *de Mars*.

(1406.) Arrêt du parlement de Paris, qui ordonne que *les intestats pourront être enterrés sans le congé de l évêque.* Avant cette époque, on était tenu de faire un legs à l'église, au moins équivalent à la dixième partie de ses biens.

Ce même arrêt permet aux nouveaux mariés d'user des priviléges de l'hymen, sans payer la redevance, jusqu'alors en usage.

(1667.) Installation de M. de la Reynie, dans la charge de lieutenant de police de Paris. La liste chronologique de ces magistrats n'est pas très-longue.

MM. de la Reynie.—d'Argenson (le sévère.) — Machault. — d'Argenson. (le comte) — Baudri.— d'Ombreval.— Hérault de Séchelles. — Marville. — Berryer. — Bertin. — Sartines. — Lenoir. — Albert. — Lenoir, (une seconde fois.) — Decrosne.

20 *de Mars*.

(1469.) Etablissement des écoles de médecine, rue de la Bûcherie, à Paris.

(1492.) Découverte de l'Amerique par Christophe Colomb, Génois.

Ce fut Americ Vespuce, florentin, qui n'y fut envoyé que cinq ans après par Emmanuel, roi de Portugal, qui donna le nom à cette quatrième partie de notre globe. *Ainsi*, dit un auteur moderne, *le nom même que l'Amérique devait porter, était la première injustice que commettaient les Européens.*

(1513.) Découverte de la Floride, par Ponce de Léon.

(1669.) On observe à Rome quatre disques du soleil, qui semblaient être formés et produits par le même astre. Il ne faut pour cela que la réfraction de la lumière, et l'opposition des vapeurs de l'atmosphère.

21 de Mars.

L'an 431 *avant l'ère vulgaire.* Commencement de la guerre du Péloponèse.

Ère vulgaire. 1098. Institution de l'ordre de Citeaux.

Robert, abbé de Molesme, en instituant cet ordre pour la mortification des sens, ne prévoyait pas qu'un jour Boileau dirait dans le Lutrin :

Et s'en fut dans Citeaux réveiller la mollesse.

(1736.) On présente à l'Académie des sciences de Paris, un enfant mâle, âgé de sept ans, ayant quatre pieds huit pouces de haut, et toutes les parties du corps aussi puissantes, que celle d'un homme de vingt-cinq ans.

22 *de Mars.*

(1312.) Abolition de l'ordre des Templiers.

(1516.) Opposition de tous les corps de judicature à la publication du fameux concordat entre Léon X et François Ier. Appel de l'Université.

(1174.) Le concordat est reçu en France, par ordre de François Ier.

(1551.) Trois soleils, deux lunes et deux Iris sont vus au ciel, à Magdebourg. C'est beaucoup à la fois : l'organe de la vue est souvent sujet à caution.

(1594.) Réduction de Paris. *Messieurs*, dit Henri IV aux trois ambassadeurs espagnols : *mes complimens à votre maître ; mais n'y revenez plus.*

23 *de Mars.*

L'an 384 *avant l'ère vulgaire.* Naissance d'Aristote. Ce philosophe, né à Stagyre, fut disci-

ple de Platon et précepteur d'Alexandre. Il mourut à Chalcis, à l'âge de soixante-deux ans.

Ère vulgaire. 1302. Ordonnance de Philippe *le Bel*, qui fixe le parlement à Paris.

(1530.) L'empereur Charles-Quint signe le diplôme de donation à l'ordre de Saint Jean de Jérusalem, des îles du Malte, de Goze et de Camin, à titre de fief noble, libre et franc de redevance.

24 *de Mars.*

(1580.) Les premières bombes sont jetées sur la ville de Wacthendonck, en Gueldre, d'où l'usage en a passé en France, au siége de la Mothe, où l'on s'en servit en 1634. Cette grosse boule de fer aigre, remplie de poudre, et qui se tire dans un mortier monté sur un affût, est, dit-on, de l'invention d'un habitant de Venlo, qui en faisait usage dans des artifices de sa composition. On n'est cependant d'accord, ni sur l'invention, ni sur l'époque de l'usage qu'on en a fait.

Le président Hénault prétend que les bombes ne furent inventées qu'en 1588, et qu'on ne s'en servit qu'au siége de la Mothe, en 1634. Ce fut un anglais, nommé Maltus, au service de la France, qui en introduisit l'usage.

Nous avons pourtant des raisons pour croire qu'on s'en servit, comme nous l'avons dit plus haut, en 1580. Quelques auteurs prétendent même que les Français en firent usage, pour la première fois, au siége de Naples, en 1495, ce que nous avons peine à croire.

On attribue assez généralement à un évêque cette invention infernale. Saint-Foix a fait les remarques suivantes :

« Un moine Augustin inventa *la poudre à*
» *canon*. Un évêque inventa les *bombes*. Un
» capucin (le père Joseph) inventa les *lettres*
» *de cachet* et les *espions*. Tous les biens nous
» viennent de la même main. »

25 *de Mars.*

(425.) La construction de la ville de Venise est terminée. Elle avait été commencée en 421.

(547.) Premier incendie de Paris.

(1370.) Charles V, dit *le Sage*, fait placer par Henri de Vic, allemand, la grosse horloge du Palais, la première de cette espèce qui ait été fabriquée en France.

(1584.) Fondation de la Virginie.

26 *de Mars.*

L'an 58 *avant l'ère vulgaire.* Les Helvétiens arrivent sur les bords du Rhône, vis-à-vis de Genève, à l'effet de traverser ce fleuve pour aller s'établir dans une contrée de la Gaule plus fertile que leur pays. — César fit échouer ce projet.

Ere vulgaire. 817. Une comète paraît dans le signe de la Vierge; elle passe en vingt-cinq jours les signes du Lion, du Cancer et des Gémeaux; elle met bas sa chevelure et éteint son globe de feu vis-à-vis la tête du Taureau, sous les pieds du Charretier. Ce fut Louis *le Débonnaire* qui l'observa le premier. Ce prince faible crut qu'elle annonçait sa mort. Il tomba dans une mélancolie qui ne finit qu'avec sa vie.

Cette croyance ridicule qu'une comète ou une éclipse annonçait la mort d'un prince était généralement répandue; elle trouvait encore des partisans dans le dix-septième siècle.

On ridiculisa cette croyance dans les vers suivans :

On dit bien vrai que la comète,
Du ciel la fidèle interprète,
Prédit toujours la mort d'un grand.

Ne voilà-t-il pas qu'à Versaille,
Étendu, couché sur la paille,
Vient de mourir un éléphant!

27 de *Mars*.

L'an 48 *avant l'ère vulgaire*. César soumet l'Egypte et se rend maître d'Alexandrie.

Ere vulgaire. 1594. Reddition de la Bastille à Henri IV, par Dubourg, que le duc de Mayenne en avait fait gouverneur. On lui offrit de l'argent pour le récompenser ; il le refusa. Et sur ce qu'on lui remontra que Henri IV était un bon roi : *cela se peut*, dit il, *mais j'étais serviteur de M. de Mayenne, et je lui ai donné ma foi*.

(1748.) Tremblement de terre dans le royaume de Valence, en Espagne. Plusieurs milliers d'individus sont ensevelis sous les ruines d'un grand nombre d'églises et de couvens. On en ressentit aussi les effets dans la province de Murcie.

28 de *Mars*.

(1380.) Epoque du premier usage de la poudre à canon. Les Vénitiens s'en servirent les premiers contre les Génois.

L'invention de la poudre fut trouvée, par ha-

sard, par Berthold Schwart, moine allemand, bon chimiste pour son tems, lequel ayant fait une composition de salpêtre, de souffre et de charbon, et ayant couvert le mortier où elle était, s'avisa de battre le fusil auprès de ce mortier, pour allumer la chandelle. Une étincelle étant tombée sur cette matière, le feu y prit et fit sauter la pierre, ce qui, par la suite, fit imaginer les canons.

Le premier dont il soit directement parlé dans l'histoire, fut un canon de fer dont Salisbury se servit au siége du Mans, en 1424. On ne s'en servit point au siége d'Orléans, en 1428.

29 *de Mars.*

(845.) Pillage de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, par les Normands.

(1282.) Vêpres Siciliennes, ainsi nommées, parce que ce fut au premier coup de vêpres que, le jour de Pâques, les *Français* furent égorgés en Sicile.

On dit les *Français*, parce que la Provence fait aujourd'hui partie de la France; mais elle était alors province de l'Empire, et c'était réellement des Impériaux qu'on égorgeait.

(1349.) Réunion définitive du Dauphiné à la France.

30 *de Mars.*

(1534.) Henri VIII introduit la réformation en Angleterre.

(1557.) Epoque de la construction de l'hôpital des Petites-Maisons, à Paris.

(1610.) Les Maures sont chassés d'Espagne au nombre de neuf cent mille. Faute capitale de Philippe III, qui ne fut point une leçon pour Louis XIV.

31 *de Mars.*

(912.) Rol, ou Rolland, chef des Normands, reçoit le baptême à Rouen, des mains de Franco, archevêque de cette ville. C'était une condition du traité que Charles *le Simple* fut forcé de conclure avec lui à Saint Clair-sur-Epte. Ce prince lui accorda sa fille Giselle en mariage, lui abandonna la Neustrie, qui prit alors le nom de duché de Normandie, et la Bretagne, autrefois royaume, qui ne fut plus qu'un arrière-fief.

La Normandie eut seize ducs du sang de ce même Rollon, dont six furent rois d'Angleterre.

La réunion de la Normandie à la couronne de France, eut lieu en 1204.

Rollon mourut en 920. Ce fut de son nom que vint la clameur de *haro*. — A Rol ! L'équité de ce conquérant fut égale à sa valeur, et son nom, même après sa mort, imposait encore au peuple.

(1762.) Arrêt du conseil, rendu en faveur de Crébillon, qui déclare que *les productions de l'esprit ne sont point au rang des effets saisissables*.

(1772.) Clôture du collége des Jésuites. On fit courir dans Paris, à cette époque, les vers suivans :

Vous ne savez pas le latin :
Ne criez point au sacrilége,
Si l'on ferme votre collége ;
Car vous mettez au masculin
Ce qu'on ne met qu'au féminin.

CENTURIE.

Au livre du destin, chapitre des grands rois,
On voit ces paroles écrites :
De France Agnès chassera les Anglois
Et Pompadour chassera les Jésuites.

Quelque tems après, des marchands de la foire Saint Ovide, imaginèrent de faire des figures de cire, habillées en Jésuites. Elles avaient

pour base une coquille d'escargot. Cette folie prit comme les pantins. A l'aïde d'une ficelle, on faisait sortir et rentrer le jésuite dans sa coquille. C'était une fureur; il n'y avait point de maison qui n'eût son jésuite.

AVRIL.

Premier d'Avril.

Avril était le second mois de l'année de Romulus et le quatrième de celle de Numa. Le mot français *avril*, vient du mot latin *aprilis*, du verbe *aperire*, ouvrir; parce que dans ce mois la terre commence à ouvrir son sein pour la production des végétaux.

Varron dérive le mot *aprilis* du mot grec *Aphrodite*, (Vénus) parce que les Romains avaient consacré ce mois à cette déesse.

L'origine du *poisson d'avril* vient, dit-on, par corruption, du mot *passion*, et serait une allusion indécente au renvoi de J.-C., d'Hérode à Pilate. *Transeat!*

L'an 58, *avant l'ère vulgaire.* César déclare la guerre aux Helvétiens.

Ce même jour Cicéron est banni de Rome par Clodius, et se retire à Thessalonique.

Ère vulgaire 844. Prise de Nantes par les Normands.

(1651.) Fondation du palais du Luxem-

bourg, par Jacques de Brosse, et par ordre de Marie-de-Médicis.

(1619.) Les Hollandais fondent la ville de Batavia, dans l'île de Java, en Asie.

(1764.) Eclipse de soleil. Quelques jours avant cette éclipse, *la gazette de France* avait publié l'avis suivant :

« Les curés, tant des villes que des campa-
» gnes, sont invités à commencer plutôt qu'à
» l'ordinaire l'office du quatrième dimanche de
» carême, à cause de l'éclipse totale du soleil,
» qui, sur les dix heures du matin, ramènera
» les ténèbres et la nuit; ils sont invités, en
» même tems, d'avertir le peuple que les éclipses
» n'ont sur nous aucune influence, ni morale,
» ni physique; qu'elles ne produisent et ne pres-
» sagent ni stérilité, ni contagion, ni guerre,
» ni accidens funestes, et qu'elles sont les suites
» nécessaires du mouvement des corps célestes,
» aussi naturel que le lever et le coucher du
» soleil et de la lune. »

Et c'était en 1764, qu'on était obligé de publier cet avis!

Les hommes crédules ont fait sur les éclipses les remarques suivantes:

Avant l'ère vulgaire. L'éclipse de soleil,

du 24 de juin de l'an 776, précéda la naissance de Romulus.

Celle du 5 de juillet 757, précéda la fondation de Rome.

Celle du 26 de mai 719, arriva à la mort de Romulus.

L'éclipse de soleil, du 28 de mai 589, força les Lydiens et les Mèdes à faire la paix.

L'éclipse de lune, du 26 de juillet 527, précéda la mort de Cambyse.

Celle du soleil, du 19 d'avril 485, eut lieu à l'époque du départ de Xercès du port de Sardes, et présagea ses revers.

Celle du 31 d'août 435 précéda une contagion en Grèce.

L'éclipse totale de lune, du 27 d'août 417, arriva à l'époque où Nicias fut battu à Syracuse.

La victoire de Conon, général Athénien qui commandait les Perses, sur les Lacédémoniens, près de Gnide, fut annoncée par l'éclipse de soleil, arrivée le 14 d'août 398.

Une éclipse totale de lune, du 21 de juin 172, présagea la défaite de Persée, dernier roi de Macédoine, par Paul-Emile, à la bataille de Pydna.

Ère vulgaire. L'éclipse, du 31 d'avril de l'an 59, eut lieu à l'époque à laquelle Néron fit périr Agrippine, sa mère.

Celle du mois de juillet 818, présagea la mort d'Ermengarde, première femme de Louis *le Débonnaire.*

La mort de ce prince fut également annoncée par celle du 4 de mai 840.

L'éclipse, du 9 d'avril 916, arriva peu de jours avant la victoire d'Ordôno sur les Sarrasins.

L'éclipse de lune, arrivée en 1009, présagea la prise de Jérusalem.

La mort de Robert *le Dévot*, roi de France, arrivée le 20 juillet 1031, fut annoncée par une éclipse de soleil.

L'éclipse, du 29 de juin 1033, eut lieu à l'époque où Rodolphe *le Fainéant*, roi de Bourgogne, laissa ses états à Conrad *le Salique.*

La guerre de cent ans, entre la France et l'Angleterre, fut, au rapport de Mézeray, annoncée en 1336, par de fréquentes éclipses de soleil et de lune, par d'horribles météores, par des tempêtes effroyables et par des orages affreux, accompagnés de tonnerre, durant tout l'hiver.

La naissance de François II, roi de France, le 19 de janvier 1544, fut précédée et suivie de plusieurs grandes éclipses de soleil et de lune; ce qui lui fit prendre pour devise : *inter eclipses orior;* et ces éclipses annonçaient les troubles et les guerres civiles qui prirent leur origine sous le règne de ce prince, et désolèrent la France sous les règnes suivans, etc., etc.

On a oublié de faire le dénombrement infiniment plus considérable des éclipses qui n'ont été précédées ni suivies d'aucun événement important.

2 d'Avril.

(168.) Epoque de la fondation du royaume des Lombards, par Alboïn. La durée de ce royaume fut de 216 ans.

(774.) Epoque de la destruction du royaume des Lombards. Ce ne fut cependant qu'au mois de mai suivant que Charlemagne se présenta devant Pavie, et qu'il fit prisonniers Didier, son épouse et sa fille; mais on peut dater la destruction de leur pouvoir du 2 d'avril, jour où Charles fit son entrée à Rome, et y fut proclamé roi d'Italie. Il prit le titre de roi des Français et des Lombards.

(1429.) Enlèvement de la Sainte-Ampoule par les Anglais et les Bourguignons. Elle leur est reprise par les habitans de Chesne-Pouilleux, en Réthelois.

3 *d'Avril.*

(1483.) Naissance du célèbre Raphaël d'Urbin. Léonard de Vinci et Michel-Ange lui ouvrirent la carrière de son art; il y marcha à pas de géant. Noblesse, correction, dessin, grâce, imagination, Raphaël réunit tout. C'est l'Homère de la peinture.

Notre flambeau s'allume au feu du sentiment, a dit Piron. (*Métrom.*) Le flambeau du peintre s'allume au même feu que celui du poète. Raphaël en fut consumé. Il mourut d'épuisement à l'âge de trente-sept ans. Sa gloire est immortelle.

(1603.) Mort d'Elisabeth, reine d'Angleterre. — Naissance d'Olivier Cromwel. — Etablissement des manufactures de cristal, en France.

4 *d'Avril.*

(1545.) Fondation de l'Abbaye de Saint-Vincent-lèz-Paris, depuis Saint-Germain-des-Prés, par Childebert I, roi de France.

(1199.) Massacre des Juifs à Londres.

(1295.) Mort de Visconti, prince de Milan. Ce fut à cette époque que les Viscontis furent créés ducs souverains de Milan. Leur domination finit en 1447.

(1562.) Destruction des temples des Réformés, à Paris.

(1669.) Epoque de l'usage du café en France. Il fut apporté à Paris par un envoyé de Mahomet IV.

5 *d'Avril.*

(882.) Les Normands s'emparent de Trèves, réduisent cette ville en cendres, et ravagent ensuite Liège, Cologne et plusieurs autres villes.

(1250.) Bataille de Pharamia, près des rives du Nil et de la ville de Mansoure. Louis IX et ses frères, Alphonse et Charles, sont faits prisonniers, ainsi que toute leur armée, par Melec Sala, fils de Méledin, soudan d'Egypte. Cet événement coûta à Louis IX 400,000 livres et la ville de Damiette.

6 *d'Avril.*

(1326.) Origine des amours de Pétrarque et de Laure.

(1348.) Mort de Laure, le même jour où, vingt-deux ans auparavant, Pétrarque en était devenu amoureux. Lui-même nous apprend cette triste particularité : *Eodem mense aprilis, die sexto, eâdem horâ primâ, anno autem eodem* 1348, *ab hac luce lux illa substracta est.* « Ce fut dans le même mois d'avril, le même » jour, à la même heure, l'an 1348, que la lu» mière du jour fut ravie à cet astre brillant. »

(1543.) François I, roi de France, visite le tombeau de Laure. Ce prince composa deux quatrains à la louange de l'amante de Pétrarque.

(1763.) Incendie de la salle de l'Opéra de Paris. — Celle qui fut construite sur ses ruines, fut consumée le 8 de juin 1781.

7 *d'Avril.*

(1790.) Première création des assignats.

A partir de cette époque, la pièce d'or de 24 livres, eut une valeur fictive, qui augmenta chaque année, en voici le tableau graduel :

Durant l'année 1790, de.	25 l.	à	25 l. 10 s.
En 1791, de	26 l.	à	35 l. 5 s.
En 1792, de	38 l.	à	45 l. 5 s.
En 1793, de			

janvier en septembre, de. .	43 l.	à	76 l. 5 s.
En l'an II, de	46 l. 10	à	83 l.
En l'an III, de.	85 l.	à	1228 l.
En l'an IV, depuis le premier vendém., jusqu'au premier prairial..	1135 l.	à	17950 l.

Cette pièce d'or fut vendue, dans les derniers jours, surtout à l'apparition des mandats, la somme de 24,000 livres, ce qui était justement 999 fois au-dessus de sa valeur nominale.

8 *d'Avril.*

(1341.) Pétrarque reçoit à Rome la couronne poétique. *Corona premia la virtu.* Cette cérémonie, sans exemple, fut d'une beauté vraiment antique. Elle rappelait les fêtes nationales de la Grèce. Les échos des sept collines répétaient à l'envi les chants d'allégresse. Les places du Vatican et du Capitole, que le goût avait illuminées, étaient couvertes d'une foule de ci-

toyens de tout âge et de tout rang, que l'aurore surprit dans les plaisirs de la danse et l'enthousiasme de la joie.

9 *d'Avril.*

L'an 43, *avant l'ère vulgaire.* Naissance d'Ovide et de Tibulle. Tous deux chevaliers romains, tous deux, plus encore, poètes célèbres, nés la même année, le même mois, le même jour, tous deux furent amis, tous deux moururent âgés de cinquante-sept ans. Ovide survécut pourtant à Tibulle, et témoigna par une très-belle élégie, la douleur qu'il ressentit de perdre son ami.

Ère vulgaire. 1721. La ville de Tauris, en Perse, est engloutie par un tremblement de terre, avec deux cent cinquante mille habitans.

10 *d'Avril.*

(757.) Epoque de l'usage des orgues dans les églises; cet usage eut lieu, pour la première fois, à Compiègne. On croit que ce fut un présent que le célèbre Aroun-Alrachid, calife de Bagdad, fit de cette machine harmonieuse, à Charlemagne, qui y donna lieu.

D'autres auteurs pensent que cet instrument

de musique à vent, dont ils attribuent l'invention à David, fut envoyé par Constantin Copronyme à Pépin. Ce prince, disent-ils, était alors à Compiègne, et en fit présent à l'église de Saint-Corneille de cette ville. Quoi qu'il en soit, l'usage ne s'en est introduit dans les églises qu'au milieu du treizième siècle.

11 *d'Avril.*

(1449.) Epoque de l'usage de porter des chapeaux et des bonnets, au lieu de *chaperons*, dont on s'était servi jusqu'alors. Pendant plus de mille ans, on ne se couvrit la tête que d'*aumusses* et de *chaperons*. Les chaperons étaient à la mode dès le tems des Mérovingiens. On les fourra, sous Charlemagne, d'hermine ou de menu vair; le siècle d'après, on en fit tout-à-fait de peaux. Ces derniers se nommaient aumusses; ceux qui étaient d'étoffe, obtinrent le nom de chaperons. Tout le monde portait le chaperon; les aumusses étaient moins communes. On commença, sous Charles V, à abattre sur les épaules, l'aumusse et le chaperon, et à se couvrir d'un bonnet : si ce bonnet était de velours, on l'appelait *mortier*; s'il n'était que de laine, on le nommait seulement *bonnet*. L'un était galonné,

l'autre n'avait pour ornement que des cornes peu élevées, par l'une desquelles on le prenait. Il n'y avait que le roi, les princes et les chevaliers qui se servissent du mortier; le bonnet était la coiffure du clergé et des gradués. Le mortier fut peu à la mode; les bonnets le furent toujours; avec cette différence, qu'autrefois ils étaient de laine, et que depuis à peu près 200 ans, on ne les faisait plus que de carton que l'on couvrait de drap ou de serge. Le premier chapeau parut à la cour, sous Charles VII, le 11 de décembre 1449; mais on en portait à la campagne, dès le règne de Charles VI. On n'en porta d'abord dans les villes, qu'en tems de pluie. Sous Louis XI, on en porta en tout tems. Louis XII prit le mortier; François I s'en dégoûta, et porta toujours un chapeau. Henri II prit une toque; François II y mit un plumet, et Charles IX des pierreries. Henri III se coiffait en femme.

12 *d'Avril.*

(146.) Epoque de la célébration de la fête de Pâques.

(1204.) Prise de Constantinople par les

Français. Fondation de l'empire des Latins. Cet empire ne dura que 58 ans.

(1507.) Les premières platines, pour les armes à feu, sont fabriquées à Nuremberg. On se servait auparavant d'une mèche et d'une roue pour bander le ressort.

(1638.) Abolition du Christianisme dans l'empire du Japon.

(1639.) Rétablissement de la Cour souveraine des monnaies à Paris. Cette Cour avait été créée par Henri II, en janvier 1581, et avait été supprimée depuis. La Cour des monnaies de Lyon ne fut créée qu'en 1704.

13 *d'Avril.*

(1598.) Epoque de l'édit de Nantes. C'était beaucoup pour le tems! Louis XIV trouva que c'était trop. Le progrès des lumières a prouvé que ce n'était pas assez. Un gouvernement libéral ne connaît plus de distinctions.

(1615.) Louis XIII ordonne à tous les Juifs de sortir de son royaume. Cette classe de citoyens éprouva, dans tous les tems, des persécutions.

Après la prise de Jérusalem par Titus, il passa beaucoup de Juifs dans les Gaules : ils

s'y enrichirent par le négoce. Childebert I les chassa en 533. Ils reparurent, et furent expulsés successivement, par Dagobert, cent ans après; par Philippe I, en 1096; par Philippe II, en 1182. Cela suppose qu'ils obtenaient des permissions de résider, et ces permissions se payaient au poids de l'or. Ils rentrèrent en France en 1198, en proposant au roi un présent en argent comptant, et à chaque seigneur, sur les terres du quel ils établirent leur demeure, une redevance tous les ans. Les rois et les seigneurs, regardant les Juifs comme des demi-esclaves, les vendaient ou les troquaient, et assignaient sur eux le paiement de toutes leurs dettes. Le douaire de Marguerite de Provence, veuve de Louis IX, était assigné sur les Juifs, qui lui payaient, chaque année, 219 liv., 7 sous, 6 d.

De plus, on les accusait tantôt d'avoir empoisonné les puits, égorgé de petits enfans, ou crucifié un homme le jour du vendredi saint; tantôt, on voulait qu'ils se convertissent.

Louis IX ordonna, en 1199, qu'ils porteraient devant et derrière une pièce jaune sur leur habit. Cette pièce s'appelait *la Roelle*. Philippe III, y ajouta, en 1227, une corne sur

le bonnet. Philippe IV les dispensa de porter la corne et la roelle.

Après avoir été pendant deux ou trois cents ans les victimes de la cupidité des grands, ils furent bannis du royaume à perpétuité. Louis Hutin ayant trouvé les coffres vides, et ayant besoin d'argent, permit aux Juifs de revenir en France, et d'y exercer leur commerce pendant treize ans; il se fit compter, pour prix de cette autorisation, cent vingt-deux mille cinq cents livres, somme énorme pour ce tems là, et se fit, de plus, céder les deux tiers de ce qu'on leur devait, lorsque le roi son père les avait exilés. Philippe V confirma cette permission, moyennant une somme d'argent. Philippe VI la révoqua. Jean leur en accorda une nouvelle pour vingt ans; Charles V, une autre pour seize, et toujours moyennant finance. Ils furent chassés, sous Charles VI, avec défense de revenir sous peine d'être brûlés. Déjà, sous Philippe V, plusieurs avaient péri dans les bûchers. Cent soixante Juifs furent jetés dans une fosse où l'on avait allumé un grand feu, à Chinon. Plusieurs s'y jetèrent d'eux mêmes, *riant et chantant comme s'ils allaient à des noces*, sans doute parce que la vie leur était à charge.

Les Juifs furent également chassés, en divers tems, de presque toutes les villes de l'Europe chrétienne, (Rome exceptée.) Il y eut même quelques pays où l'on faisait brûler les filles dont un juif avait abusé, et les hommes qui avaient eu les faveurs d'une juive, par la grande raison qu'en donne le profond jurisconsulte Gallus : *qu'est même chose de coucher avec un juif que de coucher avec un chien.*

Les Juifs furent cependant tolérés de nouveau, puis vexés, puis chassés, et toujours courbés sous le poids du mépris et de l'humiliation, jusqu'à l'instant où les sectateurs de Moïse, de Mahomet, de Luther et de Calvin furent égaux devant la loi.

14 *d'Avril.*

(534.) Époque à laquelle on place l'érection vraie ou fabuleuse de la terre d'Yvetot en royaume. Clotoire, d'abord roi de Soissons, et ensuite de toute la France après la mort de Childebert I, tua, dit-on, le jour du *Vendredi-Saint*, Gauthier, seigneur d'Yvetot, dans l'église; et ce fut pour réparation de ce crime, qu'il érigea cette terre en royaume. On ajoute que la monnaie du royaume d'Yvetot

était de cuir avec un clou d'argent. Ce qu'il y a de vrai, c'est que cette terre était un franc-aleu, ainsi qu'il y en avait beaucoup d'autres en France.

(1701.) Philippe V, petit fils de Louis XIV, appelé en 1700, au trône d'Espagne, par le testament de Charles II, fait son entrée à Madrid. Pour le recevoir avec plus de magnificence, on avait préparé le petit divertissement d'un auto-da fé. On devait brûler en faux bourdon quelques Juifs, parce que l'*odeur d'un juif rôti est agréable à l'éternel.* Philippe V, dont la piété était plus vraie et plus humaine, déclara qu'il ne voulait point que la cérémonie eût lieu; ce qui parut fort singulier aux Espagnols.

Eh! peut-on voir ainsi souffrir des malheureux? ....
— Bon! cela fait toujours passer une heure ou deux.

15 *d'Avril.*

(1665.) Jour de deuil. Massacre des Vaudois, en vertu de la bulle d'Innocent VIII. Le marquis de Pianesse entre dans leurs vallées avec deux régimens, ayant des Capucins à leur tête. On marche de caverne en caverne. On égorge tout ce qu'on trouve. On pend les fem-

mes nues à des arbres. On les arrose du sang de leurs enfans. On fait de la poudre à canon un usage épouvantable.... Tirons le rideau sur ces horreurs.

Ce jour vit mourir quatre femmes célèbres : Anne Geneviève de Bourbon, duchesse de Longueville, l'héroïne de la Fronde et celle de Port royal, en 1679 ; madame de Maintenon, en 1719, madame de Caylus en 1729, et madame de Pompadour en 1764.

16 *d'Avril.*

(529.) Publication du code de Justinien.

(887.) Mort de Gozlin, évêque de Paris, ancien abbé de St.-Germain-des-Prés. Prélat vertueux, citoyen recommandable, il servit et la religion et sa patrie. Il se distingua par son dévouement, lors du siège de Paris par les Normands. On le vit, plus d'une fois, sur la brèche, le casque en tête, un carquois sur le dos, et une hache à sa ceinture, combattre à la vue d'une croix qu'il avait plantée sur le rempart. Il mourut pendant le siège.

(1245.) Le curé de St.-Germain-l'Auxerrois de Paris reçoit d'Innocent IV, la bulle d'excommunication, fulminée par ce pontife au con-

cile de Lyon, contre l'empereur Frédéric II. Innocent accusait Frédéric de sacrilège et d'hérésie, et lui reprochait de n'être pas chrétien. En conséquence, il le déclarait excommunié et déchu de l'empire; et tout cela, parce que Frédéric refusait la restitution des villes de l'état ecclésiastique et de la comtesse Mathilde, ainsi que l'hommage de Naples et de Sicile. Cette excommunication *chiffonnait* le bon curé. Il ne concevait pas comment on pouvait être hérétique, quand on n'était pas chrétien. Il s'avisa enfin d'un biais assez plaisant, qui mettait à couvert sa conscience. Il monte en chaire le dimanche de Pâques 1245, (16 d'avril) rend compte à ses paroissiens des démêlés de Frédéric et d'Innocent, et termine ainsi : *Je ne sais pas trop quelle est la cause de cette excommunication; je sais seulement que le Pape et l'Empereur se font une rude guerre. J'ignore lequel des deux a raison; mais d'autant que j'en ai le pouvoir, j'excommunie celui qui a tort, et j'absous l'autre.*

(1419.) A cette époque, le prix d'un bœuf qui ne coûtait auparavant, rendu à Paris, que 8 à 10 francs, est porté à 50 francs et ainsi du reste. Triste résultat des guerres intestines, oc-

casionnées par les factions des Armagnacs et des Bourguignons, et de l'envahissement de la France par les Anglais.

17 *d'Avril.*

(27.) Attilius, fils d'un affranchi, fait construire un amphithéâtre dans la ville de Fidène. Le théâtre qui n'avait pas été solidement bâti, s'écroule et cause la mort de 50,000 individus.

(1446.) La mer rompt ses digues à Dordrecht, en Hollande. Cet événement coûta la vie à cent mille personnes.

(1606.) Interdiction de tous les états de Venise par Paul V. Le sénat défend de publier et d'observer l'interdit.

18 *d'Avril.*

(476.) Incendie à Constantinople. Ce fléau, très-fréquent dans cette ville, en consume une grande partie, et notamment la fameuse bibliothèque, composée de vingt mille volumes, au rang desquels étaient les ouvrages d'Homère, écrits en lettres d'or.

(1302.) Époque à laquelle le parlement de Paris fut sédentaire. *Philippe-le-Bel* lui céda le Palais, ancienne demeure des rois de France.

(1369.) Époque de la construction des prisons du Petit-Châtelet.

(1551.) Époque de la réunion de Metz, Toul et Verdun à la France. Ce fut Henri II qui s'en empara.

(1613.) Un incendie consume, en partie, la ville de Magdebourg, en Saxe.

(1689.) Ouverture du théâtre français, rue des Fossés.

19 *d'Avril.*

(1707.) Suppression de la relique du St.-Nombril, à Châlons, en Champagne.

Les fraudes pieuses, en général imaginées par les moines pour lever des tributs sur la crédulité et l'ignorance, furent réprouvées dans tous les temps par les vrais pasteurs, comme indignes de la morale sublime de l'évangile et déshonorant la religion. Ainsi pensait Louis de Noailles, évêque de Châlons.

L'histoire du St.-Nombril se lit dans le procès-verbal daté le 19 avril 1707. Nous en offrirons un extrait. Cette parcelle de chair de J. C. fut conservée par Marie qui donna, en mourant, ce précieux dépôt à St.-Jean-Evangéliste. St.-Jean, devenu évêque d'Ephèse, laissa

casionnées par les factions des Armagnacs et des Bourguignons, et de l'envahissement de la France par les Anglais.

17 *d'Avril.*

(27.) Attilius, fils d'un affranchi, fait construire un amphithéâtre dans la ville de Fidène. Le théâtre qui n'avait pas été solidement bâti, s'écroule et cause la mort de 50,000 individus.

(1446.) La mer rompt ses digues à Dordrecht, en Hollande. Cet événement coûta la vie à cent mille personnes.

(1606.) Interdiction de tous les états de Venise par Paul V. Le sénat défend de publier et d'observer l'interdit.

18 *d'Avril.*

(476.) Incendie à Constantinople. Ce fléau, très-fréquent dans cette ville, en consume une grande partie, et notamment la fameuse bibliothèque, composée de vingt mille volumes, au rang desquels étaient les ouvrages d'Homère, écrits en lettres d'or.

(1302.) Époque à laquelle le parlement de Paris fut sédentaire. *Philippe-le-Bel* lui céda le Palais, ancienne demeure des rois de France.

(1369.) Époque de la construction des prisons du Petit-Châtelet.

(1551.) Époque de la réunion de Metz, Toul et Verdun à la France. Ce fut Henri II qui s'en empara.

(1613.) Un incendie consume, en partie, la ville de Magdebourg, en Saxe.

(1689.) Ouverture du théâtre français, rue des Fossés.

19 *d'Avril.*

(1707.) Suppression de la relique du St.-Nombril, à Châlons, en Champagne.

Les fraudes pieuses, en général imaginées par les moines pour lever des tributs sur la crédulité et l'ignorance, furent réprouvées dans tous les temps par les vrais pasteurs, comme indignes de la morale sublime de l'évangile et déshonorant la religion. Ainsi pensait Louis de Noailles, évêque de Châlons.

L'histoire du St.-Nombril se lit dans le procès-verbal daté le 19 avril 1707. Nous en offrirons un extrait. Cette parcelle de chair de J. C. fut conservée par Marie qui donna, en mourant, ce précieux dépôt à St.-Jean-Evangéliste. St.-Jean, devenu évêque d'Ephèse, laissa

la relique à ses successeurs. Le nombril voyagea et parvint enfin jusqu'au célèbre Aaron Alrachild, qui en fit présent à Charlemagne. On prétend même qu'il lui fut apporté par un ange. L'empereur porta cette relique à Rome, et en fit présent à Léon III. De Rome, le nombril voyageur revint en France. « Selon le témoi-
» gnage d'Haimald Robert, de Limoges, jadis
» clerc licencié ès-lois, ensuite domestique d'un
» cardinal, puis devenu soldat, et logeant à
» Paris, rue des Marmouzets, à l'enseigne *des*
» *trois pigeons*; homme d'honnête condition
» et de bonne façon, comme il paraissait à l'ex-
» térieur, qui avait maintes belles connaissan-
» ces, et lequel certifiait avoir vu à Rome le
» St. Nombril de J. C, dans le trésor où se
» gardent les saintes reliques et précieux joyaux,
» avec les papiers de l'église romaine, où sa
» qualité de domestique d'un cardinal lui don-
» nait plein pouvoir de fouiller ».

En 1407, Charles de Poitiers, évêque de Châlons, changea cette relique de place et la mit dans un autre reliquaire plus beau que le premier; « sur la bonne foi de trois habitans de
» cette paroisse, qui l'assurèrent de tout ce

» que leur avait rapporté le Limousin de la rue » des Marmouzets ».

Un autre évêque de Châlons, (Louis de Noailles) entreprit de vérifier le St. Nombril sur lequel il avait des doutes. En conséquence, au jour susdit, après les cérémonies et préparations requises, assisté de son clergé, ainsi que des principaux de la ville, et d'un nombre de médecins, chirurgiens, accoucheurs, naturalistes, orfévres, serrurriers, etc., l'évêque tire du reliquaire, à la vue de tous les assistans, le St. Nombril, consistant en trois morceaux de taffetas rouge, usés, percés, qui renfermaient trois petits morceaux d'une pierre jaunâtre, graveleuse, friable, avec d'autres grains de très-petit volume, et de même qualité, qui furent décidés par les médecins, chirurgiens, etc., n'avoir jamais pu faire partie du nombril d'aucun homme, quand même on l'aurait supposé s'être pétrifié. Le St. Nombril fut, en conséquence, déchu de sa splendeur première. On cria, il est vrai, à la profanation; il y eut même une émeute: l'évêque faillit être lapidé; mais la relique disparut.

20 *d'Avril.*

(1655.) Époque de l'établissement de l'hôpital général, à Paris.

(1675.) Arrêt du parlement en faveur de l'antimoine. Ce minéral a donné lieu à de grandes contestations en médecine. En 1566, sa nature n'était pas encore bien connue; un décret de médecine, confirmé par arrêt du parlement, en proscrivit l'usage. Malgré la défense, *Paumier*, de Caen, grand chimiste et habile médecin, prévoyant le grand avantage qu'on pouvait en tirer en médecine, osa s'en servir en 1609, et fut dégradé. Ainsi ce n'est qu'avec lenteur, et après avoir lutté contre l'espèce humaine, qu'on parvient à lui être utile. La vertu de ce minéral fut enfin reconnue, et il fut inséré dans le livre des médicamens, en 1637. Le 29 de mars 1666, la faculté assemblée par ordre du Parlement, approuva l'antimoine. Il y eut 82 voix contre 10. Le 20 d'avril 1675, il y eut arrêt conforme à ce décret.

21 *d'Avril.*

L'an 753 *avant l'ère vulgaire.* Fondation de Rome.

(1644.) Création d'un régiment de filles à Londres. On choisit les plus belles pour les enrégimenter. C'est le cas de dire qu'en opposant une pareille armée à une armée d'hommes, on aurait bientôt la paix.

(1769.) Présentation de la Dubarry à la cour. Ce fut la comtesse de Béarn qui remplit ce glorieux office. Cette cérémonie en imposa aux rieurs qui ne cessaient de chansonner la Dubarry. On connaît les couplets malins sur la *Bourbonnaise*. Voltaire, même, pour faire sa cour au duc de Choiseul, ennemi juré de la favorite, fit un conte intitulé : *la cour du roi Petaut*. Il disait :

Il vous souvient encor de cette tour de Nesles,
Mi Vintille, Limail, Roux-Château, Papomdour :
Mais dans la foule enfin de, peut-être, cent belles,
Qu'il honora de son amour,
Vous distinguez, je crois, celle qu'à votre cour,
On soutenoit n'avoir jamais été cruelle.
La bonne pâte de femelle.
Combien d'heureux fit-elle dans ses bras!
Qui, dans Paris, ne connut ses appas?
Du laquais au marquis, chacun se souvient d'elle.

Le même auteur écrivit quelque temps après à madame Dubarry :

C'est aux mortels d'adorer votre image ;
L'original était fait pour les dieux.

22 d'*Avril.*

(1370.) Hugues Aubriot, prévôt de Paris, pose la première pierre de la Bastille. Cet édifice fut achevé en 1382.

(1752.) Découverte d'une pétrification étonnante, celle d'un chêne entier dans les montagnes de Chemnitz, en Bohême. Le tronc et la racine pesaient plus de cinquante quintaux. Le roi de Prusse destina cette pétrification à l'embellissement de son cabinet d'histoire naturelle.

23 d'*Avril.*

(1359.) Institution de l'ordre *de la Jarretière* par Edouard III, roi d'Angleterre. On sait que cet ordre doit sa naissance à la jarretière de la gentille comtesse de Salisbury. *Honni soit qui mal y pense* ! cette institution ne flattait que l'ambition des Lords ; ce que ce prince fit pour la ville de Londres est d'un intérêt plus général. C'est à Edouard III que la ville doit la plus grande partie de ses privilèges. Ce fut lui qui donna à son premier magistrat le titre de

Lord-Maire. Il lui attribua le droit exclusif de faire porter devant lui des masses d'or et d'argent.

Peu de temps avant l'institution de l'ordre de la Jarretière, une peste cruelle ravagea Londres et fit périr cent mille habitans. La dépopulation fit tomber à un prix si bas les denrées, qu'on ne vendait le bœuf le plus gras que quatre sols sterling; une vache, un sol; une génisse ou une jument, six deniers; un bélier, quatre deniers; une brebis, trois; un agneau, deux; un porc, cinq; et un beau cheval, six sols huit deniers.

24 *d'Avril.*

(1521.) Naissance de Félix Perretti, fils de François Perretti, vigneron du village des Grottes, près du château de Montalte.

(1542). Félix Perretti prend l'habit de l'ordre des Cordeliers, à Ascoli.

(1568.) Félix Perretti est élu cardinal, sous le nom de Montalte.

(1585.) Félix Perretti, cardinal de Montalte, est élu pape sous le nom de Sixte V.

Ce pontife aimait, dit-on, le jour du 24 avril, plus que tout autre, à raison des événe-

mens qui lui étaient arrivés ce jour là. Cette série d'événemens à la même date, n'est cependant pas aussi authentique que celle du 24 de février, pour Charles-Quint. L'Advocat, et plusieurs autres, font naître Félix Perretti le 13 de décembre, et Lenglet-Dufresnoi place son élection au 12 d'avril. Dans ce sens, les amateurs des choses curieuses attribuent au jour de la semaine nommé mercredi la prédilection de Sixte-Quint. Ils disent :

Il naquit le mercredi 13 de décembre 1521.

Il fit profession dans l'ordre des Cordeliers, un mercredi, et ce fut le premier pas qu'il fit vers son avancement.

Ce fut le mercredi qu'il fut promu au Cardinalat.

Ce fut le mercredi qu'il fut élu Pape.

Ce fut le mercredi suivant qu'il fut exalté.

Sixte V mourut le 27 d'août 1590.

25 *d'Avril.*

(1590.) Blocus de Paris par Henri IV. Il s'y trouvait alors 220,000 hommes, et des vivres seulement pour un mois. La famine fit périr plus de 10,000 individus.

(1707.) Bataille d'Almanza, gagnée par

Philippe V, roi d'Espagne, contre les alliés; à la suite de laquelle ce prince fit raser de fond en comble la ville de Xativa, sur les ruines de laquelle il fit élever une colonne, avec cette inscription : *il a été une ville, nommée Xativa*, etc.

Ainsi, mais par des motifs moins excusables, le czar Pierre fit détruire de fond en comble, la ville de Marienbourg, en 1702. Le malheur public fut l'époque de la fortune d'une simple particulière. (*Catherine première.*)

26 *d'Avril.*

(1672.) Arrêt du conseil, qui donne la liberté à tous les individus détenus dans les prisons de Normandie, pour cause de magie et de sortilège.

Qu'est-ce que la magie!... Le secret de faire ce que ne peut la nature; c'est la chose impossible. Aussi a-t-on cru à la magie dans tous les temps. Depuis Jannès et Mambrès, sorciers de Pharaon, jusqu'à la maréchale d'Ancre, qui fut brûlée à Paris, pour avoir tué un coq blanc dans la pleine lune, il n'y a pas eu un siècle sans sortilège. Les Romains y croyaient. Ils croyaient à la *lycantropie* (métamorphose d'un homme

en loup. Nous avons aussi vu courir le *loup garou*. L'Europe avait une jurisprudence établie sur la magie, comme on a des lois sur le vol et le meurtre. Ce n'est que d'hier que la magie a perdu son crédit. Honneur à la philosophie !

27 *d'Avril.*

(1501.) Mort du célèbre navigateur Portugais, Ferdinand Magellan. Il découvrit plusieurs pays inconnus, soit en Asie, soit en Amérique, et en acquit la possession à la couronne d'Espagne. Ce fut lui qui découvrit le détroit auquel il donna son nom.

(1713.) Le grand visir Ibrahim est étranglé dans le sérail. Politesse ottomane.

(1718.) Incendie du petit-pont, à Paris. Ce pont avait été submergé sous le règne de Philippe Auguste.

28 *d'Avril.*

(1507.) Entrée triomphante de Louis XII à Gênes. Cette ville soumise alors à la domination française s'était révoltée. Louis XII la condamna à une amende de cent mille écus d'or, et fit construire une citadelle qu'il appela : *la bride de Gênes*.

(1593.) Arrêt du parlement pour l'observation de la loi salique.

(1616.) Mort du célèbre Shakespéare. Il était né à Straslford, dans le comté de Warwick en 1564. Il y fut enterré. On érigea, en 1742, dans l'abbaye de Westminster, sépulture des rois, un superbe monument à sa mémoire.

(1731.) Début de la célèbre Gaussin aux Français.

(1760.) Début de Caillot aux Italiens.

29 *d'Avril.*

(660.) Invention du feu grégeois par *Gallinicus.* Il se servit de ce feu dont la violence redoublait dans l'eau, pour incendier la flotte des Sarrasins, sous le règne de Constantin-Paganat. Jusqu'en 940, ce secret fut ignoré des autres peuples du monde.

(1743.) Mort du bon abbé de St. Pierre.

Charles Irénée Castel de St. Pierre était né à Caen, en 1658. Ses ouvrages sont connus. On les a définis *les rêves d'un bon citoyen.* Voltaire ayant été le voir dans sa dernière maladie et quelques jours avant sa mort, lui de-

manda comment il regardait ce passage? — *Comme un voyage à la campagne.*

30 *d'Avril.*

(67.) Mort de Sénèque. Néron lui ordonna de ne plus vivre. Sénèque se fit ouvrir les veines et finit ses jours dans un bain.

(801.) Un tremblement de terre se fait sentir en France, en Allemagne et en Italie. L'église de Saint Paul de Rome, et plusieurs autres grands édifices sont renversés.

(1315.) Enguerrand de Marigny, comte de Longueville, intendant général des finances, sous Philippe *le Bel*, est pendu au gibet de Montfaucon, (1) qu'il avait fait construire près de Paris.

On a observé que cet édifice fut toujours funeste à tous ceux qui depuis, se sont avisés d'y faire faire quelques réparations.

Ce ministre avait aussi fait bâtir le Palais, ancienne demeure des rois de France.

On plaça ce vers sur le cadran de la chapelle de la grand'salle.

Sacra Themis mores, ut pendula, dirigit horas.

---

(1) Le mot de *gibet* vient du mot arabe *gibel*, qui signifie *hauteur.*

MAI.

Premier de Mai.

MAI, *maïus*, ainsi nommé par Romulus, en considération des sénateurs qu'on appelait *majores*, de même que le mois suivant fut appelé *junius* en l'honneur de la jeunesse de Rome, *in honorem juniorum*.

Le mois de mai était sous la protection d'Apollon.

Anciennement, on plantait, ce jour là, devant la maison des personnes distinguées, un arbre, ou un gros rameau de verdure, qu'on appelait *le mai*. Les imprimeurs de Lyon faisaient élever un mai devant la porte du gouverneur, où ils affichaient des vers. Clément Marot en composa pour un mai des imprimeurs de cette ville.

Les orfévres présentaient à la Vierge un grand tableau, qu'on appelait *le tableau de mai*, et qu'on attachait, ce jour là, à la porte de l'église.

François I permit aux clercs de la Bazoche d'élever un mai dans la cour du Palais. Disons

un mot de cette juridiction et de ce qui leur mérita cette prérogative.

Les procès se multiplièrent tellement, sous Philippe *le Bel*, que les procureurs, ne pouvant suffire à toutes les affaires, présentèrent requête au parlement, pour qu'il leur fût permis de prendre des clercs, ce qui leur fut octroyé. Ceux-ci se rendirent si utiles que, pour les récompenser, Philippe *le Bel*, en 1303, les établit en juridiction, et donna le titre de Roi à leur chef. Il permit à ce chef de porter la toque royale, et au chancelier de porter la robe et le bonnet. Il concéda à la Bazoche le droit de justice souveraine, et lui permit de faire frapper une monnaie qui aurait cours parmi les clercs et les marchands qui fournissaient à cette société, mais de gré à gré.

Ce titre de roi, donné à un simple clerc, ne paraîtra extraordinaire qu'à ceux qui ignorent qu'il y avait alors à Paris le roi des *merciers*, le roi des *ribauds*, etc.

Henri III abrogea le titre de roi, et alors le chancelier devint la première personne de cette juridiction. Les sceaux étaient d'argent, et les armes trois écritoires d'argent en champ d'azur.

Ce mot *Bazoche* vient du mot latin *Basi-*

lica. Les clercs l'adoptèrent sans doute, parce qu'ils s'assemblaient dans la grand'salle du Palais.

Les Bazochiens, au nombre de 6,000, ayant marché pour appaiser une révolte qui avait éclaté en Guyenne, à l'occasion des impôts, et étant parvenus à rétablir le calme, François I leur fit don d'un lieu de promenade, contenant cent arpens de prés, qu'on appelait *le pré de la Seine*, et qui, depuis, fut nommé *le pré aux clercs*. C'est sur cet emplacement qu'une partie de l'armée de Henri IV était campée, lorsque ce prince assiégea Paris, en 1589. On y a bâti depuis les rues Jacob, des Petits Augustins, de l'Université, de Verneuil et des Saints-Pères.

A ce don, François I ajouta la permission de faire couper, dans une de ses forêts, deux arbres, pour en élever un dans la cour du Palais; cérémonie qui avait lieu le 1.er de mai, au son des timballes, des trompettes, des hauts-bois, etc. On appendait à cet arbre les armes de la Bazoche, entourées de lierre.

Les Bazochiens donnaient plusieurs fois dans l'année des représentations de pièces de théâtre. Ils inventèrent les *Moralités*, et s'associèrent

avec les *Enfans sans souci.* Ces différens spectacles, joints aux *Mystères* des confrères de la Passion, sont l'origine du théâtre Français.

2 *de Mai.*

(1249.) Création d'une nouvelle monnaie par Blanche de Castille, mère de Louis IX, régente de France. Cette monnaie, appelée *Reine d'or*, portait, en effet, l'effigie d'une reine, tenant une couronne.

(1495.) Naissance de Clément Marot. Son père, son fils, furent des versificateurs. Clément seul fut poète, il créa une école à laquelle se sont formés peu d'élèves. La Fontaine est le seul, qui, en imitant Marot, ait conservé la grace ingénue de ses anciens tours, l'heureuse liberté de supprimer l'article, une foule de mots injustement bannis par le caprice de l'usage, et ces inversions faciles qui, sans troubler le sens, rendent l'expression plus vive et plus piquante.

Marot fut persécuté pour cause d'hérésie. Il craignait et parlait peu : mais ce peu disait beaucoup. Sa discrétion était une épigramme : que de malice dans ces vers!

L'oisiveté des moines et cagots,
Je la dirois : mais garde les fagots!

Et des abus dont l'Église est fourrée,
J'en parlerois : mais garde la bourrée!

3 de *Mai*.

(1324.) Institution des jeux floraux, à Toulouse.

Depuis long-tems la poésie provençale était cultivée dans cette ville, sous la protection de ses comtes. Sept des principaux habitans, amis des arts et des lettres, imaginèrent, pour exciter l'émulation, de proposer un prix à celui qui excellerait dans ce genre d'étude. Ils écrivirent en vers provençaux, une lettre circulaire, où, se qualifiant *la gaie société des sept Trobadors*, ils invitèrent tous les poètes, des divers pays de la *Langue d'Oc*, à se rendre à Toulouse pour y faire la lecture de leurs ouvrages, avec promesse de donner une violette d'or à l'auteur de la pièce qui serait jugée digne d'être couronnée. On se rendit, de toutes parts, au jour marqué, dans le jardin des Faubourgs, où les sept *mainteneurs* s'assemblaient, et la *joya-de la vialetta* fut adjugée à Me. *Arnauld Vidal* de Castelnaudari, qui, en même tems, fut créé docteur en la vraie science.

Les capitouls arrêtèrent que cette distribution

des prix aurait lieu tous les ans, aux dépens du public. On nomma, parmi les sept *mainteneurs*, un chancelier et un bedeau. On dressa des statuts qui furent qualifiés *lois d'amour*, comme l'académie naissante prit le nom de *Jeu d'amour.*

Les faubourgs ayant été détruits par les Anglais, l'assemblée fut transférée à l'Hôtel-de-Ville, en 1356. Bientôt elle reçut un nouveau lustre par la libéralité de *Clémence Isaure*, dame de Toulouse, qui fonda, par son testament une somme pour fournir aux frais de trois prix à distribuer chaque année.

Toulouse érigea une statue à Clémence Isaure.

4 *de Mai.*

(1492.) Ce jour là, dit Sauval (*antiquités de Paris*), on vit, entre Villejuif et Paris, plus de 400 corbeaux s'entrebattre avec tant de furie, que le lieu fut rougi de leur sang. Après ce combat, mêlé de croassemens effroyables, il s'éleva un violent orage qui fit les plus grands ravages dans la campagne.

(1702.) Commencement de la guerre gé-

nérale en Europe. Cette guerre fut nommée *de la Succession.*

(1793.) Mort du centenaire Laplace, le Nestor de la littérature.

Laplace habitait depuis vingt ans la même maison. Le propriétaire lui annonce que cette maison était vendue. Frappé de cette nouvelle, Laplace s'écrie : *Ah! vous me faites un grand chagrin! je ne m'y attendais pas et je m'étais arrangé pour mourir ici.* L'acquéreur ne vous pressera pas, répondit le propriétaire. Prenez votre tems.... quinze jours..... un mois. *Quinze jours!....* reprit tristement Laplace, *c'est assez!* En effet, frappé de ce coup imprévu, il mourut avant l'expiration de la quinzaine.

5 de Mai.

(570.) Naissance de Mahomet.

(1753.) Refus du Parlement de Paris d'obtempérer aux ordres du roi, relativement aux billets de confession, au refus des sacremens, et aux querelles du jansénisme. Le Parlement fut exilé quatre jours après. Le mot *obtempérer* parut nouveau; toutes les femmes de la cour et de la ville demandèrent ce que signifiait ce mot; elles

l'adoptèrent, et quand leurs époux s'avisaient de les engager à être plus économes, moins dissipées, plus sédentaires, elles répondaient gravement *qu'elles ne pouvaient obtempérer.*

6 *de Mai.*

(1527.) Prise et pillage de Rome; Charles connétable de Bourbon, est tué sur la brèche.

(1766.) Arrêt du parlement de Paris qui condamne le comte de Lally à perdre la tête.

(1777.) Jugement du célèbre procès, entre le maréchal de Richelieu et la présidente de Saint-Vincent.

(1778.) Supplice de Desrues.

7 *de Mai.*

(1177.) Origine de la cérémonie qui, tous les ans, avait lieu à Venise, et pendant laquelle le Doge épousait la mer. Sébastien Ziani, qui, cette année, occupait cette place, ayant monté sur les vaisseaux de la République, défait l'armée navale de l'empereur Barberousse et rendu par cette victoire, la tranquillité à toute l'Italie; Alexandre II, en reconnaissance de ce service, lui donna un anneau d'or, et le

maria avec la mer. La dot, comme on voit, lui coûta peu. Cette cérémonie était devenue annuelle; et, tous les ans, à l'Ascension, le Doge jetait dans la mer un anneau, de la valeur de quarante livres.

(1743.) Exécution d'un voleur, de la bande de Raffiat, nommé *Volte-Face*. Il fut rompu vif. La nuit qui précéda son exécution, il entendit de son cachot, une voix qui lui promettait huit messes, s'il ne révélait, à la question, aucun de ses complices vivans. Il le promit, et ne parla, en effet, que de ceux qui déjà avaient été exécutés. Lorsqu'il fût au pied de l'échafaud, un petit garçon vient lui remettre la quittance des huit messes, certifiée par Vautroux, l'un des juges.

Voilà ce qui s'appelle de la bonne foi!

8 *de Mai.*

(1360.) Traité de Bretigny.

(1429.) Levée du siège d'Orléans par les Anglais.

(1660.) Rétablissement de Charles II sur le trône d'Angleterre.

(1785.) Mort du duc de Choiseul.

9 *de Mai.*

(1573.) Henri III parvient au trône de Pologne. Il n'était alors que duc d'Anjou. On observe que, lorsque les ambassadeurs Polonais vinrent lui annoncer son élection, la maréchale de Retz fut la seule, au milieu de tous les hommes de la cour, en état de répondre en latin aux envoyés Polonais, qui parlèrent en cette langue.

(1717.) Arrivée du czar Pierre-le-Grand en France.

(1791.) Translation des restes de Voltaire à Romilly.

10 *de Mai.*

(1497.) Améric Vespuce, natif de Florence, découvre la première pointe de Terre-Ferme, dans la partie occidentale du nouveau monde, et donne son nom à cette vaste partie du globe, quoique, cinq ans auparavant, Christophe Colomb eût fait la découverte de la partie orientale.

(1600.) Mort de Jean Nicot. Il fut envoyé ambassadeur en Portugal en 1559, et en rapporta la plante qui, de son nom fut appelée *Nico-*

tiane, vulgairement *tabac.* Elle fut aussi nommée, *herbe à la reine*, parce qu'il l'avait présentée à Catherine de Médicis.

(1774.) Mort de Louis XV.

11 *de Mai.*

(530.) Dédicace de Constantinople. Les fondemens de cette ville avaient été jetés le 26 de novembre 329, sur les ruines de Byzance.

(1778.) Mort de Guillaume Pitt, comte de Chatam. Ce ministre avait des connaissances, de l'énergie et de la profondeur. Il fut membre de la chambre des communes; il était du parti de l'opposition; il était craint : la faveur vint le chercher, il fut vice-trésorier de l'Irlande et de l'armée, conseiller privé, secrétaire d'état, garde des sceaux et comte de Chatam (1765.)

Chatam devenu membre de la chambre haute, fut entièrement vendu au ministère : tactique anglaise. Tel orateur de l'opposition parle hautement, qui semble dire tout bas : *Me voilà, ma voix est à prix; sachez l'acquérir.* Le célèbre Horace Walpole prétendait posséder le taux de ces différens tarifs.

En 1778, le Parlement, pour éviter la

guerre avec la France, était disposé à reconnaître l'indépendance des États-Unis. Le duc de Richemont observa que la guerre d'Amérique seule avait coûté 2,600,000 liv. sterl. (plus de 60 millions de notre monnaie) La plupart des membres inclinaient pour la paix. Chatam, tourmenté de la goutte, rassemble ses forces, retrouve son antique éloquence, tonne contre la France, et fait déclarer la guerre à la majorité de 50 voix contre 33. Cet effort lui coûta la vie : c'est mourir sur le champ de bataille.

12 *de Mai.*

(1171.) Institution de l'ordre des Carmes, approuvée par le pape Alexandre III. S'il faut en croire les Carmes, ce sont bien les plus anciens moines de toute la terre, puisqu'ils font remonter leur origine jusqu'au prophète Elie, qu'ils prétendent être leur fondateur. Ils rangent, en conséquence, au nombre de leurs confrères, Elysée, Jérémie, Pythagore, Esdras, Judas-Machabée, Jean-Baptiste, Numa-Pompilius, Zoroastre, l'empereur Vespasien, cinq empereurs grecs, etc., etc.

Ces pauvres religieux mendians avaient deux

cent mille livres de rente en maisons, dans la seule rue des Carmes, à Paris.

Mais quoi! Dieu prodigue ses biens
A ceux qui font vœu d'être siens.

(1588.) Journée des barricades. Henri III est forcé de fuir de Paris.

13 *de Mai.*

(1416.) Démolition de la boucherie de l'Apport-Paris, sous Charles VI, pour punir les bouchers qui s'étaient déclarés partisans du duc de Bourgogne. Cette boucherie fut rétablie en 1418.

(1619.) Supplice du vertueux Barneveldt.

(1704.) Mort de Bourdaloue.

(1779.) Paix de Teschen, entre l'Impératrice-Reine et le roi de Prusse. Cession de la Bavière entre la Salza, l'Inn et le Danube, à la maison d'Autriche.

14 *de Mai.*

(1610.) Assassinat de Henri IV, roi de France.

Une foule de prodiges et plusieurs présages sinistres annoncèrent, dit-on, la mort de ce prince. Nous ne croyons point aux prodiges; mais nous ne sommes point surpris que, vu le

goût du merveilleux qui régnait alors, on en ait imaginé beaucoup sur un événement qui intéressait toute l'Europe. Nous citerons cependant ces prétendus prodiges, ces présages étonnans, en observant que les uns peuvent être renvoyés dans la classe des faits purement naturels; que les autres peuvent être l'effet des passions, de la crainte, de l'amour, de la douleur, de la vengeance. Des esprits frappés rapportent tout à l'objet qui les touche.

PRESSENTIMENS DE HENRI. « Peu de tems » avant le jour de son assassinat, (dit Bassom- » pierre) le roi me dit : *Je ne sais ce que c'est,* » *Bassompierre; mais je ne saurais me per-* » *suader que j'aille en Allemagne. Le cœur* » *ne me dit point que tu ailles aussi en* » *Italie.* » Il s'agissait de l'exécution du projet de la guerre qu'il voulait faire à l'archiduc Léopold et à la maison d'Autriche. Bassompierre ajoute que Henri lui avait dit plusieurs fois : *Je crois mourir bientôt*; qu'un jour, sur l'observation qu'il faisait à ce prince, qu'il avait tort de se frapper de cette idée, étant à la fleur de l'âge, étant puissant et adoré, maître d'un beau royaume, ayant une belle femme, de beaux

enfans, etc.; Henri lui dit en soupirant : *Mon ami, il faut quitter tout cela !*

Il n'est point étonnant que ce prince fût frappé de ce pressentiment ; il avait déjà évité une infinité de dangers de la nature de celui où il périt. En 1584, le noir projet du capitaine Michaut; celui de Rougemont, en 1589; l'entreprise de Barrière en 1593; celle de Jean-Châtel, en 1594; celle d'Avesne, flamand, et d'un laquais lorrain, l'un et l'autre exécutés en 1597. Quoique Henri fît peu de cas des astrologues, il ne pouvait s'empêcher de regarder sa mort comme prochaine; il y avait long-tems qu'on publiait que le nombre des années de son règne était fixé à vingt deux ans. Catherine de Médicis voulant, dit-on, savoir, par le moyen des *magiciens* qu'elle avait mis en crédit à la cour, quel serait son sort et celui de ses enfans, avait eu recours à leur science. Un d'eux lui avait fait voir, dans un miroir enchanté, ses trois fils qui passaient et faisaient autant de tours qu'ils devaient régner d'années. Elle vit d'abord François II passer d'un air triste et morne et faire un tour et demi, *ce qui marquait les dix-sept mois de son règne.* Charles IX parut après lui et fit quatorze tours

dans la salle. Henri III en fit près de quinze, qui furent interrompus par un prince, qui passa devant lui et disparut avec la rapidité d'un éclair; c'était, disait-on, le duc de Guise, tué aux États de Blois. Henri IV parut enfin et disparut après vingt-deux tours.

Nicolas Pasquier place la scène de cet événement, qui a tout l'air d'un conte, au château de Chaumont, entre Blois et Amboise.

Un mois avant sa mort, le roi, en différentes occasions, appela la reine, *madame Régente.* On lui parla des embarras de la fête du couronnement, et des inconvéniens qui pourraient en arriver : *Bien des gens*, répondit Henri, *s'en inquiètent, qui n'en verront pas le jour.* Le jour de ce couronnement, il prit le Dauphin entre ses bras; et, le montrant à tous ceux qui étaient présens, il leur dit : *messieurs, voilà votre roi.*

Pressentimens de Marie de Médicis.

La reine s'étant éveillée une nuit en sursaut, dit au roi qu'elle rêvait *qu'on le tuait d'un coup de couteau.* Elle rêva aussi, dit-on, *que le roi passant auprès des Innocens, avait été écrasé sous les ruines d'une maison qui*

était tombée sur lui. — Cinq à six jours avant son couronnement, cette princesse allant à St. Denis, voir les préparatifs qui se faisaient pour cette cérémonie, se trouva saisie d'une si grande tristesse en entrant dans l'église, qu'elle ne put retenir ses larmes, sans en savoir le sujet. — Le jour que Henri fut assassiné, avant que de partir du Louvre pour aller à l'Arsenal, il dit adieu par trois fois à la reine, sortant de sa chambre et y rentrant avec beaucoup d'inquiétude; sur quoi la reine lui ayant dit: *Vous ne sauriez partir d'ici, demeurez-y, je vous en supplie; vous parlerez demain à M. de Sully.* Le roi répondit *qu'il voulait lui parler; qu'il ne dormirait point tranquille s'il ne lui disait bien des choses qu'il avait sur le cœur.*

PRESSENTIMENS DU DUC D'ANJOU, (depuis MONSIEUR, frère de Louis XIII.) Ce prince, étant à St. Denis, regardait fixement la statue d'un des rois de France, couchée sur son tombeau. Quelqu'un eut l'imprudence de lui dire que c'était la statue du roi, son père. Le jeune prince fut frappé d'effroi et conserva un air de tristesse dont Henri s'aperçut; il le vit les lar-

mes aux yeux et en demanda la cause. On la lui apprit ; en appuyant sur le présage. *Si c'en est un*, dit Henri, *il ne peut être qu'heureux, il fait voir la tendresse d'un fils pour son père.*

Présages particuliers. On peut placer dans cette classe, les fréquentes éclipses de soleil et de lune, depuis 1604 jusqu'en 1610, les orages les plus désastreux, les débordemens des rivières, les tremblemens de terre ; les phénomènes, les comètes. Nous avons dit qu'on attribuait les causes des événemens majeurs aux révolutions des astres, et tout cela fut regardé comme des signes certains de l'assassinat de Henri IV.

Pendant la cérémonie du couronnement de Marie de Médicis, la pierre qui couvrait l'entrée du sépulcre des rois se brisa d'elle-même, disent les historiens. —Après son couronnement, la reine remontant sur son trône, la couronne qu'elle portait en tête serait tombée, si elle-même ne l'eût retenue, en y mettant la main. — On remarqua aussi que les armes de cette princesse avaient été mal blasonnées, qu'on en avait peint l'écu de sable, au lieu d'argent, et qu'elles étaient entourées de cordelières, (attri-

but des veuves) au lieu de palmes dont elles devaient être ornées.

On assura qu'en Béarn, aux environs de Pau, le taureau, qu'on y appelait *le roi*, devint soudainement furieux, se mit à courir à travers les buissons et les rochers, se précipita dans une rivière et se tua ; ce qui fit dire aux environs *que le roi était mort.*

Avis divers. Trois ans avant l'assassinat de ce prince, un prêtre avait trouvé sur un autel, à Montargis, un billet où l'on donnait avis qu'*un grand rousseau, natif d'Angoulême, devait l'assassiner.* Vers ce même temps, un gentil-homme de Béarn avait, disait-il, vu cet homme d'une taille extraordinaire, ayant à l'endroit du cœur le portrait de Henri IV, tiré au naturel, qui l'avait chargé d'aller promptement à Fontainebleau, où il trouverait S. M. à laquelle il devait annoncer le temps de sa mort. —Un autre gentilhomme gascon avait été chargé de la même commission. — Roger, orfévre, et valet-de-chambre de la reine, reçut une lettre de Flandre, datée du 12 de mai, où on déplorait, comme un malheur déjà arrivé, la mort du roi, qui n'arriva que deux jours après. Six

mois auparavant, on avait écrit d'Allemagne à M. de Villeroi, que son maître serait exposé à un très grand danger le 14 de mai. On écrivit plusieurs lettres semblables à Cologne, et en d'autres endroits d'Allemagne, de Bruxelles, d'Anvers et de Malines. A Cologne, on parlait de sa mort, plusieurs jours avant qu'elle fût arrivée. Les Espagnols se disaient l'un à l'autre à l'oreille, dans Bruxelles, qu'il avait été assassiné d'un coup de couteau, et l'un d'eux assura à Maestricht que, si l'assassinat n'était point encore commis, il le serait infailliblement. Il n'y avait rien de surnaturel dans tout ce qu'on vient de lire. Ce qui suit, porte un autre caractère.

PRÉDICTIONS. Ferrier, médecin de Toulouse, et Helvœus Rosselin, médecin d'Alsace, avaient fait en vers latins l'horoscope de Henri IV; mais ils s'étaient arrêtés à l'instant de la mort de ce prince, ce qui fut interprété comme un funeste présage. Le premier terminait ainsi son poëme :

In tanto astrorum concursu, musa, quid optas?
Belli successus, regna, vel imperium?
Fatidici mea musa regit sermonis habenas,
Et prohibet carmen longiùs ire meum.....

Camérarius, mathématicien allemand, fit imprimer, plusieurs années avant la mort du roi, un livre dans lequel ayant inséré la *nativité* de ce prince, il lui prédisait une mort violente.

En 1609, Jérome Oller, astrologue et docteur en théologie, publia à Madrid, un recueil de prédictions pour l'année 1610, qui fut imprimé à Valence, où, en parlant d'un des plus grands princes, né le 14 de décembre 1553, à 4 heures 52 minutes du matin, on annonçait sa mort au printemps de l'année 1610.

Dans plusieurs almanachs, l'année, le mois, ou même le jour de la mort du roi et du couronnement de Louis XIII étaient prédits : ces prédictions se trouvent dans la première lettre du premier titre de celles de Nicolas Pasquier. Coiffier, conseiller au présidial de Moulins, avait aussi, dit on, prédit la mort du roi. On ajoute, que déjà ce Coiffier avait prédit au duc de Mayenne, la mort du duc et du cardinal de Guise, ses frères, ainsi que la perte de la bataille d'Ivry; et à la duchesse de Beaufort, qu'elle serait à la veille d'être reine, sans le devenir. — Labrosse, médecin du comte de Soissons et astrologue, donna, dit-on, avis au roi, qu'il se tînt sur ses gardes le 14 de mai. — D'au-

tres avaient prédit que le roi périrait dans son carrosse. — Un autre avait prédit à la reine que les fêtes de son couronnement finiraient par une catastrophe à laquelle toute la France donnerait des larmes. La reine accusant l'astrologue de mensonge, à son retour de St. Denis, *madame*, lui répondit-il, *votre entrée n'est pas faite. Dieu veuille que ma science soit vaine!*

Prodiges. Les habitans de l'Angoumois, gentils-hommes et paysans, virent, dit-on, un prodige effroyable. C'était une armée qui paraissait de 8 à 10,000 hommes, avec des enseignes mi-parties de bleu et de rouge, des tambours prêts à battre la caisse, et un chef de grande apparence, laquelle ayant marché à terre plus d'une lieue, s'était perdue dans une forêt.

Une demoiselle Jeanne Arnauld, étant allée à St.-Denis, demanda *où était le roi?* On le lui montra. Elle répondit *que ce n'était pas lui, mais un homme mort, ou une statue.* Et elle pleura amèrement tous le jour et la nuit suivante.

Trois jours avant la mort de Henri, une image de St.-Louis, qui était sur l'autel des religieuses

de Boulogne-sur-mer, *parut verser des larmes*. Cette image *avait sué* à la mort d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, père de Henri IV.

Le 14 de mai, à l'heure où le crime fut consommé, plusieurs personnes s'écrièrent *que le roi venait d'être assassiné*.

On cite le prévôt des maréchaux de Pluviers, qui, pour cette raison, fut arrêté, et fut, quelques jours après, trouvé pendu et étranglé dans sa prison. — On cite une religieuse de St.-Paul, près de Beauvais, et un prêtre de Douai qui expira au même instant. — Une bergère de Patay, nommée Simone, entendit une voix qui lui dit *que le roi avait été tué*. — Dans un couvent de capucines, une cloche sonna, sans que personne la mît en mouvement.

En général, les prédictions qu'on vient de lire, ne sont pas reconnues authentiques, et il en est beaucoup qu'on a pu faire sans être sorcier. Quelques-unes pouvaient être commandées, d'après certaines combinaisons; d'autres ont pu être faites d'après coup. A l'égard des prodiges, rien n'en atteste non plus l'authenticité. Ils purent être imaginés, exagérés, dénaturés également d'après coup, par l'enthou-

siasme, confondu avec la douleur et une sorte d'amour propre.

Voici la recherche qui fut faite sur le nombre de 14, par rapport à Henri IV.

« Il naquit 14 siècles, 14 décades et 14 ans » après la nativité de J. C. Il vint au monde le » 14 de décembre; gagna sa plus importante » victoire, celle d'Ivry, le 14 de mars, et mou» rut le 14 de mai. Il a vécu 4 fois 14 ans; 4 » fois 14 jours 14 semaines; et il y a 14 lettres » dans son nom : *Henri de Bourbon*.

On peut ajouter les rapprochemens suivans :

14 de mai 1029. Sacre du premier roi de France, du nom de Henri.

14 de mai 1554. Henri II ordonne d'élargir la rue de la Féronnerie, ce qu'on négligea de faire, et cette négligence favorisa l'assassinat de Henri IV.

14 de mai 1576. Résistance des Parisiens à un édit de Henri III.

14 de mai 1582. Naissance de Marguerite de France, première femme de Henri IV.

14 de mai 1588. Insurrection de Paris, contre Henri III.

14 de mai 1590. Procession de la ligue pendant le siége de Paris par Henri IV.

14 de mai 1610. Assassinat de Henri IV.

14 de mai 1645. Mort de Louis XIII, fils de Henri IV.

15 *de Mai.*

(1564.) On jette les premiers fondemens du palais des Thuileries. Le jardin fut commencé en 1600, sous la conduite du célèbre Lenôtre. Le Cours *dit* de la reine fut planté en 1616; les Champs-Elysées et les allées du roule, en 1670. La grande galerie du Louvre fut commencée en 1596.

(1618.) Képler découvre cette fameuse loi du mouvement des planètes; savoir : qu'il y a toujours un rapport égal et constant entre les carrés des temps périodiques de deux planètes quelconques, et les cubes de leur distance moyenne au soleil. C'est de cette loi que Newton tira celle de l'attraction, en raison inverse du carré des distances, source de tous les progrès de la physique céleste.

(1718.) Première opération de la compagnie d'Occident. Six vaisseaux, chargés d'hom-

mes, de femmes et de marchandises, partent de France pour la Louisiane.

16 *de Mai.*

L'an 141 *avant l'ère vulgaire.* Ère des Harmoniens.

Ère vulgaire 1610. Mort de Dominique de Vic, vice-amiral de France. Ce guerrier passait dans la rue de la Féronnerie. Il s'arrête à la place où, 48 heures auparavant, le meilleur des rois avait reçu le coup mortel. Il est saisi d'une douleur si vive qu'il tombe et expire.

(1667.) La ville de Raguse est entièrement détruite par un tremblement de terre. Le Doge y périt avec sept ou huit mille habitans.

17 *de Mai.*

(1215.) Les Anglais se soulèvent contre leur roi, Jean-sans-Terre, et l'assiégent dans la tour de Londres. Ils voulaient l'obliger à signer cette grande charte qui est regardée comme le fondement de la liberté anglaise. Jean la signa le 15 de juin suivant.

(1662.) Mort du maréchal de Fabert. Il était né à Metz, en 1599, et mourut à Sedan dont il était gouverneur. Il ne dut son éclat qu'à

son mérite. Né dans l'obscurité, il fut simple soldat. Voltaire a dit dans l'*Enfant prodigue* :

> Par cet état l'honneur n'est point blessé;
> Rose et Fabert ont ainsi commencé.

Combien de simples soldats sont devenus, de nos jours, de grands capitaines !

18 *de Mai.*

(1429.) Bataille de Patay. Défaite des Anglais. Le général Talbot est fait prisonnier.

(1636.) Époque de l'usage des cravates, en France. Cet usage venait d'Allemagne, et devint une mode. La première invention en est attribuée aux *Croates*, qu'on appelait communément *Cravates*.

(1799.) Mort de Beaumarchais. (Pierre-Augustin Caron).

Cet homme, devenu si célèbre par ses mémoires, était né à Paris, vers la fin de 1729.

19 *de Mai.*

(1291.) Prise d'Acre, ou Ptolémaïde, par le sultan Melec-Arafe. Ce fut un jour de deuil pour l'humanité; tout les habitans furent passés au fil de l'épée. On regrette de voir souiller par

cette loi cruelle des combats le jour heureux qui mit fin aux Croisades.

(1577.) Lettres patentes accordées aux Comédiens Italiens par Henri III. On prenait alors à ce spectacle, quatre sols par personne.

20 *de Mai.*

(1756.) Combat naval dans la Méditerranée, aux environs de Port-Mahon, entre l'escadre de France, commandée par la Galissonnière, et l'escadre anglaise, commandée par l'amiral Byng. Victoire des Français. On fit le procès à l'amiral Byng, et il fut condamné *à passer par les armes.* Le conseil de guerre déclara néanmoins qu'il n'était coupable, ni de lâcheté, ni de négligence. De quoi était-il donc coupable? Voltaire écrivit en sa faveur au maréchal de Richelieu, qui justifia la conduite de Byng, et déclara que sa retraite avait sauvé la flotte anglaise, qui aurait été détruite en entier. Rien ne put lui sauver la vie. Il fut conduit sur le tillac du vaisseau *le Monarque*, au port de Portsmouth, et y reçut la mort avec courage. Edouard Byng, son frere, en le voyant, tomba mort à ses pieds.

21 *de Mai.*

(1323.) Jourdain de l'Isle, gentilhomme

périgourdin, neveu du pape Jean XXII, est pendu à Paris. Le lendemain de l'exécution, le curé de Saint Méry crut devoir instruire le pontife des bons offices qu'il avait rendus au supplicié, et écrivit en cour de Rome l'épître suivante, monument de la simplicité du tems :

Très Saint Père,

» Dès que je sus que le mari de votre nièce
» allait être pendu, j'assemblai notre Chapitre,
» et je représentai qu'il convenait de profiter de
» cette occasion pour vous marquer notre très-
» respectueux attachement, et notre très-pro-
» fonde vénération.

» A peine votre neveu était-il pendu, qu'avec
» un grand luminaire, nous allâmes le prendre à
» la potence, et nous le fîmes porter dans notre
» église, où nous l'avons enterré honorablement,
» et *gratis*. Saint Père, nous continuons de
» vous demander très-humblement votre sainte
» et paternelle bénédiction,

J. THOMAS CHEVECIER. »

22 *de Mai.*

(1271.) Transport des restes de Louis IX à Saint-Denis. Ils y furent déposés par ses fils, Phi-

lippe *le Hardi* et ses frères, qui le portèrent sur leurs épaules depuis Paris jusqu'à cette abbaye. On avait placé six croix de pierre aux endroits où ils s'étaient reposés. La septième se trouvait rue Saint-Denis, adossée au mur de la communauté de Saint-Chaumont.

(1382.) Mort de Jeanne de Naples. Elle avait fait étrangler son premier mari, et Charles de Duras la fit étrangler à son tour, ainsi qu'Othon de Brunswick, qu'elle avait épousé en quatrièmes noces. Ce fut cette femme qui vendit à Urbain VI, étant mineure, le comtat d'Avignon, moyennant 80,000 florins d'or de Florence, que le pape lui promit, mais qu'il ne lui donna pas.

23 *de Mai.*

(1480.) Les Turcs assiégent Rhodes avec une flotte de 160 vaisseaux, et une armée nombreuse.

Ce siége, l'un des plus mémorables de l'histoire moderne, fut poussé et soutenu avec toute la valeur et tout l'art qu'on peut imaginer. Le grand-maître, Pierre d'Aubusson, obligea enfin les Turcs à se retirer le 17 d'août suivant.

La conquête de cette place était réservée à

Soliman II, qui l'enleva aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, en 1522.

24 *de Mai.*

L'an 508 *avant l'ère vulgaire.* Fondation de la République Romaine.

Ere vulgaire. 1565. Siége de Malte. Cette place fut vaillamment défendue par le grand-maître, Jean de la Valette, qui obligea les Turcs de se retirer le 11 de septembre suivant.

(1732.) Grand miracle du bienheureux Pâris. Une none meurt d'apoplexie à Compiègne. Quatre mois auparavant, l'effigie rayonnante du saint diacre avait, dit-on, été brûlée dans ce couvent. On reconnaît dans cette punition *le doigt de Dieu*, disent les *Étrennes jansénistes.* L'auteur va même jusqu'à assurer que, dans les huit jours du délit, cinq à six de ces béguines moururent de mort.... Frémissez !.... mais ne demandez pas les extraits mortuaires.

25 *de Mai.*

Ce jour, à différentes époques, fut désastreux et funeste.

25 de mai 477. Tremblement de terre à Constantinople qui renverse plusieurs édifices.

(480.) Un nouveau tremblement de terre, qui dura quarante jours, renversa de nouveau une foule d'édifices de cette grande cité, ainsi que la statue de Théodose.

(717.) La peste exerce ces ravages dans Constantinople. Les Sarrasins assigéaient cette ville, ils avaient été repoussés et l'empereur Léon avait incendié leur flotte avec des feux grégeois. Les Sarrasins n'abandonnèrent cependant le siége que le 15 d'août suivant. La peste ajouta ses horreurs aux horreurs de la guerre, et ce fléau fit périr près de 300,000 habitans!

A cette époque, la ville de Rome était submergée par l'inondation du Tibre.

(1515.) La peste et la famine ravagent l'Allemagne.

(1570.) Inondation de plusieurs bourgs et villages, en Hollande, en Frize et en Zélande.

(1720.) Un navire marchand, arrivé de Sidon à Marseille, apporte la peste dans cette ville.

(1750.) Tremblement de terre en Guyenne et dans le Béarn.

(1797.) Violent incendie à Francfort.

(1798.) Tremblement de terre à Sienne.

(1800.) Explosion d'une des tours du châ-

teau de Nantes, contenant huit à neuf milliers de poudre. On compta 150 ou 200 personnes tuées ou blessées.

26 *de Mai.*

(1635.) On amène à Londres à Charles Ier., roi d'Angleterre, Thomas Parr, âgé de 153 ans. Il était né à Salop, en 1483. Ce patriarche, dont la cendre se confond avec celle des rois d'Angleterre, vit les règnes d'Édouard IV, d'Édouard V, de Richard III, de Henri VII, de Henri VIII, d'Édouard VI, de Marie, d'Élisabeth, du roi Jacques et du roi Charles. Parvenir à l'âge de 153 ans, et avoir vu dix rois! Quel historien, quel moraliste, quel homme que ce Thomas Parr, si le ciel l'eût fait naître philosophe, s'il eût étendu les ressources de son génie, l'étendue de ses lumières, et la durée de ses facultés intellectuelles à la durée de ses jours! Il fut témoin des plus grandes révolutions qu'ait éprouvées sa patrie; mais c'était un simple villageois. Le séjour des villes présente rarement des exemples de longévité.

L'épitaphe de Thomas Parr, à Wesminster, a conservé sa mémoire; mais l'histoire ne nous a laissé aucunes notions sur lui. Elle n'a conservé

qu'un trait qui peint la juriprusdence barbare du tems.

Sur la seule accusation d'une fille sans pudeur, qui prétendait que ce centenaire l'avait violée, Thomas Parr, à l'âge de cent ans, fut condamné à faire une pénitence publique; et ce vieillard, couvert d'un drap blanc, tenant à la main une torche ardente, fut forcé de réparer, devant la porte de l'église, un scandale dont, à coup sûr, il n'était pas l'auteur; mais les ténèbres de l'ignorance régnaient encore, et le siècle qui devait produire les Beccaria, les Servan, les Dupati n'était pas encore venu.

27 *de Mai.*

(1564.) Mort de Calvin, surnommé le *Pape de Genève.* Il était né à Noyon le 10 de juillet 1509.

(1610.) Supplice de Ravaillac.

(1703.) Pierre-le-Grand, czar de Russie, pose les premiers fondemens de la ville de Pétersbourg.

28 *de Mai.*

(1735.) Célèbre bataille d'Erivan, gagnée par Thamas Kouli-Kan, simple citoyen de la pro-

vince de Khorasan, Nadir Kouli faillit périr par les ordres de Shah-Thamas, sophi de Perse. Il parvint ensuite auprès de lui, au plus haut degré de faveur, prit le nom de Thamas Kouli-Khan; (esclave de Thamas) et cet esclave insolent déposa son maître, lui fit passer devant les yeux un fer brûlant et se fit nommer régent. Ce fut en cette qualité qu'il gagna sur les Turcs cinq à six batailles, dont la plus mémorable est celle d'Erivan. Le fruit de tant de succès fut la conquête de la Mingrélie, de la Géorgie, du Diarbékir et de la Turcomanie. Quelque tems après, Nadir se fit proclamer roi.

(1757.) Exécution de Damiens.

29 *de Mai.*

L'an 1183 *avant l'ère vulgaire.* Prise de la ville de Troie, par les Grecs.

Ere vulgaire. 1180. Découverte de l'art de distiller.

(1453.) Prise de Constantinople, et destruction de l'empire des Grecs par les Turcs.

(1781.) L'*Histoire philosophique et politique du commerce des Européens dans les deux Indes*, est lacérée et brûlée par les mains

du bourreau. — Il en est resté quelques exemplaires.

30 *de Mai.*

(1431.) Jeanne d'Arc est brûlée vive à Rouen.

Comme dans les événemens importans, on voyait toujours alors quelque chose de merveilleux, un poète du tems raconte que le cœur de la pucelle se trouva tout entier parmi les cendres, et qu'on vit une blanche colombe s'envoler du milieu des flammes de son bûcher.....

Monsieur, la poésie a ses licences; mais...

(1574.) Mort de Charles IX.

(1672.) Naissance du czar Pierre. Epoque de la grandeur des Russes.

(1770.) Désastre de la place Louis XV.

(1778.) Mort de Voltaire.

31 *de Mai.*

(1413.) Le pont de la Planche-mibray, à Paris, reçoit de Charles VI le non de *Pont-Notre-Dame.*

(1435.) Prise de Saint-Denis, par Charles VII.

(1559.) Le pape Innocent X fait publier

dans Rome la fameuse bulle *Unigenitus*, qui causa tant de troubles.

(1782.) Navigation périlleuse de M. de la Peyrouse dans la baie d'Hudson. Il fait voile du Cap Français pour aller attaquer le fort du prince Wales.

(1791.) Décret portant que la peine de mort sera réduite à la perte de la vie sans tortures.

JUIN.

Premier de Juin.

Nous avons dit que le mois de juin (*Junius*) fut ainsi nommé en l'honneur de la jeunesse de Rome. Ovide prétend que le mot *Junius* vient de *Juno*; cependant ce mois n'était pas sous la protection de Junon, mais de Mercure. Il est vrai que le premier des kalendes de juin, les Romains faisaient des sacrifices à *Juno-moneta*. Son culte fut introduit à Rome par Tatius, après la réunion des Sabins avec les Romains. On lui éleva plusieurs temples. Dans un de ces temples on fabriquait la monnaie. De-là l'épithète de *moneta*. On nommait du nom de cette déesse les Génies des femmes. De même que chaque homme avait son *Génie*, de même chaque femme avait sa *Junon*. Elles juraient par elle, comme les hommes par leur Génie.

1er. de Juin 1753, Voltaire est arrêté à Francfort-sur-le-Mein, par ordre du roi de Prusse. Un procès que ce grand homme eut avec un fripon de Juif, nommé Herfcheld, commença à le brouiller avec Frédéric, auquel les ennemis de

Voltaire avaient persuadé qu'il se moquait des vers de S. M.

Maupertuis, président de l'académie de Berlin, sollicité par Voltaire de recommander sa cause à M. de Jarrigue, l'un de ses juges, eut l'indécence de répondre qu'il ne pouvait se mêler d'une mauvaise affaire. Voltaire gagna son procès, se réconcilia avec Frédéric et persiffla Maupertuis. Il composa *le Tombeau de la Sorbonne*, qui fut attribué à l'abbé de Prades. Frédéric, par amitié pour Maupertuis, fit brûler le *tombeau*, auquel lui-même avait travaillé. A peine l'ouvrage était-il livré aux flammes que l'*Akakia* parut. Frédéric, qui avait permis l'impression, prend de l'humeur. Voltaire détache l'ordre du mérite et la clef de chambellan, qu'il appelle des marques de servitude et les suspend à la clef de la chambre du roi. L'abbé de Prades est chargé de lui notifier la volonté du monarque qui prétend qu'il fasse des excuses à Maupertuis. Voltaire envoye. . . . . . le roi et le messager d'état. L'abbé forcé de rapporter sa réponse en propres termes, bégaye cette réponse énergique. Frédéric part d'un rire inextinguible; il renvoye à Voltaire le cordon, la clef et le rappelle à Potsdam. Voltaire jette au feu l'*Akakia*; Frédéric

le sauve des flammes, aux dépens de ses manchettes. Les deux amis se réconcilient. Les ennemis de Voltaire travaillent sur nouveaux frais. On l'accuse d'avoir dit que Frédéric le prend pour sa blanchisseuse, et lui envoye son linge sale. On ajoute qu'il est l'auteur du libelle, ayant pour titre : *Vie privée de Frédéric.*

Voltaire avait obtenu la permission d'aller aux eaux de Plombières; Frédéric le fait arrêter à Francfort. Il est détenu pendant un mois à l'hôtellerie du Bouc. Madame Denis, sa nièce, est également arrêtée.

Quelque tems après, Frédéric rappela Voltaire, qui refusa de se rendre à l'invitation, et resta l'ami de Frédéric, mais de loin.

2 *de Juin.*

(1778.) Obsèques de Voltaire. On lui refusa la sépulture à Paris; et le corps embaumé fut conduit, la nuit, chez les religieux de Sellières, dont son neveu Mignot était abbé. Son cœur, donné à *Belle et Bonne*, fut enchâssé dans un cœur de vermeil, porté à Ferney, scellé dans un sacorphage qu'on éleva dans la chambre où il travaillait, et sur la porte de laquelle on mit cette inscription :

Son cœur est ici et son esprit est partout.

L'évêque de Troyes fit défense d'enterrer Voltaire. Le mandement épiscopal arriva trop tard. Le prélat jeta un interdit sur la chapelle où on avait inhumé le philosophe.

Il fut défendu d'annoncer sa mort, et la représentation de ses ouvrages fut suspendue. Lorsque cet ordre fut révoqué, les éloges funéraires commencèrent dans toutes les académies. Parmi ces éloges on distingua celui du roi de Prusse. C'était, en effet, celui qui contenait moins de phrases et plus de choses utiles. Un éloge au moins égal à celui de Frédéric II, mais d'un genre nouveau, fut celui de Catherine II, qui voulut avoir en Russie un château bâti sur le modèle de celui de Ferney. Elle voulut aussi avoir la bibliothèque du philosophe, dont presque tous les livres étaient remplis de notes marginales, écrites de sa main. L'adresse de la lettre que Catherine écrivit à ce sujet, renferme un grand éloge : A madame Denis, *nièce d'un grand homme qui m'aimait un peu.*

3 *de Juin.*

(1590.) L'infanterie ecclésiastique de la ligue passe en revue devant le légat. Capucins, Minimes, Cordeliers, Jacobins, Carmes, Feuil-

lans, tous la robe retroussée, le capuchon bas, le casque en tête, la cuirasse sur le dos, l'épée au côté et le mousquet sur l'épaule, marchaient quatre à quatre; le très-révérend et très-célèbre frère Rose, évêque de Senlis, l'un des plus ardens boute-feu de la ligue, était à leur tête. L'écossais Hamilton, curé de Saint Côme, et celui de Saint Jacques-la-Boucherie, faisaient les fonctions de sergens-majors.

Quelques-uns de ces miliciens de nouvelle fabrique, sans penser que leurs fusils étaient chargés à balles, voulurent saluer le légat, et tuèrent à côté de lui un de ses aumôniers. Son éminence, trouvant qu'il commençait à faire trop chaud à cette revue, se dépêcha de donner sa bénédiction aux phalanges monacales, et prit prudemment le parti de la retraite.

4 *de Juin.*

(1629.) Epoque à laquelle le cardinal de Richelieu commença à faire bâtir le *Palais-royal*, qui fut achevé en 1636. On le nommait alors le *Palais Cardinal*, titre qu'on a lu long-tems au-dessus de la grande porte; et qu'il a conservé jusqu'en 1643, époque à laquelle Louis XIV en devint possesseur, par le don que lui en fit ce

ministre. La reine-mère y étant venue loger après la mort de Louis XIII, il fut appelé le *Palais-royal*; et, dans sa suite, le roi le donna en apanage au duc d'Orléans.

5 *de Juin.*

(1294.) Ordonnance de Philippe *le Bel*, sur le luxe. On y remarque les articles suivans :

« Nul bourgeois ne bourgeoise ne portera » *vair*, ne *gris*, ne *hermine*, ne or, ne pierres » précieuses, ne *couronnes d'or*, ne *d'argent.* »

« *Tous prélats* auront tant seulement deux » paires de robes par an. »

« Nulle demoiselle, si elle n'est chastelaine, » ou dame de deux mille livres de terre, n'aura » qu'une paire de robes par an. »

« Nul ne donra an grand mangier que deux » mets, et un potage au lard; et au petit man- » gier, un mets, un entremets et un potage. Et » s'il est jeusne, il pourra donner deux potages » aux harengs et deux mets, ou trois mets et un » potage, et ne mettra en une écuelle qu'une » manière de chair. »

Les autres articles fixent le prix des étoffes depuis 25 sous l'aune pour les plus grands seigneurs, jusqu'à 6 sous pour les bourgeois.

6 *de Juin.*

(1329.) Edouard, roi d'Angleterre, rend hommage à Philippe de Valois, pour la Guyenne, dans l'église cathédrale d'Amiens, comme duc d'Aquitaine, pair de France, comte de Ponthieu et de Montreuil.

(1606.) Naissance du grand Corneille.

(1633.) Mort du divin Arioste. (*Il divino Ariosto.*)

(1662.) Etablissemens d'hôpitaux généraux dans toutes les villes de France.

7 *de Juin.*

(1630.) Orage terrible aux environs de Sens, qui renverse dix villages, dans trois desquels il ne resta pas le moindre vestige d'aucun édifice.

(1765.) Arrêt du parlement de Paris, qui défend d'enterrer à l'avenir dans l'enceinte de cette ville. Cet arrêt était sage. L'exécution en était urgente. Il resta pendant quinze ans sans effet.

8 *de Juin.*

(1312.) Lettres-patentes de Philippe IV, par lesquelles il ordonne au prévôt des marchands

et aux échevins de la ville de Paris, de bâtir un quai pour empêcher les débordemens de la Seine. — Ce quai est celui des Augustins.

(1518.) Epoque de l'admission des dames à la cour. Ce fut le galant François Ier. qui introduisit cet usage.

(1763.) Arrêt du parlement de Paris contre l'inoculation.

(1781.) Incendie de la salle de l'Opéra à Paris.

9 *de Juin.*

(1760.) Etablissement d'une poste aux lettres pour l'intérieur de Paris, d'après le projet de Chamousset. C'est ce qu'on appelle *la petite poste.*

(1762.) Arrêt du Parlement de Paris, qui condamne l'*Emile* de J. J. Rousseau, à être lacéré et brûlé par l'exécuteur de la haute-justice. Combien d'innocens périrent pour le coupable!

N. B. On brûlait souvent beaucoup de vieux livres de controverse très-inutiles, et quelques exemplaires du proscrit; ce qui était fort bien vu.

10 *de Juin.*

(662.) Mort de Landry, vingt-huitième

évêque de Paris. La mémoire de ce prélat vertueux a des titres sacrés à notre reconnaissance. Il fut le bienfaiteur de l'humanité souffrante. Ce fut lui qui jeta les premiers fondemens de l'*Hôtel Dieu* de Paris.

(1215.) La grande charte d'Angleterre est signée par le roi Jean et par les barons.

(1686.) Fondation de la maison de Saint-Cyr.

(1802.) La chambre des représentans des Etats-Unis vote la somme de 25,000 dollars, pour l'érection d'une statue de bronze à la mémoire du général Washington.

11 *de Juin.*

(870.) Etablissement à Saint-Denis de la foire appelée *le Landy*. Ce fut Charles *le Chauve* qui l'établit.

(1696.) Origine de l'imposition du *Quart des Pauvres*, sur tous les spectacles de Paris. Une requête bien humble y donna lieu. Cette pièce contraste merveilleusement avec les censures encourues, pendant leur vie, par les artistes dramatiques, et le refus de sépulture après leur mort.

Après l'établissement des comédiens français

dans la rue des Fossés Saint-Germain-des-Prés, ils arrêtèrent qu'on préleverait, chaque mois, sur la recette, une somme pour être distribuée aux couvens les plus pauvres de Paris. Les Capucins eurent, les premiers, part à cette charité. Les Cordeliers voulurent y être admis, et présentèrent à la troupe le placet suivant :

MESSIEURS,

« Les pères Cordeliers *vous supplient très-*
» *humblement* d'avoir la *bonté* de les mettre
» au nombre des pauvres religieux à qui vous
» faites *la charité*. Il n'y a point de communau-
» té à Paris qui en ait un plus grand besoin, eu
» égard à leur grand nombre et à l'extrême pau-
» vreté de leur maison. *L'honneur qu'ils ont*
» *d'être vos voisins* leur fait espérer que vous
» leur accorderez l'effet de leurs *prières*, qu'ils
» redoubleront *pour la prospérité de votre*
» *chère compagnie.* »

La demande fut octroyée. Les mendians vinrent à la file ; et ce qui, dans le principe, n'avait été qu'un don volontaire, devint une imposition forcée.

12 *de Juin.*

(660.) Lettres-patentes de Clovis II, roi de France, par laquelle il soustrait l'abbaye de Saint Denis à la juridiction épiscopale. On prétend que ce fut pour la dédommager de la perte de la couverture d'argent, placée sur l'église, que Dagobert, son père, avait fondée, et que Clovis fit enlever pour en faire fabriquer des espèces.

(1303.) Philippe *le Bel* tient, à Paris, une assemblée dans laquelle il appelle au futur concile de la bulle d'excommunication fulminée contre lui, par le pape Boniface VII.

13 *de Juin.*

(693.) Construction du château de Sainte Ménéhould, par Drogon, ou Dreux, sixième duc de Champagne, et maire du Palais, sous le règne de Childebert, roi d'Austrasie. C'est dans ce château que fut emprisonné Griffon, qui, après la mort de Charles Martel, son père, s'était soulevé contre Pépin et Carloman, ses frères.

(1178.) Institution des pairs de France, par Louis VII, dit *le Jeune*. Ils en firent les premières fonctions au sacre de son fils, Philippe-Auguste.

14 *de Juin.*

(1573.) Acte d'héroïsme peu commun. Un soldat couche en joue le duc d'Anjou, au siége de la Rochelle. L'écuyer du duc s'élance au-devant de lui, reçoit la balle et meurt.

(1631.) Mort du R. P. Garasse, jésuite, né à Angoulême, en 1580. Il mourut à l'hôpital des pestiférés : c'était sa place.

(1709.) Mort de M. de la Reynie, premier lieutenant de police. Il posséda pendant trente ans cette place, qui ne lui attira pas une grande considération. Le marquis d'Argenson (*le Sévère*) lui succéda en 1697. Ce fut lui qui construisit lui-même tous les rouages de cette machine compliquée; il en monta les ressorts; il y appliqua le mouvement; et l'ouvrage fut si régulier qu'il marcha de lui-même, comme les trépieds de Vulcain.

15 *de Juin.*

(738.) Epoque de l'usage qui donne au roi d'Espagne le titre de majesté *catholique*. Ce fut Alphonse Ier. qui prit ce titre.

(1253.) Mort de Thibault, comte de Champagne, l'un des plus célèbres troubadours du treizième siècle.

(1785.) Chute mortelle de Pilâtre des Rosiers, premier navigateur aërien, et de Romain, son compagnon de voyage.

En voulant traverser la Manche par les airs, pour se rendre de Boulogne en Angleterre, à l'aide d'un aërostat, auquel cet infortuné jeune homme avait adapté une *montgolfière*, il tomba à sept heures trois quarts du matin, de la hauteur de seize cents pieds environ. Il fut trouvé fracassé. Son compagnon vécut encore dix minutes.

16 *de Juin.*

(655.) Prise de l'île de Rhodes, par les Sarrasins. Ils brisent le fameux colosse de bronze que l'on regardait comme une des sept merveilles du monde. C'était une figure d'homme qui avait cent vingt-six pieds de hauteur. Ses jambes étaient si hautes et si étendues des deux côtés du port, que les plus grands vaisseaux pouvaient passer dessous sans y toucher. Il subsistait depuis plus de 1360 ans, et avait été renversé par un tremblement de terre, 65 ans après avoir été élevé. La masse resta à terre pendant 1275 ans. Mahavias, chef des Sarrasins, la fit mettre en pièces, et en vendit le métal à un juif

d'Emessa, qui en chargea 900 chameaux, pour le transporter à Alexandrie.

17 *de Juin.*

(1080.) Grégoire VII ordonne que le titre de pape, qui était commun à tous les évêques, soit exclusivement réservé à l'évêque de Rome.

(1696.) Mort de Jean Sobieski, roi de Pologne. Ce prince délivra sa patrie du joug des Turcs, et empêcha ces mêmes Turcs de s'emparer de Vienne, dont la prise eût entraîné la perte de toute l'Allemagne. Ce prince avait autant d'esprit que de valeur. Il mourut regretté des héros, dont il était le modèle; des gens de lettres, dont il était le protecteur, et de toute sa nation dont il avait relevé l'éclat aux yeux de l'Europe.

18 *de Juin.*

(1418.) La peste se déclare à Paris. Elle y règne jusqu'à la fin d'octobre. Plus de quarante mille individus périrent.

(1618.) Publication de l'édit qui prive les Protestans de l'autorité paternelle sur leurs enfans âgés de sept ans. Cet édit précéda la révocation de celui de Nantes.

(1752.) Incendie à Constantinople. 3,600 maisons furent consumées par les flammes.

(1765.) Le commodore Biron découvre l'île de Taïti dans la mer du Sud.

(1772.) Mort du célèbre Wanswieten: ce savant, né à Leyde, fut recommandable comme médecin et comme homme.

19 *de Juin.*

(1410.) Dévastation du château de Vincestre. (*Biscêtre.*)

Les bouchers, qui tenaient le parti du duc de Bourgogne, dont les principaux étaient les *Gois*, les *Saintions* et les *Tibères*, minèrent ce château, qui appartenait au duc de Berry, frère de Charles V, parce qu'il soutenait le parti du duc d'Orléans.

(1494.) Le duc d'Orléans, premier gouverneur de Paris, passe au gouvernement de Normandie.

Le gouvernement de Paris fut institué par Charles VI, autant *pour l'honneur de cette capitale* que pour son utilité. Le premier gouverneur fut le duc d'Orléans, depuis roi de France, sous le nom de Louis XII. Il fut remplacé par le comte de Montpensier, dauphin d'Auvergne.

(1623.) Naissance de Blaise Pascal. Il fit les *Provinciales*. Son nom est immortel.

20 de Juin.

(1383.) Réhabilitation de Jean Mauclere, habitant de Senlis. Il avait eu le poing coupé pour avoir frappé un Flamand, nommé Bain. La peine n'était pas proportionnée au délit. Aussi lui fit-on grâce, et, pour réparation, Charles VI lui permit de remplacer ce poing par un autre, *fait de la matière qu'il voudra*. C'était fort consolant.

(1590.) Commencement de la famine, à Paris.

(1694.) Création des chevaliers de l'Apocalypse à Rome. Ces fanatiques donnaient à leur chef le titre de monarque de la très-sainte Trinité, et à leur premier ministre celui de capitaine-major. Ils portaient sur le dos une étoile de serge blanche, brodée d'or, en forme d'une étoile chevelue. Ces chevaliers devaient combattre l'Antéchrist. Les principaux furent mis à l'hôpital des fous. Si l'on eut rendu la même justice à Bernard et à Cucupiètre, nous n'aurions point eu les croisades. Il est vrai que la lumière jaillit du sein des ténèbres; que le commerce,

les lettres et les sciences et les arts pénétrèrent en France. Tout est compensé.

21 *de Juin.*

(1596.) Mort de Jean Liébault, médecin, auteur de plusieurs *Traités* sur les maladies, l'ornement et la beauté des femmes. Il contribua au fameux livre d'agriculture, intitulé : *la Maison rustique*, ouvrage de Charles Etienne, dont il avait épousé la fille.

(1638.) Rétractation de Galilée. On sait que ce grand homme ne préserva sa vie des fureurs d'un tribunal ignorant et barbare, qu'en convenant que *deux et deux ne font pas quatre*.

(1667.) Les plus célèbres astronomes se transportent sur le lieu où se trouve maintenant l'Observatoire de Paris, pour y tirer une méridienne avec tout le soin possible. Les fondemens de cet édifice furent jetés la même année.

22 *de Juin.*

(1264.) Origine du droit des communes, en Angleterre.

Henri III, fils de Jean *sans terre*, s'était aliéné l'esprit des barons. Le parlement s'était plaint du roi, et avait voulu réformer le gouvernement;

en 1258, il avait arrêté ce qu'on nomma les *Statuts d'Oxford*, et avait nommé des commissaires pour faire un réglement. Après beaucoup de débats, les deux partis s'en rapportèrent, en 1264, à l'arbitrage de Louis IX, roi de France. Ce prince soutint les prérogatives de la couronne, sans cependant déroger aux priviléges et libertés des Anglais. Cette décision déplut aux deux partis. Simon de Monfort, comte de Leicester, et fils de ce Simon, le fléau des Albigeois, livra à Henri la fameuse bataille de Lèves, dans laquelle ce roi, celui des Romains, et le prince Edouard furent faits prisonniers. Le parlement fut alors convoqué. On y admit quatre chevaliers de chaque province. On dressa un nouveau plan de gouvernement, et on établit des conservateurs des libertés du peuple. Telle est l'origine du droit des Communes. L'ambition du comte de Leicester posa les fondemens sur lesquels repose le grand édifice de la liberté anglaise.

23 *de Juin.*

Nous ignorons à quelle époque commencèrent *les Feux de la Saint Jean*; ils datent des siècles d'ignorance. On sait que les veilles des grandes fêtes, et surtout celle de la Saint Jean, étaient

consacrés par des apparitions de revenans, des loups garoux, des fantômes, des *ardens* et des sorciers. Il n'y avait guère de château où il ne *revînt* une fée à certains jours marqués, comme la fée Mélusine, au château de Lusignan. Le grand veneur, homme sec et noir, chassait, avec une meute de chiens noirs, dans la forêt de Fontainebleau. Chaque village avait son sorcier ou sa sorcière; chaque prince avait son astrologue : toutes les dames se faisaient dire leur bonne aventure; les possédés couraient les champs; c'était à qui avait vu le diable, ou à qui le verrait; et ces contes, répétés par les nourrices, formaient des peuplades de sots, d'imbécilles et de poltrons.

A cette époque on brûlait dans différentes villes de France, une douzaine de chats, enfermés dans une cage de fer, et l'on croyait réellement rôtir des sorciers. Les rôtisseurs ne l'étaient pas. Cette coutume subsistait même à Paris, et n'y fut abolie qu'au commencement du règne de Louis XIV.

En 1594, on substitua aux chats des mannequins, qui figuraient la ligue, le légat, les moines, les seize, etc. Cette exécution eut lieu dans la grande cour du Palais de justice, à Paris.

François I[er]. alluma plusieurs fois le feu de la Grève, avec une torche de cire blanche, garnie de velours cramoisi à la poignée.

On tirait douze grosses pièces d'artillerie, placées sur la Grève.

En 1660, la reine, épouse de Louis XIII, vint à l'Hôtel-de-Ville, danser un branle; elle fut amenée par le comte de Soissons. Après la collation, on présenta au roi une écharpe blanche, composée d'œillets et giroflées, et un grand bouquet de pareilles fleurs. Le gouverneur, le prévôt, les échevins et le greffier, l'ornèrent de roses et de giroflées rouges. Le feu fut mis par le roi, après qu'il eut fait les trois tours ordinaires autour du bûcher.

Louis XV est le dernier qui ait allumé le feu de la Saint Jean.

On sait qu'il y avait des enchantemens pour se faire aimer. Les Juifs en vendaient à Rome et dans Alexandrie. Apulée fut accusé par Emilien, son beau-père, d'avoir ensorcelé sa fille par des filtres. La plante *Aphrodisia*, *l'Eruca* étaient regardées comme les filtres les plus puissans :

Et venerem revocans eruca morantem. (MARTIAL.)

Les jeunes filles usaient aussi de sortiléges pour

connaître et voir en songe l'époux qu'elles devaient avoir. Ces épreuves avaient lieu, surtout, la veille de la Saint-Jean.

En Espagne, les filles, cette nuit-là, regardent par la fenêtre, et jugent par les paroles du premier passant, quel sera le mari qu'elles auront.

Thiers, dans son *Traité des Superstitions*, défend de se baigner la nuit de la Saint Jean. Suivant le même auteur, celui qui veut savoir de quelle couleur seront les cheveux de la personne qu'il veut avoir pour femme, doit tourner trois fois autour du feu de la Saint-Jean; et lorsque le bois sera à demi consumé, il prendra un tison, il le laissera éteindre; puis il le mettra le soir, avant de se coucher, sous le chevet de son lit; et le lendemain, il trouvera autour de ce tison des cheveux qui seront de la couleur de ceux de sa future épouse.

Quoi? même l'abbé Thiers! l'auteur d'un ouvrage contre les superstitions! c'est ce qu'on appelle une furieuse pétition de principes, et c'est un nouveau chapitre à ajouter au grand livre des contradictions de l'esprit humain.

24 *de Juin.*

(1791.) Suppression d'un usage antique à Dublin.

Le peuple était en possession, depuis un tems immémorial, de se transporter tous les vingt ans, le 24 de juin, dans les différens temples où les prêtresses de Vénus offraient des sacrifices à la bonne déesse; il en enlevait tous les ornemens, et n'épargnait pas même l'autel sur lequel on sacrifiait. Ce déménagement se faisait aux refrains joyeux de quelques couplets calcédoniens. On chassait ensuite les nymphes *in statu quo*. Tant pis pour elles, si la cérémonie avait lieu dès l'aurore, et si elles se trouvaient à peu près en même état que Cypris au sortir des mers. On les conduisait, toujours en chantant, dans l'enceinte du parc du Phénix. Là, ces dames, au nombre quelquefois de deux cent et plus, étaient obligées de camper pendant dix jours; elles se nourrissaient de mûres sauvages, de noisettes, d'autres fruits agrestes, et de ce que le public charitable voulait bien leur envoyer dans cet asile champêtre. Ce terme expiré, nouvelle cérémonie. On retournait dans le temple que l'on purifiait par le feu; on y remettait toutes choses

en place; on députait enfin au parc pour annoncer aux exilées que l'expiation était consommée, et qu'elles pouvaient venir de nouveau desservir la chapelle.

Nous croyons que les mêmes nymphes voyaient rarement deux fois la même cérémonie : quelque fraîches que soient les néophytes admises à ces mystères, un espace de vingt années en a toujours fait des sultanes *validé*.

25 de Juin.

L'an 286 *avant l'ère vulgaire.* Commencement de l'ère astronomique de Denis d'Alexandrie. Ce fut lui qui, le premier, découvrit que l'année solaire est composée de trois cent soixante-et-cinq jours, cinq heures, quarante-neuf minutes.

Ere vulgaire, 1190. Départ de Philippe II, roi de France, pour la troisième croisade. Cette expédition ne fut pas plus heureuses que les premières.

(1795.) Etablissement du bureau des Longitudes de France, destiné à procurer l'avancement de l'astronomie et de la navigation, composé des astronomes, des géomètres et des navigateurs les plus célèbres.

26 *de Juin.*

(363.) Mort de l'empereur Julien, si spirituellement nommé l'*Apostat.*

Julien naquit à Constantinople, le 6 de novembre 331, et fut fait César le même jour, en 355. Il mourut d'une blessure au foie, ayant été percé d'une flèche, en combattant contre les Perses, près des rives du Tigre. Il eut toutes les qualités de Trajan, toutes les vertus de Caton, toutes celles de Marc-Aurèle. On est fâché que Lenglet Dufrenoy, auteur estimable, se soit fait l'écho de certains écrivains passionnés qui ont imaginé sur la mort de Julien le conte le plus ridicule et le plus absurde. Julien mourut comme il avait vécu, en stoïcien, en sage; il employa ses derniers momens à s'entretenir de la noblesse des âmes avec le philosophe Maxime.

(1681.) Epoque de la construction de la machine de Marly, inventée par Deville. Elle élève l'eau de la Seine à 523 pieds et en fournit 200 à Versailles. Quatorze roues composent sa principale mécanique.

27 *de Juin.*

(1388.) Les Serviens passent sous la domination des Turcs.

(1672.) Enregistrement des lettres-patentes obtenues par Lulli, dans le courant du mois précédent, pour tenir l'Académie impériale de musique.

(1705.) Fondation de la ville de Cronstadt. — Fondation de la marine russe.

(1722.) Mort du célèbre duc de Marlborough.

28 *de Juin.*

(1097.) Godefroi de Bouillon, généralissime des Croisés, se rend maître de Nicée.

(1245.) Innocent IV, étant au concile de Lyon, donne le chapeau rouge aux cardinaux.

(1590.) Commencement de la mortalité dans Paris. Un crucifix et une couronne d'or, du trésor de Saint Denis, sont portés à la Monnaie, pour le soulagement des pauvres. Ces deux pièces produisirent 1847 écus.

(1753.) La ville de Châteaudun est presque entièrement réduite en cendres par un incendie.

(1756.) Prise du fort Saint Philippe, dans l'île de Minorque, par le maréchal de Richelieu.

29 *de Juin.*

(1218.) Premiers statuts de l'Université de

Paris, dressés par Robert de Courçous. Pierre Lombard est regardé comme son fondateur.

(1559.) Le roi Henri II est blessé mortellement d'une coup de lance que lui donne Montgommeri dans un tournois.

(1662.) Mort de Pierre de Marca, archevêque de Paris. Il mourut sans avoir pris possession, ce qui donna lieu à ce mauvais jeu de mots, qu'on nomma son épitaphe :

Ci-gît Monseigneur de Marca,
Que le plus grand des rois marqua
Pour le prélat de son église;
Mais la mort qui le remarqua,
Et qui se plaît à la surprise,
Tout aussitôt le démarqua.

(1699.) Première séance de l'Académie des sciences, au Louvre.

30 *de Juin.*

(1562.) Arrêt du parlement de Paris, contre les Réformés. Il ordonne de courir sus et de les tuer, *comme gens enragés, ennemis de Dieu et des hommes.*

(1605.) Mort du cardinal Baronius. César Baronius naquit en 1538, à Sora, dans le

royaume de Naples. Il fit ses études avec beaucoup de succès, et devint supérieur général de la congrégation de l'Oratoire d'Italie. Il fut créé cardinal, en 1596, par le pape Clément VIII, dont il était confesseur. Il eut plus de trente voix dans le conclave où fut élu Léon XI : les Espagnols lui donnèrent l'exclusion. Il est auteur des *Annales ecclésiastiques*, ouvrage volumineux, mais inexact. Cependant, quelque défectueux que soit son travail, le judicieux abbé de Fleuri en a reconnu l'utilité.

(1670.) Mort de Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, le plus bel ornement de la cour de Louis XIV, la plus parfaite image de sa bisaïeule, Marie Stuart, par les charmes de la figure et de l'esprit, par ses vertus tendres et touchantes, par son désir et son art de plaire, et même par sa fin désastreuse. Henriette étant à Saint Cloud, en parfaite santé, but un verre d'eau de chicorée; dans l'instant elle sentit des douleurs aiguës dans l'estomac; les convulsions suivirent : six heures après, elle n'était plus. Le poison avait été envoyé de Rome, au marquis d'Effiat, par le chevalier de Lorraine.

Henriette d'Angleterre, fille de Charles Ier., était née à Exeter, durant le siége que le comte

d'Essex faisait de cette place, en 1644. Elle a été immortalisée par la relation attendrissante que madame Lafayette nous a donnée de sa mort, et par ce grand monument d'éloquence que Bossuet a consacré à sa gloire.

(1745.) Dédicace de l'église de Saint-Sulpice, à Paris.

JUILLET.

Premier de Juillet.

Le mois de Juillet, d'abord nommé *Quintilis*, parce qu'il était le cinquième de l'année de Romulus, devint le septième du calendrier de Numa, et prit son nom actuel de Jules César.

(1270.) Louis IX s'embarque une seconde fois pour la Palestine, et laisse la régence à Mathieu, abbé de Saint-Denis. On sait que, dans son premier voyage, en 1248, il avait été fait prisonnier, et que sa liberté lui avait coûté Damiette et 400,000 francs, somme considérable pour le tems. Ce second voyage ne fut pas plus heureux. Louis IX mourut de la peste à Tunis, cinquante-six jours après son départ de France. Ce qu'il y eut de plus funeste, c'est qu'une grande armée fut victime de ce fléau, et que sa dévotion dépeupla la France.

(1590.) Continuation de la famine à Paris. « A cette époque, dit Mézeray, le pain valait un écu la livre, le septier de blé plus de » six vingt écus, un mouton cent francs, et le » reste à proportion. Pour les pauvres, ils man-

» geaient les chiens, les chats et les souris, qui » étaient plus requis que n'avaient été les per- » drix et les lièvres; le vieil oing, les chandelles, » les graisses et les huiles les plus puantes leur » servaient d'assaisonnement, pour faire bouil- » lir des herbes et des feuilles.

» Au défaut d'alimens on les repaissait de pro- » cessions, de vœux particuliers, et de solennels » qu'on leur faisait faire, en prières de quarante » heures, de sermons deux fois le jour, de di- » verses confrairies et assemblées spirituelles.... » On conte des choses étranges de cette misère; » peut-être qu'on y a un peu ajouté; mais il » est certain qu'il mourut près de dix mille per- » sonnes de faim. »

(1649.) Origine des troubles excités par les cinq fameuses propositions de Jansénius, évêque d'Ypres. Ce fut le jésuite Cornet, syndic de la Sorbonne, qui y donna lieu.

(1766.) Supplice du chevalier de la Barre.

2 *de Juillet.*

(1566.) Mort de Michel Nostradamus, astronome, né à Saint-Rémi, à quatre lieues d'Arles, le 14 décembre 1503.

On connaît le distique suivant, attribué à Etienne Jodèle :

Nostra damus cum falsa damus, nam fallere nostrum est ;
Et cum falsa damus, nil nisi nostra damus.

(1778.) Mort de J. J. Rousseau.

La Nature le fit et brisa son ouvrage.

Les grands hommes sont persécutés pendant leur vie ; après leur mort l'envie s'assied encore sur leur tombeau, pour troubler leurs cendres. Ses efforts sont vains ; elle n'a plus de prise sur le génie ; il appartient alors tout entier à l'immortalité. Sans ce privilége heureux, la mémoire d'aucun grand homme ne fût parvenue jusqu'à nous. Horace et Virgile eussent été perdus pour la postérité.

Rousseau n'est plus ! pourquoi rappeler ses erreurs ? Pourquoi offenser ses mânes ?... Qu'elle était touchante dans sa reconnaissance, dans sa simplicité, cette bonne villageoise qui ne raisonnait pas, mais qui, ayant reçu des bienfaits de l'homme de la nature et de la vérité, était prosternée à Ermenonville devant le tombeau de son bienfaiteur ! Surprise dans cette situation, et interrogée sur ses motifs, elle répond : *Je pleure*

et je prie. — Mais, ma bonne, Rousseau n'était point catholique. — *Il m'a fait du bien! je pleure et je prie.*

3 *de Juillet.*

(1497.) Mort de Jean de La Vacquerie, premier président du parlement de Paris. Ce magistrat vertueux se fit admirer par sa probité, sa fermeté et son désintéressement. Son noble dévouement en imposa à Louis XI, et le força d'admirer la conduite héroïque du parlement de Paris. Il s'agissait d'un édit injuste que le parlement avait refusé d'enregistrer, malgré les jussions réitérées du roi. Il jura dans sa colère, *par la Pâques-Dieu!* qu'il ferait mourir tous ceux qui lui résisteraient. Instruit du courroux et du serment de Louis XI, La Vacquerie se présente à la tête de sa compagnie. Le roi, surpris de voir le parlement en corps, demande ce que veulent ces magistrats?... *La mort, Sire,* dit le premier président; *nous y sommes tous résolus plutôt que de violer nos sermens et d'agir contre notre conscience.* Tel est l'empire de la vertu qu'elle en impose même à ceux qui s'en écartent le plus. *Retournez-vous en, Messieurs*; leur répond le monarque, *je ferai en sorte désor-*

mais que tous mes ordres soient suivis, en n'en donnant que de justes et dignes d'un roi.

4 *de Juillet.*

(1776.) Les représentans des États-Unis de l'Amérique, assemblés dans un congrès général, proclament l'indépendance des colonies anglaises. Cette déclaration, qui fut particulièrement l'ouvrage du célèbre Franklin, est une des pièces les plus importantes de l'histoire du dix-huitième siècle.

Lors de cette publication, le peuple de New-Yorck renversa la statue de George III, la mit en pièces, en rassembla les parties mutilées et demanda que la matière en fût convertie en instrumens de mort.

(1779.) Prise de la Grenade par le comte d'Estaing.

(1803.) On observe à Saint Germain-en-Laïe, un arc-en-ciel lunaire, qui, du nord-ouest, s'élevait à la hauteur d'un quart de cercle, et dont les couleurs étaient très-distinctes par le bas. L'Encyclopédie cite neuf exemples de ce phénomène, sans compter celui dont parle Aristote.

5 *de Juillet.*

(663.) Entrée de l'empereur Constant à Rome. Ce fut ce prince qui fit enlever la couverture de l'église de Sainte Marie-des-Martyrs, qui était d'airain, pour la faire transporter à Constantinople.

(1099.) Prise de Jérusalem par l'armée des Croisés.

(1769.) Louis XV pose la première pierre de la chapelle de l'École militaire.

(1791.) Le sarcophage de Voltaire arrive sur les confins du département. Partout les mânes du grand homme reçurent les plus grands honneurs. Dix ans après...

6 *de Juillet.*

(1415.) Jean Hus, confesseur de la reine de Bohême, docteur en théologie, est brûlé vif par sentence des Pères du concile de Constance, malgré le sauf-conduit très-formel que Sigismond lui avait donné. Cet empereur le remit aux mains de l'électeur palatin, qui le conduisit au bûcher, dans lequel il loua Dieu jusqu'à ce que la flamme étouffât sa voix. Voici les propositions principales pour lesquelles on le condamna à ce

supplice horrible : « Qu'il n'y a qu'une église
» catholique qui renferme dans son sein tous
» les prédestinés; que les seigneurs tempo-
» rels doivent obliger les prêtres à observer
» la loi; qu'un mauvais pape n'est pas vicaire
» de J.-C. — Croyez-vous l'universel *à parte*
» *rei*? lui dit un cardinal. — Je crois l'univer-
» sel *à parte mentis*, répondit Jean Hus. —
» Vous ne croyez donc pas la présence réelle,
» s'écria le cardinal. » Il est manifeste qu'on
voulait que Jean Hus fût brûlé, et il le fut.

7 de Juillet.

L'an 715 *avant l'ère vulgaire.* (37 de Rome.) Disparution de Romulus. Il faisait la revue de son armée. Tout-à-coup un orage terrible s'élève, accompagné d'épaisses ténèbres. Romulus disparaît, et les sénateurs persuadent au peuple que, pendant l'orage, il a été enlevé au ciel. Proculus Julius, l'un des plus nobles praticiens, confirme le témoignage des sénateurs, en annonçant que Romulus lui a apparu, et l'a chargé d'annoncer aux Romains que la volonté des dieux est que sa ville de Rome devienne la capitale de l'univers. Alors le peuple salue Romulus comme fils d'un dieu et dieu lui-même.

Une tête d'homme, trouvée depuis dans les fondemens du Capitole, aussi fraîche que si elle venait d'être coupée, augmenta la confiance du peuple, parce que les augures, consultés sur ce prodige, répondirent que Rome serait un jour la capitale de l'Italie.

Macrobe prétend que cette tête était celle d'un nommé *Tolus*, et que le mot *Capitole* dérive de *caput toli.*

Ere vulgaire. 1648. Révolution de Naples. Conjuration de Masaniello. (*Thomas Aniello.*)

(1790.) Etablissement des juges-de-paix en France.

8 *de Juillet.*

(398.) Epoque de l'usage du pain béni dans les églises de France. C'était un simulacre des Agapes.

(1781.) Mort du célèbre frère Côme, feuillant. (Jean Baseilhac.)

Il est du petit nombre de ces êtres privilégiés qui ont honoré leur état, et qui ont fait oublier ce que le nom de moine présentait d'affligeant. Comme homme, comme chirurgien, comme cénobite, il honora l'humanité, son art et la religion. Il se livra tout entier au soulagement

de l'humanité souffrante et au service des pauvres. Il forma un hospice où il entretenait constamment un grand nombre de malades. Indépendamment des autres opérations chirurgicales, il a fait plus de mille tailles à l'aide du lithotome caché ; et des cristallins conservés prouvent qu'il a enlevé plus de cinq cents cataractes. Non content d'administrer les secours de son art, il soulageait encore pécuniairement les indigens.

Il mourut universellement regretté, et la porte du cloître des Feuillans fut trois fois forcée par une foule d'infortunés qui venaient pleurer sur son cercueil.

9 *de Juillet.*

(552.) Ère des Arméniens.

(1516.) Sentence d'un official de Troyes contre les chenilles. Ce n'était pas la première fois qu'on lançait les foudres de l'Église contre les insectes ou animaux malfaisans. Bernard, (le Bernard des Croisades) ne trouvant aucun remède pour chasser la prodigieuse quantité de mouches qui importunaient et troublaient extrêmement ceux qui entraient dans la nouvelle église de l'abbaye de Foigny, qu'il venait de

fonder, prit le parti de les excommunier. *Excommunico eas.* (Thiers, tom. I, pag 423.)

En 1120, l'évêque de Laon prononça une excommunication contre les chenilles et les mulots, qui faisaient beaucoup de tort à la récolte.

Sous le règne de François Ier. on donnait encore un avocat à ces insectes, et leur cause était plaidée avec les fermiers. Dans celle qui fait l'objet de cet article, Jean Milon, official de Troyes, rendit le jugement suivant :

Parties ouies, faisant droit sur la requête des habitans de Villenoce, admonestons les chenilles de se retirer dans six jours; et, à faute de ce faire, les déclarons maudites et excommuniées. (THÉOPH. RENAUD ET SAINT FOIX.)

10 *de Juillet.*

(1507.) La première pierre du Pont-Notre-Dame, à Paris, est posée par le prévôt des marchands. Ce pont est le plus ancien et le premier qui ait été construit en pierres. Le pont de bois avait été emporté par les grandes eaux, le 25 d'octobre 1499.

(1637.) Etablissement de l'Académie française. Elle avait obtenu des lettres-patentes en

1635; mais ces lettres ne furent vérifiées au parlement qu'à l'époque ci-contre.

Le premier directeur fut Serizal; le chancelier, Desmarets; et le secrétaire, Conrart. Le cardinal de Richelieu fut désigné sous le titre de *Protecteur*.

(1791.) Les restes de Voltaire sont déposés sur les ruines de la Bastille.

11 *de Juillet.*

(1374.) Mort de Thévenin, fou du roi de France, Charles V.

Dans les archives de la ville de Troyes, en Champagne, on conserve une lettre de ce prince, par laquelle il mande aux maire et échevins que son fou est mort, et qu'ils aient à lui en envoyer un autre, suivant la coutume.

Les rois avaient des fous en titre d'office; et ce qu'il y a de très-singulier, c'est qu'ils leur faisaient élever des mausolées. Charles V en fit élever un à l'un de ses fous, dans l'église de Saint Germain l'Auxerrois; et un autre à Thévenin, avec cette épitaphe :

Cy-gist Thévenin de Saint-Légier, fol du Roy, nostre sire, qui trépassa le 11 *juillet* 1374. *Priez Dieu pour l'âme de ly.*

(1709.) Destruction de Port-Royal.

(1791.) Les cendres du Nestor de la littérature sont déposées au Panthéon. Ce jour rappelait les fêtes de la Grèce.

12 *de Juillet.*

(1536.) Mort d'Erasme, auteur de l'*Éloge de la Folie.* Erasme naquit à Rotterdam, le 28 d'octobre 1465. Il s'égaya sur le compte des moines, et même un peu sur celui de la cour de Rome. Léon X, en sa qualité d'homme instruit, n'en fit que rire. *Notre Erasme a aussi sa marotte*, dit-il, en plaisantant. Les petits théologiens de Paris, un peu moins lettrés que Léon X, ne songèrent pas même à sourire. Le feu leur monta au visage; et dans un accès de colère, la docte faculté, excitée par son syndic, Noël Beda, homme aussi ignorant que passionné, censura l'ouvrage du philosophe, le traita de fou, d'insensé, et même d'impie. En réponse à cette platitude théologique, Rotterdam éleva une statue à Erasme, et la maison où il naquit fut décorée de cette inscription :

Hæc est parva domus magnus quâ natus Erasmus.

13 *de Juillet.*

(1553.) On pose la première pierre de l'Hôtel de-Ville de Paris. (*Règne de François I.*) Cet édifice fut continué sous Henri II, et achevé en 1605, sous Henri IV.

(1607.) Fondation de l'Hôpital-Saint Louis, par Henri IV.

(1788.) Une grêle désastreuse fait les plus grands ravages en France.

(1793.) Traité de cession, signé à Grodno, entre la Pologne et la Russie, pour une partie déterminée de la Pologne.

(1804.) Mort d'Attiret, sculpteur distingué du département de la Côte d'or. Ce fut cet artiste qui exécuta en marbre, d'après le modèle de Pigal, la statue de Voltaire, qui était au foyer de la Comédie française, et plusieurs autres ouvrages de sculpture très-estimés.

14 *de Juillet.*

(1404.) Epoque de la fondation des bourses dans l'Université de Paris. Les gens de Charles de Savoisy, chambellan de Charles VI, ayant tué plusieurs écoliers qui étaient à la suite d'une procession de l'Université, il fut condamné à

fonder cinq bourses pour les pauvres écoliers. On les appela *les bourses de Savoisy*.

(1573.) Mort d'Etienne Jodelle, né à Paris, en 1532.

Avant lui, la tragédie n'était chez nous que ce qu'elle fut d'abord chez les Grecs, c'est-à-dire, informe et grossière. Jodelle a, le premier, distribué les tragédies et les comédies en actes, les actes en scènes, et rappelé les trois unités prescrites par Aristote. Voilà à peu près à quoi se réduit tout son mérite; car sa tragédie de *Cléopâtre*, celle de *Didon*, et sa comédie d'*Eugène* ne peuvent être comparées même aux plus mauvaises pièces d'à présent; et nous n'en manquons pas! mais, dans un siècle grossier, c'est beaucoup que d'imaginer quelque chose.

Jodelle fut regardé, pendant quelque tems, comme un génie supérieur. Henri II lui accorda une gratification de cinq cents écus, après la représentation de Cléopâtre; et, pour renouveler les usages des anciens, il fit conduire chez lui un bouc, couronné de lierre, dont la barbe et les cornes étaient dorées. Ce triomphe fut passager. Cet auteur si bien fêté, eut, peu après, des rivaux qui firent oublier ses essais: son nom

eût éprouvé le même sort, si ce poète ne faisait époque dans l'histoire de notre théâtre.

15 *de Juillet.*

L'an 432, *avant l'ère vulgaire.* Commencement du Cycle de Méton, de 19 ans.

Idem. 387. Entrée de Brennus à Rome. Incendie de cette ville par les Gaulois.

Ere vulgaire. 1214. Célèbre bataille de Bovines.

(1662.) Etablissement de la Société royale de Londres.

(1689.) Mort de Tavernier, l'un des plus fameux voyageurs du dix-septième siècle.

16 *de Juillet.*

622. Ere arabe, turque, ou hégyre. Mahomet s'enfuit de la Mecque, et c'est de là que les Mahométans comptent les années de l'*hégyre*, mot arabe qui signifie *fuite.*

(1620.) Fondation de la maison des *Madelonettes*, à Paris, par Marguerite-Claude de Gondi.

(1680.) Mort de Jeanne Baptiste de Bourbon, abbesse de Fontevrault, fille naturelle de Henri IV et de Charlotte des Essarts. Elle obtint un arrêt qui enjoignait aux prieurs de son Ordre

de lui donner le titre de *mère.* Elle tenait singulièrement à ce titre. Il est assez plaisant qu'on le donnât, ainsi que celui de *père*, à des individus qui avaient fait vœu de ne jamais le devenir!

Dans la dernière maladie de l'abbesse de Fontevrault, le grand-prieur, qui l'administrait à la mort, lui dit : *Accipe, SOROR, viaticum.* La mourante recueille ses esprits prêts à s'échapper, regarde le moine fixement et lui dit avec dignité : *Dites MATER; un arrêt vous l'ordonne.*

(1691.) Mort du fameux Louvois. On lui doit les Invalides.

(1720.) L'abbé Dubois obtient le chapeau de cardinal, l'abbaye de Cercamp, et la surintendance des postes de France. L'excellente acquisition pour le sacré collége!

17 de Juillet.

(1613.) Louis XIII pose la première pierre du palais d'Orléans, nommé depuis le Luxembourg, aujourd'hui le palais du Sénat.

(1697.) Etablissement des lanternes dans toutes les grandes villes de France. Aux lanternes ont succédé les réverbères, et la sûreté publique y a gagné.

(1767.) Premier essai d'un corset de liége nommé *Scophandre*, de l'invention de l'abbé de la Chapelle.

18 *de Juillet.*

(1100.) Tremblement de terre en Sicile.— Embrasement de Venise. —Mort de Godefroy de Bouillon, premier roi de Jérusalem.

(1216.) Election du pape Honoré III. Ce fut ce pontife qui fit reprendre aux Carmes leur habit blanc, que les Sarrasins les avaient forcés de quitter, parce que cette couleur est affectée à leurs seuls satrapes. Meleschaita, indigné de ce changement, les chassa du Mont-Carmel. Alors ils se dispersèrent, et eurent insensiblement 3500 couvens, dans lesquels ils ont entretenu jusqu'à cent quatre-vingt mille moines. Quelle prospérité!

(1374.) Mort de Pétrarque. Il était né à Arrezo, le 20 de juillet 1304.

(1734.) Prise de Philisbourg, par le maréchal de Berwick.

19 *de Juillet.*

L'an 776 *avant l'ère vulgaire.* Commencement des olympiades. Premier jour de la cé-

lébration des jeux olympiques vulgaires, qui duraient cinq jours consécutifs.

Ere vulgaire. 64. La ville de Rome est incendiée par ordre de Néron. C'est à ce crime qu'on doit l'embellissement de cette ville, dont Néron fit relever les monumens à ses frais.

(1538.) Le tonnerre tombe sur une des cours de l'Arsenal de Paris, et met le feu à deux cents tonneaux de poudre à canon. Plusieurs individus furent tués ou blessés, et plusieurs maisons sautèrent. Corrozet rapporte que beaucoup de poissons furent vus morts sur la Seine, et que le bruit de l'explosion fut entendu de Melun. (*Dix lieues.*)

(1759.) Mort du célèbre Maupertuis, de l'Académie française, de celle des sciences de Paris et de Berlin.

On est fâché que Voltaire ait affecté d'empoisonner les jours d'un savant auquel lui-même avait rendu justice. Voltaire avait mis ces quatre vers au bas du portrait de Maupertuis, représenté en Lapon, aplatissant les pôles de la terre :

Ce globe mal connu qu'il a su mesurer,
Devient un monument où sa gloire se fonde :

Son sort est de fixer la figure du monde,
De lui plaire et de l'éclairer.

20 *de Juillet.*

L'an 488 *avant l'ère vulgaire.* Entrée de Brennus à Rome.

Trois jours s'étaient écoulés depuis la bataille d'Allia, si funeste aux Romains. Brennus pénètre dans Rome, et la trouve déserte. Cette vaste cité offrait le calme et le silence des tombeaux. Les Romains s'étaient réfugiés au Capitole. Les vieillards seuls s'étaient dévoués à la mort. On les aperçoit, vêtus de pourpre, assis sur leurs chaises curules, appuyés sur leurs bâtons d'ivoire. Un soldat s'approche de M. Papirius, et lui passe la main sur la barbe, qui était fort longue. Papirius le frappe de son bâton; le guerrier irrité le tue. Ce fut le signal du massacre.

Les Gaulois mirent ensuite le feu à la ville, attaquèrent le Capitole, et furent repoussés. Ils parvinrent cependant, en grimpant le long des rochers, jusqu'au pied de la muraille, sans être entendus des sentinelles, sans éveiller même les chiens; mais ils ne purent tromper les oies consacrées à Junon. Le cri de ces oiseaux sauva le Capitole.

L'an 48 *idem*. Célèbre bataille de Pharsale. Défaite de Pompée ; triomphe de Jules-César.

Ère vulgaire. 216. Mort d'Innocent III, l'un des plus fougueux pontifes qui ait occupé le siége de Rome. Il succéda à Célestin III, le 11 de janvier 1189. Son pontificat fut remarquable par l'établissement des Dominicains, inquisiteurs pour la foi, des Capucins et autres moines mendians, ainsi que par les persécutions, les guerres civiles qu'il ordonna. Innocent mit en interdit les royaumes de France et d'Angleterre. L'année suivante, il publia une bulle générale pour la croisade. Ce terrible Matamore ne rêvait que glaives, dissensions, batailles, interdictions, excommunications. Faire couler le sang humain était son occupation favorite. Après avoir excommunié Jean *sans terre*, roi d'Angleterre, il lui prit fantaisie de le faire revenir sur l'eau, et il excommunia, à leur tour, les Anglais en masse, parce qu'ils voulaient défendre leurs biens, leurs vies et leur liberté. Ils offrirent la couronne à Louis de France, fils de Philippe II, (depuis Louis VIII, ou *le Lion.*) Innocent monta en chaire, et, tenant une épée : *glaive! glaive!* s'écria-t-il, *sors du fourreau! aiguise-toi*

pour tuer et pour briller ! Il finit ce sermon, dit un auteur du tems, « par faire jouer toute son » artillerie, et tuer l'ame de Louis, et celle de » Philippe, par ricochet, s'il laissait partir son » fils. »

. . . . *Tantæ ne animis cælestibus iræ?*

Il est vrai que les conditions auxquelles se soumit Jean *sans terre*, étaient de nature à intéresser le pontife. Ce prince se prosterna à ses pieds, lui résigna sa couronne, se déclara son tributaire, son vassal, son sujet et son esclave.

« Moi Jean, par la grâce de Dieu.... Nous » accordons librement à Dieu, aux saints apô- » tres Pierre et Paul, à la sainte Église romaine, » notre mère, à monsieur le Pape Innocent et à » ses successeurs *catholiques*, tout le royaume » d'Angleterre et toût le royaume d'Irlande, avec » tout le droit et toutes les appartenances, pour » la rémission de tous nos péchés et de toute no- » tre génération, tant pour ceux qui sont vivans » que pour les morts, afin que dorénavant nous » les tenions dudit Pape, comme second après » lui.

» *Item.* Nous avons juré et jurons audit Pape
» Innocent, à ses successeurs *catholiques*, hom-
» mage-lige.... et y obligeons nos successeurs et
» héritiers à perpétuité...

» Nous voulons que l'Église romaine reçoive,
» par an, mille marcs sterling, sauf et sans di-
» minution des deniers de saint Pierre... Que si
» nous, ou quelqu'un de nos successeurs, pré-
» sume d'attenter contre ces choses, qu'il soit
» privé du droit du royaume. »

Il fut, en outre, compté 40,000 marcs d'ar-
gent.

On se fera une idée de l'orgueil de ce pontife,
en lisant ses maximes.

« Le Pape ne tient pas la place d'un homme,
» *mais d'un Dieu.*

» C'est de moi qu'il a été dit dans les pro-
» phètes : *Je l'ai établi sur les nations et sur*
» *les royaumes, pour déraciner, pour ren-*
» *verser, pour détruire et pour planter.*

» Le Pape porte une couronne à trois étages,
» pour prouver qu'il est le monarque de la terre,
» de l'enfer et du ciel.

» L'Église, mon épouse, ne s'est point mariée

» à moi, sans me rien apporter. Elle m'a donné
» une dot précieuse et sans prix; savoir: le plein
» pouvoir sur les choses spirituelles, et l'étendue
» sur les temporelles. Pour signe des spirituelles,
» elle m'a donné la mitre; et la couronne pour
» signe des temporelles: la mitre, pour le sa-
» cerdoce: et la couronne, pour le règne: m'é-
» tablissant vicaire de celui qui porte en sa cuisse
» et en son vêtement : *Le Roi des Rois et*
» *le Seigneur des Seigneurs.*

» Dieu a fait deux grands luminaires; l'au-
» torité pontificale et la puissance royale. La
» première est la plus grande. Il y a autant de
» différence entre les pontifes et les rois, qu'il
» y en a entre le soleil et la lune, etc., etc.»

(1450.) Falaise se soumet à la domination de Charles VII.

(1641.) Mort du célèbre Vandick.

(1720.) Exil du parlement de Paris à Pontoise.

(1729.) Arrêt du parlement de Paris, qui supprime la légende de Grégoire VII.

21 *de Juillet.*

(1759.) Établissement en France de l'ordre du *Mérite militaire.*

(1773.) Bref du pape qui abolit l'ordre des Jésuites.

Ce colosse, qui, pendant près de trois cents ans, avait pesé sur les couronnes et sur les peuples, cet ordre fameux par de grands crimes et de grands hommes en tout genre, qu'on avait vu honteusement chassé des cours, et d'autres fois rappelé en triomphe, que tous les princes de l'Europe brûlaient de voir détruit; et qui, refugié, retranché dans la capitale du monde chrétien, y rassemblait ses membres dispersés, y dirigeait hautement l'instruction publique, et bravait insolemment l'Europe et les têtes couronnées, fut enfin abattu par le courage et la fermeté de Ganganelli. Ce sacrifice lui coûta des larmes; mais il fut juste. Clément lançait la foudre; il en fut frappé lui-même. Quatorze mois après, il cessa d'exister. Son corps noirci, parut se dissoudre, et l'on découvrit les marques du plus cruel poison. Ganganelli n'ignorait pas quelle main l'avait frappé, et le faisait périr dans

les douleurs d'une lente agonie; mais il n'en parla jamais. Questionné sur ce sujet par ses plus intimes amis : *Ne savez-vous pas*, leur répondit-il, *qu'on m'a surnommé Silence premier?* Silence Ier. mourut avec son secret. C'était Socrate buvant la ciguë. Personne n'ignore qu'il fut la victime des Jésuites, et l'on connaît la main qu'ils mirent en œuvre.

22 de Juillet.

(1209.) Massacre de Beziers. (Guerre des Albigeois.) Les Croisés, au nombre de près de cent mille, sous la conduite du comte de Montfort, assiégèrent cette ville. Innocent III avait promis pleine rémission de tous les péchés à ceux qui marcheraient contre les Hérétiques. Les évêques de Paris, de Sens, d'Autun, de Nevers, de Clermont, de Lizieux et de Bayeux, voulurent y avoir part; ils accoururent à la tête de leurs troupes, tant l'ardeur de gagner des indulgences et des richesses multipliait ces nouveaux Croisés. Ils se rendent maîtres de la ville, et font passer plus de 60,000 individus au fil de l'épée. 7,000 furent tués dans l'église de la Madelaine, dont on célébrait la fête.

(1590.) Continuation de la famine et de la mortalité à Paris. « Les prédicateurs redoublent » de zèle pour exhorter le peuple à ne point re- » connaître pour roi l'hérétique Henri de Na- » varre. Divers sermons ont lieu dans les parois- » ses, pour engager les Parisiens à la patience. Les » orateurs assurent que ceux qui mourront dans » cette circonstance, iront droit en paradis. »

(*l'Étoile*.)

25 *de Juillet.*

(1588.) Époque à laquelle parut le premier journal anglais, et le premier qui ait été imprimé en Europe. Il est intitulé : LE MERCURE ANGLAIS, *imprimé par ordre.*

(1593.) Henri IV se rend à Saint-Denis, pour assister à la conférence des docteurs et recevoir d'eux des instructions. Il fait écrire aux bourgeois de Paris, et aux habitans des lieux circonvoisins, pour les inviter à assister à son abjuration à Saint-Denis, le dimanche suivant. Le légat fait défense de se rendre à cette invitation.

Les duc de Mayenne, de Guise et d'Aumale prêtent serment entre les mains du légat, de ne

jamais reconnaître pour roi, Henri de Navarre... *quand même il se ferait catholique.* C'était un terrible homme que ce monseigneur le légat.

24 *de Juillet.*

(1115.) Mort de la fameuse comtesse Mathilde, la bienfaitrice du saint siége.

(1593.) Le formulaire de la profession de foi de Henri IV est envoyé à Rome.

(1703.) Prise de Gibraltar par les Anglais.

(1712.) Célèbre bataille de Denain. Victoire du maréchal de Villars sur le prince Eugène. Ce triomphe fut le salut de la France.

(1748.) Etablissement de la Manufacture de Porcelaine de Sèvres. Elle fut d'abord placée à Vincennes.

(1791.) Convention de Pilnitz.

25 *de Juillet.*

(1139.) Bataille d'Ourique. Alphonse Ier. défait cinq rois maures. Cette victoire est l'époque de la monarchie de Portugal.

(1530.) François Ier. pose la première pierre du château de Madrid, près Paris, à l'une des extrémités ou avenues du bois de Boulogne.

(1593.) Abjuration de Henri IV à Saint-Denis, entre les mains de l'archevêque de Bourges, en présence de sept à huit évêques, de tous les grands de sa cour, et même de Gabrielle d'Estrées, laquelle n'avait pas peu contribué à la conversion du roi, ayant déjà conçu de grandes espérances de l'épouser. Ce fut à cette cérémonie que Henri s'écria : *Ventre saint gris, Paris vaut bien une messe.*

(1736.) A six milles du rivage, entre le Mont Vésuve et la ville de Naples, on découvre l'ancienne ville d'Herculanum, bâtie 1242 ans avant l'ère vulgaire, engloutie l'an 79.

26 *de Juillet.*

(1581.) Epoque de l'indépendance des Provinces-Unies. Les États-Généraux de Hollande, assemblés à La Haye, renoncent solennellement à l'obéissance qu'ils avaient jurée au roi d'Espagne. Ce fut l'époque de la grandeur de la Hollande. Ce peuple devenu si célèbre était à peine connu sous le gouvernement espagnol. La nécessité le rendit commerçant. Le commerce en fit une puissance guerrière. Le commerce et ses victoires firent monter la Hollande au plus haut degré de prospérité.

(1663.) Arrêt du parlement d'Aix, qui déclare que la ville d'Avignon et le comtat Venaissin étaient de l'ancien domaine de Provence, et les réunit à la couronne.

27 *de Juillet.*

(1675.) Mort de Turenne.

Turenne fut l'un des plus grands capitaines du siècle de Louis XIV, et l'eût été de tous les tems. A la connaissance profonde de l'art de la guerre, il joignait un courage froid qui saisissait tous les dangers, et qui savait les braver. Il fut adoré du soldat; il méritait de l'être. Lorsqu'ils apprirent la mort de leur général, ils s'écrièrent, les larmes aux yeux: *Qu'on mette la Pie à notre tête!* c'était le cheval de bataille de Turenne. Nous ne connoissons rien de plus naïf et de plus touchant: c'est le sublime des camps. Une chose qu'il ne faut pas oublier, c'est que Turenne n'était pas courtisan, et qu'il fut toujours un parfait honnête homme.

(1778.) Sept personnessont englouties sous les ruines d'une carrière à plâtre, à Menil-le-Montant, près Paris. — Combat naval d'Ouessant.

28 *de Juillet.*

(1629.) Arrêt *sans appel*, prononcé par le grand-juge des moines de Saint-Claude, qui condamne le nommé Guillon, écuyer, à avoir la tête tranchée, comme convaincu d'avoir mangé, en carême, un morceau de cheval qui avait été jeté à la voirie.

Ce grand-juge, nommé Boguet, qui ne pouvait prononcer sans appel au civil, au-dessus de cinq cents livres, pouvait verser le sang humain sans appel. Il usa amplement de ce privilége. Il se vante, dans son livre sur les *sorciers*, imprimé à Lyon, en 1607, *d'avoir fait brûler six cents sorciers*. Il assure dans ce livre (*pag. 39.*) que Mahomet était sorcier, et qu'il avait un taureau et une colombe qui étaient des diables déguisés.

Les actes arbitraires devaient être fréquens dans un pays où tous les habitans étaient serfs. On connaît les droits du chapitre de Saint-Claude sur les main-mortables.

29 *de Juillet.*

L'an 44 *avant l'ère vulgaire*. Mort de Cicéron. Il fut assassiné par ordre d'Antoine, et Popilius Lenas, qui lui devait la vie, fut son as-

sassin. Ce monstre lui coupa la tête et la main droite, et les porta à Marc-Antoine, qui les fit exposer sur la tribune aux harangues.

Ère vulgaire. 1108. Mort de Philippe Ier., roi de France. Philippe est le premier de nos rois qui porta le nom d'un saint honoré par l'Église; ses prédécesseurs n'en ayant eu que de français ou de germaniques.

Philippe se rendit méprisable à tous les Français, avec d'autant plus de raison que son siècle était fécond en héros. Il mourut à Melun, *sans souci de l'État et usé de débauches*.

(1098.) Commencement de l'empire des Turcs en la personne d'Osman, ou Ottoman, fils d'Ortogules, qui donna son nom à cet empire.

Les califes sarrasins commencèrent à Mahomet, en 1224, et finirent à Abdala, en 1622. Les Turcs ayant conquis beaucoup de pays sur les Grecs, dans l'Asie, les subdivisèrent en sept principautés. La province de Bythinie échut par le sort à Ottoman, qui jouissait d'une grande réputation de probité et de valeur parmi les siens. Ses successeurs dévorèrent, non-seulement les six autres principautés, mais, de plus, l'empire de Grèce, le royaume d'Egypte, etc.

La domination des sultans cessa à la prise de Constantinople, par Mahomet II, le 29 de mai 1453, et Amurat II, mort le 11 de février 1451, fut le dernier. Ce sont, depuis cette époque, des empereurs musulmans.

30 *de Juillet.*

(1591.) Arrêt du parlement de Paris, qui condamne Philippe Gatine, marchand de Paris, au supplice du feu, pour avoir tenu chez lui des assemblées d'Hérétiques. Le même arrêt ordonne que sa maison sera rasée. Cette maison se trouvait derrière l'église de Sainte-Opportune, à côté de la rue Saint-Denis, et son emplacement forma la petite place, qui, de son nom, prit celui de la *Place Gatine.*

Nicolas Croquet, son beau-frère, fut aussi condamné à être brûlé pour avoir communié à la manière des Hérétiques.

On prit une somme d'argent sur les biens de Philippe Gatine, laquelle fut appliquée à l'église Sainte-Opportune. « Mais on n'en demeura pas » là, (dit la chronique) on éleva une grande » croix de pierre à l'endroit où sa maison avait » été abattue, sur laquelle le sculpteur Jean » Goujon représenta le triomphe du saint Sa-

» crement, et les pères de l'Eglise en bas relief.
» Cette même croix fut transportée depuis dans
» le cimetière des *Saints-Innocens*; mais cette
» translation, qui se fit peu de tems après ne
» put être exécutée qu'avec bien de la répu-
» gnance de la part du Parlement, de l'Univer-
» sité et de la populace, qui voulurent s'y op-
» poser ouvertement. On fut obligé de le faire
» pendant la nuit de peur d'un soulèvement, et
» Marcel, prévôt des marchands, ne put tra-
» vailler à l'exécution de l'arrêt avec tant de se-
» cret, que les Catholiques ne s'en aperçussent.
» La sédition commença, mais fut promptement
» appaisée par le supplice d'un vendeur d'oran-
» ges qui s'était mis à la tête des mutins, lequel
» fut pendu à la fenètre de la maison la plus
» proche du lieu où il avait été pris. Cependant
» le roi Charles IX ne pouvait s'empêcher de
» donner cette satisfaction aux Huguenots qui
» l'importunaient sans cesse d'ôter à la postéri-
» té *ce monument de leur infamie*, en lui re-
» montrant qu'on avait fait, depuis peu de tems,
» trois traités avec eux. »

(1804.) Bref de Pie VII, pour le rétablissement des Jésuites, à Naples.

C'est le dernier reflet d'un flambeau qui s'éteint.

31 *de Juillet.*

(1536.) Réglement pour la clôture de Paris. Cette ordonnance resta pendant 238 ans sans exécution. Ce ne fut qu'en 1774, que Paris fut enceint de murailles.

(1556.) Mort d'Inigo de Loyola, fondateur des Jésuites.

On plaça sur le tombeau d'Ignace cette inscription singulière :

« Qui que tu sois, qui te représentes dans ton » esprit l'image du grand Pompée, de César ou » d'Alexandre, ouvre les yeux à la vérité, et tu » verras sur ce marbre, qu'Ignace a été plus » grand que tous ces conquérans. »

Ribadeneira, l'un des auteurs de sa vie, avait dit d'abord qu'Ignace n'avait fait aucun miracle, mais que l'établissement de la société était le plus grand de tous les prodiges. Cette vérité ne plut point aux Jésuites; et, pour réparer sa faute, l'auteur enrichit sa seconde édition d'une foule de prodiges, de miracles, de visions, d'extases, d'apparitions, de visites célestes. Il en mit tant enfin, ainsi que ses confrères, qu'on douta s'ils n'avaient pas écrit, moins pour persuader, que pour faire rire le lecteur.

AOUT.

Premier d'Août.

Ce mois fut d'abord appelé *Sextilis*, et reçut ensuite le nom d'*Augustus*, dont, par corruption, les Français firent *Août*.

Les Anglais appellent le premier jour d'août *Lammasday*, c'est-à-dire : *Fête à l'Agneau.*

L'an 30 *avant l'ère vulgaire.* Prise d'Alexandrie, par Auguste.

Ere vulgaire. 2501. George d'Amboise, archevêque de Rouen, fait fondre par Jean de Massan, la cloche fameuse qui retint son nom. Enchanté d'avoir réussi dans un si grand ouvrage, l'ouvrier mourut de joie quelques jours après. Cette cloche pesait 36,000 livres, et avait 36 pieds de circonférence.

(1559.) Suppression de la coutume, jusque-là inviolable, qui portait *que les reines advenant le décès de leurs maris, ne départoient de la chambre de 40 jours, et ne voyoient clarté de soleil, ne de lune, que leur mari ne fust enterré.*

Henri Etienne nous a transmis le motif de cette suppression.

« Le cardinal de Lorraine sortant un grand » matin de la maison de *la belle Romaine*, » courtisane renommée du tems de Henri II, » laquelle demeurait à la Couture Sainte Cathe- » rine, pensa être maltraité par des libertins. De » quoy S. S. étonnée, donna à entendre que les » Hérétiques lui dressoient des embusches, trais- » na la cour à Saint-Germain, et fut cause que » la reine-mère, ne voulant, quoiqu'il en fust, » abandonner le roy, son fils, (Henri II venait » de mourir.) rompit ceste coutume. »

(1572.) Henri III, alors duc d'Anjou, préside le conseil tenu à Saint-Cloud, dans la maison de Gondy, où la Saint-Barthélemy fut résolue.

(1589.) Henri III est assassiné par Jacques Clément, à Saint-Cloud, dans la maison de Gondi, dans l'endroit même où, dix ans auparavant, il avait présidé le conseil.

(1737.) Incendie de l'Hôtel-Dieu de Paris.

2 *d'Août.*

(1100.) Mort de Guillaume *Leroux*, roi d'Angleterre. Ce prince était second fils de Guillaume *le Conquérant*.

Sous son règne, la mode était de porter des sou-

liers excessivement longs, terminés en forme de bec d'oiseau, avec de certains ornemens suspendus par des chaînes d'argent ou d'or. On les appelait souliers à la *Poulaine*.

Les ecclésiastiques regardaient cette mode comme un scandale énorme, et le continuateur de Nangis traite cet usage ridicule de *péché contre nature*, d'outrage fait au créateur. C'est pousser loin la censure.

Cette chaussure incommode subsista néanmoins très-long-tems, malgré la colère et les cris du clergé. Cela n'alla cependant pas jusqu'à l'excommunication.

(1589.) Henri III meurt à Saint-Cloud, des suites de sa blessure. Voltaire a dit de lui :

Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier.
Il devint lâche roi d'intrépide guerrier.

(1594.) Réduction de la ville de Laon. Entrée de Henri IV dans cette ville.

3 *d'Août*.

(1347.) Prise de Calais par Edouard III, roi d'Angleterre, après onze mois et quelques jours de siége. On connaît le dévouement sublime d'Eustache de saint Pierre et de cinq au-

tres citoyens de Calais, qui, nus en chemise et la corde au col, allèrent présenter à Edouard les clefs de la ville, et offrirent généreusement leurs têtes pour sauver leurs concitoyens de la colère du vainqueur.

(1477.) Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, a la tête tranchée, aux Halles, à Paris.

Par une barbarie sans exemple, Louis XI voulut que les enfans de sa victime fussent placés sous l'échafaud, afin que le sang de leur père coulât sur leurs têtes et teignit leurs vêtemens. On les conduisit ensuite à la Bastille, où on leur arracha les dents, à différentes reprises.

(1770.) Naissance de Frédéric Guillaume III, roi de Prusse.

4 *d'Août.*

(1221.) Mort de Dominique, fondateur de l'ordre des frères prêcheurs. Dominique était né à Carnoléga, en Castille, l'an 1170.

Le premier état des missionnaires qu'il institua, fut celui de chanoines réguliers; leur première règle, celle de saint Augustin; leur première fin, d'aller prêcher partout le monde; leur dernière de devenir mendians. « Une nuit que » leur instituteur priait avec beaucoup de dévo-

» tion, il vit (dit l'auteur de sa *légende*) le fils
» de Dieu se lever plein de colère contre les pé-
» cheurs, *tenant trois lances à la main* pour
» les exterminer. La Vierge, touchée de com-
» passion pour tant de malheureux, se jette à
» ses pieds et sollicite vivement leur pardon. J'ai,
» dit-elle, un serviteur zélé que vous enverrez
» pour les instruire, et je lui associerai un au-
» tre ministre fidèle (François d'Assise) pour
» l'aider dans cette pieuse entreprise. Le sau-
» veur du monde demanda à les voir. Il les vit
» et s'appaisa.

Ce conte est le moins ridicule de tous ceux qui figurent dans la vie de ce fondateur d'ordre.

Si Dominique se fut borné à créer le Rosaire, l'humanité n'aurait point à s'en plaindre : mais son nom rappelle le *bourreau des Albigeois*. La Croisade en fit égorger 40,000. Dominique en fut un des plus ardens prédicateurs. Il était à la tête des troupes, un crucifix de fer à la main, encourageant les croisés au carnage. Ce n'était pas là la place d'un cénobite, et il faut avouer que si Dominique était *confesseur*, le comte de Toulouse était *martyr*.

5 *d'Août.*

(1589.) Le cardinal de Bourbon est proclamé roi à Paris, sous le nom de Charles X.

(1591.) Arrêt du parlement, séant à Tours, contre les bulles monitoires de Grégoire XIV. Cet arrêt déclare *ledit Grégoire, se disant pape, ennemi de la paix, coupable de parricide*, etc.

(1667.) Première représentation du *Tartufe*, chef-d'œuvre de Molière.

(1749.) Début de madame Favart aux Italiens. Marie-Justine Duronceray avait paru à l'Opéra-comique en 1745. Elle épousa Favart le 12 de décembre de la même année.

6 *d'Août.*

(1552.) Arrêt du parlement de Paris qui défend les *Écoles buissonnières*. C'étaient des écoles que les Luthériens tenaient dans les campagnes, dans la crainte d'être découverts par le chantre de l'église de Paris, qui présidait aux écoles. C'est l'origine de l'expression, *faire l'école buissonnière*.

(1667.) On intime à Molière et à sa troupe la défense de jouer le Tartufe. « Nous comp-

» tions vous donner le Tartufe, (dit Molière » aux spectateurs) mais M. le premier président ne veut pas qu'on *le* joue. »

(1737.) Début de la célèbre Dumesnil, aux Français.

7 *d'Août.*

L'an 485 *avant l'ère vulgaire.* Célèbre combat des Thermopyles.

Ere vulgaire. 1169. Epoque de la fondation du château de *Fontaine-Eblaud.* (Fontainebleau.) Ce fut Louis VII qui en posa la première pierre. Louis IX l'habitait souvent, plusieurs de ses édits sont datés anisi : *En nos déserts de Fontainebleau.*

Ce fut à Fontaînebleau, dans la galerie des Cerfs, que Christine, reine de Suède, fit assassiner l'infortuné Monadelchi, son écuyer, autrefois son amant.

(1794.) Descente des Anglais à Cherbourg.

8 *d'Août.*

(1548.) Edit de Henri II, roi de France, pour fixer le type des monnaies, et subsistuer à la croix, trop facile à contrefaire, l'effigie du roi, ainsi que l'an de la fabrication.

(1694.) Mort du grand Arnauld.

Le plus savant mortel qui jamais ait écrit (BOIL.)

(1774.) Louis XV tombe malade à Metz.

(1781.) Premier essai de la pompe à feu établie à Chaillot, pour fournir de l'eau dans les quartiers de Paris.

9 *d'Août.*

(1347.) Etablissement d'une *Parthenion* à Avignon, par ordre de la reine Jeanne. Cette reine défendit à toutes les femmes débauchées de demeurer dans la ville. Elle voulut qu'elles fussent toutes renfermées dans un même lieu ; et que, pour être reconnues, elles portassent une aiguillette rouge sur l'épaule gauche. Cette princesse fit même des réglemens pour le régime intérieur de la maison. Entre autres, on y trouve celui-ci :

« La reine veut que, tous les samedis, la supérieure, accompagnée du chirurgien commis par les consuls, visite toutes les filles ; et si quelqu'une a contracté quelque maladie par l'exercice de son métier, elle la séparera des autres, de peur que les jeunes gens n'aient commerce avec elle.... »

Cette précaution était très-sage; mais elle fait naître une objection qui n'est pas très-facile à résoudre. Comment concilier la date de cette ordonnance (1347) avec la découverte de l'Amérique, en 1492?

(1401.) Prise de Bagdad par Tamerlan, ou Timur-Bec, empereur des Tartares. Il détruisit la ville de fond en comble, et fit périr plus de huit cent mille habitans.

(1594.) Réduction de la ville d'Amiens.

(1726.) On jette les premiers fondemens de la construction de Sainte-Menehould, incendiée en 1719.

10 *d'Août.*

L'an 1016 *avant l'ère vulgaire.* Epoque à laquelle on place la construction du temple de Salomon. Cet édifice fut achevé six ans après.

Idem. 590. Epoque à laquelle on place la prise de Jérusalem, et l'incendie du temple par Nabuchodonosor.

Ère vulgaire. Incendie du nouveau temple de Jérusalem, que les Hébreux avaient rebâti sous Cyrus. Ce second incendie fut ordonné par Titus, fils de Vespasien.

Quelques auteurs placent au 5 d'août l'in-

tendre du temple. La ville fut détruite le 31 du même mois.

(577.) Chilpéric, roi de France, fait bâtir à Paris un cirque pour donner des spectacles au peuple.

Adrien de Valois pense que ce prince ne fit que réparer un amphithéâtre bâti par les Romains, et nommé *les Arènes*. On croit qu'il était placé dans le quartier Saint-Victor.

(1785.) On découvre sur la montagne de Saint-Héliers, dans l'île de Jersey, les ruines d'un ancien temple des Druides. Ces ruines consistaient en 45 pierres qui furent offertes par les habitans au général Couway, leur gouverneur. Elles furent transportées à Park-Place, résidence du comte de Malmesbury, et replacées dans l'ordre où elles avaient été trouvées.

11 *d'Août.*

(1139.) On place à cette époque la mort de Jean d'Étampes, l'un des gardes de Charlemagne, âgé de 336 ans. Ce fait est attesté par le cardinal Baronius. Le P. Garasse assure que Jean d'Etampes n'avait que 150 ans. N'en déplaise à ces deux autorités, nous doutons beaucoup de cet exemple de longévité. Le calcul de

P. Garasse est évidemment faux : Charlemagne mourut le 28 de janvier 814 ; de 814 à 1139, il y a 325 ans ; et si Jean d'Etampes avait été l'un des gardes de ce prince, il ne pouvait pas mourir en 1139, âgé seulement de 150 ans. Le calcul du cardinal Baronius n'est pas beaucoup plus heureux ; car, à la mort de Charlemagne, Jean d'Etampes n'aurait eu qu'onze ans, et il n'aurait pas fait partie des gardes de l'empereur.

12 *d'Août.*

(1530.) Prise de Florence par les troupes de l'empereur Charles-Quint. A dater de l'an 1208, jusqu'à cette époque, la Toscane avait été soumise au gouvernement républicain.

(1714.) Mort d'Anne Stuart, reine d'Angleterre, fille de Jacques II.

George de Hanovre est proclamé roi. Ce prince mourut en 1727, d'une attaque d'apoplexie, à l'âge de 67 ans. Son fils, George II, mourut de la même façon, âgé de 77 ans, après un règne de 33 ans. Le fils de ce dernier monta aussi sur le trône, sous le nom de George III. Il est né en 1738 et règne depuis 50 ans.

La maison de Brunswick dévorera la nation, comme le vautour de Prométhée ; disait

un fameux orateur de la chambre des communes. *Nous sommes attachés sur le Caucase.* Cet orateur était Pitt le père. Il n'était pas alors comte de Chatam.

13 *d'Août.*

(1521.) Destruction de l'empire du Mexique. C'est l'époque à laquelle Guatimozin, successeur de Montézuma, et dernier empereur des Mexicains, fut fait prisonnier par Fernand Cortès. On sait que ce même Guatimozin fut étendu vif sur des charbons ardens, pour découvrir où il avait déposé ses richesses. Le sécretaire de cet infortuné monarque, éprouvant le même supplice, écouta la faiblesse humaine, et jeta des cris... *Et moi*, lui dit ce prince, *suis je sur un lit de roses?*

14 *d'Août.*

(1357.) Bougie perpétuelle. Cette offrande faite par les habitans de Paris à Notre-Dame, dura jusqu'en l'an 1575. Quel conte! brûler jour et nuit pendant 278 ans! L'histoire le dit. Cette bougie était de la longueur du tour de la ville.

En 1605, Miron, prévôt des marchands, donna une lampe d'argent pesant vingt marcs.

(1523.) Supplice de Jacques de Semblan-

çai, surintendant des finances sous Charles VIII, Louis XII et François Ier.

La duchesse d'Angoulême, mère de ce dernier prince, eut l'art d'obtenir de Semblançai une somme de cent mille écus, qui était destinée pour l'armée d'Italie. Elle lui en donna une quittance qu'elle fit adroitement dérober; elle nia avoir reçu l'argent, et le surintendant fut pendu. A l'article de la mort, elle avoua tout.

Semblançai alla à la mort avec une fermeté rare. C'est ce que nous apprend Marot :

Lorsque Maillart, juge d'enfer, menait
A Montfaucon Semblançai l'ame rendre,
A votre avis, lequel des deux tenait
Meilleur maintien? Pour vous le faire entendre,
Maillart semblait l'homme que va mort prendre,
Et Semblançai fut si ferme vieillard,
Que l'on cuidait pour vrai qu'il menait pendre
A Montfaucon le lieutenant Maillart.

15 *d'Août.*

(1274.) Mort de *Robert Sorbon* ou *Sorbonne*, né en 1211, dans un petit village du Rhételois qui porte ce nom. Il fut le fondateur du fameux collége de théologie, connu depuis sous le nom de Sorbonne, (en 1250.) C'est de cet antre scolastique que sont sortis tous ces rai-

sonnemens faux et subtils qui ont été, pendant plus de 600 ans, le fléau de la raison et du bon sens.

(1608.) Invention des lunettes d'approche à Midelbourg, en Zélande. Beaucoup de découvertes ne sont dues qu'au hasard, celle-ci en est encore la preuve. Les enfans d'un lunetier, en jouant avec les verres d'une lunette, les mirent l'un devant l'autre et regardèrent le clocher qui semblait se rapprocher. Etonnés de cet effet, ils appellent leur père, et le font regarder comme eux. C'était un bon ouvrier; il ne dit rien, il perfectionne la découverte et fait des longues vues. Voila l'origine des télescopes. Le gland qui germe dans la terre contient le chêne qui étonnera un jour. Aujourd'hui il n'est pas un jeune homme qui n'ait sa lorgnette. C'est au spectacle surtout que cet instrument est d'un grand usage. Lemierre, dans son poème des *Fastes*, a peint très-heureusement l'effet de la lorgnette :

Le paradis surpris descend dans le parterre.

16 *d'Août.*

(1648.) Commencement de la guerre de la Fronde, à Paris.

(1717.) Création d'une compagnie de commerce sous le nom de Compagnie d'Occident. Ce fut depuis la Compagnie des Indes.

(1803.) Phénomène remarquable. On découvre au milieu du lac de Clovetz, à un demi-mille de Ploen, dans le Holstein, une montagne qui s'élevait d'environ vingt pieds au milieu de l'eau, à l'endroit où le lac a le plus de profondeur. Elle baissa depuis jusqu'à quatre pieds. Aucune commotion ne s'était fait sentir sur le lac.

17 *d'Août.*

(1485.) Commencement d'une maladie extraordinaire, à Londres; elle fut nommée *la Sueur.*

(1720.) Mort d'Anne Lefèvre, plus connue sous le nom de madame Dacier. Son érudition était immense; et, ce qu'il y eut de plus estimable en elle, c'est qu'elle fut modeste. La modestie donne un nouvel éclat aux talens : ils s'en passent quelquefois; mais c'est toujours à leur désavantage. Madame Dacier fut une compagne savante, une épouse aimable et une mère tendre. Elle eut un fils et deux filles. Ces trois enfans avaient profité du savoir de leurs parens. Le jeune homme et une fille moururent dans

un âge peu avancé; l'autre fille fut religieuse à Port-Royal. Madame Dacier a immortalisé sa douleur, sur la perte de sa fille, dans la préface de l'Iliade. Le savoir n'est jamais plus recommandable que lorsqu'il sert d'interprète à la nature.

(1786.) Mort de Frédéric II, roi de Prusse.

18 *d'Août.*

(1634.) Assassinat juridique d'Urbain Grandier. Il était savant, bel homme, voluptueux et imprudent; il fallait nécessairement qu'il pérît. A la foule de ses ennemis, se joignit le cardinal de Richelieu. C'était la massue d'Hercule. Laubardemont, qui se flattait de trouver dans trois lignes écrites dans les intentions les plus pures, de quoi faire pendre un homme, ne manqua pas de trouver des prétextes pour perdre le directeur des Ursulines de Loudun. Il fut accusé de sorcellerie, de magie. Les religieuses lui avaient prodigué des faveurs secrettes, preuve indubitable qu'elles étaient ensorcelées. L'amour est un grand magicien; à l'amour on substitua le diable, et Grandier fut brûlé.

Le gardien des Capucins lui donna lui-même la question; et, jouant deux rôles à la fois, il

l'exhorta à la mort, le frappa à la figure avec un crucifix, et mit le feu au bûcher. Ce scélérat se nommait Lactance.

Cet événement est dans le *Recueil des Causes célèbres*. Richer, correcteur de Pitaval, l'a présenté sous son vrai point de vue, et l'a enrichie de notes fort curieuses.

19 *d'Août.*

(14.) Mort d'Auguste, empereur romain, à Nole, dans la Campanie. Il étoit âgé de 76 ans.

Commencement du règne de Tibère, qui fut de vingt-deux ans, six mois et vingt-six jours.

(1530.) Jean de la Barre, lieutenant du gouverneur de Paris, pose la première pierre de *Sainte-Agnès*, (depuis *Saint-Eustache*) que Jean Alain, riche partisan, faisait édifier pour se réconcilier avec sa conscience. Tous ne sont pas aussi timorés.

(1623.) Le poète Théophile Viaud est brûlé en effigie. Galanterie parlementaire. Il ne se laissa pas prendre, et fit bien; mais les Jésuites, qu'il avait offensés, découvrirent sa retraite, et le firent ramener, pieds et poings liés, des confins de la France à Paris, où il fut jeté dans le cachot de Ravaillac. Les bons pères n'eurent pas la con-

solation de voir le bûcher allumé; mais ils le firent exiler, et prêchèrent publiquement contre lui. Veut-on connaître un échantillon de leur éloquence et surtout de leur humanité? qu'on lise cet extrait d'un de leurs sermons:

« Maudit sois-tu, Théophile! Tu es un bélître. Tu es un *veau*. (Allusion ingénieuse au nom de *Viaud*.) Que dis-je? d'un veau, la chair en est bonne *bouillie*; la chair en est bonne rôtie. De sa peau, on en couvre des livres; mais la tienne, méchant, n'est bonne qu'à être grillée; aussi, le seras-tu demain. Tu t'es moqué des moines, et les moines se moqueront de toi. »

20 *d'Août.*

(1153.) Mort du famenx Bernard, abbé de Clairvaux. Cet ardent prédicateur des Croisades est assez connu. Nous nous bornerons à relater une pièce originale qui existait dans le chartrier de la maison de Solanges, et qui prouve comment, à l'aide *de fraudes pieuses*, les moines abusaient de la simplicité des hommes crédules, pour enrichir leurs monastères.

Un des auteurs de la maison de Solanges, tourmenté par la peur du diable, s'adresse à

l'abbé Bernard, et le conjure de le sauver des flammes éternelles. Le saint, *ému de compassion*, après avoir exagéré des fautes dont le pénitent se confessait coupable, et lui avoir fait une peinture effroyable des fournaises ardentes, où Lucifer avait déjà marqué son gîte, consent néanmoins à le tirer *des griffes crochues du tyran infernal*. En conséquence, Solanges, transigeant avec Bernard pour la rémission de ses péchés, et son admission au séjour bienheureux, « donne à Dieu et à la Vierge Marie, et à » tous les Saints et Saintes du paradis, *en la* » *personne de Bernard et de ses moines*, » une superbe terre, située, etc. Et Bernard, » en qualité de procureur fondé de l'Éternel, » et en son nom, *accepte ladite donation*, » garantit au sieur de Solanges *une place com-* » *mode et spacieuse en paradis*, où il en- » trera à l'instant de sa mort, après avoir, néan- » moins, monté sur un cheval et armé de pied » en cap, *traversé le purgatoire au grand* » *galop*, où il ne fera que boire un coup, sans » débrider. Auquel effet, lui Bernard, s'engage » de faire trouver, à la porte du purgatoire, *une* » *bonne monture pour le passage.* »

Cette pièce originale et authentique est signée des parties contractantes.

21 *d'Août.*

(1418.) Massacres à Paris. Plus de 200 individus sont égorgés par les ordres du duc de Bourgogne, Jean *sans peur.* On sait que, dans ce moment, deux partis puissans se disputaient l'honneur d'asservir Charles VI, et de gouverner sous son nom; le parti du duc d'Armagnac, et celui du duc de Bourgogne.

(1590.) Construction de deux forts sur la Seine, par l'armée de Henri IV.

(1310.) Louis XIII pose la première pierre du Collége de Cambrai.

(1770.) Premier partage de la Pologne.

22 *d'Août.*

(1707.) Charles XII, roi de Suède, se met à la tête de 45,000 hommes, et s'avance vers la Mazovie. Six mille paysans lui députent un vieillard de leur corps. Cet homme, d'une figure extraordinaire, vêtu de blanc, et armé de deux carabines, harangue Charles XII. Le monarque fait un signe, et l'orateur n'est plus. Les

paysans, désespérés, se retirent et s'arment. On les poursuit, on saisit tous ceux qu'on trouve, et on les oblige de se pendre les uns les autres. Le dernier est forcé de se passer lui-même la corde au col et d'être son propre bourreau.

(1740.) Première exposition des ouvrages de peinture et de sculpture, au Louvre.

23 *d'Août.*

(476.) Mort de l'empereur Augustule. Fin de l'empire d'Occident. Commencement du royaume d'Italie, par Odoacre, roi des Hérules.

(1628.) Siége des Augustins, à Paris.

Ces bons pères ayant refusé d'obéir à un arrêt du parlement, les archers de robe courte investirent le couvent, et essayèrent inutilement d'en enfoncer les portes. Les moines les avaient fait murer par derrière, et avaient fait provision de cailloux et de toutes sortes d'armes. On tenta de s'introduire dans le couvent par les toits des maisons voisines, tandis qu'on faisait une ouverture aux murs du jardin. Les moines, d'après les anciens erremens, après s'être mis en défense, avoir sonné le tocsin, et fait feu, détachèrent le

Soleil du tabernacle, et le posèrent sur la brèche. Mais cet expédient ne leur ayant point réussi; effrayés d'ailleurs de voir plusieurs d'entre eux tués ou blessés, ils demandèrent à capituler. Onze de ces moines furent incarcérés; mais ils sortirent bientôt de prison par ordre du roi, et furent reçus par leurs confrères, les palmes à la main. On sonna toutes les cloches, on chanta le *Te Deum*, et la double portion leur fut servie au réfectoire.

24 *d'Août.*

(410.) Sac de Rome, par Alaric, roi des Goths.

Ce prince, soutenu par les forces des Huns, avait assiégé cette ville l'année précédente. Les habitans, fatigués par la peste et la famine, capitulèrent avec l'ennemi, à qui ils accordèrent tout l'or, l'argent, les ornemens et les vases mêmes des églises. Le peuple, le sénat et Alaric envoyèrent des députés à l'empereur Honorius, pour qu'il ratifiât la paix. Ce prince n'ayant pas voulu accorder à Alaric le commandement des armées, le siége de Rome recommença et Alaric se rendit maître de cette ville, qu'il livra au pillage. Il mourut à Cosence, peu de jours après.

(1572.) Jour de deuil et de larmes pour l'humanité. Massacre de la Saint-Barthélemy. *Excidat illa dies.* Nous n'ajouterons rien à ces belles paroles du vertueux chancelier de l'Hospital.

25 *d'Août.*

(1248.) Louis IX part pour la Palestine. Ce fut son premier voyage.

(1270.) Louis IX meurt de la peste, à Tunis.

(1297.) Louis IX est canonisé par le pape Boniface VIII.

(1618.) On célèbre, pour la première fois, la fête de Saint-Louis.

26 *d'Août.*

(1346.) Funeste bataille de Crécy, où Philippe de Valois est défait, pour avoir attaqué imprudemment Edouard, qui avait passé la Somme à gué. Ce fut, dit-on, à cette bataille que les Anglais se servirent, pour la première fois, du canon. Elle coûta plus de 30,000 hommes à la France; et l'on prétend que, le lendemain, il en périt 60,000

(1648.) Journée des barricades. Premiers mouvemens de guerre civile.

(1660.) Entrée, à Paris, de Marie-Thérèse, infante d'Espagne, épouse de Louis XIV. Ce fut à cette occasion qu'on éleva à l'extrémité du faubourg Saint-Antoine, un trône sur lequel se placèrent les nouveaux époux, pour recevoir les félicitations des Parisiens. C'est de cette cérémonie que la barrière de ce faubourg a retenu le nom de *Barrière du trône*.

27 *d'Août.*

(593.) Epoque à laquelle on trouva, dit-on, dans une maison de Jérusalem, la robe sans couture de J.-C. En 1158, elle se trouva de nouveau au monastère d'Argenteuil, près Paris. Nous ignorons ce qu'elle est devenue.

(827.) Mort d'Eugène III. Ce fut ce pontife qui imagina l'épreuve ridicule et barbare de l'eau froide.

(1535.) Le grand conseil de Genève proscrit la religion catholique.

(1783.) Seconde expérience de la machine aérostatique, au Champ de-Mars. *A quoi bon ces expériences?* demandait-on à Franklin. — *C'est un enfant au berceau : laissez-le grandir.* Cet enfant pourrait être un jour un géant.

N'oublions pas, qu'enveloppé dans ses premières langes, il fut singulièrement utile à Fleurus.

28 *d'Août.*

(430.) Mort d'Augustin, évêque d'Hyppone. Ce fut un grand controversiste. Cette qualité, jointe à une certaine éloquence, l'avait fait nommer par l'Église, *le docteur de la grâce.* Il eut, depuis sa conversion, des mœurs assez pures. Il fut le fondateur de la première communauté parmi les fidèles. Il mourut à l'âge de 76 ans. Il avait des connaissances, mais moins que Jérôme, Basile, Chrisostôme, qui possédaient les langues à fond, et qui, comme on l'a vu faire depuis à Fénélon et à Bossuet, faisaient leurs délices des auteurs anciens.

(1765.) Traité fait au nom de Louis XIV, entre le contrôleur-général des finances, Laverdy, et le nommé Matisset, pour le commerce des bleds pendant douze ans.

Ce fut la découverte généreuse de ce traité qui fit gémir l'infortuné Prévôt de-Beaumont dans les cachots de la Bastille, durant vingt-deux ans, les fers aux pieds et aux mains, et n'ayant que deux onces de pain par jour et un verre d'eau.

29 *d'Août.*

(32.) Saint Jean est décapité par ordre d'Hérode.

On montrait, autrefois, à Nogent-sur-Seine, la cervelle de saint Jean, trouvée, dit-on, sous la pierre d'une fontaine, à une demi-lieue de la ville, dans deux écuelles de bois de frêne, qu'on portait aux malades, et qu'on leur mettait sur la tête en guise de calotte. Au bas de cette relique, on voyait un vieux couteau rouillé, avec cette inscription : *Ché est le coutel à cou qui a coupé sa chervel.*

30 *d'Août.*

(1483.) Mort de Louis XI, roi de France.

Mauvais fils, mauvais frère, mauvais mari, mauvais père et mauvais roi ; tel fut Louis XI. A peine porta-t-il le deuil de son père, et il trouva même mauvais que sa cour le portât. Ceux qui ignorent l'ancienne étiquette de France, et qui lisent que Louis prit un habit écarlate à la mort de son père, s'imaginent que c'était pour marquer sa joie. C'était l'habit de deuil alors en usage pour nos rois : mais si son habit ne témoignait pas sa joie, ses actions en firent foi.

Ceux qui aiment à connaître les mœurs de ce tems, déjà éloigné de nous, peuvent lire la relation de l'entrée de ce prince à Paris. Ils y verront des spectacles bien singuliers : d'un côté, trois belles filles absolument nues, faisant les personnages de sirènes; et, de l'autre, une passion par personnages, et sans parler; Dieu étendu sur la croix, et les deux larrons à droite et à gauche.

Louis XI se chargeait le corps de reliques, portait à son chapeau de petites Notre Dames de plomb, demandait au pape le corporal *sur quoi chantait monseigneur saint Pierre*; la permission de se faire frotter de l'huile de la sainte ampoule; le droit d'assister à l'office avec le surplis et l'aumusse; il établit la coutume de réciter l'*Angelus*, etc., etc., et tout cela dans la crainte de mourir. Une de ses superstitions était de ne point vouloir jurer sur une certaine croix de Saint-Lô, qu'on disait avoir la vertu de faire mourir dans l'année ceux qui se parjuraient sur elle; mais il ne manquait pas d'obliger les autres à jurer sur cette croix.

Louis IX fit pourtant deux choses utiles. Il fit venir à Paris, en 1469, des imprimeurs de Mayence, où l'imprimerie venait d'être décou-

verte depuis près de trente ans; et il inventa la poste aux lettres. Il entretenait plus de deux cents courriers à ses gages, qui portaient ses lettres dans les provinces, et qui se chargeaient égalament de celles des particuliers.

31 *d'Août.*

(1615.) Mort d'Etienne Pasquier, d'abord avocat, puis conseiller au parlement de Paris, ensuite avocat général de la chambre des comptes.

Pasquier était né à Paris, en 1508. Son ouvrage intitulé, en mauvais français : *Recherches de la France*, est rempli de morceaux curieux. Ses poésies latines sont assez bonnes, ses vers français sont médiocres. L'une de ses plus jolies pièces françaises a pour objet une puce qu'il aperçut sur le sein de mademoiselle Desroches. Cette demoiselle était auteur, ainsi que sa mère. Elles moururent toutes deux le même jour, de la peste, à Poitiers.

(1661.) Naissance de Paul Lucas, fameux voyageur et antiquaire. Il mourut à Madrid, en 1737, âgé de 73 ans. Il a fait trois *voyages*, qui sont curieux à lire; ils forment sept volumes. Il faut se défier quelquefois de la véracité de

l'auteur. Il prétend avoir vu le diable en personne, dans la Haute-Égypte. Cette assertion n'a pas besoin de commentaire. Cagliostro le faisait voir à Paris; c'était infiniment plus commode pour les paresseux.

SEPTEMBRE.

Premier de Septembre.

SEPTEMBRE (*September*), était le septième mois de l'année ancienne. Ce fut Romulus qui lui donna ce nom numérique, que César lui conserva, lors même qu'il eut réformé le calendrier, et qu'il eut fait de septembre, le neuvième mois de l'année.

Le sénat et les empereurs essayèrent plusieurs fois, dans la suite, de changer le nom de ce mois, comme ils avaient changé ceux de *Quintilis* et de *Sextilis*; il fut successivement appelé *Tiberius*, du nom de Tibère; *Germanicus*, du nom de Domitien, qui avait adopté ce surnom; *Antonius*, en l'honneur d'Antonin *le Pieux*; *Hercule*, pour flatter l'empereur Commode, qui aimait à prendre le nom et la parure d'Hercule; enfin, *Tacitus*, sous l'empire de Tacite. Le nom de septembre a prévalu.

(1181.) Election du pape Lucius III, à Rome.

Cette élection est remarquable, en ce que les

cardinaux s'attribuèrent à eux seuls, le droit d'élire le pape, à l'exclusion du peuple et du clergé, qui, jusqu'alors, avaient concouru à l'élection; et qui, depuis, n'y eurent plus aucune part.

(1768.) Mariage de la dernière maîtresse de Louis XV, avec le comte Dubarry. Ce fut le Pot-d'Auteuil, notaire connu, qui passa le contrat. Il ignorait la haute destinée de la beauté dont il formait l'alliance civile. Charmé de ses grâces, il s'avança pour l'embrasser. L'embarras, plus que la pudeur, fait résister la favorite. Son beau-frère, (Dubarry *le Roué*) l'engage à recevoir ce baiser, et dit à l'officier public: *souvenez-vous bien, monsieur, de cette faveur; car c'est la dernière que vous recevrez de madame.*

(1791.) Justice singulière à Rawa, en Pologne. Supplice d'une poupée.

Les enfans d'une veuve luthérienne pendirent au col de cette poupée une image de la Vierge, qu'un moine leur avait donnée. Le sacrilége fut prouvé. La veuve fut arrêtée et condamnée à perdre la vie. Le jugement fut néanmoins suspendu; mais, pour appaiser le peuple et satisfaire à la loi, les juges firent brûler la poupée par la main du bourreau.

Dans le même mois, quelques jours après, une pareille histoire arriva à *Miranda de l'Elbe*, en Espagne; et l'on conviendra que ces deux décisions, rendues à la fin du dix-huitième siècle, semblaient nous reporter au tems des Croisades.

Ce dernier jugement condamne à périr au milieu des flammes, comme atteints et convaincus d'hérésie et de blasphême... un perroquet et un singe appartenant à un Français; le perroquet, pour avoir crié : *au diable le bref margot*! et le singe, *parce qu'il semblait applaudir* par ses sauts et ses gambades. Ils furent brûlés en place publique, à la grande édification des Espagnols. On avait renfermé les deux criminels dans une cage de fer, sur laquelle étaient deux écriteaux. L'un portait : *Blasphémateur, impie, traître à Dieu et à N. S. P. le Pape*; et l'autre : *Complice de sacriléges par gestes, signes et autres preuves non équivoques de complicité.*

2 de Septembre.

L'an 217 *avant l'ère vulgaire.* Passage des Alpes, par Annibal.

(31, *idem.*) Bataille d'Actium, entre Antoine et Auguste.

Ère vulgaire. 1657. Mort d'André Boulanger, moine augustin déchaussé, connu par ses facéties, sous le nom de *Petit Père André.* Il mêlait la plaisanterie et les comparaisons aux dogmes du christianisme. Il était à la portée du peuple ; le peuple le suivait. Le grand art est de se faire entendre.

Certain prédicateur (mais ce n'était ni par humilité, ni par facétie) se trouvant forcé de prêcher devant un auditoire de gens du commun, les apostrophe ainsi : *Canaille chrétienne!* C'était un homme bien plein de son mérite ; il ressemblait à ce prélat qui, à l'article de la mort, disait à Dieu : *Seigneur, aie pitié de ma grandeur!*

3 *de Septembre.*

Massacre de tous les Juifs à Rome, la veille du couronnement de Richard *Cœur-de-Lion.* Les malheureux, escortés de riches présens, se présentent pour entrer dans l'église de Westminster. La garde les repousse. Il se répand un bruit que le roi veut qu'on les extermine. Aussitôt le peuple se jette sur eux et les massacre impitoyablement, sans épargner ni le sexe ni l'âge. Il se disperse dans la ville, force toutes les

maisons des Juifs, les pille, tue les vieillards qui y étaient restés, et termine cette horrible action par un embrasement qui faillit devenir général.

(1409.) Massacre des Français à Gênes. Les Génois s'étaient donnés à Charles VI. Bientôt ils changèrent d'avis; et, poussés par les Spinola et les Doria, ils se jetèrent sur les Français et les égorgèrent.

(1747.) Révolution de Perse. Shah-Nadir (*Thamas Kouli-khan*) est massacré à Ispahan, avec toute sa famille.

(1758.) Assassinat du roi de Portugal. Attentat dirigé par les Jésuites.

(1792.) Suite des massacres des prisons, à Paris. C'est encore de cet horrible événement que l'on doit dire : *excidat illa dies* !

4 de Septembre.

(569.) Prise de Milan, par Alboin, depuis roi des Lombards.

(1474.) Etablissement, par Louis XI, d'une compagnie de cent lanciers, sous le commandement d'Hector de Gallard. Louis XI donna à cette compagnie, en 1477, le nom des *cent gentilshommes au bec de corbin.*

(1566.) Mort de Soliman II, le plus célèbre conquérant de son tems, et le plus grand empereur qu'aient eu les Turcs.

(1783.) Abdication du khan de la Crimée. La Crimée passe sous la domination de la Russie, avec le Kuban.

5 *de Septembre.*

(1661.) Arrestation du surintendant des finances, Fouquet, à Nantes. On a remarqué, à la gloire des lettres, que lorsque Fouquet, dans sa disgrâce, se vit abandonné de tous les courtisans, dont plusieurs lui devaient leur fortune, les gens de lettres seuls se souvinrent de ce qu'il avait fait pour eux. Ils déclarèrent que le ministre leur ayant imposé silence par ses bienfaits, tandis qu'il était en place, sa disgrâce les dégageait et leur déliait la langue. Pélisson osa le défendre, devint éloquent pour sauver son bienfaiteur, et se rendit même victime pour lui, en partageant sa prison. Le savant Lefèvre, père de madame Dacier, lui dédia un livre. Hénaut ne montra pas moins de courage, et fit contre Colbert cette satire, alors si répandue. La Fontaine le pleura dans une élégie touchante ; et, ce qui lui fit plus d'honneur encore, il prévit, en le

pleurant, que tout le fruit d'une action si louable serait d'être privé, comme il le fut, des bienfaits du roi. Mademoiselle Scudéry s'unit à Pélisson pour défendre leur ami commun. Son médecin, Pecquet, homme d'un rare mérite ne put se consoler; il répétait sans cesse que *Pecquet* avait toujours rimé et rimerait toujours avec *Fouquet.* Brébeuf en tomba malade et mourut de chagrin. Jean Loret, auteur d'une gazette en vers, publia, dès le lendemain de la détention de Fouquet, les obligations qu'il avait à ce ministre, sans être arrêté par la crainte de perdre une pension qu'il avait, et qui lui fut effectivement ôtée. Les voix réunies de tant d'écrivains qui s'élevèrent en faveur de Fouquet, produisirent dans toute l'Europe un effet prodigieux, dont la réputation de Colbert souffrit. Il sentit le besoin qu'il avait de ramener à lui des hommes qu'on ne s'aliène pas impunément; et ce fut par ce motif, qu'à l'exemple de Fouquet, il accorda aux lettres une protection si distinguée.

6 *de Septembre.*

(543.) Tremblement de terre presqu'universel sur le continent.

(1724.) Philippe V, roi d'Espagne, reprend les rênes du gouvernement. Il avait abdiqué, le 15 de janvier précédent, en faveur de Louis, son fils aîné, qui mourut le 31 d'août de cette même année.

(1764.) Louis XV pose la première pierre d'assise, hors de terre, de la nouvelle église de Sainte-Geneviève, aujourd'hui le Panthéon.

Idem. Stanislas Auguste Poniatowski, grand pannetier de Lithuanie, est élu roi de Pologne.

7 *de Septembre.*

L'an 757 *avant l'ère vulgaire.* Les Corinthiens jettent les premiers fondemens de Syracuse et de Corcyre.

413. *Idem.* Défaite des Athéniens en Sicile. Victoire des Syracusains.

Ere vulgaire. Couronnement de Louis *le Bègue*, par le pape Jean VIII, au concile de Troyes.

Ce fut ce concile qui ordonna « à toutes les » puissances du monde d'honorer et de révérer » les évêques, avec défense, à quelques personne que ce fût, d'oser s'asseoir en leur présence, s'ils ne commandaient de le faire. »

Déjà le concile de Mâcon, tenu en 585, avait rendu ce décret :

« Quand un laïque rencontrera un clerc qui » est dans les ordres sacrés, il doit lui faire une » profonde révérence. Si le clerc est à pied et le » laïque à cheval, celui ci mettra pied à terre » pour rendre à l'autre les honneurs qu'il lui » doit, et ne remontera à cheval que quand le » clerc sera bien loin »

Un concile de Rouen, tenu sous le règne de Philippe I, avait expressément défendu aux prêtres de faire hommage à aucun laïque; « car » c'est une indignité (est-il dit) que des mains » consacrées par l'onction soient mises dans les » mains profanes d'un pécheur. »

Le tems, l'expérience et la civilisation ont appris aux ministres des temples, comme aux autres hommes, que ces servitudes avilissantes ne tenaient point à la vraie piété.

8 *de Septembre.*

* (1550.) On arrête au Conseil le plan d'une nouvelle enceinte de Paris, conformément à l'Edit de Henri II, du mois de novembre précédent, par lequel il fut défendu « à toutes per» sonnes, de quelque qualité que ce fût, de

» faire bâtir de neuf dans les faubour s de
» Paris, à peine de confiscation du fonds et du
» bâtiment.

Si cet édit eût été exécuté, Paris ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

(1669.) Prise de Candie, par les Turcs. Ce siége leur coûta cent vingt mille hommes. C'était cent vingt mille prédestinés qui étaient allés gagner le paradis de Mahomet. Cette opinion superstitieuse donne la clé de ce courage surhumain que les Turcs ont quelquefois montré. Mais aussi, quand l'homme parle, et que l'amour de la vie l'emporte sur l'amour du ciel, alors ils se débandent et l'ennemi les tue comme Ajax furieux tuait les troupeaux des Grecs.

9 *de Septembre.*

(1087.) Mort de Guillaume le conquérant.

(1561.) Colloque de Poissy. Les chefs des Protestans ayant demandé à la cour une conférence publique, où les deux partis discuteraient es points en controverse, la conférence fut accordée par le conseil du cardinal de Lorraine, qui comptait y faire briller son éloquence. Elle s'ouvrit à Poissy, en présence du roi, de la reine,

des princes du sang, et d'un grand nombre d'évêques. Théodore de Bèze, élève de Calvin, portait la parole pour les Protestants, et le cardinal de Lorraine pour les Catholiques.

Après avoir disputé long tems, les deux partis, comme on devait le présumer, restèrent fermes dans leurs opinions respectives, et s'attribuèrent respectivement la victoire.

Brantôme rapporte que les deux antagonistes, Théodore et le cardinal, « se firent de grands » complimens sur leur science et éloquence res- » pective, comme deux beaux chevaux qui » s'entreregardent l'un l'autre, et non pas deux » ânes, comme on le disait alors. »

10 *de Septembre.*

(1467.) « Ce jour, (dit la *chronique* de » Louis XI) le roi et la reine firent grande » chère en l'hostel de maistre *Jehan Dauvet*, » premier président en parlement, où ils furent » festoyés très-noblement, et on y fit quatre » beaux bains richement ornés, etc. »

Les Indiens, de tems immémorial, se plongeaient et se plongent encore dans le Gange. Il y avait de grandes cuves dans les souterrains des temples d'Égypte, pour les prêtres et pour

les initiés. L'usage des étuves fut toujours commun dans la Grèce et dans l'Asie. On se baignait tous les jours avant le repas ; et cette ablution qui, dans le principe, n'avait lieu que pour les pieds, les jambes, les bras et les mains, finit par être en usage pour tout le corps. Les riches usaient de bains parfumés. Se baigner dans l'eau était le témoignage d'une grande simplicité. *Les plus affectés et délicats*, dit Montaigne, *se parfumaient le corps bien trois ou quatre fois par jour.* « Ils se faisaient bien souvent » pinceter (ajoute cet auteur) comme les fem- » mes françaises ont pris en usage depuis quel- » ques tems de faire leur front. (*Epiler.*)

Quod pectus, quod crura tibi, quod bracchia vellis.

(MART. EPIG., liv. 2.)

» Quoiqu'ils eussent des oignemens propres à cela :

Psilotro nitet, aut arida latet abdita creta.

(IDEM. I. 6.)

Les bains, pour l'ordinaire, étaient chauds. Charinus, médecin de Marseille, en condamna l'usage. Il faisait baigner les hommes dans l'eau froide, même pendant l'hiver, et plongeait ses malades dans les ruisseaux.

A Rome, le bain précédait toujours le souper; ce qui, d'un côté, était nécessaire pour entretenir la propreté, les Romains n'usant point de linge sur eux; et, de l'autre, pouvait servir à aiguiser l'appétit. Les riches avaient des bains domestiques; Pline le jeune, dans les descriptions qu'il fait de ses maisons de campagne, nous marque quel soin l'on prenait alors d'y construire des bains où l'on trouvât toutes les commodités nécessaires. Pour les gens du peuple, il y avait des bains publics, dont quelques-uns étaient même des édifices somptueux, et dans lesquels la magnificence des empereurs avait semblé prendre plaisir à se signaler.

Au sortir du bain, avant que de se mettre à table, on prenait un habit plus ou moins léger, suivant la saison; et l'Amphitrion se piquait souvent d'en fournir de magnifiques à ses hôtes.

L'usage des bains fut aussi très-commun en France. S. Rigobert en fit bâtir pour les chanoines de son église, et leur fournissait le bois pour chauffer l'eau. Grégoire de Tours parle de religieuses qui avaient abandonné leur couvent, parcequ'il s'était commis une immodestie dans le bain. Le pape Adrien I ordonna au clergé de chaque paroisse de se promener *processionnel-*

lement tous les jeudis, en chantant ce verset du *Miserere : Lavabis me, Domine, et super nivem dealbabor.* « Seigneur, vous me » laverez et vous me rendrez plus blanc que la » neige. »

La cérémonie du bain était une de celles qu'on observait le plus exactement à la réception d'un chevalier :

« Quand un écuyer viendra à la cour (Glossaire de Ducange) pour recevoir l'ordre de » chevalerie, il sera très-humblement reçu par » les officiers de la cour.... ils enverront chercher le barbier et accommoderont un bain avec » de la toile en dedans et en dehors de la cuve; » la barbe et les cheveux de l'écuyer seront faits » et coupés en rond.... Les écuyers d'honneur » dépouilleront l'écuyer et le mettront tout nu » dans le bain..... Et le premier des chevaliers » s'agenouillera par devant la cuve en lui disant » en secret : *Sire, à grand honneur est pour » vous ce bain*; ensuite il lui mettra de l'eau du » bain sur l'épaule, et feront de même, l'un » après l'autre, les autres chevaliers. »

11 *de Septembre.*

(1536.) Levée du siége de Marseille, par l'empereur Charles-Quint.

(1565.) Levée du siége de Malte, par le grand-visir Mustapha.

(1666.) Incendie de la ville de Londres. Les trois quarts de cette grande cité sont la proie des flammes.

Ce fut en cette même année que l'usage du thé s'introduisit en Angleterre.

(1773.) Le roi de Prusse, Frédéric II, signe le partage de la Pologne.

12 *de Septembre.*

(1642.) Cinq-Mars et de Thou sont décapités à Lyon. Il y avait cette différence dans le sort de ces deux victimes infortunées de la vengeance de Richelieu, que l'un avait réellement conspiré contre lui, (Cinq-Mars) et que l'autre n'avait rien fait. Il n'était coupable que de n'avoir pas dénoncé son ennemi.

Le Président de Thou, dans son *Histoire de France*, avait mal parlé du grand-père de Richelieu. *Eh bien,* dit ce prélat vindicatif, *si*

mon aïeul est dans l'histoire du père, je mettrai le fils dans la mienne. Il tint parole.

(1780.) Expérience faite avec un ballon de 70 pieds de hauteur, sur 40 de diamètre, dans le jardin de Réveillon, rue de Montreuil, faubourg Saint Antoine, en présence des commissaires de l'Académie des Sciences.

Voilà l'origine de l'Aërostat.

13 *de Septembre.*

(1650.) Victoire de Cromwel, à Dombar, sur les Ecossais, qui avaient reconnu Charles II pour roi.

(1651.) Victoire de Cromwel sur Charles II, à Vorchester.

(1658.) Mort de Cromwel, à Londres.

(1660.) Exécution à Londres, de dix partisans de Cromwell.

14 *de Septembre.*

(458.) Tremblement de terre à Antioche. Les portiques, les temples, les statues, les tours, les murailles, et presque toutes les maisons de la ville furent renversés. Cette commotion ex-

traordinaire fit de grands dégâts en Thrace, dans l'Hellespont, dans l'Ionie, et dans les îles Cyclades.

(1496.) Lettres-patentes par lesquelles Charles VIII, roi de France, autorise l'établissement des *Filles-Repenties* de Saint-Magloire, institué en 1492, par un cordelier, nommé *Tisserand*. Pour être reçues dans ce monastère, les novices devaient faire preuve qu'elles avaient acquis le droit d'y être admises.

(1730) Début du célèbre Lekain aux Français.

15 *de Septembre.*

(1037.) Origine et fondation des digues élevées en Hollande, pour empêcher l'inondation. Ce ne fut qu'en 1180 que l'on parvint à leur donner de la solidité.

(1739.) Ecroulement de l'église de Saint-Thomas-du-Louvre. Cet événement funeste arriva au moment même que les chanoines tenaient leur chapitre dans un chambre attenant à l'église. Six de ces chanoines périrent, ainsi qu'une jeune fille.

Cette église avait été bâtie en 1180, par les ordres de Robert, comte de Dreux, frère de

Louis *le Jeune*, en l'honneur de saint Thomas de Cantorbéry. Elle fut reconstruite par les soins du cardinal de Fleuri, premier ministre, et ceux de M. de Vintimille, archevêque de Paris, sous l'invocation de Saint-Louis.

(1784.) Première ascension de ballon aërostatique en Angleterre, par M. Léonardi, dans le parc d'artillerie, à Moorfield. Une autre ascension eut lieu, peu de tems après, en Écosse.

(1803.) La fièvre jaune se déclare à Malaga. Cette épidémie dura plus de quatre mois.

16 *de Septembre.*

(533.) Combat naval entre les flottes de l'empereur Justinien, commandées par Bélisaire, et celles de Gélimer, roi des Vandales. Victoire de Bélisaire.

(876.) Les Normands entrent de nouveau dans la Seine, avec une centaine de navires, conduits par le fameux Rollon, qui, depuis, fut premier duc de Normandie.

(1475.) Epoque de l'établissement des postes, par Louis XI.

(1588.) Ouverture des États-Généraux, à Blois, sous Henri III.

17 *de Septembre.*

(1595.) Henri IV est absous par le Pape Clément VIII. Les cardinaux d'Ossat et Duperron reçurent la fustigation pour leur maître.

Voici la formule d'absolution que le pape donnait aux têtes couronnées qui avaient encouru l'excommunication :

On dressait devant la porte de la Basilique de Saint-Pierre, un trône pontifical, orné richement. Le pape s'y faisait porter en procession, et y présidait la baguette à la main, au milieu de la cour apostolique. Le grand maître des cérémonies apportait une douzaine de verges qu'il distribuait à douze cardinaux, qui assistaient à cette cérémonie. Les ambassadeurs du prince excommunié comparaissaient avec humilité devant cette redoutable assemblée, et se jetaient aux pieds du chef. Ensuite un de ces ambassadeurs demandait pardon à haute voix, et à l'Église et au Saint-Siége; offrait, au nom de son maître, une réparation, et demandait qu'il fût absous. On vérifiait les pleins pouvoirs de ces ministres; on leur faisait prêter serment sur les évangiles et sur la sainte croix, d'être, en tout, fidèles au pape et à l'Eglise. Alors l'absolution

commençait. Le pape et les douze cardinaux chantaient le *Miserere*, observant, à chaque verset du psaume, de fustiger les ambassadeurs. On imposait ensuite une autre pénitence proportionnée à la faute. Cette pénitence consistait en prières et surtout en fondations.

18 *de Septembre.*

(552.) Exaltation du pape Etienne III. Ce pontife fut le premier qui fut porté sur les épaules.

(1532.) Traité de Londres, par lequel Henri VIII, roi d'Angleterre, renonce à ses prétentions chimériques sur la couronne de France.

(1772.) Mort d'André Dacier, traducteur estimable, grand défenseur des anciens. Dacier avait fait ses études à Saumur, chez le célèbre Tanneguy Lefèvre. Il épousa sa fille qui se rendit célèbre par son érudition. On dit alors que c'était l'union du grec et du latin.

(1789.) Le chevalier Maupeou, fils du chancelier, se brûle la cervelle.

19 *de Septembre.*

(1648.) Expérience sur le Puy-de-Dôme,

touchant la pesanteur de l'air. Pascal démontre clairement que c'est à cette cause, et non pas à l'horreur du vide, qu'il faut attribuer l'élévation de l'eau dans les pompes, jusqu'à trente-deux pieds.

(1752.) Mort de Fuzelier, poète français.

Fuzelier avait le col court, et ne doutait point qu'une attaque d'apoplexie ne lui jouât un mauvais tour. Il avait coutume d'écrire à terre, couché sur un tapis et entouré de livres. Il avait prévenu un frotteur qui le servait, que s'il le trouvait un jour étendu sur son tapis, il ne fallait pas l'interrompre; que ce serait signe qu'il ferait un ouvrage sérieux. Le jour fatal arriva, et le bon frotteur ne voulait laisser entrer personne; il criait à tue-tête : *Ne dérangeons pas notre maître, il travaille sérieusement.*

(1756.) Mandement de l'archevêque de Paris, Christophe de Beaumont, publié à Conflans, portant défense aux juges, sous peine d'excommunication, de connaître de la matière des *Sacremens.*

20 *de Septembre.*

(451.) Défaite d'Attila, roi des Huns, dans les plaines de Champagne.

(1340.) Trève d'un an entre Philippe de Valois et Edouard III, roi d'Angleterre, qui lui disputait la couronne de France. C'est depuis cette époque que les rois d'Angleterre avaient pris les armes de France. Le conseil en fut donné à Edouard, par Robert, comte d'Artois, lorsqu'il eut quitté la France, où il avait commis un crime de faux.

(1526.) Prise de Rome, à la suite de la ligue faite entre les Anglais et les princes d'Italie, d'une part; et, d'autre part, de celle de François Ier. avec le pape, les Vénitiens et les Florentins.

(1697.) Traité de Riswick, entre la France, l'Espagne, la Hollande et l'Angleterre.

(1703.) Mort de Saint-Evremont.

21 *de Septembre.*

(1250.) Fondation de l'hôpital des Quinze-Vingt, à Paris, par Louis IX. Cet hospice fut fondé pour trois cents gentilshommes auxquels les Sarrasins avaient crevé les yeux, et qui étaient restés en ôtage, lorsque Louis partit de l'Egypte. On ne s'imaginait guère lorsqu'on voyait, dans les rues de Paris, un aveugle vêtu d'une lon-

gue jaquette violette, décoré d'une fleur de lis de cuivre, et que cet infortuné râclait d'un méchant violon, pour obtenir quelques liards, que c'était la représentation d'un noble croisé.

(1589.) Bataille d'Arques, gagné par Henri IV, sur le duc de Mayenne.

22 *de Septembre.*

(1774.) Mort de Clément XIV, (François-Laurent Ganganelli) l'un des hommes les plus vertueux du dix-huitième siècle. Il était né à Rimini, en 1705. Il entra chez les Minimes conventuels de l'ordre de Saint-François, et professa sous le froc toutes les vertus chrétiennes que l'habit religieux suppose toujours et qu'il ne donne presque jamais. En 1774, Ganganelli fut nommé cardinal. Le bon, le modeste, le vertueux Ganganelli vécut sous la pourpre, comme il avait vécu sous la bure; et ce qui, dans la suite, surprend encore davantage, c'est qu'il vécut quand il fut pape, de la même manière qu'il avait vécu étant cardinal.

Ce fut en 1769 que Ganganelli monta sur le siége pontifical, honneur dangereux qu'il n'ambitionnait pas, et qu'il a payé bien cher!

Doux, affable, écrivain laborieux, il eut des amis et sut les conserver. Ses qualités morales n'ont point fait oublier ses talens politiques. Ils méritent d'être cités. Il renouvela la nonciature en Espagne; il rétablit la concorde avec le Portugal; il recouvra Avignon et le comtat Venaissin; il établit dans le Vatican, pour la commodité des savans, le célèbre musée, appelé de son nom: *Musée Clémentin*. Il étendit le commerce; il diminua les impôts; il pourvut à la subsistance des pauvres. Tel était Ganganelli, et il mourut empoisonné.

Les Romains le pleurèrent, des éloges funèbres, des pièces de vers furent faits en son honneur. La voix publique les a confirmés. En lisant cet hommage rendu à la vérité, on se rappelle avec délices le bon Las-Casas, le vertueux Fénélon. On se dit: ils eussent gouverné comme Ganganelli. Il a laissé à la terre l'exemple d'une vie qui sera rarement imitée.

23 de Septembre.

L'an 42 *avant l'ère vulgaire*. Brutus est battu à Philippe. Le fils de Caton d'Utique est tué à cette bataille, après avoir fait des prodiges de valeur. Brutus se passa son épée à tra-

vers le corps, en s'écriant : *Vertu, tu n'es qu'un vain nom.*

Ere vulgaire. 330. Constantin transfère le siège de l'empire romain à Bysance, présentement Constantinople.

(418.) Pharamond est élevé sur le pavois. Il établit la loi salique.

(754.) Mort de Childeric III, dit l'*Insensé.* En lui finit la première race des rois de France.

24 *de Septembre.*

L'an 427 *avant l'ère vulgaire.* Les Athéniens s'emparent de Mytilène, et se divisent les terres de Lesbos.

423. *Idem.* Incendie du temple de Junon, à Argos.

Ere vulgaire. 304. Tremblement de terre qui engloutit plusieurs villes de l'Europe. Il dura jusqu'au mois de novembre.

(768.) Mort de Pépin *le Bref.* Charlemagne monte sur le trône.

(1724.) Etablissement de la Bourse, à Paris. On ne croirait pas qu'une chose aussi utile pour le commerce, n'ait été employée à Paris qu'aussi tard. Nous avons dit que celle de Rouen

avait été établie en 1550, sous le nom de *Convention.*

25 *de Septembre.*

L'an 339 *avant l'ère vulgaire.* Destruction de la ville de Thèbes, par Alexandre.

Ere vulgaire. 1460. On place à cette époque la découverte, par Maso Finiguerra, orfévre de Florence, de la manière de graver sur le cuivre les dessins et les tableaux.

(1597.) Amiens est repris sur les Espagnols, par Henri IV.

(1598.) Amende honorable de Rose, évêque de Senlis.

Guillaume Rose s'était signalé du tems de la ligue, par ses fureurs contre Henri IV. Paris étant rentré sous l'obéissance de ce prince, il fut condamné à faire amende honorable à la grand'chambre. Il subit son jugement avec ses habits pontificaux qu'il ne voulut point quitter.

C'est lui qui conduisait, une pique à la main, la fameuse procession de la ligue.

26 *de Septembre.*

(395.) Victoire des Francs sur les Romains. Cet avantage força Stilicon à la paix.

Les Sicambres, une des tribus des Francs, commençaient à plier et à fuir. Leurs femmes les arrêtent et leur disent, en découvrant leur sein : *Frappez, lâches, frappez ! tuez-nous, plutôt que de nous exposer aux opprobres de l'esclavage.* Ce spectacle et ces reproches, raniment le courage et la fierté des Sicambres; ils se rallient, le combat recommence, ils défont entièrement l'ennemi qui se croyait vainqueur.

C'est en mémoire de cet événement, dit-on, que les femmes ont tenu depuis leur gorge découverte, privilége dont elles ont quelquefois abusé.

Au surplus, tout est relatif. On a vu dans une contrée de l'Inde, les filles et les femmes marcher nues, sans croire offenser la pudeur; les courtisanes seules prenaient le voile des Grâces pour mieux irriter les desirs.

Les Phrynés modernes se présentent la gorge nue et les Laïs de Surate enferment leur sein dans une espèce de corset qui le conserve. C'est un double étui, d'un bois très léger, qui se fixe par derrière; et ces étuis sont si polis, si souples et si élastiques qu'ils se prêtent à tous les mouvemens du corps, sans applatir, ni offenser le tissu délicat de la chair. Ils sont couverts d'une

feuille d'or ou de vermeil; et enrichis de diamans. C'est une des parties les plus magnifiques de l'ajustement des Bayadères.

27 *de Septembre.*

(446.) Tremblement de terre qui renverse les murs et dix-sept tours de Constantinople. Cette ville fut, en même tems, en proie à l'incendie, à la peste et à la famine.

(1627.) Naissance de Bossuet. Son siècle lui a imprimé le sceau de l'immortalité en l'appelant l'*Aigle de Meaux*. Bossuet était vraiment orateur sublime. Nourri des grands modèles de l'antiquité, il en retraça les beautés dans la chaire chrétienne. Ses *Oraisons funèbres* et son *Discours sur l'histoire universelle* ne s'oublieront jamais. Si Bossuet eut les faveurs du génie, il en eut aussi les défauts. On se rappellera toujours avec douleur que l'*Aigle de Meaux* fit sentir ses serres cruelles au *Cygne de Cambrai.*

28 *de Septembre.*

(855.) Mort de Lothaire Ier., empereur d'Occident. Il détrôna Louis *le Débonnaire*, son père, qui l'avait associé à l'empire. Il pré-

sida, à cet effet, une assemblée qui se tint à Compiègne, et conclut à ce que le Débonnaire fût dégradé *ad majorem dei gloriam*, ce qui fut fait.

Il voulut tenter contre ses frères, Louis de Bavière et Charles *le Chauve*, la même opération. Moins dociles que leur père, ces princes répondirent les armes à la main. Lothaire perdit la fameuse bataille de Fontenai, qui épuisa la France par la quantité de sang qui y fut répandue. La noblesse de Champagne y reçut un tel échec, que, pour la rétablir, il fallut accorder aux femmes nobles le privilége spécial d'ennoblir leurs maris roturiers. De là, la maxime *qu'en Champagne le ventre ennoblissait.*

(1789.) Mort de Thomas Day, auteur d'un poème intitulé : *le Nègre mourant.* C'est le premier écrivain anglais qui ait élevé la voix contre l'esclavage des nègres.

29 *de Septembre.*

L'an 490 *avant l'ère vulgaire.* Célèbre bataille de Marathon. Victoire des Athéniens sur les Perses. L'armée de Darius était de trente mille hommes, celle des Grecs ne comptait que dix mille Athéniens et mille Platéens : mais

ces guerriers étaient commandés par Miltiade; mais Aristide et Thémistocle combattaient à leurs côtés. Bientôt les héros de la Grèce portent la terreur et l'effroi dans l'armée des Perses, et en font un carnage horrible. Ils les forcent à fuir, les dispersent comme de vils troupeaux; tout ce qui ne tombe pas sous leurs coups cherche un asile sur la flotte. Le vainqueur les poursuit le fer et la flamme à la main; il prend, brûle, ou coule à fond plusieurs de leurs vaisseaux. Les autres se sauvent à force de rames.

Le combat finissait à peine. Un soldat, excédé de fatigue, forme le projet de porter la première nouvelle d'un si grand succès aux magistrats d'Athènes; et, sans quitter ses armes, il vole, il arrive, il annonce la victoire et tombe mort à leurs pieds.

Ère vulgaire. 890. Troisième et dernier siége de Paris, par les Normands.

(1560.) Mort du célèbre Gustave Wasa.

(1642.) Le duc de Bouillon, souverain de Sedan, cède à Louis XIII, cette place. Richelieu en prend possession, au nom de son maître.

30 *de Septembre.*

(1435.) Mort d'Isabeau de Bavière.

Cette reine, si fatale à la France, avait épousé Charles VI, le 17 de juillet 1385. Les détails de son entrée à Paris sont curieux.

« Il y avait à la Porte aux peintres, rue St.-
» Denis, dit Froissard, un ciel nué et étoilé
» très-joliment, et Dieu, par figure, séant en
» sa majesté, le Père, le Fils, le Saint-Esprit;
» et dedans le ciel petits enfans de chœur chan-
» taient moult doucement en formes d'anges, et
» lorsque la reine passa dans sa litière décou-
» verte sous la porte du paradis, deux anges
» descendirent du haut, tenant en leurs mains
» une très-belle couronne d'or, et garnie de
» pierres précieuses, et la mirent doucement sur
» le chef de la reine, en chantant ces vers :

Dame enclose entre fleurs de lys,
Reine êtes-vous du Paradis,
De France et de tout le pays?
Nous retournons en Paradis.

Un Génois fit tendre une corde du haut des tours de Notre-Dame, jusqu'à une maison du Pont-au-Change. Il descendit, en sautant sur cette corde, avec un flambeau allumé à chaque main, et passa entre les rideaux de taffetas bleu, à grandes fleurs de lys d'or, qui couvraient le

pont, il posa une couronne sur la tête d'Isabelle, remonta sur sa corde et reparut en l'air.

Au-devant du grand Châtelet était un lit tendu et environné de tapissèries d'azur, à fleurs de lys d'or, en forme de lit de justice. Au milieu du lit était placé un grand cerf, sur le modèle de celui qui était alors au Palais, ayant son bois doré, et une couronne d'or au col. Un homme, renfermé dedans, lui donnait du mouvement. Auprès de ce cerf était une épée nue que celui qui faisait agir la machine, lui fit prendre, lorsque la reine passa. On observera que Charles VI avait un cerf pour devise.

Charles VI dit à Savoisy, son favori : « *Savoisy, je te prie que tu montes sur mon*
» *bon cheval, et je monterai derrière toy,*
» *et nous nous habillerons de manière qu'on*
» *ne nous cognoisse point, et irons voir l'en-*
» *trée de ma femme.* Et allèrent de-là par la
» ville en divers lieux, et s'avancèrent pour
» venir au Chastelet à l'heure que la reine pas-
» soit, où il y avoit moult de peuple et grant
» presse, et foison de sergens à grosses boulayes,
» lesquels, pour empescher la presse, frappoient
» de costés et d'autres de leurs boulayes, bien
» et fort : et le roy et Savoisy tâchoient toujours

» d'approcher ; et les sergens, qui ne cognois-
» soient point le roy et Savoisy, frappoient de
» leurs boulayes dessus, *et en eut le roy plu-*
» *sieurs horions sur les épaules bien assis ;*
» et le soir, en la présence des dames et demoi-
» selles, fut la chose récitée, et on commença
» à en bien farcer; *et le roy se farçoit lui même*
» *des horions qu'il avoit reçus.* »

Froissard, à propos de ce mariage, rapporte que la fiancée d'un roi de France doit être regardée et avisée toute nue par les dames, pour savoir si elle est propre et formée pour porter enfans.

Isabeau mourut méprisée, même des Anglais, auxquels elle avait livré le royaume. Personne ne voulut assister à ses obsèques. « Son corps
» fut mis, de son hostel, dans un petit bateau,
» sur la rivière de Seine, sans autre forme de
» cérémonie et pompe... et fut ainsi porté à
» Saint-Denys, en son sépulchre, ni plus ni
» moins qu'une simple demoiselle. (*Brant.*) »
Il n'eut, en effet, d'autre suite que le batelier qui le remit au prieur.

OCTOBRE.

Premier d'Octobre.

Ce mois, à Rome, était sous la protection de Mars, auquel on sacrifiait, le 15, un cheval, nommé le cheval d'octobre. (*October equus.*)

Le sénat de Rome voulut changer le nom d'octobre en celui de *Faustine*, femme d'Antonin; l'empereur Commode le nomma *Invictus*, et Domitien lui donna son nom. Le mot octobre a prévalu.

(833.) Assemblée nommée *le brigandage de Compiègne*. Louis *le Débonnaire* est déposé par les évêques.

Jean Boucher, dans *ses Épitaphes des rois de France*, fait tenir, à ce sujet, à ce fils, dégénéré de Charlemagne, le langage suivant, dont l'antique simplicité n'est pas sans quelque mérite :

Ce nonobstant que fusse libéral,
Doux et bénin, sans faire à autrui mal,
Et que je fusse en tous mes faits paisible,
Aucuns prélats par *emprise* taisible,

Parce qu'avois leurs états dissolus
Fait réformer, furent tous résolus
De me priver de l'*Odre militaire*.
Et firent tant avec mes fils Lothaire,
Pépin, Louis, que j'aimais si très-fort,
Que prisonnier me prinrent par effort,
Judith ma femme, et Charles, notre fils;
Dont, à peu près de douleur me défis.
Puis à Compiègne, outre les lois écrites,
Ces traditeurs, sacerdaulx hypocrites,
Sans qu'aucun crime envers eux m'accusât,
Et sans ouïr aucun qui m'excusât,
Par leur décret de régner me privèrent,
Et les habits d'un moine me baillèrent.

On sait quel a division des trois frères fit remonter Louis *le Débonnaire* sur le trône.

(1311.) Ouverture du concile de Vienne, pour l'abolition de l'ordre des Templiers, événement monstrueux, qui étonna l'Europe et l'Asie.

On sait que cet ordre, établi à Jérusalem, en 1118, fut accusé de plusieurs crimes, mais que sa condamnation fut plutôt l'effet de la passion de Philippe *le Bel*, et de l'avarice de Clément V, que des crimes qu'on lui supposait. On sait que les Templiers furent tous arrêtés le même jour 13 d'octobre 1307; que cinquante-neuf d'entre eux furent brûlés vifs, et à petit

feu, hors la Porte Saint-Antoine, à Paris, dans un champ voisin de l'abbaye, en 1309; et que le 18 de mars 1314, le grand-maître, Jacques-de-Molay, et Guy, commandeur de Normandie, frère du dauphin d'Auvergne, furent brûlés vifs, et à petit feu, dans une île de la Seine, qui était entre le jardin du monarque et le couvent des Augustins.

Les procédures faites contre les Templiers furent lues en plein concile. On fut plus de six mois à délibérer sur ce grand objet; et le pontife, irrité de la résistance qu'il éprouvait, prononça, dans un consistoire secret, le 22 de mars 1312, la sentence qui cassait, supprimait, et annullait l'ordre militaire du Temple; suppression qu'il publia dans la seconde session du concile, en présence du roi et de toute la cour, le 3 d'avril suivant.

2 d'Octobre.

(1756.) Mort de Julien Leroi, le plus habile physicien pratique de l'Europe.

Après l'art d'employer le tems, le plus difficile, peut-être, était de le mesurer. C'est le soleil qui régla, le premier, la vie des hommes. Les cadrans étaient déjà communs, lorsque les

moines, las de chercher dans les étoiles les heures de l'office, imaginèrent les sabliers, sortes d'horloges de verre, composés de deux fioles où le sable, en tombant de l'une dans l'autre, mesure un certain espace de tems.

Avant les *sables*, on avait imaginé les *clepsydres*. Ces horloges d'eau furent inventées par *Clesibius* d'Alexandrie; et elles furent introduites à Rome, environ 150 ans avant l'ère vulgaire.

Le calife Aaron-Al-Raschild, le héros de l'Orient, envoya, en 790, à Charlemagne, le héros de l'Occident, une de ces horloges d'eau.

Le cadran était composé de douze petites portes, qui représentaient la division des heures. Chaque porte s'ouvrait à l'heure qu'elle devait indiquer, et donnait passage à un nombre égal de petites boules, qui tombaient, en différens temps égaux, sur un tambour d'airain. L'œil jugeait de l'heure, par la quantité de portes ouvertes; et l'oreille, par celle des coups que les boules frappaient. Lorsque la douzième heure sonnait, on voyait sortir, tout à la fois, douze petits cavaliers qui, en faisant le tour du cadran, refermaient toutes ces portes.

Les *horloges solaires* furent inventées auparavant le règne d'Alexandre, par le Chaldéen Bérose; ou, selon d'autres, par Aristarque de Samos, qui inventa aussi l'hémisphère.

L'inventeur des *horloges à roues* est *Pacificus*, archidiacre de Vérone, qui vivait du tems de Lothaire, fils de Louis *le Débonnaire*, dans le neuvième siècle.

Dante, dans son poème du *Paradis*, fait mention des *horloges sonnantes*, connues en Italie au treizième siècle.

L'horloge du Palais est la première grosse horloge qui ait été faite à Paris. Charles VI, mort en 1422, fit venir d'Allemagne Henri de Vic, pour la faire.

Mais le plus beau prodige de la mécanique fut une *montre*. Le génie, étonné de lui-même, s'écria :

Collectum trepidat vitreo sub tegmine tempus.

C'est en 1479 que les premières *montres de poche* furent apportées d'Allemagne en Angleterre : elles furent fabriquées, pour la première fois, à Nuremberg, en 1490, par Pierre Héle. Elles portèrent, au commencement, le nom

d'*Œufs de Nuremberg*, parce qu'elles avaient une forme ovale.

Julien Leroi parut. Non content d'enchaîner le tems, il voulut forcer la matière à représenter, dans la dernière précision, la route très-rapide de nos années. Aidé des lumières de la géométrie, il pénétra tous les secrets de son art, et, à la plus fine théorie, il joignit l'adresse la plus délicate de la main.

3 d'Octobre.

L'an 183 *avant l'ère vulgaire.* Mort d'Annibal.

Pour s'épargner la honte de tomber vivant entre les mains des Romains, ce guerrier s'empoisonna à la cour de Prusias. Il était âgé de 64 ans.

Ère vulgaire. 818. Mort d'Hermengarde, première femme de Louis *le Débonnaire.* Hermengarde était jolie, c'est assez l'ordinaire. Elle était douce, c'est plus rare. Elle mourut regretée des Français, c'est ce qui est arrivé plus rarement aux femmes de nos rois.

(1569.) Bataille de Montcontour, perdue par les Protestans.

(1735.) Traité de Vienne, entre Charles VI et Louis XV. François III, duc de Lorraine, s'engage à céder ses états à la France, aussitôt qu'il sera parvenu à la pleine jouissance du grand duché de Toscane. Ce traité, qui n'était que préliminaire, fut conclu définitivement en 1736. La Lorraine fut cédée au roi de Pologne, Stanislas, pour être réunie à la France après sa mort.

4 *d'Octobre.*

L'an 483 *avant l'ère vulgaire.* Siége de Thèbes.

337, *Idem.* Célèbre bataille d'Issus. Victoire remportée par Alexandre sur Darius.

Ere vulgaire. 1209. Othon *le Superbe* est couronné empereur.

Henri VIII, roi d'Angleterre, est cité à Rome. — L'Angleterre secoue le joug du Pape.

(1590.) Mort de Cujas. Le nom de ce jurisconsulte du seizième siècle a souvent retenti dans nos salles d'audience. Il avait une très jolie fille, sur laquelle il ne veillait guère. Comme elle avait beaucoup d'humanité, elle faisait beaucoup d'heureux. Les jeunes légistes appelaient cela : *commenter les œuvres de Cujas.*

(1660.) Mort de l'Albane. Ce peintre agréable était né à Bologne, en 1578. Ayant une belle femme et de beaux enfans, il prenait plaisir à les peindre. De-là vient que Vénus, les Amours, les Nymphes entrent dans le sujet de presque tous ses tableaux; mais, par la même raison, n'ayant que sa famille sous les yeux, il n'a pas assez varié ses figures. On peut dire de beaucoup d'ouvrages ce qu'on disait des tableaux de l'Albane : ce sont des tableaux de famille.

5 d'Octobre.

(809.) Mort du célèbre Aaron-Al-Raschild, ou Amirad I, cinquième calife de la maison des Abassides.

La nature avait, à la fois, formé deux princes, la gloire de leur siècle; et tandis que Charlemagne gouvernait l'Occident, Aaron-Al-Raschild régnait sur la Perse. Tous deux remplirent l'univers de leur renommée.

Ainsi que Charlemagne, Aaron ranima les sciences à Bagdad; il y fit fleurir les arts agréables et utiles, attira les gens de lettres, composa des vers, et fit succéder, dans ses vastes états, la politesse à la barbarie. Sous lui, les Arabes,

qui adoptaient déjà les chiffres indiens, les apportèrent en Europe.

Ce calife gagna, en personne, huit batailles rangées; il se rendit maître de toute l'Asie, força l'empereur Nicéphore à lui payer nn tribut, et soumit à son empire les Maures d'Afrique, d'Espagne et des îles de la Méditerranée.

La poésie d'image et de sentiment fut connue du tems de ce prince. Voltaire en rapporte pour preuve des vers faits sur la disgrâce du grand-visir Giafar, et dont il donne la traduction suivante, qu'il garantit littérale, surtout pour le dernier vers:

Mortel, faible mortel, à qui le sort prospère
Fait goûter de ses dons le charme dangereux,
Connais quelle est des rois la faveur passagère,
Contemple Barmécide et tremble d'être heureux.

Aaron-Al-Raschild mérita le surnom de *Juste.*

(1718.) *Appel* de la bulle *Unigenitus* au futur concile, par l'université de Paris. Depuis ce moment, on ne vit plus que des *appelans*. De son côté, l'évêque d'Apt appela du roi mineur au roi majeur. Le Parlement de Provence condamna l'appel *au feu visible.* Le prélat condamna

le Parlement *au feu invisible*. Les *gens du roi* firent saisir le temporel de l'*homme de Dieu*. L'homme de Dieu se tut. On avait trouvé le défaut de la cuirasse.

6 *d'Octobre*.

L'an 335 *avant l'ère vulgaire*. Entrée d'Alexandre-le-Grand, à Babylone, après la bataille d'Arbelles.

(1628.) Mort de Malherbe.

François Malherbe, poète français, naquit à Caën, en 1566. C'est ainsi que Despréaux l'annonce pour le créateur de la belle poésie parmi nous :

Enfin, Malherbe vint; et, le premier en France,
Fit sentir dans ses vers une juste cadence, etc.

En effet, Horace a-t-il mis plus d'énergie dans sa fameuse strophe...

Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas
Regum que turres.....

que Malherbe dans sa riche imitation?

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles;
On a beau la prier,
La cruelle qu'elle est, se bouche les oreilles
Et nous laisse crier.

Le pauvre, en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses lois ;
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre,
N'en défend pas nos rois.

(1644.) Etablissement de la manufacture des tapis de Turquie, à la Savonerie de Chaillot.

7 *d'Octobre.*

(1440.) Israël de Mécheln, ou suivant d'autres, de Mayence, découvre à Bokolt l'art de graver au burin. Finiguerra, dit Maso, exerça cet art en Italie en 1440.

Ce ne fut qu'au quinzième siècle que la gravure prit naissance. La gravure en bois précéda l'imprimerie. On en a, sans fondement, attribué l'invention à un certain Lupert Rust, qui n'a peut-être pas existé. M. de Heineke a découvert dans la Chartreuse de Bruxheim, près de Memmingen, un des plus anciens couvens d'Allemagne, une feuille gravée en bois, représentant un saint Christophe, avec la date de 1425. M. de Murr a fait graver cette feuille dans son *Journal des Beaux-Arts*. Elle est la plus ancienne gravure en bois connue aujourd'hui.

Le plus ancien livre de gravures en bois est celui ayant pour titre : *Legenda sanctorum*,

imprimé à Augsbourg, en 1471. Le psautier de Mayence, de 1457, a aussi environ 200 lettres capitales bien gravées.

La gravure en bois, à taille d'épargne à rentrées, ou à plusieurs planches, précède l'an 1500. On voit de ces estampes, datées de 1504, d'Albert Durer et d'autres maîtres. Les Italiens attribuent mal à propos cette invention à Hugo-de-Carpi. La plus ancienne estampe est une *Passion* de 1440.

En France, le premier livre avec des estampe parut à Lyon, en 1488.

L'art d'imprimer les estampes en différentes couleurs, a été imaginé par Lostmann, en 1626, et perfectionné par Christophe-le-Blond, natif de Francfort-sur-le-Mein.

Hercule Zegers inventa, en 1660, l'art d'imprimer sur papier des paysages enluminés.

La gravure à l'eau forte a été inventée à la fin du quinzième siècle. On a des estampes d'Albert Durer de 1512, gravées à l'eau forte.

L'art de graver l'architecture dans le goût du lavis, est de l'invention de Barrabé, parisien, en 1761.

8 *d'Octobre.*

(1227.) Guillaume Guérin, charpentier, transporte, en entier, la charpente du clocher de l'horloge de la paroisse de Saint-Leu de Paris, de la tour où elle était, sur une autre qui en était éloignée de 24 pieds, sans toucher à la couverture de plomb, ni aux plates-bandes de fer. Ce clocher avait sept pieds et demi de diamètre, trente-cinq d'élévation, et la cloche de l'horloge pesait au moins deux mille.

Donnez-moi un point d'appui, disait Archimède, et je souleverai l'univers.

L'opération de Guillaume Guérin n'était pas le levier du géomètre de Syracuse; mais c'était beaucoup pour le tems! Madame Duchâtelet, Mairan, Lagrange n'avaient point encore écrit.

9 *d'Octobre.*

(1590.) Invention des tubes astronomiques à un oculaire concave et un objectif convexe, par Zacharie Jansen, hollandais. Képler est le premier qui ait imaginé le tube astronomique à deux verres convexes. Scheiner a, le premier, ajouté à ce tube le troisième verre pour redresser les objets. Toricelli, médecin du grand duc

de Florence, inventa, en 1543, les tubes, nommés d'après lui, *tubes toricelliens.* Le premier tube caustique qu'on connaît, est celui du célèbre P. Kircher, de 1689.

(1201.) Naissance de Robert Sorbon, fondateur de la Sorbonne. Les licenciés de Robert s'amusaient à censurer les ouvrages philosophiques. De-là, les requisitoires, les auto-da-fé, la mise au pilon de la Bastille. On espérait paralyser le prisme de la vérité. Inutiles efforts!

Tu les brûles, Jérôme, et de ces condamnés
La flamme, en m'éclairant, noircit ton vilain nez.

(Volt.)

10 *d'Octobre.*

(1384.) Mort de Louis, duc d'Anjou, fils du roi Jean. Il fut la tige des ducs d'Anjou, qui ont fait la deuxième branche des rois de Naples.

(1542.) Découverte des îles qui forment l'empire du Japon, dans la mer du Sud, par les Portugais.

(1661.) On fait devant Louis XIV l'éloge du collége de Clermont. Je le crois bien, dit le monarque, *c'est mon collége.* Le lendemain, au lever du soleil, on voit briller en lettres d'or,

sur la porte de cet édifice : *Collegium Ludovici magni.* Est-on plus leste à profiter de tout ?...

(1731.) Jugement du fameux procès de la gentille Cadière et du Jésuite Girard.

11 *d'Octobre.*

(732.) Célèbre bataille entre Tours et Poitiers, dans laquelle Charles Martel, maire du Palais, sous le règne de Thierry II, défit les Sarrasins, commandés par Abdérame, gouverneur d'Espagne. Ce guerrier périt; et avec lui, dit-on, 300,000 Sarrasins. Toujours de l'exagération....

Et voilà justement comme on écrit l'histoire.

(1492.) La flotte commandée par Christophe Colomb, qui était parti du cap Palos, en Andalousie, le 3 d'août précédent, se trouve à la vue de l'île Guanahani, l'une des Lucayes, qui fut la première terre découverte en Amérique par ce courageux navigateur.

(1698.) Mort de Guillaume Molyneux, savant écrivain irlandais. Il était ami de Locke. On a de lui un bon traité d'optique, la descrip-

tion d'un télescope de son invention, et plusieurs autres ouvrages estimés.

Il ne faut pas le confondre avec Samuel Molyneux, qui, le premier, en 1725, fit à Kew, près de Londres, les observations qui ont fait découvrir l'aberration des étoiles fixes.

12 *d'Octobre.*

(1428.) Siége d'Orléans par le comte de Salisbury.

(1518.) Luther, cité à Rome, paraît à l'assemblée devant le légat du pape.

(1685.) Jour funeste! Révocation de l'Edit de Nantes, par Louis XIV. Cet édit avait été rendu par Henri IV, en avril 1598.

(1660.) Mort de Jacques Savary, auteur du *Dictionnaire du Commerce.* Il était né en 1622.

(1701.) Naissance de Gaston-Jean-Zumbo, noble sicilien, né à Syracuse en 1626, l'un des plus fameux sculpteurs en cire coloriée qui aient paru en Europe.

13 *d'Octobre.*

(1605.) « Ce jour il mourut à Paris une

» foule d'individus d'une maladie épidémique » qui, avec l'éclipse qui advint le 12, éclipsa » beaucoup de personnes qui depuis n'ont été » vues. Le bruit de beaucoup de prodiges adve- » nus en diverses contrées étonne le peuple, » mais ne l'amende point, ce qui est le pis. Une » fille de Conflans (en Angoûmois) et une au- » tre en Suisse, vivent (ainsi qu'on dit) sans » boire ni manger aucunement, ce qui ne s'est » jamais vu au monde. — Deux prebstres de » Monmorillon consacrent l'hostie au diable, et » un prebstre hermaphrodite se trouve empes- » ché d'enfant, et plusieurs autres choses mira- » culeuses et extraordinaires, qui toutes nous » menacent de l'ire de Dieu. » (*Journal de l'Étoile.*)

13 *d'Octobre.*

L'an 1047 de l'ère d'Athènes, première année de la 61ᵉ. olympiade, 536 avant l'ère vulgaire, d'après la chronique des marbres d'Arondel : NAISSANCE DE LA TRAGÉDIE.

TRAGÉDIE : *Chanson du bouc*, ou *chanson des vendanges*, telle est son étymologie. *Poème en l'honneur de Bacchus*, telle est son origine.

Le culte de Bacchus avait été apporté d'Égypte à Athènes. On y avait établi plusieurs fêtes en l'honneur de ce dieu. Les deux principales se nommaient grandes et petites fêtes de Bacchus. Les premières (les *Dyonisiales*) se célébraient dans la ville au printems. Les autres, nommées *Lenénnes*, du mot *Lenea*, qui signifie *pressoir*, se célébraient dans l'automne, en pleine campagne.

Bacchus enseigna à un certain *Icarius* le secret de cultiver la vigne et d'en conserver la liqueur : ce fut dans une contrée de l'Attique, qui prit depuis le nom d'*Icarie*. Cet homme rencontrant un bouc qui faisait du dégât dans ses vignes, l'immola à son bienfaiteur. Des paysans, témoins de ce sacrifice, se mirent à danser autour de la victime, en chantant les louanges du dieu. Ce divertissement passager devint une fête annuelle. Les Grecs, venant à se polir, transportèrent dans leurs villes une fête née des loisirs de la campagne. Les poètes les plus distingués se firent gloire de composer des hymnes en l'honneur de Bacchus, et ces hymnes se nommèrent *Chanson du bouc*, TRAGÉDIES. Ces tragédies furent chantées et répétées par les chœurs. Thespis fut le premier qui, pour ôter

à ces poëmes leur monotonie, osa interrompre le chœur par des récits; et ce fut à l'époque que nous rappelons qu'il donna son *Alceste*. Le même auteur, en peignant une action, en représentait, tour à tour, les principaux personnages. Les scènes étaient coupées par la musique; et c'est pourquoi, dans leur division en cinq actes, les tragédies grecques conservèrent des chœurs.

Eschyle, qui naquit 525 ans avant l'ère vulgaire, fit faire un pas de plus à la tragédie, en joignant un second acteur à celui de Thespis.

Sophocle et Euripide coururent après lui la même carrière; et, en moins d'un siècle, la tragédie grecque, qui avait pris forme tout d'un coup, entre les mains d'Eschyle, arriva au point où les Grecs l'ont laissée.

15 *d'Octobre.*

L'an 70 *avant l'ère vulgaire.* Naissance de Virgile.

Ce poète naquit à Andès, près Mantoue, et mourut à Brindes, en Calabre, le 22 de septembre, l'an 19, âgé de 51 ans. Il revenait de Grèce avec Auguste. Ses dépouilles mortelles furent transportées près de Naples; et

l'on mit sur son tombeau ces deux vers qu'il avait composés :

Mantua me genuit; Calabri rapuêre, tenet nunc
Parthenope : cecini pascua, rura, duces.

Ere vulgaire 1565. Etablissement des Juridictions consulaires.

(1660.) Démolition de la salle de spectacle du *Petit-Bourbon*, pour bâtir le grand portail du Louvre. La troupe de Molière s'établit alors au Palais-Royal, sous le titre de Troupe de Monsieur.

16 *d'Octobre.*

(1418.) Traité de Péronne, entre Louis XI et Charles *le Téméraire*, duc de Bourgogne. La loyauté de Louis et celle de Charles pouvaient aller de pair : *duobus unum.*

(1518.) Luther fait afficher un acte d'appel au pape. Ce fut alors que l'électeur de Saxe prit le parti de ce réformateur.

(1803.) Incendie de la Halle-aux-bleds, à Paris. Cette halle remplace l'hôtel Soissons, abattu en 1749. Cet hôtel avait été occupé jadis par les anciens ducs d'Orléans, ancêtres de Louis XII et de François Ier. Louis XII, n'étant

encore que duc d'Orléans, donna cet hôtel pour y loger des *filles pénitentes*, converties par les soins du cordelier Tisserand, fameux prédicateur, qui fonda cet établissement en l'honneur de la Madelaine, en 1494. Il faut convenir que cet établissement a singulièrement changé de destination.

Le frère Tisserand plaça deux cent dames pénitentes à l'hôtel Soissons. Une partie de ces filles allaient à la quête, ce qui entraîna quelques inconvéniens : c'est tout comme aujourd'hui. En 1572, Catherine de Médicis s'empara de leur maison, qu'elle fit reconstruire, et elle les plaça à la Chapelle Saint-George, rue Saint-Denis. Comme Catherine donnait avec excès dans les prédictions astrologiques, elle avait quitté les Thuileries, qui se trouvaient sur la paroisse de *Saint-Germain*, parce qu'on lui avait prédit que les lieux et les personnes portant le nom de *Saint Germain*, lui deviendraient funestes : qu'arriva-t-il? que *Saint-Germain*, confesseur du roi, l'assista à la mort. Oh! les devins n'ont jamais tort.

17 *d'Octobre.*

(1509.) Mort de Philippe de Commines, historien dont on aime encore le vieux langage. On fait cas de sa véracité. Hénault l'a souvent consulté.

(1663.) Les fondemens du palais du Louvre sont posés d'après les plans du cavalier Bernin.

(1731.) Mort de deux époux, le même jour, à la même heure. Jean-Rodrigue Escarinhado, était âgé de 115 ans; sa femme de 104. Ils avaient été époux pendant 88 ans; cette mort était un bienfait. Ils habitaient la ville de Callarès, en Portugal.

18 *d'Octobre.*

(1399.) Henri, comte d'Erby, duc de Lancastre, qui s'était fait couronner roi d'Angleterre, sous le nom de Henri IV, le 30 de septembre précédent, se fait sacrer de l'huile d'une sainte ampoule, à l'instar de celle de Reims. Elle avait été apportée par la Vierge, *en personne*, à Thomas de Cantorbéry. Après son sacre, Henri fit assassiner, son prédécesseur, Richard II, dans la tour de Londres.

(1424.) Mort de Ziska, fameux général des

Hussites. Il perdit un œil dans un combat, ce qui lui fit donner le nom de *Ziska*, c'est-à-dire, *borgne*. L'œil qui lui restait fut crevé, d'un coup de flèche, au siége de Abbi, ce qui ne l'empêcha pas de se signaler par des victoires.

Ce chef des disciples de Jean Hus brava les foudres du Vatican, et fut la terreur des Catholiques, même après sa mort. Il ordonna qu'on fît de sa peau un tambour; et, au son de ce tambour, les Allemands s'enfuyaient à toutes jambes.

19 *d'Octobre.*

(439.) Prise de Carthage par Genseric. Commencement du royaume des Vandales. Le royaume finit à la prise de cette ville par Bélisaire, en 534.

(1280.) Tremblement de terre à Paris. La Seine inonde les quartiers bas de la ville. Depuis midi, jusqu'à deux heures, le soleil fut obscurci, et la lune parut ensuite extrêmement ténébreuse.

(1559.) Supplice d'Anne Dubourg, conseiller au Parlement de Paris, célèbre par sa science dans le droit, et son érudition. Il fut dégradé, pendu et brûlé, *comme hérétique*,

en place de Grève, à l'âge de 38 ans. Dubourg ne pouvait être jugé que par les chambres assemblées; il le fut par des commissaires, un inquisiteur, et l'évêque de Paris. Le cardinal de Lorraine voulut sa mort pour venger la religion. Un mortel venger Dieu!...

Le supplice d'un tel homme, dit Voltaire, fit plus de réformés que les livres de Calvin.

20 *d'Octobre.*

(1587.) Bataille de Coutras, gagnée par les Protestans sur les Catholiques. Le duc de Joyeuse, mignon de Henri III, y perdit la vie. Claude, seigneur de Belleville, fut aussi tué à cette bataille; et avec lui s'éteignit la postérité de Marguerite de Valois, sœur de Charles VII, fille de Charles VI et d'Odette de Champ-divers, dite *la petite reine.*

(1622.) L'évêché de Paris est érigé en archevêché par le pape Grégoire XIII, à la sollicitation de Louis XIV. François-Paul de Gondi fut décoré, le premier, de cette dignité.

(1647.) Fin de la Construction du Pont-au-change, à Paris.

21 *d'Octobre.*

(383.) « Ursule, fille d'un prince de la » Grande-Bretagne, reçoit la palme du mar» tyre, dit le *Flos sanctorum*, et avec elle, » onze mille vierges. » — Onze mille !.... Rassurez-vous, ames timorées. Il ne s'agit que d'une jeune fille, nommée *Undecimille*, dont un moine, qui avait plus de zèle que de science, fit, d'un coup de plume, *undecim millia virginum*.

Notre magot prit, pour le coup,
Le nom d'un port pour un nom d'homme.

(LA FONTAINE.)

(1439.) Mort du célèbre Ambroise, général des Camaldules. Il était natif de Portico. Tous les savans recherchèrent son amitié. *L'étude*, dit Paul Jove, *ne le rendit point farouche, la piété ne le rendit point sévère.* Ambroise s'énonçait en grec avec une facilité qu'on admirait. On a de lui les traductions de plusieurs livres grecs, et d'autres ouvrages.

(1680.) Les deux troupes de Comédiens, l'une formée de celle du Marais et des débris de celle du Palais-Royal, portant le titre de troupe

du roi, et l'autre, qui occupait l'hôtel de Bourgogne, sont réunies. Elles se fixèrent à l'hôtel Guénégaud. Les comédiens italiens eurent alors la possession de l'hôtel de Bourgogne. (*Rue Mauconseil.*)

22 *d'Octobre.*

(54.) Commencement de la guerre civile entre César et Pompée.

(741.) Mort de Charles-Martel, maire du Palais. Il était fils de Pépin d'Héristal et d'Alpaïde. L'évêque d'Orléans, Eucher, mort longtems auparavant, ressuscita miraculeusement, dit la chronique, pour voir que le diable emportait le corps et l'ame de Charles Martel en enfer. On lui fait dire de plus que son tombeau s'était trouvé vide, et qu'en l'ouvrant, il en était sorti une odeur fétide et un gros vilain serpent. Nos vieux pères aimaient beaucoup les contes. D'où venait celui-ci? De ce que Charles-Martel protégea plus les militaires que les Moines.

(1604.) On jette les premiers fondemens de la Place royale, à Paris. Plusieurs particuliers en firent élever les maisons, sous le règne de Henri IV, sur le sol du jardin du palais des Tour-

nelles, commencé par Charles V. Cette place ne fut achevée que sous Louis XIII.

23 *d'Octobre.*

(524.) Mort de Boëce, l'un des meilleurs écrivains et poètes latins de son siècle. Il naquit à Pavie et fit ses études à Athènes. Il fut élevé aux charges de sénateur et de patricien, et même au consulat. Il fut décapité, par ordre de Théodoric, parce qu'il s'était élevé contre les injustices de ce prince, qui lui avait écrit au sujet des machines artificielles que Boëce composait avec un art admirable :

« Par ton art les métaux mugissent, les oi-
» seaux chantent, les serpens sifflent, et tu sais
» donner aux animaux une harmonie qu'ils n'ont
» pas reçue de la nature.

(639.) Mort de Romain, archevêque de Rouen. De son tems, un dragon monstrueux ravageait, dit-on, la Neustrie. Romain donna sa bénédiction à un criminel condamné à mort, qui tua le monstre. On lui fit grâce de la vie; et, en mémoire de cet événement, on institua une cérémonie, appelée *la Fierte*, qui se renouvelait tous les ans. Ce jour-là, la ville de Rouen délivrait un criminel.

24 *d'Octobre.*

(996.) Mort de Hugues Capet, chef des rois de la troisième race.

Hugues était né vers l'an 942, et parvint à la couronne en 987. Il fut surnommé *Capet*, parce qu'il porta constamment une espèce de capuce ou chaperon, qui était l'*habillement de tête* de ce tems là. Il fut comte de Paris et d'Orléans, avant de saisir le sceptre. Il était arrière-petit-fils de Robert *le Fort*. Il fut le premier des rois qui mit dans son sceau une main de justice. On lit autour du sceau cette inscription :

Hugo dei misericordiâ Francorum rex.

(1621.) Incendie du Pont-Marchand, à Paris. 140 maisons furent brûlées en moins de trois heures.

(1621.) Début de la troupe de Molière dans la salle des Gardes, au Louvre. C'est l'époque de la gloire du théâtre français.

25 *d'Octobre.*

(472.) Le mont Vésuve vomit des flammes en si grande quantité, qu'elles volèrent, dit-on,

jusqu'à Constantinople, et obscurcirent le soleil en plein jour. Le feu brûla toute la Campanie.

A cette époque se trouve une récapitulation faite par les cordonniers de Paris, relativement à la mortalité qui régnait dans cette ville. Il était mort, depuis deux mois, 1800 individus de cette corporation. La mortalité dura jusqu'à la fin de novembre. Il périt cent mille individus en quatre à cinq mois de tems.

(1499.) Le Pont-aux-Meûniers, qui était de bois, s'écroule et tombe dans la Seine. Il n'y avait que 92 ans qu'il avait été construit. Ce pont, reconstruit depuis, porte aujourd'hui le nom de Pont-Notre-Dame.

26 *d'Octobre.*

(740.) Tremblement de terre qui renverse les murs de Constantinople, avec quantite d'édifices de cette ville, couvre de ruines la Thrace, et bouleverse les villes de Nicée et de Nicomédie.

(1530.) Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem prennent possession de l'île de Malte, en vertu de la cession faite à leur Ordre par Charles-Quint.

(1631.) Mort de Catherine de Parthenay, auteur dramatique. Ce fut cette femme qui ré-

pondit à Henri IV : *Je suis trop pauvre pour être votre femme, et de trop bonne maison pour être votre maîtresse.* Refuser un roi ! La chose n'est pas commune. C'était là vraiment une femme d'honneur. On pouvait s'écrier avec le satirique romain : *rara avis in terris.*

27 *d'Octobre.*

(1553.) Michel Servet est brûlé vif à Genève. Ce supplice atroce déshonore la mémoire de Calvin. Servet, savant médecin, né en Arragon, avait, long-tems avant Hervey, découvert la circulation du sang.

(1604.) Fin de la construction du Pont-Neuf. Il avait été commencé sous Henri III, en 1578.

(1665.) Un seul vaisseau vénitien bat trente-trois galères turques, et les poursuit jusqu'à l'île de Chio, dans l'Archipel. Un pareil combat tient du prodige. Il y avait long tems qu'on n'en voyait plus en Italie. Ils étaient réservés pour la fin du dix-huitième siècle et le commencement du dix-neuvième.

(1737.) Incendie de la chambre des Comptes, à Paris.

(1781.) Ouverture de la salle de l'Opéra, aux Boulevards.

28 *d'Octobre.*

L'an 480 *avant l'ère vulgaire.* Célèbre bataille de Salamine entre l'armée des Perses, commandée par Xerxès, et celle des Grecs, commandés par Thémistocle.

Xerxès avait dévasté l'Attique, et réduit en cendres la ville d'Athènes. L'armée voulut se rapprocher de l'isthme de Corinthe; Thémistocle s'y opposa. Tous les généraux s'élevèrent contre lui. L'un d'eux s'avance le bâton levé... *Frappe, mais écoute!* répond froidement ce grand homme. Ce trait étonne le Spartiate, l'armée reste aux rives de Salamine. La bataille s'engage; deux cent vaisseaux des Perses s'ensevelissent dans les abîmes de la mer; beaucoup d'autres deviennent la proie du vaiqueur, et Xerxès est forcé de se retirer honteusement dans ses États.

Ere vulgaire. 1628. Prise de la Rochelle, par Louis XIII, après quatorze mois de siége.

(1704.) Mort de Locke, philosophe célèbre, l'un des plus grands hommes que l'Angleterre

ait produit. Son *Essai sur l'entendement humain* est un chef-d'œuvre.

29 *d'Octobre.*

L'an 452 *avant l'ère vulgaire.* Mort de Pindare.

Ce *prince des poètes lyriques* naquit à Thèbes, dans la Béotie, en l'an 517, la troisième année de la soixante-cinquième olympiade. On trouve dans ses odes une grandeur, une fécondité, une élévation et une force inexprimables. La rapidité de sa diction est, au jugement d'Horace, semblable à celle d'un torrent impétueux qui descend des montagnes, enflé par les pluies, et qui entraîne tout ce qu'il rencontre.

Lors de la destruction de Thèbes, Alexandre voulut qu'on respectât la maison de Pindare, par considération pour sa mémoire.

Ere vulgaire. 1418. Construction de l'hôtel-de-Ville d'Amsterdam, sur un terrein marécageux, soutenu par 13,659 pilotis. Cet édifice passe pour un chef-d'œuvre d'architecture.

(1692.) Mort de Melchisedech Thévenot, célèbre voyageur. Il fut l'inventeur d'un niveau

plus juste et plus sûr que tous ceux qui avaient paru jusqu'alors. Il était né à Paris, en 1611.

30 *d'Octobre*.

(1513.) Naissance d'Amyot. Ses traductions de *Plutarque*, et la pastorale de *Longus*, (Daphnis et Chloé) passent pour des chefs-d'œuvres. La naïveté fait le grand mérite d'Amyot. Il fut malheureux. Il ne dut son éducation qu'à des causes particulières. Il devint précepteur de Charles IX. Grand aumônier de France, sous Henri III, il n'en fut pas moins modeste. Il conserva ses mœurs au milieu d'une cour corrompue, et fonda des bourses pour les pauvres écoliers. Au sein de sa prospérité, il se rappela toujours ce vers de Didon :

Non ignara mali, miseris succurrere disco.

(Virg. Enéid.)

(1685.) Mort de Michel Letellier, chancelier de France, garde des sceaux. Homme de rien et d'un génie étroit. Son épitaphe porte qu'il mourut huit jours après qu'il eut scellé la révocation de l'édit de Nantes, *content d'avoir vu couronner ce grand ouvrage*.

Il y avait quelque différence entre le chancelier Letellier et le chancelier Voisin. Ce dernier refuse de sceller les lettres d'un scélérat protégé. Le roi prend lui-même les sceaux, s'en sert et les rend. — *Je ne les reprends pas, ils sont pollués.* Le monarque s'écrie : *quel homme!...* Il jette les lettres au feu. *Je reprends les sceaux, le feu purifie tout.*

Letellier, garde des sceaux, n'était pas parent de Letellier, le confesseur. C'est une chose unique, que deux hommes du même nom, sans être de la même famille, aient fait tant de mal à la France.

31 *d'Octobre.*

An 10. Tibère dédie un temple à la Concorde.

(75.) On élève au soleil un colosse de cent pieds de haut, dans la voie sacrée.

(364.) Lois contre les magiciens, rendue par les empereurs Valentinien et Valens. Que prouvaient ces édits contre les sorciers? Que ces princes ne l'étaient pas.

(663.) Grimoald, duc de Bénévent, s'empare du royaume de Lombardie.

(1608.) Institution de l'ordre du Mont-Carmel, par Henri IV.

(1622.) Mort du président Jeannin. Ce grand homme s'éleva par son seul mérite. Il quitta le parti de la ligue, et rendit les plus grands services à Henri IV. Il était né à Dijon, en 1540.

NOVEMBRE.

Premier de Novembre.

Les Romains, aux Calendes de ce mois, célébraient les fêtes d'Isis.

Ce fut le 15 de pyanepsion, l'an 1200 avant l'ère vulgaire, jour qui correspond au premier de novembre, que les Thesmophories furent instituées en Sicile. Le motif de ces fêtes était de célébrer l'origine et l'établissement des lois. On en attribuait l'invention au poète-législateur Orphée.

Les Grecs eurent aussi leurs Thesmophories deux cents ans plus tard. Elles avaient le même but que les Siciliennes, et furent instituées pour imprimer dans l'esprit du peuple le besoin qu'il a de lois sages. C'était, en quelque sorte, la fête des législateurs.

Le premier de novembre est mémorable par deux événemens funestes.

Ce fut en 79, sous le règne de Titus, qu'eut lieu cette éruption terrible du Vésuve, qui engloutit Herculanum, Pompeïa et d'autres villes.

Là périt le célèbre naturaliste Pline *l'ancien.* Les cendres volèrent en Afrique, en Egypte et en Syrie. Le ciel en fut couvert à Rome, et le soleil obscurci pendant plusieurs jours.

Le même jour, à 1676 ans d'intervalle, (le premier de novembre 1755.) vit le désastre de Lisbonne. Cette ville fut presqu'entièrement renversée. Il y périt plus de 30,000 individus.

Ce fléau s'étendit en Espagne. Les secousses de la terre qui ébranlaient l'Europe, se firent sentir de même en Afrique. Le même jour, la terre s'ouvrit auprès de Maroc. Une peuplade entière d'Arabes fut ensevelie dans les abîmes. La ville de Fez fut aussi maltraitée que Lisbonne. Louis Racine perdit la vie par le gonflement de la mer, au moment où il passait en poste le long du rivage, près de Cadix. Avec lui s'éteignit le nom de Racine.

(835.) Institutiou de la fête de tous les Saints, par le pape Grégoire V.

Cette fête n'était originairement que la dédicace de l'ancien Panthéon de Rome, appelé *la Rotonde*, qui fut élevé par Agrippa, après la bataille d'Actium, et converti en église, sous le titre de *Sainte-Marie-aux-Martyrs*, par Boniface IV, le premier de mai 613. En 732,

Grégoire III institua une fête et un office pour ce jour-là; mais ce ne fut qu'en 835 que Grégoire IV étendit cette fête à toute l'Eglise. Elle prit dès-lors le nom de Toussaint, et fut fixée au premier de novembre, réputé alors le premier jour de l'année ecclésiastique et scholaire.

2 *de Novembre.*

(998.) Institution de la commémoration des morts, par Odilon, abbé de Clugny.

La vénération pour les morts a eu lieu chez tous les peuples policés. La fête *des ancêtres*, en Chine, existait plus de 4,000 ans avant l'ère vulgaire. Là, un fils est idolâtre de son père, de son aïeul; et, tous les ans, à différentes époques, le respect filial consacre des jours à brûler de l'encens devant l'image de ses ancêtres. Confucius institua ou perpétua ce culte de famille.

Les Grecs avaient leurs *Fêtes funèbres*, leur commémoration des morts, qui date de 500 ans avant l'ère vulgaire. Les guerriers morts pour la patrie en étaient l'objet. On leur dressait un cénotaphe (*tombeau vide*) et l'orateur le plus distingué de la république prononçait l'oraison funèbre.

Les Romains avaient leurs *Lémuries*. Cette fête avait lieu pour appaiser les ames des morts. Les mânes n'exerçaient leur empire que pendant la nuit. C'est ce qu'enseigne *Apulée* dans son *Démon de Socrate*. Les *mânes* étaient distinguées en *Lares*, esprits heureux, bienfaisans; et en *Larves*, esprits malfaisans, qui effrayaient par des apparitions nocturnes. Apulée a laissé beaucoup de disciples.

La commémoration des morts n'a eu lieu, parmi nous, qu'à la fin du dixième siècle. Cette cérémonie est une des plus belles institutions du christianisme, comme le *Memento homo!...* est une des plus philosophiques.

« Un moine, ou chevalier, revenant de la » Terre sainte, passa par la Sicile; il logea chez » un hermite, qui lui dit que, dans son voisi- » nage, il y avait quelques endroits que les ha- » bitans nommaient *les Chaudières de Vul-* » *cain*, d'où sortaient des flammes et de furieux » incendies, où les trépassés étaient tourmentés; » et qu'il entendait souvent les diables se plain- » dre des moines de Clugny, et d'Odilon, leur » abbé, qui leur enlevait tous les jours quelques » ames par leurs prières. Ce moine, ou cheva- » lier, arrivé à Clugny, fit part à Odilon, de

» ce qu'il avait appris du reclus. L'abbé, y ajou-
» tant foi sans autre examen, ordonna que,
» dans tous les monastères de son ordre, on fe-
» rait la commémoration des morts, le lende-
» main de la Toussaint. » (*Sigebert*, *Chron.*,
» *ad.*, *an.* 998.)

Quelle que soit l'origine de cette cérémonie religieuse, elle n'en est pas moins sacrée.

L'ordre de Clugny était une réforme de celui de Saint-Benoit. La maison de ce nom fut fondée par Guillaume, duc d'Aquitaine, en 910, dans le diocèse de Mâçon. Bernon en fut le premier abbé. Après sa mort, arrivée en 927, Odon lui succéda. Il mourut en 942. Le nom de son successeur est inconnu. Mayeul, quatrième abbé de Clugny, mourut en 991. Odilon, ou Odillon, né en 962, mort en 1048, fut le cinquième. L'acte de fondation de cet ordre portait : *Que les moines ne seraient soumis, ni au roi, ni à aucune puissance de la terre, et qu'ils auraient le Pontife romain pour défenseur.*

Cette maison de Clugny, par les prières pour la délivrance des ames du purgatoire, et par la crainte que les peuples avaient de la fin du monde, devint, tout à coup, si prodigieusement riche,

les bâtimens en furent si magnifiques et si vastes, qu'en 1245, dans une entrevue entre le pape Innocent IV et le roi Louis IX, qui s'étaient donné rendez-vous à cette abbaye, le pontife, accompagné de l'empereur de Constantinople, et suivi de douze cardinaux, de deux patriarches et de dix-huit évêques; le roi, la reine Blanche, sa mère, la princesse, sa sœur; les trois princes ses frères, les infants de Castille et d'Arragon, le duc de Bourgogne, et toute leur suite; un grand nombre de seigneurs, de prélats et d'ecclésiastiques, 500 hommes de garde pour le roi, et beaucoup d'autres troupes pour le cortège, étaient logés dans l'abbaye, *sans que les religieux en souffrissent la moindre incommodité*; ce qui, dit Vély, donne une assez grande idée de l'étendue et de l'opulence de cette célèbre maison.

3 *de Novembre.*

L'an 39. Naissance de Lucain. Ce célèbre poète latin était neveu de Sénèque le philosophe. Il naquit à Cordoue; et, dès l'âge de 14 ans, il devint l'émule de Perse. De tous ses ouvrages, il ne nous reste que *la Pharsale.*

(85.) Lucain meurt, à l'âge de 26 ans, du même genre de mort que son oncle Sénèque.

Ce fut un crime de plus dont Néron se chargea pour la postérité.

(1680.) Apparition d'une comète extraordinaire, qui, par sa proximité de la terre, alarme ses habitans. Elle fut visible jusqu'au 9 de mars suivant.

(1781.) Ouverture de la nouvelle salle de l'Opéra, près la Porte Saint-Martin. Cet édifice, commencé le 30 de juillet fut fini le 10 d'octobre. Les plaisirs marchent rapidement.

4 de *Novembre.*

L'an 73 *avant l'ère vulgaire.* Mort de Sertorius, l'un des plus grands capitaines de l'antiquité. Il se joignit à Marius, à Sylla, et prit Rome avec eux, l'an 87. Mais, au retour de Sylla, il se sauva en Espagne, s'empara de la Lusitanie, et s'y soutint vaillamment contre Métellus, Pompée et autres généraux romains. Il fut assassiné dans un festin, par Marcus-Perpenna, prétorien de son parti.

On connaît la biche blanche de Sertorius. Il feignait de consulter cette biche apprivoisée, qu'il disait être un présent de Diane; et tous les avis secrets qu'il se procurait sur la marche des ennemis, sur les victoires des siens, il assurait

les tenir de la biche consacrée, que les Espagnols considéraient comme une émanation de la divinité. Ainsi Numa consultait la nymphe Égérie, Mahomet, l'ange Gabriel, etc.

(21.) Auguste érige Syracuse en colonie.

Ere vulgaire. 182. Embrasement du Temple de Sérapis, à Alexandrie.

(1380.) Sacre de Charles VI, à Reims.

(1438.) Entrée triomphante de Charles VII, à Paris.

(1596.) Ouverture de l'assemblée des notables, dans la grande salle de l'abbaye de Saint-Ouen, à Rouen.

5 *de Novembre.*

(561.) Bélisaire, géneral des armées de l'empereur Justinien, est disgracié.

Bélisaire commença la guerre de la Perse contre Cabades, roi de Perse, en 529. Il défit les Vandales et prit Carthage, en 334. Il prit Rome, sur les Ostrogoths, le 10 de décembre 536; entra dans Ravenne et y fit Vitigée prisonnier, en 540. Il fut disgracié en 561, et rentra en faveur en 562. Quelques auteurs prétendent que Justinien lui fit crever les yeux.

Bélisaire mourut à Constantinople, en 565.

(1660.) Début de la troupe de Molière au Palais-Royal. Cette salle, où l'on joua, depuis, l'opéra, fut brûlée le 6 d'avril 1763. On en reconstruisit une autre sur ses ruines, et cette dernière fut consumée par les flammes, le 8 de juin 1781.

(1713.) Philippe V, roi d'Espagne, renonce solennellement à la couronne de France.

(1743.) Etablissement, en France, d'une nouvelle loterie royale, dont le fonds était de quinze millions.

6 *de Novembre.*

(1656.) Mort de Jean IV, roi de Portugal, surnommé *le Fortuné. C'est le propre d'un roi d'être affable*, disait Jean IV; et Jean IV était affable et bon. Il s'habillait très simplement; il était sobre, et disait : *tout habit couvre. — Toute viande nourrit.*

Jean IV a fait peu de prosélytes. Un philosophe sur le trône, ce n'était pas le compte des Dominicains. *Philosophie* et inquisition ne marchent pas sur la même ligne. Celle-ci s'était établie subrepticement, en 1557, sous l'égide d'un moine qui avait fabriqué une fausse bulle. Le bout de l'oreille avait percé; le coquin avait été

envoyé aux galères : mais l'abus subsistait. Jean IV crut trancher le mal dans sa racine, en défendant à l'inquisition de confisquer les biens des condamnés. C'était couper les vivres au Saint-Office. Les inquisiteurs sollicitèrent secrètement une bulle contraire ; ils l'obtinrent et la publièrent avec l'arrogance ordinaire aux moines. Jean IV répondit qu'il obéissait à la décision du pontife romain ; mais qu'étant le maître d'user des confiscations, qui ne pouvaient être qu'à son profit, il en faisait don aux condamnés, ou à leurs héritiers. L'inquisition n'osa pas faire le procès au prince vivant ; mais elle le fit à son cadavre ; elle le déclara excommunié pour avoir le plaisir de l'absoudre en grande cérémonie, en présence de la veuve, de ses enfans et de son successeur, qui eut la lâcheté de souffrir cette ridicule et infâme mômerie.

7 de Novembre.

L'an 8 *avant l'ère vulgaire.* Mort d'Horace, à l'âge de 57 ans.

Horace était né le 8 de décembre, l'an de Rome 689, à Venose, ville de la Pouille Daunienne. Il fit ses études à Athènes, avec le fils de Cicéron. Il suivit Marcus-Brutus en Macédoine,

et fut nommé tribun d'une légion; mais ayant pris la fuite à la bataille de Philippe, il revint en Italie et s'attacha à la poésie. Présenté à Mécène, par Virgile et Varius, il gagna ses bonnes grâces et la faveur d'Octave; il obtint, par le premier, la faveur de porter l'anneau de chevalier ou l'*augusticlave*.

Nous ne dirons rien des ouvrages de cet excellent poète: tout le monde connaît ses odes, ses épîtres, ses satires et son art poétique. Il fut l'ami de Virgile, d'Agrippa, d'Asinius-Pollio, et vécut sans ambition.

Ere vulgaire. 618. Mort de Dieu-donné, (*Deus dedit*) évêque de Rome. Ce pontife n'excommunia personne; il ne mit pas de royaume en interdit. Il n'excita point de guerre; il ne fit point répandre de sang; mais il fut pieux sans faste, il fut doux, modeste; il soulagea les pauvres; il visita les malades; il fut digne de son nom.

(1781.) Une femme, accusée d'avoir commerce avec le diable, est brûlée vive à Séville. Elle était jeune et jolie: par un raffinement de cruauté, les inquisiteurs lui firent couper le nez, deux heures avant l'exécution, dans la crainte que les grâces de sa figure n'intéressassent en

sa faveur. Voilà l'ouvrage des moines; et vingt-huit ans sont à peine écoulés.

8 *de Novembre.*

(1517.) Mort de François Ximenès, cordelier, cardinal, archevêque de Tolède et principal ministre d'Espagne. Il était né à Torrellaguna, dans la Vieille-Castille, en 1447. Ximenès avait, au superlatif, l'orgueil du cloître, amalgamé avec l'orgueil castillan. Il disait hautement : *qu'avec son cordon, il saurait ranger tous les grands à leur devoir, et qu'il écraserait leur fierté sous ses sandales.* Il fit la conquête d'Oran et marcha lui-même à la tête de l'armée espagnole, revêtu des ornemens pontificaux, et entouré d'une foule de moines. Il convertit 3,000 Mahométans et les baptisa lui-même sur une place publique. Ximenès fut un grand homme d'État; mais il était moine; il s'opposa à la réforme de l'inquisition. Il mourut empoisonné.

(1572.) Apparition d'un phénomène que les Protestans nommèrent l'*astre de l'apothéose de Coligny.*

Ce même jour, commença, en France, une maladie étrange, qui causait d'horribles convul-

sions et disloquait toutes les jointures du corps. Elle se renouvela tous les dix ans, jusqu'en 1606. On la nomma le *mal bilieux*, ou *la colique du Poitou.*

(1664) Le fameux canal du Languedoc, pour la jonction des deux mers, l'Océan et la Méditerranée, est commencé d'après les projets et le plan de Riquet.

9 *de Novembre.*

(1422.) Henri VI, roi d'Angleterre, ayant été couronné roi de France, à Paris, on commence, dès ce jour, à sceller, dans la Chancellerie, tous les actes publics, au nom du monarque anglais.

Le Parlement d'Angleterre déclare le duc de Bedfort, protecteur ; et, en son absence, le duc de Glocester, son frère.

Henri V venait de mourir à Vincennes. Sa mort ne précéda celle de Charles VI que de cinquante jours. Le duc de Bedford était à Paris, où il faisait reconnaître Henri VI, âgé de neuf mois, pour roi de France, et le duc de Glocester gouvernait l'Angleterre, sous le titre de gardien.

(1518.) Léon X condamne la doctrine de Luther.

(1682.) L'assemblée du clergé de France décrète les quatre fameuses propositions qui limitent l'autorité des papes.

(1750.) Fondation de la *Messe d'Espagne*. C'est le nom d'un service qui se célèbre tous les ans, à Rome, dans la Basilique de Sainte-Marie-Majeure, pour le repos des ames de tous les rois d'Espagne. Nous aimons assez ce service en masse. Philippe II, *le démon du midi*, y participa sans doute.

10 *de Novembre.*

L'an 322 *avant l'ère vulgaire*. Mort de Démosthène, célèbre orateur grec, né à Athènes l'an 381. Il fut disciple de Socrate, de Platon et d'Isœus. Ses harangues sont des chefs-d'œuvres d'éloquence. Il s'opposa à Philippe de Macédoine, et à son fils Alexandre-le-Grand. Il tonna contre les Macédoniens, et fut forcé de s'enfuir dans l'île de Célauria, pour éviter la vengeance d'Antipater. Il y fut poursuivi, et sur le point d'être saisi par Archias, il demanda un instant pour écrire à ses parens, suça une plume empoisonnée et préféra la mort à la dou-

leur de se voir livré au parricide, qui n'avait pas craint de se baigner dans le sang de Thessalonisse, sa mère.

Ere vulgaire. 1549. Mort de Paul III. On lui doit l'inquisition et les Jésuites. *Tous les biens nous viennent de la même main*, disait Saint-Foix.

11 *de Novembre.*

(712.) Bataille de Xérès. Fin de la domination des Visigoths en Espagne.

(887.) Déposition de Charles *le Gros*. Eudes, comte de Paris, lui succède.

(1377.) L'Océan ayant rompu ses digues en Hollande, met sous les eaux dix-sept villages, dont les clochers s'aperçoivent encore aujourd'hui.

(1630.) Journée des dupes. Triomphe du cardinal de Richelieu.

(1765.) Arrestation de MM. de la Chalotais, père et fils.

12 *de Novembre.*

(1609.) Ordonnance de police, portant que les spectacles de Paris seront ouverts à une

heure, commenceront à deux, et finiront à quatre heures et demie. Une ordonnance plus ancienne portait que le spectacle serait fini à deux heures et demie. Encore quelques années, et nous les verrons finir, en effet, à deux heures et demie... du matin.

(1622.) *Messe rouge*, chantée, pour la première fois, à Paris, dans la grand'salle du Palais, à la rentrée du Parlement. Cette salle servit jadis aux noces des rois de France.

(1761.) Phénomène observé en Bourgogne. Un globe enflammé parut dans les airs. Il en sortit des feux qui tombèrent jusqu'à terre, avec une explosion semblable à celle du canon.

13 *de Novembre.*

(1512.) Mort d'Emery d'Amboise, frère du cardinal, grand-maître de l'ordre des *Hospitaliers*. Gérard, dit *le Bienheureux*, fut le premier directeur de l'Hôpital, à Jérusalem. Il mourut en 1158. Ce fut sous Foulques de-Villaret que se fit la conquête de l'île de Rhodes, le 15 d'août 1210. Philippe de Villiers, de l'Ile-Adam, grand-maître de l'ordre, perdit Rhodes, en 1522. Ce fut Soliman II qui s'en rendit maître, le 24 de décembre. L'ordre s'établit à

Malte, en 1530, d'après la cession que lui en fit Charles-Quint.

(1582.) Edit de Henri III, pour recevoir en France la réformation grégorienne, qui avait pour objet de réparer l'erreur que l'oubli des jours bissextiles avait jetée dans la chronologie.

14 *de Novembre.*

(1522.) Mort d'Anne de France, dame de Beaujeu, duchesse de Bourbon. Le diffus, mais original Brantôme, nous a laissé son portrait en ces termes :

« Anne étoit fine femme et déliée, s'il en fut » oncques. Vraie image en tout de feu roy » Louis, son père; vindicative, trinquate, » (*trigaude*) corrompue, pleine de dissimula- » tion et grande hypocrisie, qui, pour son am- » bition, se masquoit et se déguisoit en toutes » sortes. »

De qui cette femme était-elle donc fille? — Est-ce qu'on ne la reconnaît pas à son air de famille? — Du dévot Louis XI.

(1706.) Mort de Leibnitz, l'un des plus beaux génies de son siècle, et le plus grand homme que l'Allemagne ait jamais produit. Il avait une science vaste et presqu'universelle.

Belles-lettres, histoire, jurisprudence; il possédait tout. Ce fut surtout dans les mathématiques qu'il acquit une gloire immortelle. Il disputa long-tems à Newton la célèbre découverte *des règles* du calcul différenciel. L'Angleterre et l'Allemagne disputent encore sur le fond de ce savant procès. Il est pourtant jugé : Newton a vaincu.

15 *de Novembre.*

(1282.) Mort d'Albert-le-Grand, ainsi nommé, parce que son nom-de famille était *Groot*, qui, en allemand, signifie *Grand.* On sait qu'il inventa des machines très-ingénieuses. La classe dans laquelle il enseignait ne pouvant contenir ses écoliers, il fut obligé de donner ses leçons sur la place qui prit le nom de *Maître Albert*, et, par corruption fut appelée *Maubert.*

(1559.) Edit de François II, roi de France, contre les Protestans. Création des *Chambres ardentes.* Le président Minard et l'inquisiteur Mouchy firent périrent beaucoup de réformés, en vertu de ces mots : *compelle intrare.* Les espions de l'inquisiteur *Mouchy* furent nommés *mouchards.* Origine de ce nom.

(1657.) Jour consacré à la bienfaisance.

Etablissement des sœurs de la Charité, pour servir les malades et les pauvres. Dévouement sublime !

16 *de Novembre.*

(1302.) On place à cette époque l'invention de la boussole, par Flavio Gioja d'Amalfi.

Quelques auteurs prétendent que la boussole était connue des anciens. On a prétendu qu'elle avait été découverte en Chine, sous le règne de l'empereur Hoang-Ty. Il est à présumer que les anciens n'en ont point connu l'usage, et qu'ils n'ont aperçu dans l'aimant que sa vertu attractive avec le fer.

Plusieurs nations modernes ont voulu s'attribuer la gloire de cette découverte. M. Azuni (1) démontre qu'elle doit être attribuée aux Français. Indépendamment des voyages rapides et fréquens, exécutés par ces derniers dans la Méditerranée et l'Archipel, et qui font présumer l'usage de la boussole, il cite le manuscrit existant à Paris, à la Bibliothèque Impériale, qui contient un poème composé en langue gaulòise, par Guillot-de-Provins, vers la moitié du dou-

---

(1) Dissertation sur l'origine de la *Boussole*.

zième siècle. Cet auteur, après avoir décrit les étoiles circumpolaires, fait une mention très-expresse de la boussole, qui était alors en usage sous le nom de *Marinière* ou *Marinette*. Voici la traduction du passage qui le prouve :

« Ils voient qui ressemble à l'étoile, laquelle
» ne remue jamais. Les mariniers, guidés par
» elle, la connoissent assez bien; et, par son
» moyen, ils vont et reviennent, marquent le
» cours, et poursuivent leur route. Ils l'appel-
» lent *la Tramontaine*. (étoile polaire) Cette
» étoile est fixe; toutes les autres se meuvent,
» changent leur position, et retournent; mais
» celle-ci ne bouge point. Ils font une expé-
» rience qui ne peut pas les tromper : ils ont une
» pierre brute et brune, à laquelle, par la ver-
» tu de l'instrument, appelé *Marinière*, le
» fer s'unit volontiers; et, par ce moyen, ils
» s'aperçoivent de la droiture du point. Lors-
» qu'une aiguille l'a touchée et que l'ont mise en
» un fétu (chalumeau de paille) la posent sur
» l'eau, et le fétu la tient sur la surface. C'est
» alors que la pointe de l'aiguille se tourne en-
» tièrement vers l'étoile, et avec une telle exac-
» titude que personne ne saurait douter; et il
» n'y a pas à craindre que rien au monde puisse

» la détourner de cette situation. Lorsqu'il ne » paraît point d'étoiles, ni la lune, ils regardent » l'aiguille avec une lumière, et ne peuvent pas » s'égarer, car la pointe se dirige vers l'étoile. »

Différentes autres preuves viennent à l'appui de cette opinion. Il paraît démontré que l'invention de la boussole est due aux Français; et que Flavio Gioja n'a fait que la perfectionner.

17 *de Novembre.*

(1494.) Mort du célèbre Pic, prince de la Mirandole. A dix-huit ans, c'était un prodige d'érudition. Il savait un grand nombre de langues. Il était à la fois dialecticien, physicien, mathématicien, théologien, etc. Il mourut à trente-trois ans. Il vécut peu pour lui, mais assez pour sa gloire.

(1571.) On se saisit, par adresse, dans la forêt de Compiègne, d'un homme qui avait été, dès son enfance, nourri parmi les loups. Il était velu, il heurlait et marchait *à quatre pattes* comme eux. Rousseau a dit *que l'homme civilisé était un animal dépravé.* Si l'on eût connu ce paradoxe sous Charles IX, on aurait dit : *Voilà l'homme dans sa beauté primitive!* Il est vrai que ce loup singulier l'était

moins que ceux qui signèrent, un an après, l'horrible expédition du 24 d'Août.

(1627.) Un prêtre de Milan refuse d'enterrer un mort qui n'avait pas laissé de quoi payer les frais de sa sépulture. Galéas, duc de Milan, fait enterrer tout vif le prêtre dans la même fosse que le mort.

18 *de Novembre.*

(1303.) Ce fut à cette époque que Philippe *le Bel* autorisa l'établissement de la Bazoche. Nous en avons parlé au premier de mai.

(1307.) Guillaume Tell est dénoncé à Grisler, comme ayant refusé le salut. Il abat la fameuse pomme sur la tête de son fils, sans lui faire de mal. Une seconde flèche était cachée dans son sein. Grisler l'aperçoit : *Je l'avais prise exprès*, lui dit Guillaume Tell, *afin de t'en percer, si j'avais eu le malheur de tuer mon fils.*

(1686.) L'opération de la fistule est faite, pour la première fois, sur la personne de Louis XIV.

19 *de Novembre.*

(1548.) Origine des spectacles en France. Les *Mystères*, les *Moralités*, les *Folies*, étaient les seules pièces connues. Un théâtre fut élevé à Saint-Maur, en 1398, pour y donner *le Mystère de la Passion.* Le 4 de décembre 1402, les confrères de la Passion obtinrent des lettres-patentes et firent construire un théâtre à la Trinité. Ce théâtre subsista pendant 145 ans. En 1548, les confrères s'établirent dans l'emplacement de l'ancien hôtel de Bourgogne; mais il leur fut fait défense de représenter des objets sacrés. Alors ils prirent le parti de louer leur théâtre à une troupe de comédiens, qui n'y jouèrent que des sujets profanes. Ainsi moururent les *Mystères* en France. C'est l'enfance de la comédie.

(1703.) Mort du *Masque de fer*, à la Bastille.

20 *de Novembre.*

(1417.) Découverte du passage aux Indes Orientales, par le cap de Bonne-Espérance. Elle est due à Vasco de Gama, amiral portugais.

(1695.) Naissance de Voltaire.

Ce grand homme n'eut point d'enfance. Il fut admis très-jeune dans la société de Ninon de l'Enclos, et il lui dut les premiers moyens de s'instruire. Arrouet n'avait que dix ans, lorsque cette fille célèbre mourut. Elle lui laissa une somme d'argent pour avoir des livres.

Le conte, l'épopée, et la scène et l'histoire
Ne pouvaient point suffire à ses brûlans pinceaux;
Amant favorisé des filles de mémoire,
Il eut des détracteurs et n'eut point de rivaux.

21 *de Novembre.*

(1207.) Les pauvres religieux que Louis IX avait appelés auprès de lui, et qu'il avait logés à Gentilly, prennent possession du *Palais Vau-vert*, rue d'Enfer, à Paris. Depuis long-tems ce palais était habité par une légion de diables; personne n'osait y demeurer. Les bons moines demandèrent le palais; un sacrifice à Dieu est toujours agréable; il leur fut accordé, et *onques depuis ne reparurent larves, lutins, démons, ne enchanteurs.*

(1611.) Etablissement, à Paris, de la Congrégation de l'Oratoire. Elle a produit des hommes célèbres dans les sciences; le premier de tous est Mallebranche.

(1629.) Le cardinal de Richelieu est fait premier ministre.

22 de Novembre.

(1039.) Institution des frères lais.

Les richesses avaient rendu les anciens moines orgueilleux et vains, en ce que, se suffisant à eux-mêmes, et n'ayant besoin de personne, ils commencèrent à mépriser les laïques et à s'estimer beaucoup plus qu'eux. L'ignorance générale des peuples, et le peu de lumières qui ne se trouvaient concentrées que dans les cloîtres, y contribuèrent encore davantage.

Mais lorsque Jean Gualbert eut imaginé d'introduire les freres lais, pour soulager les moines de Vallombreuse des travaux les plus pénibles, cette institution fut embrassée par tous les autres moines avec d'autant plus d'avidité, qu'elle donnait aux moines de chœur une distinction dont ils n'avaient pas encore joui dans leurs monastères, et qu'elle flattait leur orgueil. Ils eurent ensuite le mépris le plus arrogant pour ces mêmes frères lais, qu'ils tinrent toujours dans l'abjection la plus humiliante; et ce fut même pour s'en distinguer encore plus, qu'ils se décorèrent alors du titre de *Dom*, abrégé de *Domi-*

nus (Seigneur.) Ce titre est resté depuis aux moines des grands ordres rentés, tels que les Bénédictins, Bernardins, Chartreux et autres.

(1665.) Louis XIV et sa mère, Anne d'Autriche, posent la première pierre de l'église St.-Roch, à Paris.

23 *de Novembre.*

(1047.) Louis, duc d'Orléans, est assassiné, par ordre de Jean *sans peur*, duc de Bourgogne, en sortant de souper à l'hôtel Barbette, avec la reine Isabeau de Bavière, tandis que Charles VI s'amusait à l'hôtel Saint-Paul avec Odette de Champ-divers. On sait que l'ambition et la jalousie portèrent le duc de Bourgogne à cet affreux attentat. Le duc d'Orléans avait beaucoup d'empire sur l'esprit de son frère; (Charles VI) premier tort. Il eut les faveurs de la duchesse de Bourgogne, et fut indiscret; second tort. Il avait, dans un cabinet secret, les portraits de toutes les femmes qui avaient eu des bontés pour lui. Jean *sans peur* entra un jour dans ce fatal réduit; il y vit le portrait de sa femme, et jura la perte de son rival. Il disait, à propos de cet assassinat: *que le diable l'avait tenté.* Quelques jours auparavant, il s'était ré-

concilié avec le duc d'Orléans, et avait communié avec lui en partageant la même *hostie*. Voilà la politique et la religion du tems. (Jean *sans peur* mourut à son tour assassiné.)

On soupçonna qu'il avait conçu ce dessein sanguinaire dans son hôtel de Bourgogne, ce qui fit donner à la rue où cet hôtel était situé le nom de rue *Mau-Conseil*, abréviation de *mauvais conseil*. Elle porte aujourd'hui le nom de Bon-Conseil; et l'hôtel de Bourgogne, après avoir servi pendant long-tems de salle de spectacle, est devenu, de nos jours, la halle aux cuirs.

22 *de Novembre.*

(1230.) Mort de Mathieu de Montmorenci, connétable de France, l'un des plus grands capitaines du treizième siècle. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Bovines, en 1214. On est fâché que ce grand homme ait contribué au massacre des Albigeois.

Le nom de Montmorenci vient, dit-on, de ce que Guy *le Blond*, l'un des chefs de cette maison, et compagnon de Charles-Martel, tua, dans une bataille, un roi maure, et s'écria, en le voyant tomber : *Voilà mon Maure occis!*

En mémoire de ce succès, il fit bâtir une maison qu'il nomma *Mon Maure occis*, d'où est venu, par corruption, le nom de *Montmorenci.*

Cette maison avait été deux fois relevée par les femmes. Le signe que portait sa livrée, sur l'épaule gauche, et dont elle tirait vanité, était une peine imposée, par un de nos rois, à la postérité d'un Montmorenci qui, sous l'espoir du mariage, avait séduit deux sœurs d'une illustre famille.

25 *de Novembre.*

(886.) Premier siége de Paris, par les Normands. Ils se présentent devant cette ville, au nombre de 30 à 40 mille, conduits par quatre rois de leur nation.

(1425.) Pillage et dévastation de Marseille, par les Visigoths, les Lombards, les Sarrasins et les Aragonais.

(1560.) Mort d'André Doria, l'un des plus célèbres capitaines du seizième siècle. Il fut amiral des mers du Levant, sous François Ier. Il passa ensuite au service de Charles-Quint. La France eut lieu de s'en repentir. Il fit insurger Gênes, et en chassa la garnison française. Il

porta la terreur dans la mer de Grèce, et s'acquit une gloire immortelle par les armes. Il s'en acquit une encore plus grande par sa conduite. Les Génois lui érigèrent une statue après sa mort.

26 de Novembre.

(329.) Fondation de Constantinople sur l'ancien territoire de Bysance.

(657.) Clovis II, pour nourrir les pauvres pendant une grande famine, fait enlever les lames d'or et d'argent qui couvraient le tombeau de Saint-Denis; (d'autres auteurs disent la couverture d'argent de l'église de cette abbaye.) C'était toucher aux trésors des moines : ceux-ci l'appelèrent *débauché, brutal, ivrogne et sans cœur, qui, pendant toute sa vie, n'avait pas fait une seule action d'homme de bien.*

Quelque tems après, le monarque obtint, en dédommagement, pour cette même abbaye, une exemption de toute juridiction, avec le consentement de Landri, évêque de Paris. Ces lettres-patentes sont du 12 de juin 650. (Nous les avons relatées à cette époque.) Alors la scène changea. Clovis fut *un grand roi, sage,*

vaillant, brave, équitable, plein de religion, et très-agréable à Dieu.

Malheureusement, par excès de dévotion, Clovis s'avisa de casser un bras à Saint-Denis, pour le mettre en son oratoire. Le bon saint était d'argent : les moines jetèrent les hauts cris. Quelque tems après, Clovis tomba en démence, et les bons pères firent regarder cet événement comme un effet de la vengeance divine.

27 *de Novembre.*

L'an 43 *avant l'ère vulgaire.* Fondation de la ville de Lyon, par Lucius Munacius Plancus, qui la nomma *Lugdunum*, parce qu'elle fut bâtie d'abord sur une élévation qui se trouve à l'endroit où la rivière de Saône vient se perdre dans le Rhône.

(1662.) Les Français reprennent possession de Dunkerque. Ce fut le comte d'Estrades qui en négocia la restitution avec Charles II, roi d'Angleterre. Cette ville fut rendue à la France moyennant cinq millions. Louis XIV y fit son entrée le 2 de décembre suivant.

(1693.) Bombardement de Saint-Malo, par les Anglais.

28 *de Novembre.*

(1058.) Mort de Casimir Ier., roi de Pologne. Ce prince, dégoûté sans doute du pouvoir suprême, quitta, *incognito*, la Pologne, en 1034, vint en France et se fit moine. Sept ans après, les Polonais, ayant appris sa retraite, sollicitèrent du pape Benoit IX, la faveur d'être de nouveau gouvernés par Casimir, et une autorisation pour qu'il se mariât. Le Pape accéda gracieusement à cette demande, sous la condition néanmoins que chaque noble de Pologne paierait, tous les ans, un denier de redevance au saint siége. Casimir, libre, retourna en Pologne, où il fut reconnu roi. Il épousa Marie, fille d'Ulodimir, duc de Russie, dont il eut plusieurs enfans.

(1692.) Mort de Molinos, dans les prisons de l'Inquisition, à Rome. Molinos est l'inventeur du *Quiétisme*, sorte de doctrine qui apprend *à s'anéantir soi-même, pour s'unir à Dieu.* C'était l'instruction que le jésuite Girard donnait à Cadière, sa pénitente.

Les Jésuites étaient *Molinistes*, les Parlemens étaient *Jansénistes*. Le public n'était pas, comme aujourd'hui, familiarisé avec les *istes*;

témoin ce bon ouvrier qui répondit à son confesseur, qui lui demandait s'il était *Janséniste?*... — Non, monsieur; je suis *ébéniste.*

29 *de Novembre.*

(511.) Mort de Clovis, premier roi chrétien. Clovis était un prince courageux, mais féroce. Il fit vœu, à la bataille de Tolbiac, d'embrasser la religion chrétienne, si ses troupes remportaient la victoire. Malgré cette vocation urement humaine, Dieu fit triompher Clovis, t Clovis se fit chrétien, sans cesser d'être barbare. Il fut le premier et le seul roi chrétien qui fût au monde; observation qui valut à ses successeurs le titre de *fils aîné de l'Eglise.*

La dévotion d'alors était assez singulière. Clovis, avant la bataille de Vouillé, livrée en 507, à Champagné, près Poitiers, avait envoyé invoquer *Monseigneur Saint-Martin* de Tours. Le saint promit victoire, et tint parole. Alaric fut tué et les Visigoths défaits. Clovis, dans le premier moment d'enthousiasme, vole au tombeau du saint, et lui fait présent de son cheval. Rien de plus beau que le don. Le saint accepte. L'enthousiasme se refroidit, le prince regrette sa monture; il offre cinquante

marcs d'argent, ou cent livres, en échange, et veut emmener le coursier. Le cheval semble cloué à l'écurie. Autres cinquante marcs. Le saint se ravise. Le cheval sort de lui-même et présente sa croupe. Clovis, en le montant, fait cette réflexion : *Saint-Martin sert bien ses amis; mais il vend ses services un peu cher.*

30 *de Novembre.*

(1227.) Création de l'Université de Bourges, par Louis IX. Elle fut depuis rétablie par Charles VII, et confirmée par Paul II. Cujas, qui, pendant si long-temps, fut l'oracle des jurisconsultes, y enseigna le droit civil.

(1652.) Epoque de l'établissement de l'Académie d'architecture, composée des meilleurs architectes de la nation, et de quelques ingénieurs; les uns et les autres divisés en deux classes.

(1671.) Fondation de l'hôtel des Invalides. De tous les établissemens de Louis XIV, c'est le plus utile, sans doute. Il dépensa d'innombrables millions pour construire Versailles; l'histoire le lui reprochera sans cesse; mais elle lui pardonnera, en se souvenant des Invalides.

(1789.) L'île de Corse est déclarée faire partie de l'empire français.

On se rappelle la prédiction de J.-J. Rousseau, au sujet de cette île :

J'ai un pressentiment qu'un jour l'île de Corse étonnera l'Europe.

DÉCEMBRE.

Premier de Décembre.

Le mois de décembre était le dixième et dernier de l'année de Romulus, et le douzième du calendrier de Numa. A Rome, il était sous la protection de Vesta, déesse du feu. On consacrait au culte de cette déesse, dès leur plus tendre enfance, des vierges romaines, sous le nom de *Vestales*. Elles étaient préposées à l'entretien du feu sacré. La vestale qui avait laissé éteindre ce feu, ou qui avait violé les lois de la pudeur, était enterrée vive.

On sait que, dans plusieurs couvens de France, on avait, en quelque sorte, renouvelé ce supplice horrible, par l'établissement secret des *in pace*.

1er. *de décembre.* (1246.) Dans une information en date de ce jour, on voit que, pour prouver la noblesse de *Perrette Bureau*, mariée à *Jean le Gros*, on soutint : « Qu'elle » avait été portée à l'église sur une civière, avec » un fagot d'épines et de genièvre, ainsi que

» d'ancienneté on a accoutumé de faire aux
» gentils hommes et gentilles femmes, et ce qui
» ne se fait pas pour ceux et celles qui ne sont
» pas nobles, lesquels ne sont pas portés le jour
» de leurs noces, sur une civière, avec le fagot
» d'épines et de genièvre. » (*Traité de la noblesse, par de la Roque.*)

(1521.) Jour de deuil pour les arts. Le célèbre Léon X, leur protecteur, leur est enlevé à l'âge de 44 ans.

Jean de Médicis, arrière-petit-fils de ce grand Côme de Médicis, simple négociant et père de la patrie, fut créé cardinal à quatorze ans, et souverain pontife à trente-six. Léon X avait deux frères, Pierre et Julien. Il plaça l'un à la tête du gouvernement de Florence; il fit, de l'autre, un des plus puissans seigneurs de l'Italie. Ces trois frères avaient été élevés par Ange Politien et par Chalcondyle. Ils cultivèrent, à l'envi, les lettres et les arts. Ils méritèrent que leur siècle fût nommé *le siècle des Médicis*, comme on avait dit auparavant *le siècle d'Auguste*. On crut, en effet, voir renaître, sous Léon X, les beaux jours de l'empire romain.

(1666.) Etablissement de l'Académie des sciences à Paris.

2 *de Décembre.*

(1406.) Les femmes sont appelées à succéder à la couronne d'Angleterre. Henri IV avait convoqué, au mois de mars 1406, un parlement où l'on avait fait un acte pour exclure les femmes de la succession à la couronne; mais cette exclusion fut révoquée la même année par un acte du 2 décembre, signé du roi, de tous les seigneurs, de l'orateur des Communes, au nom de toute la chambre. C'est depuis cette époque que les femmes, en Angleterre, ont commencé à avoir un véritable droit à la couronne.

(1615.) Mort du brave Crillon. (Son nom était *Grillon.*)

Ce célèbre capitaine porta la valeur et la probité jusqu'à la rudesse. Le soldat lui donna le nom d'*Homme sans peur*; Henri III, celui de *Brave;* Henri IV celui de *Brave des braves.* Messieurs, (disait ce prince à des ambassadeurs étrangers) « voilà le premier capitaine du monde! » — *Vous en avez menti, Sire; c'est vous.*

On se rappelle cette lettre du bon Henri:

Pends-toi, brave Crillon, nous avons combattu à Arques, et tu n'y étais pas.

Crillon entendait un jour prêcher la Passion. Indigné des outrages faits à J.-C., il se lève, porte la main sur la garde de son épée, et s'écrie : *Où étais-tu, Crillon?*

(1804.) Couronnement de l'empereur des Français. Cette cérémonie auguste rappelle ces vers du cygne de Mantoue :

Hic vir, hic est, tibi quem prommitti sæpius audis....

3 de *Décembre.*

(1586.) Bulle de Sixte-Quint, qui fixe le nombre des cardinaux à soixante-dix.

(1699.) Béatification d'Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites. C'était un homme d'un génie médiocre. Son ordre produisit des hommes du plus grand mérite.

Toutes les cours étaient pleines de ses intrigues. Il donna des confesseurs à tous les rois. Il s'éteignit, en 1773, après 233 ans d'existence. Il était temps.

(1739.) Exemple mémorable de longévité. Marguerite Lawter, meurt à Kilkevan, dans la cent trente-cinquième année de son âge. Quel-

ques jours avant sa mort, elle allait, à pied, à trois ou quatre milles de sa demeure, et revenait le même jour. Vivre ainsi, ce n'est point vieillir; c'est s'endormir dans la tombe, en usant jusqu'au dernier fil le fuseau de la vie.

(1750.) Débordement du Tibre. L'inondation dura à Rome jusqu'au 7 de décembre. Les eaux s'élevèrent jusqu'à la cime des arbres, et se répandirent ensuite dans la ville, où l'on ne pouvait plus circuler qu'en bateau.

On conçoit aisément quel immense espace de pays devait être inondé. Le Tibre, comme on sait, prend sa source dans l'Apennin, vers les confins de la Romagne, et se jette dans la mer de Toscane, à Ostie.

4 de Décembre.

(1470.) Louis XI, voulant punir le duc de Bourgogne des troubles qu'il excitait dans l'état, confisque les terres que ce duc avait en France. Par suite de la déclaration donnée à ce sujet, Louis XI s'empare de plusieurs villes, entre autres de Saint-Quentin et d'Amiens, qui, depuis, restèrent attachées à la couronne.

(1642.) Le cardinal de Richelieu, au retour de sa conquête du Roussillon, meurt dans

son palais de la rue Saint-Honoré. Fier, implacable, ambitieux, profond dans ses vues, d'une tenacité extraordinaire, il sut se maintenir au ministère malgré la noblesse, malgré la reine, malgré le roi lui-même. Homme d'état dans toute la force du terme, il tint long-tems la balance de l'Europe dans ses mains. Il rebâtit la Sorbonne, et fonda l'imprimerie royale : on peut citer ses qualités. On demanderait, peut-être en vain, qu'elles étaient ses vertus.

5 *de Décembre.*

(1456.) Tremblement de terre à Naples, l'un des plus terribles dont l'histoire fasse mention. Près de vingt mille individus périrent. La même secousse agita les villes de Bénévent, de Brindes, de Gaëte, et plusieurs autres qu'elle renversa, en grande partie, sur leurs habitans.

(1650.) Mort de François II, fils de Henri II et de Catherine de Médicis. Son règne ne fut que de dix-sept mois; il n'en fut pas moins orageux. Ce fut à cette époque que les Protestans furent nommés *Huguenots*, du mot suisse *Eidgenossen*, ou *Eidgnos*, qui signifie *Ligue.* On prétendit aussi qu'ils tiraient ce nom, soit de la porte *Hugon*, de Tours, où ces nova-

teurs tenaient leurs assemblées nocturnes; ou d'un certain lutin, nommé, par le peuple, *le roi Hugon*, auquel on les assimilait, parce qu'ils ne sortaient que pendant les ténèbres.

(1716.) Insurrection du peuple de Gênes contre les Impériaux. Ce soulèvement délivra cette république du joug des Allemands.

6 *de Décembre.*

(1491.) Réunion de duché de Bretagne à la couronne de France, par le mariage d'Anne de Bretagne, fille unique du dernier duc, avec le roi Charles VIII.

(1492.) Découverte de l'île de Saint-Domingue, par Christophe Colomb. Cette île portait le nom d'*Haïti*. Il lui donna celui d'*Hispaniola*, qu'elle n'a pas conservé.

(1566.) Le prince de Nassau donne lieu à la Hollande de se former en république; ce qui porta, par la suite, les Provinces-Unies à secouer le joug de Philippe II.

(1741.) Jean IV est dépouillé du sceptre de la Russie. Avènement d'Elisabeth Petrowna. Cette princesse mourut en 1762.

7 de Décembre.

(1315.) Les trois cantons de Schwitz, d'Underwald et d'Uri signent un traité d'union perpétuelle, qu'on peut regarder comme un modèle des transactions sociales.

(1636.) Ouverture de l'hôpital des *Incurables*, rue de Sèvres, faubourg Saint Germain, à Paris; fondation utile à l'humanité. On a moins loué Louis XIII de cet établissement que d'avoir mis son royaume sous la protection de la Vierge. Tout en respectant le vœu de ce prince, nous donnerons la palme à la fondation utile. Les actions et non les vœux font prospérer les états. La Fontaine l'a dit : Aide-toi; *le ciel t'aidera.*

(1640.) Débordement de la Seine, à Paris. L'eau inonda la Grève, jusqu'au milieu de l'arcade de l'Hôtel-de-Ville. Toute l'île Louviers fut couverte; le quai des Augustins fut également couvert d'eau, depuis le pont Saint-Michel jusqu'à la rue des Grands-Augustins. Un peu au-dessous du Pont-Royal, l'inondation s'étendait dans le faubourg Saint-Germain, où elle traversait les rues de Bourbon, de l'Université et de Saint-Dominique.

La Seine se trouva totalement rentrée dans son lit, le 17 de février 1741.

8 *de Décembre.*

(1611.) La peste cesse d'exercer ses ravages à Constantinople, après avoir moissonné 200,000 individus. Ce fléau fait souvent des victimes dans ces malheureuses contrées, ainsi que les incendies. Les précautions que prennent les Turcs sont très-légères. Voilà les hommes! rien ne les éclaire, pas même l'expérience.

Les époques mémorables de la peste sont: en l'an 331 *avant l'ère vulgaire*, la peste d'Athènes. En 542, celle de Constantinople, dont pourtant Lenglet ne parle pas. En 1088 (le 3 des calendes de septembre; 30 d'août) On prétendit alors que ce fléau avait été lancé sur la terre par un dragon de feu. On l'appela *peste ignaire*, *feu sacré*, ou *feu Saint-Antoine.* La plus funeste de toutes fut celle de 1347, appelée la peste noire.

Elle partit du royaume de Cathay, au nord de la Chine, se glissa dans l'Inde, parcourut la Turquie d'Asie et d'Europe, pénétra en Egypte et dans une partie de l'Afrique, fut portée en Sicile, à Pise, à Gênes, infesta l'Italie, le Pays

des Grisons; franchit les montagnes, désola la Savoie, la Bourgogne, le Dauphiné, la Provence, le Languedoc; pénétra en Catalogne, parcourut l'Espagne, ensuite l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, la Flandre, l'Allemagne, la Hongrie, le Danemarck, et emporta les quatres cinquièmes des habitans de l'Europe.

En 1628 et 1629, peste de Lyon. En 1629, de Digne et de Montpellier. En 1629 et 1630, de Milan. En 1720, de Marseille, d'Aix et de Toulon.

9 *de Décembre.*

(1165.) Mort de Malcome IV, roi d'Ecosse. Ce prince abolit le droit indécent que les seigneurs s'étaient arrogé sur leurs vassaux, d'avoir les prémices de leurs épouses; il ordonna que tout paysan, en se mariant, paierait à son seigneur *un denier d'or*, pour le rachat de la pudicité de sa femme.

Nous avons eu nos droits de *cuissage*, de *jambage*. La première nuit des noces d'un *vilain* appartenait de droit à *Monseigneur*. Des abbés, des évêques, et, entre autres, les chanoines-comtes de Lyon, s'attribuèrent cette prérogative, en qualité de *hauts barons* et *seigneurs temporels*; mais ce qui n'est pas

moins singulier, c'est que de simples curés prétendirent singer les *Monsignors*, et jouir du droit de *prélibations* sur leurs paroissiennes :

Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.
(La Fontaine.)

Boëtius, célèbre jurisconsulte du seizième siècle, cite la cause d'un pasteur, *fort âpre à la curée*, qui réclamait modestement, devant l'official métropolitain de Bourges, ce droit sur ses ouailles. La demande fut rejetée avec indignation ; la coutume fut proscrite, et le prêtre condamné à l'amende.

Ce privilége honteux, qui subsistait encore naguère, et qui peut-être même n'est pas aboli dans quelques seigneuries, appartenant à des ecclésiastiques, ou à des réguliers, dans quelques provinces de la Germanie, fut, depuis, changé en France, comme en Écosse, en un droit pécuniaire, nommé *droit de prélibation* ou *marquette*. Ces droits ne subsistent plus. Quel dommage !

10 *de Décembre.*

(1481.) Testament de Charles d'Anjou, comte du Maine et de Provence. Il institue

Louis XI son héritier universel. Réunion de la Provence à la couronne de France, en vertu de cette donation.

(1717.) Débordement simultané de l'Èbre et du Tibre. Nombre de digues sont rompues, et plusieurs villes inondées; entre autres, Gluckstad, Brémen et Eden, ainsi que les campagnes voisines.

(1720.) Law, chargé de l'exécration publique, est forcé de fuir. Il n'emporta que deux mille louis, reste de son immense fortune. Il vécut quelque tems à Londres des libéralités du marquis de Lassay, et mourut à Venise, dans un état voisin de l'indigence.

11 *de Décembre.*

(1604.) Conjuration des poudres, en Angleterre. Ce fut à cette époque qu'on commença la mine. Cette conspiration avait pour but de faire sauter, par le moyen de cette mine, l'endroit où devaient s'assembler le roi et les états d'Angleterre, après la mort d'Elisabeth, le premier jour de cette assemblée, et de favoriser l'entrée des troupes flamandes en Angleterre.

Henri Garnet, supérieur des Jésuites, en Angleterre, avait formé cette conspiration, et

s'était associé les jésuites Holte, Crivell, Parsons, Walpole, Baldwin, Gérard, Grenwel et Oldecorne.

Un incident imprévu sauva la vie au roi d'Angleterre, au parlement et à la moitié des habitans de ce royaume, et fit échouer les affreux projets du jésuite Garnet, qui, le 3 de mai 1606, subit le dernier supplice.

(1652.) Mort du P. Petau, jésuite. Il avait beaucoup d'érudition. Son histoire universelle, sacrée et profane, écrite en latin, eut de la vogue dans son tems. Maucroix l'a traduite. Les faits sont exacts, les calculs ne le sont pas autant. On sait que le P. Petau faisait des enfans à coups de plume.

(1802.) Mort du célèbre Molé.

Cet acteur avait débuté le 7 d'octobre 1755, âgé d'environ dix-neuf ans, et sans avoir encore paru sur aucun théâtre, par les rôles de *Britannicus* et de *Seïde*. Il commença le 28 de janvier 1760, un nouveau début par le rôle d'*Andronic*, et fut reçu la même année.

12 *de Décembre.*

(1250.) Première imposition de la taille, sous Louis IX. Elle fut peu de chose dans son

origine. Sous Charles VI, elle n'était encore parvenue qu'à 40,000 liv. Charles VII la porta à 180,000 liv. Louis XI à 4,740,000 liv ; Charles VIII à 6,000,000 l.; Louis XII à 7,000,000 l. Par la suite des tems, l'argent étant devenu plus commun, le commerce ayant ouvert des canaux à la circulation, et les besoins de l'état s'étant augmentés, la taille dut être payée en proportion.

(1609.) Fin de la construction du Pont Marchand. Ce pont fut reconstruit par Charles Marchand, capitaine des Arquebusiers. Il obtint la faveur de lui donner son nom. Ce pont se nomme aujourd'hui le Pont-au-change.

Idem. Commencement de la construction de la place *Dauphine*, depuis nommée de *Thionville*, aujourd'hui *Desaix*.

13 *de Décembre.*

(1542.) Mort de Jacques V, roi d'Ecosse. Il avait épousé, en secondes noces, Marie de Lorraine, fille de Claude, duc de Guise, et veuve de Louis d'Orléans, duc de Longueville.

Son trisaïeul, Jacques Ier., fut assassiné dans son lit, en 1436.

Son bisaïeul, Jacques II, fut tué au siége de Rozburg, le 3 d'août 1460.

Son aïeul, Jacques III, vit ses sujets révoltés contre lui, et périt dans un combat qu'ils lui livrèrent, le 11 de juin 1488.

Jacques IV, son père, fut tué à la bataille de Flados, en 1513.

Jacques V fut père de Marie Stuart, décapitée en 1587;

Et bisaïeul de Charles Ier., roi d'Angleterre, qui eut la tête tranchée en 1649.

Jacques II, second fils de Charles Ier., fut détrôné par le prince d'Orange, son gendre, en 1689.

Cette famille n'était pas heureuse.

(1553.) Naissance de Henri IV.

(1559.) Le nom de Henri IV rappelle celui de Sully. La nature créa le ministre pour le monarque. Elle le fit naître six ans après, précisément à la même époque. Maximilien de Béthune, duc de Sully, marquis de Rosny, l'un des plus grands hommes que la France ait produits, naquit le 13 de décembre 1559.

14 *de Décembre.*

(1515.) La pragmatique-sanction, établie à

Bourges, en 1438, par Charles VIII, est abolie par le concordat signé à Bologne, entre Léon X et François I[er]. Par ce traité, le pape donne pouvoir au roi de nommer aux évêchés et aux abbayes, dans les terres de France et du Dauphiné; et le roi lui accorde les *Annates*; c'est-à-dire, le revenu d'une année de ces mêmes bénéfices.

Passez-moi la casse et je vous passerai le sené.

(1792.) Ouverture extraordinaire du parlement d'Angleterre, pour préparer les hostilités contre la France.

Ce fut à cette époque, et à l'instant où le gouvernement anglais, dirigé par Pitt, annonçait le projet de se joindre à la coalition, qu'un anglais nommé Jasper Wilson, écrivit à ce ministre la lettre suivante, qui ne ressemble pas mal à une prophétie, quoiqu'elle ne fasse pas partie des *Centuries* de Nostradamus :

« Le crime qui se prépare est d'une grandeur » plus qu'humaine; mais malheureusement son » exécution requiert également une force plus » qu'humaine. Les ignorans et innocens esclaves qui en sont les instrumens, sont des hom- » mes. Il faut qu'ils soient habillés et nourris.

» Ils ont des hommes à combattre et sont sujets
» à la mort comme ceux auxquels on les envoie
» la porter. Ils peuvent périr par l'épée, la fa-
» tigue, la famine et la maladie. Les nouveaux
» Alarics qui les emploient, sont hommes aussi,
» foibles, ignorans et mortels comme tout le
» reste. La mort les mettra bientôt de niveau
» avec les instrumens de leur criminelle ambi-
» tion. En peu d'années, peut-être en peu de
» mois, Catherine dormira dans la tombe avec
» Joseph, Léopold et Pierre III. De nouveaux
» caractères, moins imbus de préjugés, rece-
» vront une portion de l'esprit du siècle; les
» systèmes de despotisme seront brisés, et la
» mortalité viendra au secours de la raison et
» de la vérité.

15 *de Décembre.*

(1270.) Epoque de l'usage de faire des actes pardevant notaires, pour toutes les affaires civiles. *Notaire.* — *Garde-notes.*

(1551.) Mort de Claude Garamont, très-célèbre graveur et fondeur en caractères d'imprimerie. Cet homme éclairé purgea ses *caractères* de tout ce qui leur restait de gothique. Ce fut lui qui grava, par ordre de François Ier., les

trois sortes de caractères, dont Robert Etienne a fait usage dans ses belles éditions.

(1638.) Le cardinal de Richelieu, voulant avoir sous ses yeux le fameux P. Joseph, capucin, le fait transporter à Ruel. Ce ministre secret des intrigues du premier ministre Armand, était attaqué de la maladie dont il mourut trois jours après.

Le cardinal voyant que le malade, insensible à tout, ne paraissait faire aucune attention aux prières qu'on récitait à côté de son lit, voulut le réveiller en lui parlant de ce qu'il aimait, c'est-à-dire, des affaires d'état. *Courage, père Joseph!* lui criait-il, *Brisack est à nous.* Cette conquête ne put ranimer le P. Joseph, et le cardinal s'écria : *J'ai perdu mon bras droit.*

Nouveau Joyeuse, le P. Joseph avait fait une campagne sous le nom de baron de Mastée. Il avait gardé sous sa robe la dureté que donnent les fonctions militaires. Un officier, qu'il chargeait d'une commission délicate, réfléchissant, après coup, sur les ordres qu'il avait reçus, jugea que tous les cas n'avaient pas été prévus. Il revint sur ses pas, et trouva le P. Joseph disant la messe. Il s'approcha, et lui dit tout bas : « Mais, » mon père, si ces gens-là se défendent?....» —

Qu'on tue tout! cria l'ancien capitaine de cavalerie, et le moine continua sa messe.

16 *de Décembre.*

(1583.) Décret de la Sorbonne, portant qu'on peut ôter le gouvernement aux princes qu'on ne trouve pas *tels qu'il les faut*, comme on ôte l'administration à un tuteur que l'on tient pour suspect. Ce fut aussi la morale des Jésuites.

(1588.) Naissance du respectable Bernard, que le haut clergé avait, par dérision, surnommé *le pauvre prêtre*. Cet ami de l'humanité se dévoua tout entier au service des pauvres. On lui doit l'établissement des *Frères de la charité*. Il fit abnégation de lui même, et rendit aux malades les services les plus vils, ceux qui répugnent le plus à la nature. Il s'assujettit à conduire à la mort les criminels, et à répandre quelques consolations sur leurs derniers instans. Oh! qu'alors la religion est douce et persuasive! C'est celle de l'Evangile, et non celle des docteurs.

Maîtrisé par l'ascendant irrésistible de la vertu, Richelieu lui proposa une abbaye. Bernard refusa. Le ministre insista pour qu'il lui demandât une grâce... — *Faites raccommoder la*

charette dans laquelle je conduis les patiens à la mort.

Il sollicite l'humanité d'un riche en faveur des pauvres. Le riche se refuse à ses prières. Bernard insiste. Midas le brusque, l'injurie. L'ami des pauvres revient à la charge et reçoit..., un soufflet. — *Ceci est pour moi*; *mais pour mes pauvres*?... Peu d'hommes sont capables de ce dévouement sublime. Rome ne canonisa point Bernard : l'humanité lui doit des autels.

17 *de Décembre.*

(1431.) Henri VI, roi d'Angleterre, est couronné roi de France, dans l'église de Notre-Dame, à Paris.

La France était alors dans un tel état de détresse, que le greffier du Parlement consigna, dans les registres de la cour, sa déclaration qu'il ne pouvait insérer la description des cérémonies observées à l'entrée du roi d'Angleterre, *attendu le défaut de parchemin* et *la splendeur de la justice éclipsée.*

(1716.) Arrivée du czar Pierre à Amsterdam. Il y alla pour apprendre à construire des vaisseaux. Il y travailla, en qualité d'ouvrier, sous le nom de Pierre Michaëlof. Voilà comme

on s'instruit. Pierre avait voulu commencer par servir comme tambour. Il devint successivement soldat, sergent, officier, et ce ne fut que par degrés, et en les méritant, qu'il parvint aux grades militaires. Il indiquait, par là, que c'est le mérite et non la naissance qui fait les héros et les guerriers. Cette vérité nous est mathématiquement démontrée.

Idem. Ouverture d'une académie littéraire, à Lisbonne. Les membres de cette académie prirent le nom d'*Anonymes.*

18 *de Décembre.*

(1545.) Epoque de l'invention des pistolets. Ils tirent leur nom de Pistoye, ville d'Italie, en Toscane, où l'on fabriqua les premiers qui aient paru.

(1636.) Mort du célèbre père Joseph, capucin. — Célèbre! Pourquoi donc?... — C'était le favori du cardinal de Richelieu. Il joua un très-grand rôle à la cour. Ce fut, dit Voltaire, un homme, en son genre, aussi singulier que Richelieu même; enthousiaste et artificieux; tantôt fanatique, tantôt fourbe; voulant, à la fois, établir une croisade contre les Turcs, fonder les religieuses du Calvaire, faire des vers, négocier

dans toutes les cours, et s'élever à la pourpre et au ministère. La mort lui enleva le chapeau de cardinal, que Louis XIII lui avait fait obtenir.

Le Parlement assista gravement en corps à ses obsèques. Richelieu vivait encore. On lui fit cette épitaphe :

Cy-gît au chœur de cette église
Sa petite *éminence grise :*
Et quand au Seigneur il plaira,
L'*éminence rouge* y gîra.

(1740.) Débordement du Rhône. Inondation subite de la ville de Sion, capitale du Valais, en Suisse. Les habitans n'eurent que le tems de se sauver au second étage. Presque tous les arbres furent déracinés et plusieurs maisons emportées.

19 *de Décembre.*

(1562.) Bataille de Dreux.

La guerre civile s'était allumée entre les Catholiques et les Protestans, parce que ces derniers avaient en vain demandé justice du massacre de Vassy.

Le prince de Condé se mit à leur tête. Il s'avança jusqu'à Paris, dont il attaqua les faubourgs

Il fut repoussé par le duc de Guise, et forcé de se replier sur les frontières de la Normandie.

Le combat s'engagea auprès de Dreux, le 19 de décembre. Le prince de Condé y fut battu et fait prisonnier, par le duc de Guise. Ces deux princes couchèrent dans le même lit, la nuit qui suivit cette bataille. Le premier ne put fermer l'œil de la nuit; le second dormit aussi profondément que s'ils avaient été les meilleurs amis.

La coutume d'offrir son lit n'est passée de mode que sous la minorité de Louis XIV. Louis XIII allait quelquefois partager le lit du connétable de Luynes.

Les premières nouvelles qui vinrent de la bataille de Dreux, à la cour, portaient qu'on l'avait perdue. *Eh bien*, dit Catherine de Médicis, *nous ferons nos prières en français.*

20 *de Décembre.*

(1664.) Jugement du surintendant Fouquet.

Nous avons parlé de son arrestation, à l'époque du 5 de septembre, et du noble dévouement qui, sans doute, empêcha qu'il ne fût condamné à mort. Il fut renfermé au château de Pignerol, où l'on croit qu'il mourut en 1680.

Hénault, traducteur de Lucrèce, adressa, à cette occasion, le sonnet suivant à Colbert :

Ministre avare et lâche, esclave malheureux,
Qui gémit sous le poids des affaires publiques ;
Victime dévouée aux chagrins politiques,
Fantôme révéré sous un titre onéreux ;

Vois combien des grandeurs le comble est dangereux,
Contemple de Fouquet les funestes reliques,
Et, tandis qu'à sa perte en secret tu t'appliques,
Crains qu'on ne te prépare un destin plus affreux.

Sa chute quelque jour te peut être commune ;
Crains ton poste, ton rang, la cour et la fortune ;
Nul ne tombe innocent d'où l'on te voit monté.

Cesse donc d'animer ton prince à son supplice,
Et, près d'avoir besoin de toute sa bonté,
Ne le fais pas user de toute sa justice.

Colbert, à qui l'on parla de ce sonnet injurieux, demanda si le roi y était offensé? On lui dit que non. *Je ne le suis donc pas*, répondit le ministre. La réponse est très-belle : mais était-elle sincère? Quoi qu'il en soit, Colbert, successeur de Fouquet, justifia la sévérité de ses poursuites, en rétablissant l'ordre dans les finances, en protégeant le commerce, les sciences, les lettres et les arts, en travaillant, sans relâche, à la grandeur de l'état.

21 *de Décembre.*

(1295.) Mort de Marguerite, fille de Raymond Bérenger, comte de Provence et de Forcalquier et de Béatrix, comtesse de Savoie, femme de Louis IX.

C'était une femme estimable. Au mérite d'une simplicité précieuse, elle unissait la grandeur d'ame. Elle suivit Louis IX en Palestine. A l'instant où ce prince fut fait prisonnier, elle était à Damiette, assiégée par les Sarrasins, et à la veille de donner le jour à Jean Tristan, qui mourut de la peste à Tunis, le 3 d'août 1270. Un chevalier, âgé de quatre-vingts ans, couchait dans sa chambre. Marguerite se jette à ses genoux, et lui déclare qu'elle ne se relevera point *qu'il ne lui ait octroyé un don.* Le vieillard le lui accorde. *Seigneur chevalier*, lui dit alors la reine, *ce que je vous demande, sur la foi que vous m'avez donnée, c'est que si Damiette est prise par les Sarrasins, vous me coupiez la tête et ne me laissiez pas tomber vivante entre les mains des Infidèles.* — *Vous serez obéie, madame*, lui répond le généreux vieillard, *j'y ai déjà pensé, et la résolution en était prise.*

On connaît les persécutions que Blanche, sa belle-mère, lui faisait éprouver. Joinville nous apprend que l'impérieuse douairière ne souffrait que rarement Marguerite avec son époux. Aussi Louis IX *se mussait de sa mère*; et, dans la crainte qu'il ne fût surpris avec sa femme, *les huissiers de salle battaient les chiens pour les faire crier*, et donner l'éveil aux époux, à l'approche de Blanche.

Voici une anecdote du tems :

Un jour la jeune reine Marguerite regardait des moineaux en cage, qui se caressaient vivement. Elle entend du bruit, tourne la tête, apperçoit sa persécutrice, et s'empresse de dire au couple amoureux : *Dépêchez-vous, gentils oiseaux, voici la reine Blanche.*

22 *de Décembre.*

(636.) Prise de la ville d'Alexandrie, en Egypte, par les Musulmans. Ce fut alors que fut brûlée cette fameuse bibliothèque, commencée par Ptolémée-Soter, roi d'Egypte, mort 283 ans avant l'ère vulgaire. Cette bibliothèque était composée de 700,000 volumes.

Le calife Omar s'était emparé, en 635, de Damas, de la Syrie entière et de la Phénicie.

Après la prise d'Alexandrie, il fit le siége de Jérusalem, et prit cette ville en 638. Elle resta au pouvoir des Sarrasins jusqu'en 1099, que Godefroy de Bouillon en fit la conquête. Omar subjugua la Mésopotamie et la Perse. Il fut tué à Jérusalem, en 643, par un de ses esclaves. Ce fut lui qui fit bâtir la ville du Caire.

(1386.) Duel judiciaire, ordonné par le Parlement de Paris, entre Le Gris et Carrouge. Le premier succomba et fut tué. Son innocence fut reconnue quelque tems après, ce qui ne prouve pas en faveur de l'épreuve du duel judiciaire : mais c'était *in illo tempore.*

(1653.) Olivier Cromwel est proclamé protecteur de l'Angleterre.

(1801.) Découverte d'une île nouvelle dans la mer Pacifique, au 28e. degré de latitude méridionale et 165e. de longitude orientale.

23 *de Décembre.*

(558.) L'évêque de Paris, Germain, fait la dédicace de l'église de Sainte-Croix et de Saint-Vincent, qui, depuis a pris son nom, en présence de la reine Ultrogote. Les fondemens de cette église (Saint-Germain-des-Prés) furent jetés par Childebert Ier., à son retour de Sarragosse.

(1420.) Lit de justice, où le Dauphin (depuis Charles VII) est déshérité.

(1588.) Le duc de Guise, surnommé *le Balafré*, est assassiné à Blois, par ordre de Henri III, et dans l'appartement de ce prince. Le cardinal de Guise, frère du duc, fut tué le lendemain.

Le Pape (Sixte-Quint) en apprenant l'assassinat du duc de Guise, approuva la fermeté de Henri III; mais lorsqu'on lui fit part de celui du cardinal, il jeta feu et flammes.

(1789.) Mort de l'abbé de l'Épée. L'humanité lui doit un juste tribut d'éloges, pour ses soins infatigables dans l'art créé par lui de faire jouir les sourds-muets de tous les avantages de l'ouie et de la parole.

24 *de Décembre.*

(1525.) Mort de Vasco de Gama.

C'est ce navigateur célèbre qu'Emmanuel-le-Grand, roi de Portugal fit partir, en 1497, avec une flotte, pour suivre le projet, qui avait échoué tant de fois, de s'ouvrir une route aux Indes orientales par l'Océan. Cette entreprise était regardée comme téméraire et impraticable, parce qu'elle était nouvelle. Les obscurans sont

de tous les siècles, de tous les pays. Cependant l'entreprise réussit, et fut le premier fondement du commerce d'Europe avec les Indes.

Vasco de Gama fut fait vice-roi des Indes, en 1524. La découverte des Indes orientales, par le cap de Bonne-Espérance, a plus immortalisé son nom que le titre de *Dom*, dont on le gratifia lui et sa famille, qui n'avait aucune part à ses nombreux travaux.

Vasco de Gama s'empara, dans un de ses voyages, de deux vaisseaux indiens où il trouva quantité de porcelaines et d'étoffes de la Chine, des vases de vermeil, et une statue d'or du poids de soixante marcs. Les yeux étaient formés de deux émeraudes. La plus grande partie du corps était couverte d'une sorte de robe d'or battu, bien travaillée, et parsemée de pierres précieuses. Sur la poitrine de l'idole était un gros rubis, qui jetait autant de lumière que le feu le plus ardent.

25 de Décembre.

(456.) Mort de Mérouée, roi de France, chef des rois de la première race.

(461.) Sévère est élu empereur d'Occident.

(496.) Baptême de Clovis.

(509.) Clovis reçoit d'Anastase, empereur d'Orient, le titre et les ornemens de patrice, de consul, et même d'Auguste.

Idem. Paris devient la capitale de la France.

(719.) Baptême de Constantin, empereur d'Orient, surnommé *Copronyme*, parce qu'il souilla les fonts baptismaux.

(785.) Baptême du célèbre Vitikind.

Vitikind II, son fils, ou Robert, fut père de Robert de France, comte d'Anjou, marquis de France. Ce dernier eut pour fils Eudes, qui fut élu tuteur de Charles *le Simple*, et régent du royaume. Il prit même les titres de roi de France et d'Aquitaine. Il mourut le 3 de janvier 898.

Son fils, Robert II, fut tué de la main même de Charles *le Simple*, lors du combat que lui livra ce roi, le 15 de juin 923. Il eut pour fils Hugues-le Grand, comte de Paris, qui donna naissance à Hugues Capet, chef de la troisième race, dite des Capétiens.

(800.) Rétablissement de l'empire d'Occident, dans la personne de Charlemagne.

(820.) Assassinat de l'empereur Léon l'*Arménien*, aux matines de Noël.

(875.) Couronnement de Charles *le Chauve* à Rome.

(881.) Couronnement de Charles *le Gros*, par le pape Jean VIII.

(960.) Couronnement d'Othon, à Rome.

(969.) Jean Zimiscès est couronné empereur d'Orient.

(1075.) Grégoire VII est arrêté à l'instant où il célèbre la messe, par Cincius, fils d'Albéric, préfet de Rome.

(1130.) Roger est couronné roi de Sicile, dans Palerme, par le cardinal Conti.

(1157.) Louis *le Jeune* est couronné duc d'Aquitaine, à Bourges.

(1244.) Messe des Croisés.

C'était une ancienne coutume de nos rois de faire, la veille de Noël, des livrées à leurs courtisans, c'est-à-dire, de leur livrer des capes fourrées, dont ils se couvraient pour aller à la messe de minuit. Louis IX fit broder secrètement des croix sur toutes les livrées; et afin que, dans la distribution, les courtisans ne s'en aperçussent pas, on eut soin d'éclairer très-peu les appartemens. En entrant dans l'église, chacun fut très-surpris de se voir *croisé*. Cette fraude pieuse fit donner à Louis IX le titre d'*Adroit pêcheur d'hommes*.

(1351.) Le Dauphiné est définitivement

réuni à la France. Humbert, dauphin du Viennois, s'étant rendu à Avignon, pour être promu aux ordres, est fait sous-diacre à la première messe, diacre à la seconde, et prêtre à la troisième, de la main du pape. Cette précipitation, dont le prétexte était d'honorer le ci-devant dauphin, eut lieu à la sollicitation de la cour de France, qui craignait qu'il ne prît fantaisie à Humbert de rentrer dans le monde, et de revenir sur la cession qu'il avait faite du Dauphiné à la France, en 1349.

(1414.) L'empereur Sigismond assiste à Constance-sur-le-Rhin, à la messe de minuit, célébrée par Jean XXIII, l'un des trois pontifes régnans. Le prince fut admis à l'honneur de chanter l'épître en costume de sous-diacre.

(1522.) Entrée de Soliman II, à Rhodes.

(1559.) Pie IV succède à Paul IV, et fait étrangler le cardinal Caraffe.

(1648.) Commencement de l'instruction du procès de Charles I[er]., roi d'Angleterre.

(1792.) Fin de l'instruction du procès de Louis XVI.

(1804.) Installation des autorités créées par les constitutions françaises.

26 *de Décembre.*

(1374.) Mort du cardinal Charles de Lorraine, fils de Claude de Lorraine, premier duc de Guise, et d'Antoinette de Bourbon.

Sous François II, le cardinal de Lorraine avait fait planter des potences à Fontainebleau, pour pendre le premier créancier de l'État qui s'aviserait de demander de l'argent: *voilà pour le ministre.*

Il avait un bref du pape qui lui accordait la rémission des péchés qu'il commettait, y compris le viol, l'inceste et l'assassinat: *voilà pour la religion.*

La Place, dans ses *Pièces intéressantes et peu connues*, cite l'anecdote suivante:

« Le pape averti du fait d'Amboise et du bon
» devoir que le cardinal de Lorraine avait fait,
» à maintenir le parti de saincte mère Église,
» contre les Luthériens, devenus Huguenots,
» lui rescrivit, par un courier exprès, des let-
» tres gratulatoires, le merciant de la bonne
» volonté qu'il avait monstré à maintenir le
» Sainct-Siége romain: en recognoissance de
» laquelle il lui envoyoit en don, par le porteur,
» un tableau consacré par sa *sainctelé* d'une

» *Nostre-Dame de Grâce*, tenant son fils en-
» tre ses bras, que Michel-Ange, de sa propre
» main, avait pourtraict comme un chef-d'œu-
» vre. Mais advint (comme Dieu voulut) que
» le courier, qui portait les lettres du pape avec
» le tableau, estant tombé malade par les che-
» mins, rencontra un jeune marchand lucquois,
» catholique, qui disoit s'en aller à la cour de
» France, et se disoit estre au cardinal de Lor-
» raine (bien qu'il fust son ennemi à cause
» d'une grande injustice qu'il en avoit essuyée.)
» Sur quoy ce courier, bien aise de la rencon-
» tre, d'autant que sa maladie pouvoit estre
» longue, et qui craignoit que le retardement
» des lettres du sainct Père, ne lui fust domma-
» geable, le pria de s'en charger, ainsi que du
» tableau, pour le remettre, dès son arrivée à la
» cour, au cardinal. Mais ce lucquois, charmé
» de l'occasion de se venger de ce ministre, ne
» fust pas plustost à Paris, qu'ayant rencontré
» un peintre de ses amis, il lui fist faire un ta-
» bleau de mesme grandeur que celui de Michel-
» Ange, dans lequel le cardinal de Lorraine,
» la royne, sa nièce, la reine-mère et la duchesse
» de Guyse, étoient peintes au vif, nues, et les
» jambes entrelacées les unes dans les autres;

» puis le fist soigneusement empaqueter dans le
» taffetas et toile cirée de l'autre tableau, et
» trouva moyen de le faire mettre, avec les let-
» tres de sa *Saincteté*, en la chambre du car-
» dinal, lorsqu'il estoit au conseil, par les mains
» d'un de ses secrétaires. Quand ce ministre fust
» reveuu du conseil, et eut lu les lettres du pape,
» il remist à voir le tableau au lendemain dîner,
» auquel, tout exprès, il convia MM. les car-
» dinaux de Bourbon, de Tournon et de Guise;
» et quelques autres grands seigneurs. On estoit
» à peine au second service, que le cardinal de
» Lorraine, ayant fait lire tout haut les lettres
» de sa *Saincteté*, esmut tellement le désir de
» la compagnie à voir *Nostre-Dame de Grâce*,
» que, quittant le repas du corps pour repaistre
» leur esprit de ce prétendu chef-d'œuvre, ils
» firent apporter et désemballer le tableau, le-
» quel, avidement regardé par eux et comme
» tel qu'on vient de dire, je vous laisse à penser
» si cette illustre assemblée en fust estonné et le
» cardinal vivement despité!

27 *de Décembre.*

(1572.) Naissance de Kepler, l'un des plus grands astronomes de son siècle. C'est lui qui a

trouvé, le premier, la vraie cause de la pesanteur des corps, et cette loi de la nature dont elle dépend, que les corps mus en rond s'efforcent de s'éloigner du centre par la tangente; ce qu'il a expliqué par la comparaison des brins de paille mis dans un seau d'eau, lesquels, si l'on tourne en rond le seau d'eau, se rassemblent au centre du vase. Il a eu aussi l'idée des tourbillons célestes : il a cru que le soleil avait une vertu magnétique; il a fait sur l'optique des découvertes importantes, et a trouvé, le premier, cette règle admirable, appelée de son nom, *la règle de Kepler*, selon laquelle les planettes se meuvent.

Képler est aussi le premier qui a appliqué à la physique les spéculations de mathématiques.

Dans un de ses ouvrages, intitulé : *Somnium lunarisve astronomia*, Képler enseigne que la terre et le soleil ont chacun une ame et des sensations, et y avance plusieurs autres propositions très-singulières. Il était né à Wiel, et mourut à Ratisbonne, le 5 de novembre 1630, à 59 ans.

(1585.) Mort de Ronsard, qu'on nomma *le prince des poètes français*. Il était né dans le Vendômois, le 15 de février 1525. Ronsard

jeta les fondemens de la langue française. Un prince lui écrivait :

L'art de faire des vers, dût-on s'en indigner,
Doit être à plus haut prix que celui de régner.
Tous deux également nous portons des couronnes ;
Mais, roi, je les reçus ; poète, tu les donnes.
Ton esprit, enflammé d'une céleste ardeur,
Éclate par toi-même ; et moi, par ma grandeur.
Si du côté des Dieux je cherche l'avantage,
Ronsard est leur mignon, et je suis leur image.
Ta lyre, qui ravit, par de si doux accords,
T'asservit les esprits dont je n'ai que les corps.
Elle t'en rend le maître et te fait introduire
Où le plus fier tyran ne peut avoir d'empire.

Ces vers qui, comparés à quelques autres du même auteur, laissent soupçonner que l'écrivain qui les a recueillis a pu s'écarter de l'original et l'affaiblir peut-être, en voulant les corriger, ces vers appartiennent, quant au fond.... (on ne le croirait pas !) à Charles IX.

28 *de Décembre.*

(857.) Seconde irruption des Normands. Incendie de presque toutes les églises des faubourgs de Paris.

(1335.) Etablissement de la cour des Aides, par le roi Jean.

(1574.) Tempête horrible, qui se fait sentir à Avignon, à Paris, et dans toute la France.

(1594.) Clément VII déclare qu'il aimerait mieux souffrir le martyre que d'admettre le *Navarre* dans l'Eglise. (Henri IV.)

(1646.) Mort de Maynard, de l'Académie française. Il fut secrétaire de la reine Marguerite, ami de Desportes et de Regnier, et disciple de Malherbe. Il fit mettre, quelque tems avant sa mort, cette inscription sur la porte de son cabinet :

Las d'espérer et de me plaindre
Des muses, des grands et du sort,
C'est ici que j'attends la mort,
Sans la désirer ni la craindre

C'est contre ce poète qu'on fit aussi cette épigramme burlesque :

Maynard, qui fit des vers si bons,
Eut des lauriers pour récompense.
O siècle maudit, quand j'y pense !
On en fait autant aux jambons.

29 *de Décembre.*

(1588.) Sermon à Saint-Barthélemy, de Paris, par le docteur Lincestre, dans lequel il excite le peuple à venger le meurtre des Guises

sur Henri III, qu'il nomme *Vilain Hérode*, anagramme de *Henri de Valois*.

A la suite de ce sermon, le peuple arracha de force les armoiries du roi, les jeta dans le ruisseau, et les foula aux pieds.

Les prédicateurs faisaient alors servir la chaire à soulever le peuple contre l'autorité. Un moine, nommé Poncet, qui prêchait le carême à Notre-Dame, dit un jour en chaire, à l'occasion de la procession de la confrairie des pénitens à la tête desquels était ce même prince :

J'ai été averti de bon lieu qu'hier au soir, vendredi, jour de leur procession, la broche tournoit pour le souper de ces bons pénitens; et, qu'après avoir mangé le gras chapon, ils eurent pour collation de nuit le petit tendron, qu'on leur tenoit tout prêt. Ah! malheureux hypocrites! vous vous mocquez donc ainsi de Dieu sous le masque, et portez pour contenance un fouet à votre ceinture! Ce n'est pas là, de par Dieu! où il le faudroit porter : c'est sur votre dos et vos épaules, et vous en étriller très bien; car il n'y en a pas un de vous qui ne l'ait bien gagné.

En 1589, un autre prédicateur annonça qu'il

prêcherait, non le saint du jour, mais les déportemens de Henri de Valois. Le sermon finit par cette tirade qui n'est pas du meilleur goût :

Bref, c'est un Turc par la tête, un Allemand par le corps, une harpie par les mains, un Anglais par la jarretière, un Polonais par les pieds, et un vrai diable en l'ame.

Tel était alors le style de la chaire.

30 *de Décembre.*

(1667.) Naissance du docteur Swift, surnommé *le Rabelais* de l'Angleterre.

Peu d'auteurs furent aussi féconds que Jonathan Swift. Ses lettres, en faveur des manufactures d'Irlande, passent pour des chefs-d'œuvres. Un esprit d'enjouement, de raillerie et de critique très-fine règne dans tous ses ouvrages. On a traduit en français son roman philosophique et historique du *Gulliver*, et son conte du *Tonneau*.

Swift fut ami intime de Pope, de Gay, de Shéridan, de Péterborough, de Bolingbrooke, de tous les ministres d'état, et n'usa de son crédit que pour la prospérité de sa patrie.

Swift se promenait un jour avec plusieurs de

ses amis; il s'arrêta long-tems à considérer un arbre mort, dont les branches étaient absolument desséchées. Ses amis lui ayant demandé ce qu'il regardait avec tant d'attention? il leur répondit : *C'est cet arbre. Je périrai comme lui, par la tête.* Swift sentait son mal. Il eût été tems encore d'y apporter du remède; Swift n'en essaya aucun. Il perdit peu à peu l'usage de la raison, en 1734; il tomba dans un délire extrême en 1744, et totalement en enfance, quelque tems avant sa mort, arrivée en 1745.

(1686.) Etablissement de la maison de St.-Cyr.

(1708.) Commencement de la famine, en France.

(1722.) Incendie de l'Hôtel-Dieu de Paris. Douze à quinze cent malheureux furent dévorés par les flammes. Le feu dira six jours.

31 *de Décembre.*

(192.) L'empereur Commode est étouffé dans un bain. Juste punition de ses crimes. Cet indigne fils d'un excellent souverain, d'un prince philosophe, de Marc-Aurèle, ne se distingua que par ses débauches et ses cruautés. Il se dît fils de Jupiter et força le sénat à lui dresser des

autels et à faire des sacrifices en son honneur. Il traita ces mêmes sénateurs et les chefs de l'empire avec une cruauté inouie, fit périr les hommes vertueux et instruits, et donna les emplois aux êtres les plus vils et les plus méprisables. Il corrompit ses propres sœurs, et donna le nom de sa mère (Faustine) à l'une de ses trois cents concubines.

Quant à lui, il prit celui d'Hercule; et malheur à qui niait sa divinité! Le nouvel Alcide se promenait dans les rues de Rome, vêtu d'une peau de lion, une grosse massue à la main, voulant détruire les monstres à l'exemple de l'ancien.

Féroce jusque dans ses amours, il immolait à sa barbarie, jusqu'à ses concubines. Il disait à l'une d'elles, nommée Martia: *ah! la jolie tête, que je ferai couper quand je voudrai!*

Ce compliment déplut à la favorite, qui, bientôt après, ayant trouvé sous le chevet du lit de Commode une liste de proscription en tête de laquelle elle figurait, présenta à cet amant redoutable un breuvage empoisonné au sortir du bain. Mais comme le poison n'opérait pas assez promptement, elle le fit étrangler par un athlète, nommé Narcisse. Il paraît que cette exécution se fit de l'aveu des principaux membres du Sénat.

(406.) Irruption des Barbares dans les Gaules. Les Alains et les Vandales, traînant avec eux les Bourguignons, les Suèves, etc., passent le Rhin et ravagent les Gaules.

(1530.) Les princes Protestans et les députés des villes luthériennes s'unissent dans Smalcade, ville du pays de Hesse, et y signent une ligue pour leur défense commune.

L'empereur Charles-Quint, qui était alors menacé par les Turcs, fut obligé d'accorder, dans la diète de Nuremberg, tout ce que le Protestans demandaient, abolition de toutes procédures contre eux, et liberté entière de conscience, jusqu'à la tenue d'un concile.

(1584.) Traité de Joinville, entre Philippe II, roi d'Espagne et le duc de Guise, pour placer le cardinal de Bourbon sur le trône, *advenant la mort de Henri III*, à l'exclusion *des princes hérétiques et relaps.*

(1593.) Mort de Françoise Babou, marquise d'Estrées, mère de la belle Gabrielle. Elle fut tuée dans une sédition, à Issoire en Auvergne.

« Apparemment (dit Saint-Foix) que son
» corps resta dans la rue très-indécemment ex-
» posé, puisque l'on s'aperçut d'une mode qui
» s'était introduite, depuis quelque tems, parmi

» les femmes du grand monde. Ce n'étaient pas » seulement leurs cheveux qu'elles tressaient » avec de la nompareille de différentes cou- » leurs. »

(1790.) Vers les six heures du soir un brouillard fort épais tombe à Amsterdam. Il est impossible de distinguer aucun objet. On s'égare dans les endroits les plus connus. Plusieurs voitures et une infinité de personnes manquent les ponts, se précipitent dans les canaux. Deux ou trois cents individus périssent.

(1799.) Mort de Marmontel, (Jean-François) historiographe de France.

Idem. Mort de d'Aubenton, de l'Académie des sciences. Il était né à Montbard, dans l'Auxois.

FIN.

DE L'IMPRIMERIE D'A. EGRON.


UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 062540692